

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 4

Marc Halevy

Le 12/08/2004

Relation au temps ...

De passé n'est que ce qui est encore dans le présent. Traces ...

Du futur n'est que ce qui est déjà dans le présent. Germes ...

Entre présent et éternité : rien !

Il y a l'actuel.

Il y a l'éternel.

Deux faces du même Réel-Un.

Et rien d'autre.

*

De Ikkyu Sôjun :

*"Il y a plusieurs chemins
Au pied de la montagne pour l'escalader.
Mais le sommet n'est qu'un
Et nous y voyons la même lune."*

Du Bouddha :

*"Peu parmi les hommes vont à l'autre rive,
le reste des humains court ça et là sur cette rive."*

*

Avant l'Éveil : rien que des rêves.

Après l'Éveil : tous les rêves sont dissous et oubliés.

*

De Malcolm de Chazal :

"La pensée voyage à la vitesse du désir."

*

* *

Le 16/08/2004

Du Dharmapada :

"Cessons la guerre en nous."

*
* *

Le 18/08/2004

La cause de tout est dans le futur, dans le projet.
Les moyens de tout sont dans le passé, dans l'objet.
Le processus de tout est dans le présent, dans le sujet.

*

Ma vocation profonde : chercheur ... de Sens.

Métaphysique : le Sens de l'Un. Ciel.
Systémique : le Sens du Devenir. Terre.
Prospective : le Sens du Monde. Homme.

*
* *

Le 19/08/2004

De Catherine de Gênes :

"Le centre propre de chacun est Dieu Lui-même."

*
* *

Le 20/08/2004

Proverbe japonais :

"Le meilleur miroir ne reflète pas l'autre côté des choses."

*
* *

Le 24/08/2004

Moins on a à dire, plus on parle ... plus on discute ... plus on communique ...

*
* *

Le 25/08/2004

De Baltasar Gracian y Morales :

"L'imagination porte bien plus loin que la vue."

De Jean Klein :

*"Vous devez voir comment vous fonctionnez dans le vie quotidienne,
c'est là le seul chemin."*

*

Extrait d'une ancienne lettre à un ami proche qui me souhaitait "sagesse, amour et paix" :

"La sagesse ... je crois en avoir (re)trouvé le fil loin des hommes (surtout de ceux qui se disaient mes amis, frères, alliés, etc ...) et proche du Réel (bien loin de l'artificialité stérile du "monde des affaires" et des villes de corruption ...) et de la Vie cosmique, sauvage et créatrice (Nietzsche) ; sagesse de l'unité de tout en Tout dans l'Un (Upanishads) ; sagesse de "l'évolution créatrice" (Bergson) vers la noosphère (Teilhard de Chardin) ; sagesse de l'impermanence de tout (Lao-Tseu) et du "tout coule" (Héraclite) ...

L'amour ... amours humaines rares mais profondes (celles où l'on ne trahit jamais et où Nous passe avant Je) ... amour mystique aussi : désir intime de fusion dans l'unité divine au-delà de la précieuse insignifiance humaine ... amours négatives enfin : haine de la bêtise et de la prétention, haine des pouvoirs et des mépris, haine du parasitisme généralisé, haine de ces "civilisations" destructrices qui saccagent, pillent, torturent le seul véritable héritage de nos descendants : la Terre ..., haine de ces hédonismes futiles et prétentieux qui font du caprice l'expression d'un ersatz de liberté, et des soulographies celle d'un ersatz d'ivresse sacrée (Dionysos) ...

La paix ... elle est là, à portée de main, dès que j'aurai réussi à sortir de 20 ans d'esclavage professionnel, dès que je pourrai me livrer enfin, corps et âme, à la seule chose qui m'importe depuis toujours (mais que l'on m'a convaincu qu'il fallait sacrifier ... pour mon bien ... pour

réussir dans la vie ... pour être bien considéré ... pour fonder une famille ... etc ...), dès que je pourrai étudier, chercher, écrire, créer, ... et ne plus avoir à jamais penser au - et m'occuper de FRIC ; dès que, dans ma vie réelle, l'économique et le politique seront définitivement subordonnés à la noétique."

*
* *

Le 30/08/2004

Le dualisme est irréductibilité.
Le monisme est indiscernabilité.

*
* *

Le 04/09/2004

On ne peut jamais prévoir l'avenir, on peut seulement chercher dans le présent de quoi *se* construire *un* futur.

*

Le mal ne s'installe que là où est la faiblesse.
Ne pas combattre le mal, mais la faiblesse.

*
* *

Le 05/09/2004

De Paul Eluard :

"Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci."

*

L'avenir est sombre pour qui voit clair.

*
* *

Le 06/09/2004

Tout mal se développe dans la rencontre d'une nocivité¹ inopportune et d'une faiblesse potentielle.

Outre les fausses "médecines" qui prétendent gommer les effets sans affronter les causes, il n'y a que deux tactiques de santé (physique, morale, psychique, sociale, économique, politique, sociétale, écologique, etc ...) : éliminer les nocivités extérieures ou éliminer les faiblesses intérieures.

Bref, transformer le monde pour l'adapter à soi, ou se transformer soi-même pour s'intégrer au monde.

Anthropocentrisme occidental, mécanique et analytique, contre cosmocentrisme oriental, holistique et systémique.

*
* *

Le 07/09/2004

Nous sommes toujours nous-mêmes les causes réelles de nos propres douleurs, de nos propres malheurs. Les "diables" qui nous "attaquent" n'en sont que les exécutants.

Le réel ne fait mal que là où il y a faiblesse.

Le seul ennemi que l'on ait, c'est nous-mêmes.

Il n'y a aucun diable si ce n'est par nous-mêmes.

Il n'y a aucune diabolisation légitime.

Nous sommes les seuls artisans et les seuls responsables de nos propres maux.

Quand donc apprendrons-nous à nous accomplir de l'intérieur en combattant nos propres faiblesses sans vouloir dominer le monde ?

*

"(...), deep ecology is the religion of the new millenium, the new ethics, the new morality, a return to the chtonic world-view of vernacular man, part of the paradigm shift to the new ecological world-view."

Naturalisme² ...

¹ La notion de "nocivité" est évidemment toute relative ... à la faiblesse qui la rencontre.

² D'après Lalande, le naturalisme s'oppose radicalement au positivisme ... Ouf !

Néo-naturalisme comme expression du monisme holistique propre aux métaphysiques et mystiques émergentes.

"Le grand Pan n'est plus mort" : c'est le Dieu "personnel" chrétien qui n'est plus qu'un cadavre putrescent.

Renaissance dionysiaque ...

L'univers n'est plus regardé comme une machine prévisible et contrôlable par l'homme - et créée, ex nihilo, par un dieu lointain et étranger -, mais comme un organisme unitaire, un être vivant global dont l'homme est partie intégrante.

Panthéisme. Panenthéisme.

" Today's dominant models of human consciousness and therapy are pathogenic and define the human being as an isolated, separate entity living in a purposeless mechanical universe. (...)

We are the world and the world is on fire."

Il faudra bien choisir - et très vite - entre une société exploitante, destructive et discriminante (celle de la "modernité") - et une société coopérante, constructive et intégrative (celle de la post-modernité).

Entre boulimie prédatrice et frugalité harmonieuse. Choix décisif et vital !

Question de survie.

*

* *

Le 08/09/2004

D'un rapport sur la "deep ecology" :

"(...) the Earth is not a resource-filled background to the human enterprise, but rather the living matrix out of which we are born and in relation to which our dself-understanding and well being lie."

"(...) the [human] psyche is routed inside a greater intelligence once known as the anima mundi. At its deepest level, the psyche remains sympathetically bonded to the Earth that brought us into existence."

*

Le communisme et le capitalisme ont tous deux engendré des sociétés industrielles monstrueuses saccageant et pillant la biosphère , des sociétés technocratiques cartésiennes réduisant et détournant la noosphère.

Tous deux sont des anthropocentrismes ancrés exclusivement dans la sociosphère humaine "contre" la biosphère et la noosphère.

Le premier est mort.

Le second est moribond.

Un troisième voie est en émergence qui dépassera tous les anthropocentrismes vers un holocentrisme, un cosmocentrisme radical.

Cette voie nouvelle est celle de la révolution noétique de l'écologie profonde.

La sociosphère humaine doit apprendre d'urgence à se développer harmonieusement DANS la biosphère (qui est sa matrice originelle), comme la noosphère devra s'épanouir paisiblement A PARTIR DE la sociosphère humaine (qui est son terreau originel).

*

Se réaliser "contre" : impasse !

Se réaliser "dans" : libération !

*

La noosphère est une forêt en germe sur le terreau de la sociosphère.

Quelques arbrisseaux existent déjà.

Des millions de graines y sont enfouies depuis l'origine des temps qui attendaient leur heure ... et cette heure a maintenant sonné.

Elle germe sous nos yeux, dans son immense fragilité.

Mais il suffit de piétiner le sol pour briser ces menues tigelles d'avenir et pour accoucher d'un désert.

Beaucoup ont intérêt à ce piétinement ... suicidaire.

*

* *

Le 11/09/2004

On est ce que l'on peut devenir.

Dénaturer : devenir ce que l'on n'est pas ...

*
* *

Le 15/09/2004

Une très large majorité des "catholiques" continue de se prétendre catholique malgré qu'ils ne croient plus en :

- *L'incarnation divine : Jésus est un homme, un prophète certes exceptionnel, mais purement humain ;*
- *La résurrection de Jésus : il est mort et bien mort. C'est son message qui est immortel ;*
- *L'immortalité de l'âme individuelle et la "vie" après la mort : ni jugement, ni paradis ni enfer(s), ni résurrection des morts ;*
- *La virginité mariale, l'immaculée conception et l'assomption de Marie, mère de Jésus ;*
- *Jésus en tant que fils unique de Dieu : Jésus est fils charnel de Marie comme ses frères et sœurs ;*
- *Les vertus surnaturelles des sacrements et la réalité de la transsubstantiation eucharistique (qui ne sont que des symboles) ;*
- *Le péché originel et, en conséquence, le principe même de la rédemption ;*
- *L'autorité et, a fortiori, l'infaillibilité pontificale ;*
- *Etc ... etc ...*

Bref : pas très catholique, tout cela ...

Comment se prétendre catholique en rejetant le catéchisme de Jean-Paul II ?

Comment se prétendre chrétien en rejetant le Credo (Symbole dit de Nicée-Constantinople) ?

Que reste-t-il du christianisme lorsqu'il est déchristianisé ?

Que reste-t-il du catholicisme sans catholicité ?

Triomphe discret mais généralisé des hérésies d'hier : arianisme, marcionisme, gnosticisme, donatisme, ...

Preuve empirique de la clairvoyance de Nietzsche : leur Dieu est mort !

Il ne reste que de vagues habitudes.

Un moule vide de glaise ...

Ce n'est pas Dieu qui est mort ; ce sont le christianisme et l'image de Dieu qu'il véhicule, qui le sont.

Le divin, lui, est de plus en plus vivant, de plus en plus présent.

Le divin est seul réel : tout ce qui n'est pas Dieu n'existe pas.

*
* *

Le 20/09/2004

La Raison n'a jamais rien créé !

*
* *

Le 23/09/2004

Nous ne percevons jamais le Réel.

Nous ne percevons que certaines des traces que le Réel laisse en nous.

Notre conscience - et toutes les sciences qui s'y développent - fonctionne dans un jeu d'emprunts partiales et partielles, de ce qui passe ou se passe par ailleurs.

Comme le paléontologue, elle s'imagine le dinosaure à partir de quelques fragments fossiles.

Toute la question posée par toutes les mystiques est celle de l'accès direct, par résonance, au Réel, sans plus passer par ces traces et emprunts laissées dans la boue de nos esprits.

Cette résonance extatique et mystique est évidemment la clé.

Résonance ...

Être en phase ici-et-maintenant avec le Réel présent.

Ne plus survivre contre le Réel, mais vivre le Réel dans le Réel.

Devenir Réel.

Devenir le Réel.

Osmose totale.

Porosité absolue.

Annihilation radicale de la distinction moi/autre.

Ni Je, ni Il : dépassement de tout sujet.

Montée dans l'impersonnel du "on" ou du "il y a" !

*
* *

Le 26/09/2004 (Saint Leu de la Réunion)

Méditer c'est *se* con-centrer.

Se concentrer, c'est devenir totalement présent au Présent réel, à la présence du Réel.

*

Eveiller nos latences.

Nourrir nos reliances.

*

* *

Le 27/09/2004 (Saint Leu de la Réunion)

Trois niveaux de conscience.

Trois niveaux d'existence.

Trois niveaux d'attachement/détachement.

Celui des traces, des oeuvres, des êtres et des choses.

Celui des processus, des actions, des mutations et des forces.

Celui de l'Indifférencié, de l'Un, du Réel et de la Vacuité.

*

* *

Le 28/09/2004 (Saint Leu de la Réunion)

Se mettre en phase avec la *respiration* du monde.

Tout est rythmes.

*

* *

Le 04/10/2004

Les espaces politiques explosent en diversité et en étendue (mondialisation, globalisation, nouveaux espaces virtuels et immatériels, etc ...).

Les Etats (les éléphantiques dinosaures du passé) s'enlisent dans une stratégie K létale et seront peu à peu remplacés par des réseaux fluides de petites communautés impermanentes de stratégie r.³
Limpide !!!

*
* *

Le 10/10/2004

Ce que Nietzsche appelle "instinct", n'est autre que la pulsion profonde, le désir vital de s'accomplir pleinement dans sa vocation essentielle.
L'instinct est l'exacte mesure du Réel au fond de soi.

*
* *

Le 10/10/2004

La voie initiatique, à l'inverse des religions qui prétendent "conduire quelque part" (devenir pour être), se limite à "apprendre à marcher" (devenir sans jamais être).

Apprendre à marcher : pédagogie du devenir.

Deviens ce que tu es.

Mais deviens-le efficacement.

Marcher ? Vers le haut.

*

La régularité initiatique : transmettre intact le patrimoine "génétique" d'une tradition, d'une culture, sans jamais rien ni lui ôter, ni lui modifier.

Pas d'OGM spirituel ...

En préservant le patrimoine génétique, on préserve les gènes latents, actuellement inutiles peut-être, mais porteurs d'adaptativité et de créativité futures.

*

³ Les stratégies r et K, développées par l'écologue ... expriment que la Vie se développe selon deux stratégies complémentaires : les éléphants (K) qui occupent les territoires stables par la production de biomasse durable, et les fourmis (r) qui envahissent les territoires instables par la reproduction effrénée et éphémère.

* *

Le 11/10/2004

Regarder, serein, le temps passer à la surface de l'Immuable.

*

L'instinct grégaire favorise la survie, par le nombre, des espèces faibles.
Sa vie sociale est le signe clair de la faiblesse de l'homme.
Et les institutions sociales, parce qu'elles en sont les parasites, font et feront
tout pour affaiblir les individus et les rendre dépendants d'elles, toujours plus.
L'avenir de l'homme est au-delà de toute vie sociale.
Saura-t-il s'en libérer ?

*

* *

Le 13/10/2004

Pour Nietzsche : instinct ...

Pour Aristote : entéléchie ...

Pour Bergson : élan vital ...

Toujours cette force qui pousse tout ce qui existe à s'accomplir en plénitude, à
réaliser toutes ses potentialités, à devenir ce que l'on est ...

Face à l'instinct, trois voies.

Celle de la fuite vers l'ailleurs (idéalisme chrétien).

Celle de l'assouvissement vers le bas (hédonisme matérialiste).

Celle de la sublimation⁴ vers le haut.

On retrouve là les trois *gunas* de l'hindouisme, respectivement : *tamas* (logique de
la souffrance et du péché), *rajas* (logique de la jouissance et de la boulimie) et *sattva* (logique
de la transcendance et du dépassement) ...

*

De la Bhagavad-Gîtâ (XVIII-II-47) :

⁴ Sublimier : spiritualiser ...

*"Mieux vaut [pour chacun] sa propre loi d'action, même imparfaite,
que la loi d'autrui, même bien appliquée.
On n'encourt pas le péché quand on agit selon la loi de sa propre nature."*

*

Le problème n'est jamais ce que je veux faire, mais ce qu'il y a à faire.

"Je" ne doit rien vouloir.

"Je" n'existe pas.

"Je" n'est qu'illusion.

Il y a Vie, Pensée et Accomplissement en cours, ici-et-maintenant.

"Je" n'est que trace apparente de ces processus du Réel.

Devenir conscient de ce qu'il y a à faire ...

Découvrir les germes du présent et les cultiver sans attendre.

Devenir attentif.

Devenir poreux.

Sensibilité au Réel présent.

Sensibilité à la Présence réelle.

Ne plus laisser les envies et les projets obscurcir la Lumière de l'ici-et-maintenant.

Ni projet, ni habitude.

Ni futur, ni passé.

Vivre totalement dans le moment présent : tout le passé utile y est encore, tous les futurs possibles y sont déjà.

Si, à chaque instant, tu fais ce qu'il y a à faire, ici-et-maintenant, tu n'as plus rien à craindre.

Il ne s'agit ni d'insouciance, ni d'indolence, ni d'abandon.

Toute souffrance vient d'un germe qui n'a pas été arraché à l'instant de sa germination.

Toute joie vient d'un germe qui a été cultivé dès sa germination.

Tous les germes sont déjà là, enfouis dans le présent, ici-et-maintenant.

Ne pas s'encombrer de fantasmes ou d'imaginaires.

Les arbres de demain sont tous dans les graines germantes d'aujourd'hui.

Le sens aigu de sa propre vocation et de son propre accomplissement est la loupe fine qui permet de discerner tous les germes du présent.

Pour les arbres d'aujourd'hui, il est trop tard : il n'y a plus rien à faire qu'en récolter les fruits ou les abattre.

Nous subissons aujourd'hui nos négligences d'hier.

Abattre un arbre coûte mille fois plus qu'arracher un germe.

L'énergie énorme que l'on y perd, ne peut être mise dans le soin des germes du présent qui donneront les arbres qu'il faudra abattre demain ... et ainsi de suite, à l'infini ...

Cercle vicieux ...

Pour en sortir : laisser les arbres fastes et néfastes tels qu'ils sont et se concentrer sur les germes.

Les arbres sont accomplis.

Les germes sont seuls en devenir.

Dépasser le passé et se concentrer sur qu'il y a à faire, ici-et-maintenant.

Même si les arbres paraissent majestueux, même si les germes paraissent insignifiants.

L'immense majorité des humains marche dans la vie en s'échinant à s'occuper des arbres pour lesquels il est trop tard, et en écrasant les germes pour lesquels tout reste à faire !

*

* *

Le 19/10/2004

J'avais déjà lu "De la Désobéissance civile" (1849) ...

Il me reste à lire "Walden" (1854) et "De la marche" (1851).

J'ai lu ce jour : "La vie sans principe" (1855) de Henry David Thoreau (1817-1862).

Tout est dit.

Tout a été écrit.

Il y a presque 150 ans ...

Il était inspiré par la Bhagavad-Gîta dès 1844 ...

Le nouveau paradigme, l'écologie profonde et la révolution noétique ont le même père.

Pourquoi le transcendantalisme américain (Ralph Waldo Emerson, Thoreau, George Ripley et surtout William Wordsworth et sa mystique de la Nature) est-il

si ignoré en Europe ? Et Walt Whitman ("Feuilles d'herbe" - 1855) ? Et à leur suite, la beat-generation (Ginsberg, Kerouac) et les penseurs du mouvement hippy ?

*
* *

Le 21/10/2004

La plus haute montagne est forcément unique, même s'il existe mille voies pour en atteindre le sommet.

*

Plus un texte suscite de questionnements, plus il est sacré.

*

D'après le Talmud :

*R. Banaa voulut mesurer la tombe d'Adam. Celui-ci lui dit :
"L'intérieur a les mêmes dimensions que l'extérieur."*

L'épaisseur des parois entre vie et mort est donc nulle ...

Et aussi : l'intérieur de l'homme a les mêmes dimensions que l'extérieur de l'homme. Le Tout est dans chaque partie, chaque partie possède le Tout.

*

A l'écoute de Sa voix.
A l'écoute de ma voie.

Pourquoi suis-je né ?

Parce que ma naissance est l'aboutissement d'un processus cosmique qui s'accomplit.

Pour quoi suis-je né ?

Pour que ma naissance soit le début d'un nouvel accomplissement au sein de l'accomplissement cosmique.

*
* *

Le 22/10/2004

Apollon et Dionysos : le rêve et l'ivresse⁵.

Le rêve hors du Réel.

Pensée éthérée, désincarnée.

Idéalisation de l'apparence dans le jeu des illusions.

L'ivresse dans le Réel.

Pensée chthonienne, charnelle.

Jouissance infinie et créatrice dans la chair de ce qui advient.

Dionysos renoue "*le lien de filiation entre l'homme et la nature*", et le Réel.⁶

*

L'ultime question :

où est la limite ?

Elle est à l'origine du Désir qui est à l'origine du Tout qui est à l'origine de tout.

*

* *

Le 23/10/2004

La liberté s'arrête dès qu'il n'y a plus de question sans réponse.

C'est parce qu'il y a absence de réponse qu'il peut y avoir chemin, qu'il peut y avoir cheminement et, donc, qu'il peut y avoir Vie.

Le questionnement devient alors métaphysique, démiurgique presque, puisque de lui jaillit la possibilité de Vie.

Le questionnement devient mode de vie ...

Questionnement infini jusqu'à l'éclatement de tous les mots ...

⁵ Nietzsche in "La vision dionysiaque du monde".

⁶ Dans la Torah, le couple Apollon/Dionysos est parallèle au couple YHWH/Elohim. Par parenthèse, la valeur numérique de Elohim (un pluriel : les dieux, les puissances) est 86 et est égale à celle de "la Nature" (ha-thév'a : HTBE)

Demander le pourquoi du pourquoi, incessamment, jusqu'à l'épuisement de tous les mots, de tous les concepts.

Ainsi se rejoignent toutes les écoles de pensée visant le dépassement de toute pensée conceptuelle, discursive et logique afin d'atteindre au réel du Réel, au-delà de toutes les grilles et tamis humains.

L'art du questionnement infini est au centre de la démarche kabbalistique, nourrie des signes de la Torah : il rejoint le non-agir taoïste, le koan zen, le yoga hindou, le vide mental bouddhiste, la danse soufie, la transe chamanique, l'hésychasme orthodoxe, etc ...

*

- Je ne crois pas en Dieu.
- Moi non plus, probablement, mais en quel Dieu ne crois-tu pas ?

*

Ce que tu possèdes, te possède.

*

* *

Le 24/10/2004

Toute métaphysique de l'Être appelle nécessairement des philosophies de l'objet et du sujet.

Toute métaphysique du Devenir implique évidemment une philosophie du processus.

*

Seule la question importe.

La réponse ne la clôt jamais, mais l'ouvre et la stimule.

La question demeure ; les réponses, elles, naissent et meurent au gré des saisons.

*

De Patrick Lévy, in "La Kabbaliste" :

"Dieu est la question ; pas la réponse."

*
* *

Le 25/10/2004

Spectre de la conscience : infra-conscience (inconscient, subconscient),
conscience, ultra-conscience.
Pouvoirs de l'esprit et du projet au-delà des misères du sujet et de son ego.

*
* *

Le 26/10/2004

La racine de la religion est la peur.
La source de la foi est la liberté.

*

En tout, chercher la *bonne* question ...

C'est là la méthode kabbalistique et talmudique par excellence.
Mais elle ne s'applique pas qu'aux textes sacrés, elle doit s'appliquer à tout et au
Tout.

Mais qu'est-ce que la *bonne* question ?
S'étonner de ce que l'on voit, mais surtout de ce que l'on ne voit pas.
Regard à la marge.
Pensée interstitielle et liminale ...
Pensée des fissures et des jointures ...

La *bonne* question est une question qui fera sortir l'inédit, l'inouï, l'étincelle
cachée au-delà de la banalité et de l'évidence.

L'important n'est jamais ce qui "est", ce qui est écrit ou ce qui est perçu.
L'important est ce que tout cela suscite, éveille, engendre.
Car c'est d'engendrement qu'il faut parler.
Avec Nietzsche, de généalogies gnosiques ou noétiques⁷ ...

⁷ En grec, *gnosis* et *noos* sont distincts. *Gnosis* se rapporte à la connaissance intellectuelle du cerveau gauche alors que *noos* se rapporte plus à la connaissance spirituelle du cerveau droit.

La **bonne** question est celle qui engendre le plus de nouvelles questions.

*

De George Harrison ("*The inner light*") :

*"Sans franchir ta porte,
Tu peux connaître toute chose sur Terre.
Sans regarder par ta fenêtre,
Tu peux connaître les chemins des Cieux.
Plus loin l'on voyage,
Moins l'on connaît,
Moins l'on connaît.*

*Aboutir sans voyager,
Tout voir sans rien regarder ...
[Tout faire sans rien faire]."*

Superbe définition du *wu-wei* taoïste : "*Do all without doing*".

*

Dieu n'a que faire de l'homme.

Si celui-ci ne remplit pas sa mission, Il le renverra aux oubliettes de l'histoire cosmique.

Dieu n'est pas Père pour l'homme.

Il en est l'inventeur comme le cuisinier invente l'ustensile qui lui est utile et qu'il jette à la poubelle si celui-ci ne remplit pas son rôle, mais qu'il soignera et bichonnera si l'outil répond à ses attentes.

Dieu n'a que faire de l'homme.

Toute prière, tout rite, toute liturgie ne parlent que de l'homme à l'homme pour lui rappeler ce qu'il est attendu de lui.

Dieu ne les entend pas.

Dieu n'a que faire des hommes, de leurs vœux, de leurs désirs, de leurs douleurs. Dieu est Amour parce qu'il est Un, donc fusionnel, mais il n'est pas amoureux de ses œuvres. L'homme n'est qu'une parmi des myriades de tentatives divines pour créer le monde vers le plus haut.

Dieu a fait l'homme mais ne s'est pas fait homme⁸.
Comme l'océan fait la vague mais n'est pas la vague.
Dieu n'a que faire de l'homme et de ses errements.
Les souffrances de l'homme viennent de l'homme et de lui seul.
Dieu n'y est pour rien. Il a mieux à faire.
Inutile de l'implorer.
Il n'y a ni péché, ni bienfait.
Il n'y a ni punition, ni récompense.
Il n'y a ni paradis, ni enfer ailleurs qu'en l'homme, ici-et-maintenant.

*
* *

Le 27/10/2004

Non pas faire LE bien, mais faire bien.

*

Tout ce qui vient à vous, vient à vous parce que vous l'avez attiré.

*
* *

Le 28/10/2004

De Platon (in : "Parménide) :

"Imagine que l'on se refuse à déterminer pour chaque objet de discussion une Forme, une Idée définie. Alors, on ne saura plus où tourner sa pensée, puisqu'on n'a pas voulu que l'Idée de chaque être soit toujours la même. Alors la possibilité même de discuter sera anéantie."

Platon a vu juste, mais a fait le mauvais choix.

Il n'y a pas d'Idée générale, il n'y a pas de Forme absolue ou idéale.

Il n'y a aucune "discussion" réelle possible : à quoi servirait-elle d'ailleurs ?

⁸ C'est là l'incommensurable erreur du christianisme que d'avoir humanisé le divin, que d'avoir relativisé l'absolu, que d'avoir fait de l'homme le centre, le but et le sommet du Tout-Un. Humanisme. Egocentrisme, Anthropocentrisme. Mégalomanie humaine. Le christianisme, en ayant descendu Dieu du haut des cieux pour le faire homme, a nourri en l'homme l'immense orgueil qui a mené à la désacralisation du monde, à la laïcisation de la société, et à tous les matérialismes subséquents. Le christianisme a tué son propre Dieu (cfr. Nietzsche dans son Zarathoustra : Dieu est mort et c'est nous qui l'avons tué !)

Il n'y a que des perceptions et des conceptions particulières de cas particuliers.
L'incommunicabilité de fond est le seul absolu ... et c'est très bien comme ça.
Seul mon chemin me nourrit parce que c'est moi qui y chemine ... et l'on ne peut
cheminer que seul.

Qu'y a-t-il à discuter de ce cheminement que je suis seul à avoir cheminé ?

Tout dialogue est une absurdité.

Tout est monologue d'un côté et écoute de l'autre ; et réciproquement si l'autre
chemin en vaut la peine.

*
* *

Le 29/10/2004

Socrate est le père de l'humanisme et, donc, de l'anthropocentrisme.
Et l'humanisme est le plus fort des dualismes puisqu'il confronte, donc oppose,
l'homme avec le reste de l'univers : "l'homme est la mesure de toutes choses"
(Gorgias).

L'occident est né et a donc commencé à mourir avec Socrate.
Erreur fatale : l'homme occidental s'est séparé de sa propre substance et de sa
propre vie pour s'enfermer dans des délires autistes et dominateurs.

Il a suffi d'un peu d'orgueilleux savoirs pour sortir du monisme présocratique.
Il faudra beaucoup de Connaissance pour y revivre.

*
* *

Le 31/10/2004

Philosophie et Sagesse⁹.

La philosophie est l'amour de la sagesse, mais n'est pas la Sagesse.
La Sagesse est au-delà de toutes les philosophies.

*
* *

Le 01/11/2004

⁹ Cfr. Pierre Hadot in : "Qu'est-ce que la philosophie antique ?"

Dire que le Tout est organiquement Un, c'est affirmer un principe cosmique de cohésion (dans l'espace) et de cohérence (dans le temps).

L'existence de ce principe, quel que soit le nom qu'on lui donne, fonde toute spiritualité.

*
* *

Le 06/11/2004

Altruisme égoïste.

Les humains ne s'intéressent aux autres que pour que ceux-ci s'intéressent en retour à eux.

*
* *

Le 07/11/2004

D'Albert Camus (in : préface de : "L'envers et l'endroit" - réédition de 1958) :

"Pour corriger une indifférence naturelle, je fus placé à mi-distance de la misère et du soleil. La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'histoire ; le soleil m'apprit que l'histoire n'est pas tout.

Changer la vie, oui, mais non le monde (...)"

"Comme tout le monde, j'ai essayé, tant bien que mal, de corriger ma nature par la morale. C'est, hélas ! ce qui m'a coûté le plus cher."

"(...) rêver de morale quand on est un homme de passion, c'est se vouer à l'injustice (...)"

"(...) une œuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver par les détours de l'art les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le cœur, une première fois, s'est ouvert."

*
* *

Le 08/11/2004

D'Albert Camus (in : "L'envers et l'endroit") :

"Les seuls paradis sont ceux qu'on a perdus"

*"Ce n'est plus d'être heureux que je souhaite maintenant,
mais seulement d'être conscient."*

*
* *

Le 13/11/2004

Ne pas choisir entre le Moi et le non-Moi, mais assumer le Moi dans son propre dépassement au sein du Tout qui le contient, le transcende et le sublime.

*
* *

Le 15/11/2004

L'histoire de l'homo sapiens s'étend sur une période de 10.000 ans entre deux révolutions.

Il y eut la révolution néolithique ; il y a la révolution noétique.

La révolution néolithique a fait sortir l'homme de la biosphère par l'émergence de la culture.

Emergence de la culture au sens d'élevage et d'agriculture : toutes les autres technologies en découlent, le moteur à vapeur de la révolution industrielle n'étant jamais que le rejeton des amours de la roue et du feu.

Et concomitamment, émergence de la culture au sens des superstructures sociales et intellectuelles selon trois modes : le mode chinois autour du processus oraculaire (le Yi-king), le mode aryen autour du récit mythologique (les Védas, Homère et Hésiode) et le mode sémitique autour des codes moraux (Hammourabi et Moïse).

Trois réponses à la relation rompue d'avec la Nature, respectivement : les Forces de la Terre (cosmocentrisme), les Dieux du Ciel (théocentrisme), les Lois des Hommes (anthropocentrisme).

La révolution noétique, elle, pousse l'homme à sortir de sa propre sociosphère pour le faire entrer dans la noosphère.

Emergence de la Connaissance au-delà des cultures.

Le phénomène humain devra/pourra donc se libérer des sociétés et lois humaines pour s'accomplir dans les espaces immatériels de la création.

L'homme ne sera plus un animal social : l'a-t-il d'ailleurs jamais été, puisque dès qu'il en a les moyens, en temps et en argent, il fuit l'autre vers des villégiatures retirées ? Le fait sociétal fut sans doute un mal nécessaire, facteur de survie, mais bâti sur l'appropriation et la violence qui l'accompagne ; il doit être dépassé.

La relation avec la Nature sera restaurée, mais à un niveau supérieur : il ne s'agit nullement d'un "retour" régressif à la Nature mais d'une sublimation progressive de la Nature au sein d'un ordre unifié où s'intègrent la Terre, le Ciel et l'Homme.

*
* *

Le 18/11/2004

Le symbole est un miroir qui permet de parler avec soi et d'y révéler le caché, l'enfoui.

Le symbole est le miroir de ce que tu ne sais pas encore que tu penses.

Apprendre à lâcher prise, non seulement par rapport aux contraintes externes, mais surtout par rapport aux conditionnements internes.

Le langage poétique est le mode d'expression idéal pour la pensée métaphorique.

Chacun est porteur d'une vocation mystérieuse (son tao) et la voie du milieu est d'agir en conformité avec son tao au sein du Tao cosmique.

Le hasard n'existe pas dès lors qu'il y a une finalité cosmique d'accomplissement universel.

Ne jamais confondre ce qui est oraculaire et ce qui est divinatoire.

L'oracle révèle, à qui sait l'interpréter, le mystère du présent.

Il est totalement étranger à toute manie de prédiction.

*
* *

Le 20/11/2004

Devant chaque homme s'ouvrent deux chemins du devenir.

Devenir ce qu'il n'est pas : s'enliser dans la recherche de ressemblance avec un illusoire modèle idéal par la voie externe.

Devenir ce qu'il est : cultiver sa propre graine pour déployer l'arbre que l'on porte en soi par la voie interne.

*

Qu'est-ce que la Sagesse?

Qu'est-ce que cette Sagesse dont l'ami, le philosophe, rêve sans l'atteindre ?
Car le philosophe n'est pas un Sage, il n'est que sage en devenir.

La Sagesse prend tout son sens dans la pensée chinoise où le Sage est celui qui réussit à vivre son tao en parfaite harmonie synergique avec le Tao cosmique. Il s'accomplit au-delà de lui-même dans l'accomplissement du Réel-Un : il est devenu filet d'eau au sein de la rivière.

Il devient lui-même au-delà de lui-même : une graine qui devient arbre en symbiose avec la forêt de Vie.

Le Sagesse est précisément le moment de convergence de ces deux accomplissements, l'un microcosmique, l'autre macrocosmique.

Le Sage n'est plus rien car devenu Tout.

*

* *

Le 21/11/2004

De Marcel Aymé (in : "Uranus") :

*"Seules les femmes voient vraiment les choses.
Les hommes n'ont jamais qu'une idée."*

*

* *

Le 01/12/2004

De Ben Sira (*Siracide* : 7;10):

"N'écourte pas la prière."

Prière ...

Moment de proximité avec le Réel, avec l'Un, avec ce qui dépasse l'homme infiniment.

Et aussi (*Siracide* : 15;14):

*"Dieu dès le commencement créa l'homme
et le livra au pouvoir de sa vocation."*

*

Face à la déliquescence et aux impasses de l'ordre mécaniste du monde tel que nous finissons de le vivre, l'émergence d'ordres organiques est inéluctable ... mais les tentations de désordre sont immenses.

Tout l'enjeu de notre mutation sociale, aujourd'hui, au-delà des impasses de tous les simplismes, est là, entre facilité et invention, entre désordre et complexité.

*

* *

Le 03/12/2004

D'Elisabeth Kübler-Ross :

*"Apprendre à entrer en contact avec le silence au fond de soi
et réaliser que chaque chose, dans la vie, a un sens."*

L'Esprit est au fond de tout.

Il engendre la chair des mondes qui en émanent et le réalisent.

La noosphère est à la fois en-deçà et au-delà de toutes les sphères intermédiaires, à la fois totalement immanente et totalement transcendante. Elle est le lieu ultime de l'Unité absolue du Tout.

Elle est cette Unité même, antérieure à toutes ses manifestations.

Chaque esprit est un reflet de l'Esprit.

Hologrammiquement relié à Lui : partiel et total, local et global, tout à la fois.

Entre l'esprit et l'Esprit, bien des sphères doivent être percées et traversées afin que leur unification existentielle s'opère et que la conscience de l'ici-et-maintenant s'universalise au partout-et-toujours.

Etablir - rétablir - le lien entre mon esprit et l'Esprit, en pleine conscience. Participer pleinement de et à Son Tao¹⁰ avec mon tao.

*

La première maladie de l'Homme est son arrogance ... Elle engendre tous les orgueils et toutes les violences.

*

On ne peut posséder que des biens matériels ?
Mais, pourquoi posséder ?
Et que possède-t-on de ce que l'on croit posséder ?

*

* *

Le 04/12/2004

Dieu personnel ou impersonnel ?
Chacun s'invente les dieux qu'il veut ou qu'il peut pour se relier à l'Un.
Chaque dieu est reflet de l'Un dans un regard d'homme.

*

* *

Le 05/12/2004

Autres mots : autres regards, autres visions, autres méthodes.

*

Le projet/progrès rationaliste, selon Descartes, est de "*nous rendre maîtres et possesseurs de la nature*".
On sait maintenant où cela mène.

¹⁰ Le Tao (au sens chinois) me paraît correspondre assez bien à la "dynamique" de l'Esprit, à son processus de création permanente et de réalisation continue de Lui-même par Lui-même et en Lui-même.

*

Ce que l'on gagne en puissance, on le perd en sens.

*

* *

Le 06/12/2004

Ma devise intime a toujours été : "Dieu et les arbres". Les humains n'y ont aucune place depuis bien longtemps. Je me suis retiré de l'humanité pour vivre en ours avec une interface minimale avec le monde humain.

Les activités humaines, les lieux humains, les événements humains, les divertissements humains, tout ce qui touche la sociosphère humaine me révolte. Je ne souhaite plus les rencontrer, les visiter, les côtoyer, les voir : j'ai infiniment mieux et plus à faire.

Je n'ai pas de temps à perdre : mon oeuvre n'attend pas. Et cette oeuvre se concentre : vivre pleinement la Vie, dans chaque ici-et-maintenant, en profonde résonance avec la beauté et l'intelligence cosmiques.

Il faut survivre et vivre pleinement malgré le déluge d'imbécillité et de méchanceté et de bêtise humaines : ce déluge les engloutira tous.

Les hommes détruisent massivement ce qui tout se construit à côté d'eux. Les humains sont massivement des destructeurs, des prédateurs, des pilleurs, des barbares. Ils abîment massivement tout ce qu'ils touchent, et saccagent massivement toute la beauté, la poésie, l'intelligence, la richesse des mondes naturel et intellectuel.

*

* *

Le 07/12/2004

Ce caillou en apparence inerte, n'est qu'un vaste chaos d'atomes vibrionnants au sein de structures cristallines éclatées et complexes. Et chaque atome n'est que vibrations électroniques diluées et vibrations nucléaires compactes. Au-dessus et au-dessous de chaque niveau d'apparente stabilité, si l'on change d'échelle, c'est-à-dire de regard, on ne trouve que mouvements infinis et impermanence radicale.

L'illusoire apparence de repos n'indique, en fait, que les limites du regard.
Le regard crée l'objet : il décrète la stabilité lorsqu'il ne "voit" plus les chaos sous-jacents.

Ce qui va trop vite ou trop lentement est perçu comme inerte parce que ses mouvements ne sont pas vus ...

*
* *

Le 08/12/2004

Notre monde bascule massivement dans le nouveau paradigme noétique :
l'économie de la connaissance et de l'intelligence, couplée avec l'émergence des métiers et des valeurs de l'immatériel, provoque un séisme de fond qui n'épargnera aucune certitude, aucun fondement.

De nouveaux territoires, immatériels et interstitiels, s'ouvrent qu'il faudra défricher à l'instar des moines européens entre IV^{ème} et X^{ème} siècles dès après l'effondrement du monolithe romain.

Le monde qui vient sera multiple, hétérogène, morcelé, éclaté et verra la coexistence d'une multitude de mondes humains autonomes : une mosaïque de communautés, de tribus, de castes, de modèles économiques, de choix culturels et spirituels, de valeurs éthiques et comportementales qui induira une nouvelle féodalité au-delà ou en face des Etats moribonds. Une féodalité nouvelle et immatérielle, avec ses guerres, ses suzerainetés, ses vassalités, ses allégeances et ses alliances.

On verra la fin de tous les pouvoirs globaux mais aussi l'émergence forte de normes globales qui induiront la régulation naturelle de ces mondes, chaotiques en apparence.

Ce sera, plus généralement, la fin de tous les concepts et processus uniformisants : égalité, citoyenneté, humanité (l'Homme, avec un grand H), laïcité, services publics, fonction publique, démocratie, loi commune, droits de l'homme, légalisme, morale, pensée unique, etc ...

Le monde humain redevient viscéralement multiple et recréera ses propres bio-, ethno- et noo-diversités après des siècles d'uniformisation stérilisante, après des siècles d'occidentalisme chrétien et rationaliste.

*

Du vieil Antiphon :

"Il y a des gens qui ne vivent pas la vie présente : c'est tout comme s'ils se préparaient, en y consacrant toute leur ardeur, à vivre on ne sait quelle autre vie, mais pas celle-ci, et pendant qu'ils font cela, le temps s'en va et il est perdu. On ne peut pas remettre en jeu la vie comme un dé que l'on relance."

De Sénèque après Epicure :

"Pendant que l'on attend de vivre, la vie passe."

De Marc Aurèle :

"Hâte-toi de vivre et considère chaque jour comme une vie achevée."

De Wittgenstein :

"La mort n'est pas un événement de la vie. On n'éprouve pas la mort. Si l'on entend par éternité non pas une durée temporelle infinie, mais l'intemporalité, alors celui-là vit éternellement qui vit dans le présent.."

Pour vivre pleinement, il n'est pas tant question de changer LA vie que de changer DE vie afin d'entrer dans la (vraie) Vie éternelle.

*
* *

Le 09/12/2004

Comme l'image ne reflète que les formes, limites et défauts du miroir et des yeux, de même, notre connaissance du monde ne reflète que les formes, les limites et les défauts de notre intellect et de notre conscience.

*

L'économisme n'est ni une réalité, ni une fatalité.
L'économisme est une idéologie.

*

L'Homme, la Nature et Dieu.

Ou : la sociosphère entre biosphère et noosphère.

Ou : l'humanité entre Vie et Esprit.

Ou, plus chinois : l'Homme entre Ciel et Terre.

Triades profondes, fondamentales et universelles.

A l'état de nature, l'Homme naît entre Nature et Dieu : deux limites, deux interfaces étranges.

L'occident a répondu à cette étrangeté par le combat : D.T. Suzuki disait à Joseph Campbell et à Carl Gustav Jung :

*La Nature contre l'Homme, l'Homme contre la Nature ;
Dieu contre l'Homme et l'Homme contre Dieu ;
Dieu contre la Nature et la Nature contre Dieu.
Drôle de religion !"*

Descartes, dans les six cas.

Face à l'étrangeté, le combat s'épuise car chaque couche d'étrangeté vaincue révèle une carapace encore plus épaisse et plus forte d'étrangeté neuve.

Passer à l'autre regard ...

Faire de cette étrangeté une opportunité d'élargissement de soi : vaincre la peur de l'inconnu et en cultiver la curiosité discrète.

Cultiver la porosité interstitielle.

Devenir poreux à l'immanence où l'on s'enracine et à la transcendance où l'on se déploie.

Vivre à la frontière de soi dans l'osmose cosmique du dessous immanent et du dessus transcendant : osmose sensuelle et osmose spirituelle.

Intellectualité entre sensualité et spiritualité ...

*

Nietzsche : "deviens ce que tu es".

Tantrisme cachemirien : "tu es ce que tu cherches".

Donc : "deviens ce que tu cherches".

CQFD

*

* *

Le 11/12/2004

Epictète le stoïcien : s'en tenir à ce qui dépend de nous.

*

Plus que dans le dualisme, c'est dans la duplicité que se vautre le monde contemporain.

*

* *

Le 12/12/2004

De moi, naguère, à rappeler ici :

*"Car la Vie va son chemin et ira son chemin, avec ou sans l'homme.
Si celui-ci relève le défi noétique, il restera dans la course cosmique.
S'il renonce, il sera évincé, restera sur le quai et disparaîtra.
Tout l'enjeu humain est là."*

*

L'économisme et son corollaire, le mercantilisme, sont des idéologies.
Le juridisme aussi.

*

Dieu comme attracteur et non comme créateur.

*

De Plotin :

"C'est le Désir qui engendre la Pensée."

*

De Georges Friedman (in : "La Puissance et la Sagesse") :

"Aime tous les hommes libres."

Il n'y a dès lors pas grand' monde à aimer : l'humanité est faite de 99% d'esclaves ...

*

De Wittgenstein :

"Vivre dans le présent" sans rien regretter ni redouter ni espérer.

*

De Pierre Hadot (*in* : "Qu'est-ce que la philosophie antique ?") :

"(...) la description de l'état naturel, c'est-à-dire non corrompu, de la société que Zénon le stoïcien donnait dans sa République. Elle avait quelque chose de scandaleux, précisément parce qu'il la présentait comme la vie d'une communauté de sages. Il n'y avait qu'une seule patrie, le monde lui-même ; il n'y avait pas de lois, puisque la raison du sage suffit à lui prescrire ce qu'il doit faire ; pas de tribunaux, puisqu'il ne commet pas de fautes ; pas de temples, puisque les dieux n'en ont pas besoin et que c'est un non-sens de tenir pour sacrés des ouvrages faits de main d'homme ; pas d'argent (...)."

De B. Groethuysen :

"Seul le sage ne cesse d'avoir le tout constamment présent à l'esprit, n'oublie jamais le monde, pense et agit, par rapport au cosmos (...). Le Sage fait partie du monde, il est cosmique. Il ne se laisse pas détourner du monde, détacher de l'ensemble cosmique."

La philosophie est amour de la Sagesse, elle n'est donc pas Sagesse. Le philosophe désire la Sagesse, il ne l'a donc pas atteinte.
La Sagesse est au-delà de la Philosophie : elle est philosophie accomplie.

Mais qu'est-ce que la Sagesse ? Qui est Sage ?

La Sagesse est vision complète et pleinement vécue du Monde, de la Vie et de l'Esprit, totalement au-delà de l'Homme. La philosophie est encore humaine, trop humaine. La Sagesse est surhumaine, voire inhumaine.

D'après tous les philosophes grecs, le Sage se suffit à lui-même et n'a jamais besoin d'autrui. Il est autonome, totalement, attaché à rien esclave de rien, libre de tout, libre en tout.

Mais la Sagesse est plus que la Liberté vécue pleinement, radicalement, absolument.

Liberté pour quoi faire ?

Mais pour s'accomplir pleinement, pardi. Le Sage est celui qui vit totalement à s'accomplir pleinement, sans distraction ni compromis. Il ne vit qu'à accomplir pleinement le Tout par lui et en lui.

Le Sage atteint le divin, au-delà de l'humain, et entre en immortalité. Il vit éternellement dans l'Un comme Moïse ou Elie enlevés de Terre et transportés vivants dans les cieux.

Les voies de la Sagesse sont multiples et se ramènent toutes à des combinaisons plus ou moins heureuses ou cohérentes des quatre racines :

- La voie grecque qui est l'ascèse de la Vérité et de l'Intellect.
- La voie juive qui est l'ascèse de la Moralité et du Cœur.
- La voie indienne qui est l'ascèse de Vacuité et du Corps.
- La voie chinoise qui est l'ascèse de la Fluidité et de l'Âme.

*

* *

Le 16/12/2004

Au-delà de l'Homme : le Surhumain ...

Dépasser l'humain.

Dépasser l'homme, l'humanité, l'humanisme.

Faire sortir l'homme de sa prison humaine.

Lui faire quitter l'illusoire ghetto de son ego autiste.

Le faire partir vers son accomplissement au-delà de lui-même.

Lui faire parcourir les quatre voies de son propre dépassement.

La voie du dehors où l'humain rencontre sa mission de porteur de l'Esprit.

La voie du dedans où chaque homme rencontre l'immanence pleine du Réel dans chaque ici-et-maintenant.

La voie du dessus où chaque homme rencontre la transcendance de l'Un dans sa plénitude éternelle.

La voie du dessous où l'humain rencontre la nature dont il n'est qu'une infime émergence.

Quatre chemins.

Quatre voyages.

Quatre ascèses.

Et l'homme est au carrefour de cette croix où il s'écartèle pour s'arracher à sa finitude.

*

* *

Le 19/12/2004

Du Swâmi Vivekânanda :

"A chaque instant l'eau se renouvelle, le rivage se modifie, le milieu se transforme ; qu'est-ce que le fleuve ? C'est le nom de cette série de changements."

L'esprit est un lac.

Chaque perception est un caillou qui heurte sa surface.

Les ondes qui en résultent, forment des figures d'interférence qui engendrent de la connaissance.

*

* *

Le 20/12/2004

Du Swâmi Vivekânanda :

"(...) tout en réalité ne fait qu'un ; l'un devient l'autre (...) jusqu'à (...) la perfection (...) par l'accomplissement de la nature."

Du Bouddha Siddhârta :

*"Ce que vous pensez, vous l'êtes ;
ce que vous penserez, vous le serez."*

*
* *

Le 21/12/2004

Individuallité et impermanence sont antithétiques.

Si rien n'est permanent, il ne peut y avoir aucune individuallité car l'individuallité suppose au moins un noyau absolument permanent, ce qui n'existe pas : tout change et bouge et évolue.

Puisqu'il n'y a aucune individuallité distincte, il ne peut donc exister que l'unité indistincte du Tout. Vedanta advāita. Monisme radical.

*

La connaissance est précieuse comme une perle.

Mais la perle n'est qu'une sécrétion autour d'un minuscule éclat de roche reçu de l'extérieur : la perle n'est pas la roche.

L'artificiel n'est pas le Réel.

Du Swāmi Vivekānanda :

*"(...) trois étapes dans notre connaissance des choses :
la première, c'est que chaque objet est individuel et séparé de tous les autres ;
la suivante consiste à découvrir qu'il existe entre toutes choses une relation et
une corrélation ;
la troisième, c'est qu'il n'existe qu'une seule chose que nous voyons comme
multiple.*

Il y a une quatrième étape qui ouvre sur la méta-connaissance : vivre cette chose unique comme un tout vivant au-delà de toute connaissance intellectuelle ou émotionnelle, dans une absolue et définitive résonance spirituelle.

Et la suite :

*"La première conception de Dieu, chez les ignorants, c'est que Dieu Se trouve
quelque part hors de l'univers. (...)
L'idée suivante, c'est celle d'une puissance que nous voyons se manifester
partout.(...) C'est la deuxième étape.
La troisième, c'est que Dieu n'est ni hors de la nature, ni dans la nature, mais
que Dieu, la nature, l'âme et l'univers sont autant de noms interchangeables.
(...)*

C'est un même Dieu que l'ignorant voit en dehors de la nature, que l'homme qui sait peu de choses voit imprégner l'univers, que le sage comprend être son propre Moi et tout l'univers (...)."

*

Tout n'est que miroir où l'Un se reflète.

*

Un même lampe éclaire le laid et le beau.
Sans lampe, pas de lumière.
Sans lumière, ni laid ni beau.
Qui est la lampe ?

Sans obscurité, point de lumière.
Au-delà de toute lumière et de toute obscurité, là est le Réel

*

Je suis encore Je malgré que Je est déjà Lui.

*

La cause n'est pas en dehors de la chose¹¹.

*

Il faut laisser le porc à sa fange : c'est là qu'il accomplit sa vocation et c'est donc là qu'il est respectable.

Du Sri Ramakrishna :

"Le bousier aime à vivre dans la bouse."

*

¹¹ Curieuse "coïncidence" que les mots "chose" et "cause" aient la même étymologie latine avec "*causa*". "Chose" vient de *causa* alors que *res*, la chose latine, a donné "rien". La chose n'est **rien** qu'une **cause** dont on cause.

Toute morale n'est qu'humaine et relative : quelques principes pour rendre la vie sociale la moins pénible possible.

Mais les animaux humains ne sont que des sales gosses qui ne comprennent que le fouet, celui d'un Père, d'un Dieu, d'un Clergé, d'un État ou d'un Chef.

Ôter le fouet et ils redeviennent des brutes barbares.

Quand donc l'humain deviendra-t-il adulte et pourra se passer de tous les fouets de tous les Pères qu'il s'invente ?

La seule morale pratique : se tenir le plus loin possible des autres et interférer le moins possible avec eux.

Morale misanthrope radicale ... tant que les animaux humains végèteront leur existence dans l'illusion de leur dérisoire individualité.

*

Du Swâmi Vivekânanda :

*"(...) tous les maux et tous les péchés peuvent se résumer en ce seul mot :
faiblesse."*

Toute faiblesse est signe d'inaccomplissement.

Moins tu es accompli, plus tu es faible et fragile.

La force vient avec l'accomplissement du Tout par soi.

*

Du Swâmi Vivekânanda :

"(...) croyez d'abord en vous, et ensuite croyez en n'importe quoi."

Ni orgueil, ni prétention : savoir que l'on porte en soi tout l'espoir, tout le destin et toutes les puissances de l'Un.

*

Spiritualité : quête radicale de liberté.

Se libérer de tous les esclavages et entrer dans la sur-liberté de l'Un.

*

Connaître la vérité est une chose.

Viver en vérité en est une autre.
Vérité : réalité du Réel.

Vivre pleinement la réalité du Réel, ici-et-maintenant.

*

Du Sri Ramakrishna :

"Vous ne recevez que ce que vous cherchez."

*

Le Réel - ou l'Un, ou Dieu - est-il soumis aux lois de la nature ?

Mauvaise question.

Le Réel engendre les "lois" de la nature pour s'en servir à se créer lui-même.

Ce sont ses heuristiques : il s'en sert tant qu'elles le servent.

Le peintre peignant est-il soumis aux "lois" de l'esthétique ?

Évidemment non.

Les "lois" de l'esthétique n'existent pas : on appelle ainsi l'expression a-posteriori, des heuristiques que les peintres utilisent pour réussir leurs toiles à leurs propres yeux.

Ainsi, les "lois" de la nature sont les heuristiques que le Réel-Dieu-Un utilise le plus souvent pour réussir à ses propres yeux son propre accomplissement en plénitude.

Ce sont ses "tours de main". Ses manies¹², en quelque sorte.

*

* *

Le 25/12/2004

Pour les philosophes "physiciens" pré-socratiques, la *physis* était le nom du processus d'émanation de la manifestation cosmique à partir du Réel-Un.

Après Socrate et surtout depuis l'infâme Platon, cette même *physis* est devenue l'essence du Réel perçue comme immuable *logos* de l'Être.

La métaphysique du Devenir était devenue métaphysique de l'Être.

Irréparable bévue !

¹² "Manie" et [tour de] "main" ont même étymologie latine : *manus*. A rapprocher du sanskrit *mana* qui signifie "penchant, passion" ou *manas* qui signifie "intelligence, esprit".

Par exemple, il est plus qu'urgent de *"fonder la médecine sur une théorie générale et globale de l'homme (médecine holistique), replacée dans le processus d'ensemble de la Nature et inspirée par (...) la philosophie des présocratiques"* (Pierre Hadot, in : "Le voile d'Isis - Essai sur l'histoire de l'idée de Nature").

*

La Nature n'a pas de plan préétabli, donc pas de cadre ou de "lois" immuables et absolus.

Mais la Nature a une finalité : s'accomplir en plénitude et devenir (en réel) ce qu'elle est (en virtuel), et des méthodes : des "trucs et astuces" qu'elle s'invente, qu'elle teste par essais et erreurs et qu'elle combine et recombine ensuite à l'infini lorsqu'ils lui ont montré leur efficacité.

Elle se sculpte perpétuellement elle-même dans la rencontre entre ses propres désirs et ses propres résistances.

Ses désirs ? Créer tout ce qu'il est possible de créer.

Ses résistances ? Éviter tous les gaspillages possibles de durée.

Le plus de forme possible, le plus tôt possible.

Forme et durée.

Complexité et durabilité.

Complexification croissante et évolution fiable.

Création et réluctance.

Créativité et réactivité.

Yin et yang.

Mouvement et inertie.

Espace et temps.

L'espace et le temps ne constituent pas un cadre adéquat, ni pour la science physique, ni pour la réflexion métaphysique ou philosophique : ils ne sont que des conséquences apparentes, projetées sur l'esprit humain, des processus d'auto-création sous-jacents.

Parallèlement à la métaphysique du Devenir, il faudra penser et décrire une physique du devenir et des processus où information (au sens de Shannon) et durée (au sens de Bergson) joueront un rôle capital et remplaceront le cadre désuet de l'espace-temps (au sens d'Einstein). Cette nouvelle physique sera celle de l'extrémalisation du couple forme-durée.

*

Connaissance immédiate.

Passer de l'autre côté du miroir humain.
Vivre le Vrai sans plus chercher de vérité.

*

Quelle erreur ! Les postsocratiques ont fait dire à Héraclite d'Éphèse que : "La Nature aime à se cacher", alors que son aphorisme 123 signifiait plutôt (cfr. Pierre Hadot) : "Ce qui fait apparaître tend à faire disparaître".

Ce ne sont pas les couleurs qui se cachent à l'aveugle, mais l'aveugle qui ne les voit pas.

Il n'y a rien de caché ; il n'y a que des seuils de perception ou de conception.

Ce que les empiristes appellent une expérience scientifique objective, n'est que l'interprétation subjective d'une interférence forcée et codifiée entre expérimentateur humain et expérimentation artificielle.

Si l'on ajoute l'idée essentielle que toute expérience est limitée par ses propres seuils de perception sous lesquels des couches infinies d'interrelations, interactions, interférences plus fines tissent un complexe inexpérimenté beaucoup plus dense que ce qui est expérimenté, on conçoit les plus grands doutes sur la valeur épistémologique de la méthode scientifique empirico-inductive qui fait le socle de toutes les sciences occidentales.

Le principe de reproductibilité expérimentale ne pèse guère plus lourd : même expérience, même protocole, même préjugés, même artificialité, même violence donnent forcément même résultat.

Quand Francis Bacon, le père de l'empirisme moderne, déclare que "la nature ne dévoile ses secrets que sous la torture des expérimentations", on procède de la même logique que celle des aveux obtenus par la "sainte" Inquisition. On sait tous bien que ces "aveux" ne valent absolument rien.

Les "résultats" expérimentaux obtenus par les gigantesques accélérateurs de particules procèdent de cette même logique : la Nature répond à ces tortures immenses de sa chair intime par du "n'importe quoi" puisqu'il n'existe pas de "particule" et qu'il n'y a rien qui soit "élémentaire". On obtient ainsi un fouillis de signes aberrants sans autre signification que celle-ci : le paradigme analytique est une erreur absolue.

L'expérimentation "scientifique" ne fournit que des signes forcés et artificiels, partiels et partiaux, qui ne révèlent et trahissent que les intentions et les préjugés de l'expérimentateur¹³.

La nature de la Nature lui reste globalement étrangère.
Elle n'est pénétrable que par l'Esprit.

*

Le siècle des "Lumières" ...

Pauvres lumières de la raison débile qui, fuyant par peur l'éblouissement mystique, n'ont rien éclairé de plus que quelques obscurités humaines, futiles et dérisoires.

Plus de deux siècles de violence et d'ignominie ont été bâtis sur ces chandelles ridicules et prétentieuses.

Auschwitz, Goulag et Hiroshima, Seveso et Bhopal, Soweto et Medellin sont tous des bâtards de Voltaire.

*

* *

Le 26/12/2004

Le regard humain ne voit pas le Réel mais le devine parfois sous les traces qu'il laisse dans les yeux.

*

La Nature est la part connaissable du Réel¹⁴.
Dieu en est la part inconnue.

La Nature est donc l'ensemble des traces visibles laissées par Dieu à l'œuvre.
La part inconnaissable de Dieu peut être vécue spirituellement.

"(...) renoncer aux cultes traditionnels, comme le font les chrétiens, c'est s'interdire la possibilité de connaître la Nature."

*

¹³ Ce qui rend caduques toutes les formes de phénoménologie à la Husserl ou autre. Il n'y a pas de phénomène, il y a seulement des interférences, perçues ici-et-maintenant, entre un îlot partiel et partiel de la Conscience présente ici et maintenant, et le tout du Tout, présent partout et toujours. Résonance hologrammique et intersubjective entre le Tout et une de ses parties.

¹⁴ Réel comme réalité vient du latin *res* : "chose" ; ils sont le fondement des choses.

Des quatre voies spirituelles (les quatre yogas du vedanta) que sont la Maîtrise par le Corps (karma yoga), l'Amour par le Cœur (bhakti yoga), la Connaissance par l'Intellect (jñāna yoga) et l'Illumination par l'Âme (rāja yoga, la voie royale), seule cette dernière est accomplissement, les trois autres n'étant que préparatoires.

Le Corps se heurte à l'immaîtrisable, le Cœur à l'inaimable et l'Intellect à l'inconnaissable ; ils doivent donc être dépassés chacun pour atteindre à l'Illumination plénière.

Là, il ne s'agit plus de maîtriser, de connaître ou d'aimer l'Un-objet, mais de vivre l'Un-projet lui-même.

Il y a là un saut immense, plus difficile encore que celui qui permet la sortie de l'ego par l'une des trois voies intermédiaires du corps, du cœur ou de l'intellect. Il y faut dépasser le plaisir, l'émotion et la pensée pour entrer en plénitude absolue, au-delà d'eux et non contre eux.

Passer de l'autre côté du miroir.

Et ce miroir n'est encore que l'ego qui se place face au Réel et non dans le Réel. Miroir souvent opaque tant il est, tel le lac bourbeux, troublé par les boues de l'illusion existentielle, par l'absence du présent, par les projections, par les caprices, par les chimères, par les peurs, par les nostalgies.

Passer de l'autre côté du miroir, c'est se placer face au miroir qui, alors, s'évanouit.

Si l'on se place face au miroir cristallin du lac apaisé et purifié, on se place dans le Réel qui, lui aussi, est face au même miroir.

Se placer hors de soi et face à soi, donc.

*

Nietzsche (in préface de "Par delà le Bien et le Mal") :

"(...) le christianisme , c'est le platonisme vulgarisé (...)."

Je dirais même vulgaire !

Platonisme de la populace. Platonisme de masse.

Platonisme pour esclaves pitoyables. Platonisme de la médiocrité.

Le christianisme a désacralisé le Tout pour s'auto-sacraliser contre le Réel, le Cosmos et la Nature.

En désacralisant Dieu pour l'incarner dans l'humain, il a préfabriqué l'athéisme et ses édulcorations humanistes.

Le désacralisation chrétienne ne pouvait que se décliner, successivement, en dogmatisme catholique, puis en socialité protestante, puis en athéisme moderniste¹⁵.

Via le platonisme qui l'a dualisé et le christianisme qui l'a déifié, l'athéisme moderne n'est que la suite logique de l'humanisme socratique : arrachement à la sacralité du Réel, de la Nature, du Cosmos, guerre à la *philosophia perennis*, à la Sagesse moniste et naturaliste (kabbalisme, védantisme, taoïsme, zen, soufisme, mysticismes), aux paganismes chamanes ou panthéistes (dionysisme, orphisme).

Arrachement à la sacralité du Réel, de la Nature, du Cosmos : en l'humain, l'orgueil artificiel a pris le pas sur l'humilité légitime. L'esprit de conquête a triomphé de l'esprit d'harmonie. Le combat contre le monde a supplanté l'inscription dans le monde.

"Dans la perspective créationniste chrétienne, la Nature est un objet fabriqué par un artisan distinct d'elle et qui la transcende. Œuvre de Dieu, elle n'est plus divine. Il n'y a plus de présence divine dans la Nature."

L'impasse est aujourd'hui patente, tant écologiquement, que psychologiquement, que culturellement, que spirituellement.

Il faut signer d'urgence la mise au ban de tous les humanismes et chercher une nouvelle spiritualité, une nouvelle sacralité en resacralisant le Réel, le Cosmos, la Nature.

Dieu pourra alors quitter son nuage éthéré, son paradis céleste et ses déguisements de vieillard barbu pour enfin devenir l'ineffable inconnaissable qui fonde l'unité de l'Un.

*

A l'apogée de l'ère moderne inaugurée en 1492, de l'opposition entre Voltaire et Rousseau, vers 1750, naîtront deux courants. Le premier mécaniciste et rationaliste prolongera Descartes. Le second, spiritualiste et romantique, s'y opposera. La révolution industrielle tranchera funestement en faveur du premier contre le second qui se marginalisera¹⁶.

La revanche approche du fait des impasses contemporaines.

*

¹⁵ Athéisme moderniste qui ne pouvait que combattre le dernier îlot de sacré religieux (antisémitisme) et la dernière caste du pseudo-sacré populaire (l'anticléricisme).

¹⁶ Les obédiences maçonniques, nées vers la même époque, continuent de véhiculer ce dilemme entre romantisme spiritualiste et athéisme idéologique.

Socrate : le premier rat urbain (mondanité des banquets, snobisme des bons mots, parisianisme de "l'esprit", dandysme de la ciguë).

La masse ne se souvient que des martyrs.

Socrate sans sa ciguë et Jésus sans sa croix auraient été oubliés depuis toujours.

Platon a fabriqué Socrate comme Saül de Tarse (Paul) a fabriqué Jésus.

Dans sa confrontation souvent difficile avec le Réel, l'homme n'a que deux possibilités de vie : ou bien, voie facile et populaire, il s'invente des mondes irréels (Socrate, Platon, Jésus, Descartes, Marx) où il pourra se réfugier en rêve ou en mythe, ou bien, voie difficile et élitaire, il assume le monde réel (Héraclite, Diogène, Montaigne, Nietzsche) afin d'y construire sa joie de vivre.

La clé du Réel est dans le Réel. Nulle part ailleurs.

"Si l'homme éprouve la nature comme une ennemie, hostile et jalouse, qui lui résiste en cachant ses secrets, il y aura alors opposition entre la nature et l'art humain, fondé sur la raison et la volonté humaines. L'homme cherchera, par la technique, à affirmer son pouvoir, sa domination, ses droits sur la nature. Si, au contraire, l'homme se considère comme partie de la nature, parce que l'art est déjà présent, d'une manière immanente, dans la nature, il n'y aura plus opposition entre la nature et l'art, mais l'art humain, surtout dans sa finalité esthétique, sera en quelque sorte le prolongement de la nature, et il n'y aura plus alors rapport de domination entre la nature et l'homme. L'occultation de la nature ne sera pas perçue comme une résistance qu'il faut vaincre, mais comme un mystère auquel l'homme peut être peu à peu initié."

Pierre Hadot ("Le voile d'Isis")

*

* *

Le 27/12/2004

Chemin ...

Cheminer, voilà la voie.

Cheminer pour cheminer.

Le cheminement engendre le chemin.

Le chemin engendre le chemineau.

Un pas. Puis un autre.

Puis un autre encore.

A l'infini.
Il n'y a pas de chemin.
Et ton chemin ne va nulle part,
Car il ne s'arrête jamais
Tant que tu marches.
Le chemin se crée en le cheminant.
Il y a toujours un pas
Qui va plus loin.
N'aller nulle part
Mais devenir en cheminant.
Et s'advenir en chemin.
Devenir chemin.
Chaque pas est son chemin.

*
* *

Le 28/12/2004

Étymologie parlante ... : "croix" et "crucifix" proviennent du verbe latin *cruciare* qui signifie : "torturer, tourmenter".

L'histoire du christianisme est celle de la longue et lente torture de la chair du monde au service de la haine de la vie et de la poursuite d'une chimère.

*

De Dan Brown (in : "Da Vinci Code") :

*"Les connexions sont peut-être invisibles,
mais toujours présentes, cachées juste sous la surface des choses."*

*

Il n'y a que le Zen où la Spiritualité (le Sacré) et l'Art (le Beau) se soient mutuellement transcendés dans la simplicité, la sobriété et la pureté¹⁷.

Une Voie royale : faire converger Bien, Beau, Vrai et Sacré dans une suprême et ultime sobriété, simple et pure, à la limite du Silence.
Minimalisme transcendantal.

¹⁷ Partout ailleurs règne le rococo, les saint-sulpiceries ou le kitch.

Le Beau est le plus sûr critère du Bien et du Vrai.

Le "souverain Bien" de Platon et de l'éthique est une aberration.

La "vérité" des "Lumières" et du positivisme est une absurdité.

Il ne reste que le Beau et le Sacré¹⁸.

Qu'est-ce que le Beau ?

Qu'est-ce que le Sacré ?

Et au-delà, quelle syntonie ?

Évidences !

L'accomplissement en plénitude de l'Un est harmonie et création absolues (Beauté de l'Art) et transcendance et dépassement absolus (Sacré du Sans-Fond).

*
* *

Le 29/12/2004

Les trois dimensions grecques de l'Amour : *Éros* (Charnel), *Philae* (Intellectuel) et *Agapè* (Affectif). Il y manque la dimension spirituelle.

*

Christianisme ... : la voie de la désacralisation universelle.

Jésus : vulgarisation d'un essénisme "zélote".

Paul : déviance populiste et universaliste.

Constantin : déviance politique (Nicée - 324).

Augustin : déviance dogmatique occidentale.

Thomas d'Aquin : déviance rationaliste et aristotélicienne.

*

L'idée que la Sarah gitane soit la fille naturelle née en Provence camarguaise des amours de Jésus de Nazareth et de Myriam Magdalah¹⁹, me ravit.

*

L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs.

*

¹⁸ Je me fous de ce qui est accepté comme "vrai". Je me fous de toutes les morales du "Bien". Nietzsche encore !

¹⁹ En hébreu : "celle qui s'élève - depuis la grandeur".

* *

Le 01/01/2005

De Bernard Werber :

"Ce qui effraie l'Homme, c'est l'Inconnu. Sitôt cet Inconnu, même adverse, identifié, l'Homme se sent rassuré. Mais "ne pas savoir" déclenche un processus d'imagination. Apparaît alors en chacun son démon intérieur, son "pire personnel". Et croyant affronter les ténèbres, il affronte les monstres fantasmagoriques de son propre inconscient."

"Les humains (...) s'efforcent de réduire leur malheur plutôt que de construire leur bonheur."

*

* *

Le 02/01/2005

Obéis : sois libre !

*

* *

Le 03/01/2005

Religions et spiritualités.

Ennemis jurés : les réponses définitives contre les questions éternelles.

Les dogmes figés contre les quêtes incertaines.

Les certitudes mortes contre les incertitudes vivantes.

Prêtres contre mystiques.

Car les mystiques se moquent des certitudes des prêtres et les prêtres ont peur des questions des mystiques.

Et les prêtres convertissent la masse des peuples ignorants pour se conforter dans leur pouvoir illusoire.

Et les mystiques fuient l'ignorance des masses pour vivre leur vie loin des hommes.

Les prêtres sont toujours prêtres de l'Être (ils l'appellent Dieu-tout-Puissant) et les mystiques sont toujours mystiques du Devenir (ils l'appellent l'Ineffable).

Être et Devenir sont inconciliables : ce qui Est ne devient pas, ce qui Devient n'est pas.

Celui qui sait contre celui qui cherche.
Celui-ci est toujours devant celui-là.

*
* *

Le 04/01/2005

Un : l'ultime.
Deux : la bipolarité.
Trois : le mouvement.
Quatre : la matérialité.
Cinq : la vérité.
Six : l'amour.
Sept : le sacré.
Huit : l'harmonie.
Neuf : la plénitude.
Zéro : le néant plein, le sans-fond.

*

La libération passe par la maîtrise²⁰.

*
* *

Le 05/01/2005

Dieu et Nature, Ciel et Terre, Temps et Espace ne sont que de pâles reflets de l'Un dans de pauvres yeux humains.

*

La matière n'est que mouvement ...

*

²⁰ Maîtrise non de soi ou du monde , mais maîtrise de son art, de sa vocation.

L'âme n'est pas dans le corps^(a), mais le corps est dans l'âme^(b).

(a) C'est la vision monothéiste classique du corps comme réceptacle et temple pour l'âme, parcelle divine qui nous habite. Cette vision idéaliste et dualiste est évidemment absurde.

(b) C'est la vision organique et holistique du corps comme expression locale et provisoire de l'âme cosmique qui "anime" l'Un vers son propre accomplissement. Cette âme-là est évidemment éternelle et immortelle et elle se réincarne évidemment à l'infini.

Nous avons tous, tout le temps, la même âme.
Métempsychose universelle²¹.

*

De Bernard Werber (*in* : "Nous, le dieux") :

*"Les humains aiment être esclaves et ils vénèrent leur chef.
Et plus leurs chefs sont effrayants plus ils se sentent protégés.*

(...)

Ah, combien il faut être prêt à endurer la solitude pour se sentir libre."

*

* *

Le 06/01/2005

Priape, fils de Dionysos et d'Aphrodite.

*

La connaissance n'intéresse que les affamés.
N'offrir qu'à ceux prêts à recevoir.

*

* *

Le 07/01/2005

Le jour des Juifs, c'est le shabbat, le samedi, le jour de Saturne qui est Chronos²², le Temps.

²¹ Idée centrale que le bouddhisme, le pythagorisme et l'orphisme ont empruntée au védisme

²² Chronos, un des douze titans, fils de Gaïa et de Ouranos, père des dieux olympiens qui, menés par Zeus, le détrônèrent. Il passait pour dévorer ses propres enfants (cfr. "Cosmogonie" d'Hésiode).

Expulsés hors de tout espace, exilés, les Juifs habitent le Temps.
Nous sommes "Les bâtisseurs du temps"²³ : les prêtres du Devenir.

*
* *

Le 08/01/2005

De Pierre Hadot (in : "Le voile d'Isis") :

*"(...) on pourrait parler, avec Robert Lenoble, d'une "physique de contemplation",
qui serait une recherche désintéressée, par opposition à une "physique
d'utilisation" qui veut, par des procédés techniques, arracher à la Nature ses
secrets pour des fins utilitaires."*

Attitude orphique contre attitude prométhéenne.

La technique (*techné* = "art humain" au sens "artifice") est une mécanique (*méchané* = "ruse") qui permet de ruser (tromper, abuser) la Nature pour retourner contre elle, au bénéfice de l'homme qui la "combat", ses propres processus (*logoi* = paroles, discours, lois).

Toute logique forte engendre des bipolarités action/réaction, pouvoir/contre-pouvoir, etc ...

Ainsi, la logique industrielle, parangon de l'attitude prométhéenne, a induit toute une série de dualismes qui lui sont subséquents : capitalisme/socialisme, pillage crapuleux/écologisme, spéculation/assistanat, prédation/fuite, illégitimités/égalitarismes, ploutocratie/démagogie, libéralisme/étatisme, etc ... Et cette logique aboutit aujourd'hui à toutes ses impasses naturelles.

Trois attitudes sont possibles :

- L'attitude moderniste qui tend à perpétuer l'attitude prométhéenne et anthropocentrique malgré ses impasses et ses contradictions ;
- L'attitude traditionaliste qui promeut l'attitude épiméthéenne²⁴ et réinvente un "bon vieux temps" qui n'a jamais existé ;
- L'attitude créative culturelle qui génère une attitude orphique et cosmocentrique de réinsertion de l'humanité dans le flux du Réel qui la dépasse, la transcende et la justifie, dans la paix et l'harmonie, dans l'humilité et la frugalité.

²³ Abraham Heschel.

²⁴ Épiméthée : "celui qui se ravise", frère de Prométhée, époux de l'idiote Pandore.

Les deux premières attitudes sont majoritaires et suicidaires, ce qui sera bon pour la démographie.

*

Globalement, l'homme est une sale race d'animaux incroyablement nuisibles.
Malheureusement ou heureusement, il y a quelques rares exceptions ...
Jusqu'à quand celles-ci réussiront-elles à justifier les exactions de cette horde de barbares ?

*

La magie n'est rien de plus que l'interaction universelle de tout avec tout dans le Tout.

*

* *

Le 09/01/2005

Pensée nippone anonyme :

"Dès lors que l'on sait que c'est un monde flottant, où que l'on aille, on a toujours le sentiment d'être en voyage."

*

* *

Le 13/01/2005

Pour atteindre la Connaissance, il faut dépasser tous les Savoirs.
(Re)Devenir ignorant.

Devenir simple d'Esprit ...

*

La perplexité, le doute, l'angoisse, la peur sont tous enfants de la dualité.

*

Comme un vitrail, chaque Tradition spirituelle colore différemment la même Lumière.

*

La mystique tibétaine proclame :

"La raison est le grand assassin du réel."

Fier la différence fondamentale entre l'intelligence rationnelle, discursive et analytique et l'intelligence spirituelle, symbolique et holistique.

*

Les traces d'un lièvre dans la neige ne sont ni le lièvre, ni la neige.

Et notre pensée ne connaît que des traces ...

*

* *

Le 14/01/2005

Histoire cosmique.

Le temps est bien plus que la simple juxtaposition mécanique et linéaire d'instant successifs.

Il est enchevêtrement holistique et organique de rythmes, de pulsations, donc de durées.

De même, l'espace aussi est organique.

Le Réel est un enchevêtrement de bulles²⁵ d'espace-temps.

Chaque "bulle" induit son propre espace et son propre temps dont l'intégration donne l'illusion d'un espace-temps continu.

Le monde est l'écume d'un océan sous-jacent.

A chaque niveau de complexité, émergent, de manière fragmentée, des "particules" de niveau supérieur²⁶.

²⁵ Ces bulles sont vibratoires (des paquets d'ondes) : elles ne sont pas, bien sûr, des bulles duelles du type "air/eau".

Une fois suffisamment nombreuses, elles tendent à se réunir pour tisser une nouvelle couche cosmique.

Rythme cosmique et temps pulsatoire d'un flux suivi d'un reflux : fragmentation et reliance, individuation et intégration, multiplicité et unité.

L'ère noétique qui commence, est celle des prémisses de l'émergence de consciences fragmentées qui tendront à s'unifier dans une Conscience cosmique en devenir.

Chaque particule de conscience fragmentée doit apprendre à se relier aux autres de même espèce, d'abord, de toute espèce, ensuite, et à dépasser la dualité moi/autre dans le commun désir d'accomplissement.

*
* *

Le 15/01/2005

De Lie Tseu :

"Le Sage accomplit dans agir."

*

De André Néher :

"Le chemin tracé par la Torah ne va pas d'une cité des hommes à une cité de Dieu, mais, dans les seules limites de la Vie, il va de l'isolement de Dieu et des hommes à leur participation au sein d'une cité commune."

*

De René Guénon :

"Il va sans dire que la Tradition va à l'encontre du processus de dégradation dont il nous reste à aborder les phases ultimes ; car tout ce mouvement historique, qui définit l'idée d'un progrès, est fondé sur le privilège de la matérialité dont les effets ne peuvent que rétrécir davantage nos limites et entraîner l'humanité vers un conditionnement d'insectes stupides. Ce même

²⁶ De l'énergie pure surgissent des "particules" de matière dont sortent des "particules" de vie dont commencent à émerger des "particules" de conscience. Pour chaque "couche", à une phase d'émergence fragmentée succède une phase de reliance structurante en un va-et-vient perpétuel.

mouvement a déjà conduit à traduire unité par uniformité, infini par indéfini, qualité par quantité, libération spirituelle par liberté de penser, non-individualisme par dépersonnalisation, doctrine par dogme, certitude par sécurité."

*

De Edgar Morin :

*"Nous approchons d'une frontière,
soit pour nous y briser,
soit pour faire demi-tour,
soit pour la franchir."*

Là est tout l'enjeu de notre époque qui approche de la frontière noétique ...

*

* *

Le 16/01/2005

Le christianisme, en séparant radicalement Dieu de la Nature, a rendu Dieu si totalement étranger à l'homme qu'Il lui devint, selon le mot de Laplace à Napoléon, un "hypothèse inutile".

C'est le christianisme qui a induit la réduction mécaniciste de XVII^{ème} siècle, la réduction humaniste du XVIII^{ème} siècle, la réduction positiviste du XIX^{ème} siècle et la réduction athéiste du XX^{ème} siècle.

De réduction en réduction, il ne reste rien de "sacré" : tout est chosifié et instrumentalisé : le monde est désenchanté et l'homme désespéré.

La seule issue est de réintégrer Dieu dans la Nature ou la Nature en Dieu, ce qui revient au fond au même, et de réactiver définitivement ce que Guénon appela la "Tradition primordiale" et que Huxley rappela la "*philosophia perennis*", savoir le monisme toujours si vivant en Orient dans le Kabbalisme juif, dans le Soufisme musulman, dans le Taoïsme chinois, dans le Zen japonais et dans le Vedanta advaïta hindou.

La resacralisation du monde devra passer par la ré-aristocratisation de la spiritualité : la populace et ses démocraties n'y ont aucune place.

Le christianisme est une erreur atroce, une impasse horrible, une régression infâme : pour s'appuyant sur le vulgaire dans sa quête de pouvoir et de dominance absolus, au nom de l'amour et de la charité, il a totalement asséché le corps jadis vivant de la spiritualité et de la mystique. Il n'en reste plus rien aujourd'hui. Il n'est plus qu'une machine à dogmes et à culpabilités, une momie raide et prétentieuse au centre d'une pyramide froide de hiérarchies ecclésiales aussi désuètes que morbides.

Auschwitz, Goulag et Hiroshima, les trois paroxysmes de la désacralisation et de la réification de la personne humaine, en sont la conséquence logique et inéluctable : lorsque Dieu n'habite plus le monde, le monde n'est plus qu'une machine froide et vile que les plus forts ou les plus nombreux se croient habilités à piller sans vergogne à leur profit égoïste et médiocre.

Le christianisme est le "grand drame spirituel de l'humanité"²⁷ !

Le christianisme, l'industrialisme, le scientisme, le technologisme, l'humanisme, le démocratisme sont autant de facette d'un même projet prométhéen de tout ramener à l'homme, à son orgueil, à ses plaisirs, à ses angoisses, à ses cupidités.

Mais pourquoi Prométhée est-il condamné ?

Non du fait de sa curiosité, mais du fait de sa trahison !

Il ne faut ni nier ni refouler les questions : il faut chercher des réponses mais sans les fabriquer²⁸ !

La Nature ne cache pas "ses secrets" à l'homme, elle se protège seulement contre sa barbarie.

*

L'âge d'Or²⁹ n'est pas derrière mais il pourrait être devant.

Il faudra pour cela renoncer au Fer³⁰ et à l'Argent³¹.

*

* *

Le 17/01/2005

Un homme ne vaut que par ce qu'il crée.

²⁷ J. Schmitt : "Le Christ des profondeurs" (Balland, 1970)

²⁸ Tout artifice, artificiel, artificialité sont poisons.

²⁹ Or : symbole de la Lumière, de la Joie et la Beauté.

³⁰ Fer : symbole de la violence, de la dominance et de l'agressivité.

³¹ Argent : symbole de la richesse, de l'opulence et du mercantilisme.

*

La Nature est-elle économe ou prodigue ?

Obéit-elle à un principe de rationalité et d'austérité, ou à un principe de créativité et de folie ?

En fait, elle est une artiste paresseuse qui reproduit les "trucs" qui fonctionnent dans une sorte de recherche du moindre effort, tout en inventant, avec démesure, par multiples essais et erreurs, toutes les formes et combinaisons les plus folles qu'elle peut s'offrir.

*

* *

Le 18/01/2005

De Rabindranath Tagore :

"Les vagues s'élèvent chacune à son propre niveau, dans une attitude apparente d'impitoyable concurrence, mais seulement jusqu'à un certain point. Nous découvrons ainsi le vaste équilibre de la mer à laquelle elles sont toutes reliées, et à laquelle elles doivent toutes faire retour, dans le rythme de la nature."

De Vivekanada :

"Cet l'univers est comme l'océan à l'équilibre parfait. On ne peut pas soulever une vague ici sans creuser un trou ailleurs. La somme totale d'énergie est identique d'un bout à l'autre. Si tu la prends ici, tu la perds ailleurs."

De Nisargadatta :

"Pour connaître les courants, celui qui veut la vérité doit entrer dans l'eau."

*

* *

Le 20/01/2005

"La science est grossière, la réalité est subtile."

*

* *

Le 21/01/2005

De Katherine Mansfield :

"Je veux être tout ce que je peux devenir."

*

Pour le vulgaire, le mensonge, l'illusion et l'apparence sont vitaux.
Car la Vérité tuerait.
Car la Connaissance est inhumaine.
Car le Réel n'a que faire des valeurs humaines.
Car pour le Réel, l'humain n'a aucune valeur.
Car l'humain ne prend valeur que dans le Réel et la Vérité, tout au-delà de
l'humain, dans l'inhumain surhumain.

La Nature est nue et ne cache rien, mais l'homme est aveugle.
Le voile d'Isis, c'est la nature humaine : dévoiler Isis, c'est annihiler l'humain.

Mais : "La vérité n'est vérité que par le non-vrai qui la voile." (Nietzsche)
La vérité : le monde n'est que le jeu éternel de Dionysos qui, sans pitié, crée et
détruit sans cesse un univers de formes et d'apparences.

De Nietzsche :

*"Le devenir éternel a d'abord un aspect terrifiant (...).
Il fallait une force stupéfiante pour transformer cet effet en son contraire.*

Le monde comme œuvre d'art s'engendrant elle-même."

Et aussi :

*"(...) seul l'individuel est condamné, mais (...)
tout sera sauvé et réconcilié dans la Totalité (...)
une telle foi est la plus hautes de toutes les fois possibles :
je l'ai baptisée du nom de **Dionysos**.*

*Aller par-delà moi-même et toi-même.
Éprouver d'une manière cosmique."*

C'est le "sentiment océanique" décrit par Freud.

L'océan au-delà de l'apparence des vagues et de la vérité des vagues ...

De Pierre Hadot en parlant de Nietzsche :

"L'homme doit donc abandonner son point de vue partial et partiel, pour se hausser à une perspective cosmique, au point de vue de la nature universelle, afin de pouvoir dire "un oui extasié" à la nature dans son intégralité, dans l'union indissociable de la vérité et de l'apparence. C'est l'extase dionysiaque."

La Nature est le déploiement du Réel comme l'arbre est le déploiement de la graine.

Ce déploiement n'est ni économe, ni généreux : il est *hybris* sans pitié ni égards.

Il est débauche. Il est dionysiaque.

Il est Mystère aussi parce qu'étranger à tout plan, à toute loi, à toute détermination a-priori : il s'improvise et s'invente toutes les règles qu'il veut pour improviser plus vite, plus fort.

Il est œuvre d'artiste fou, habité par l'extase de créer tous les possibles, aussi monstrueux soient-ils.

Il ne faut pas s'effrayer du chaos qui vient.

Il faut s'en réjouir : lui seul peut engendrer des formes radicalement nouvelles qui puissent dépasser les enlisements mortels de l'ordre apollinien.

*

De Wittgenstein :

"Celui-là vit éternellement qui vit dans le présent."

*

Comme Orphée et Prométhée, connaissance et technique s'opposent.

La première contemple la Nature pour y communier³².

La seconde torture l'univers pour l'accaparer.

*

* *

Le 22/01/2005

³² Étymologiquement : *cum munire* : construire ensemble avec.

De Lévy ben Syrah :

*"Le vin est la vie même de l'homme (...)
Qu'est-ce que la vie pour qui est privé de vin (...) ?
Joie du cœur, gaieté et délice,
Vin bu en son temps et à suffisance."*

Du Talmud :

"Il n'est de joie que dans le vin."

*

De Lévy ben Syrah :

*"Parle avec concision : peu, c'est déjà trop.
Imite celui qui sait et se tait tout ensemble."*

*

De Jean-Jacques Rousseau :

*"Des mystères impénétrables nous environnent de toutes parts (...) :
pour les percer nous croyons avoir de l'intelligence,
et nous n'avons que de l'imagination."*

*

L'opposition kantienne entre "Nature" et "Liberté" est artificielle et absurde. S'il n'y avait pas de Liberté immanente à la Nature, si la Nature était le lieu d'une stricte nécessité mécanique, il n'y aurait ni sauts, ni ruptures, donc ni création, ni évolution.

La Liberté n'a rien de sur-naturel : plus un système³³ est complexe, plus le nombre de ses "possibles" équiprobables devient immense.

En se complexifiant, le Nature engendre la Liberté.

La Liberté, comme la Vie ou la Pensée ou la Conscience, émane naturellement de la Nature.

La Vie est précisément expression de cette Liberté naturelle.

³³ Système : un nœud d'interactions fortes au sein d'un tissu d'interactions faibles.

La Conscience est précisément surgissement de cette Liberté naturelle.
La Pensée est précisément exercice de cette Liberté naturelle.

Avec l'humain, la Nature et la Vie tentent un saut de Pensée et de Conscience,
donc de Liberté.

Un saut pour franchir le seuil noétique.

*
* *

Le 23/01/2005

Il n'y a pas de loi morale.

Aucune norme, aucune règle ne vaut.

Le "Bien" qui est le mieux, c'est de promouvoir la Vie, en tout, pour tout, partout
et toujours.

Il n'y a rien d'autre.

La "morale" des hommes, le plus souvent, est contraire à la Vie.

Elle est un discours hypocrite pour conforter l'homme *contre* la Vie.

Pour lui inventer un statut narcissique qui le placerait hors de la Vie, maître de la
Vie, dieu sur Terre.

*
* *

Le 24/01/2005

*"Le monde n'est que le jeu éternel de Dionysos qui, sans pitié, crée et détruit
sans cesse un univers de formes et d'apparences. (...)*

*La Nature est le déploiement du Réel comme l'arbre est le déploiement de la
graine.*

*Ce déploiement n'est ni économe, ni généreux : il est hybris sans pitié ni égards.
Il est débauche. Il est dionysiaque.*

*Il est mystère aussi parce qu'étranger à tout plan, à toute loi, à toute
détermination a-priori : il s'improvise et s'invente toutes les règles qu'il veut
pour s'improviser plus vite, plus fort.*

*Il est œuvre d'artiste fou, habité par l'extase de créer tous les possibles, aussi
monstrueux soient-ils."*

Danse de Shiva.

Shiva nataraja : roi de la danse.

Création destructrice et destruction créatrice.

Dissolution de la finitude égotique pour accéder à la plénitude cosmique.

Shiva-lingam et Shiva-rudra.

Shiva avec Durga, la bonne Mère, et Shiva avec Kâlî, la Déesse noire³⁴.

Kâlî et Durga forment, dans leur ronde, les deux lèvres du Yoni autour du Lingam.

Shiva, alors, est le Grand-Dieu, Seigneur-du-Savoir, stade ultime où nulle différence ne subsiste, axe central du grand Tout.

Cycle de vie de la Vie : naître pour mourir et mourir pour naître, manger pour être mangé.

Le monde humain contemporain devra mourir bientôt pour re-naître sur un autre plan : fin de cycle, impasse.

Kâlî-la-Noire est à nos portes ... Durga-la-Féconde viendra après elle.

Naître pour mourir. Mourir pour naître.

Dharma : la loi universelle d'éternel retour, d'éternel recommencement, cercle infini des morts et naissances.

Temps spirale³⁵ qui s'enroule, comme un liseron, autour de l'axe de l'évolution.

Sortir du Dharma en la transcendant.

Dissoudre la finitude égotique pour accéder à la plénitude cosmique.

Vivre l'axe cosmique : devenir évolution cosmique pure.

Ne plus changer, mais devenir le changement lui-même.

Ne plus bouger, mais devenir le mouvement lui-même.

Ne plus muter, mais devenir la transmutation elle-même.

Ne plus agir, mais devenir l'action elle-même : *wu-wei*, non-agir taoïste.

Ne plus être dans le flux mais devenir ce flux-même.

Car "être dans le flux", c'est encore être quelque chose dans autre chose : dualité.

Être quelque chose, c'est être prisonnier du cycle des morts et naissances.

³⁴ Kâlî, originellement, est une langue noire - la plus terrible - du feu Agni qui détruit tout. Mais le feu ne fait pas que détruire car il est vie et mort tout à la fois, comme le soleil : il est alors Shiva-Dionysos lui-même, le Feu primordial d'Héraclite d'Éphèse.

³⁵ L'enroulement spirale du serpent-temps autour de l'arbre de l'évolution évoque l'image forte des deux serpents qui s'enroulent autour du caducée d'Hermès : serpent de naissance et serpent de mort entortillés l'un dans l'autre autour de l'élan axial.

On pense aussi au serpent de Shiva enroulé autour du lingam dressé.

On pense encore au serpent de l'intelligence duelle enroulé autour de l'arbre de Vie au centre du jardin d'Eden, qui est l'*axis mundi*.

On pense enfin au Kundalini tantrique, serpent de l'énergie spirituelle lové au fond du ventre et qui ne demande qu'à s'enrouler autour de la colonne vertébrale pour monter, le long des sept chakras.

N'être plus rien, c'est devenir Tout.

La Vie n'est que métamorphose, mort perpétuelle et naissance perpétuelle, création et destruction concomitantes.

Mais la Vie est au-delà de ces morts et naissances³⁶.

La Vie est l'axe, morts et naissances ne sont que liseron.

*

D'Alain Daniélou (in : *"Le polythéisme hindou"*) :

"Ce monde est régi par la peur."

*

La révélation qui est re-voilement est tout le contraire d'un dévoilement. Au lieu de dé-voiler, elle recouvre le Réel nu d'un nouveau voile.

*

D'Alain Daniélou, parlant de Shiva :

"Le processus de la formulation de la pensée dans la parole est (...) équivalent au processus de la manifestation cosmique."

La mise en branle vibratoire de l'air par la parole est la manifestation de la pensée silencieuse.

Ainsi l'univers, le monde, la Nature sont-ils le résultat de la Parole divine, expression vibratoire de sa Pensée silencieuse, de son Désir.

L'intuition kabbalistique est de même nature : les mondes sont l'expression des Paroles divines. La Parole crée l'ébranlement du Néant et, de ces vibrations originaires, par interférences et résonances, naissent tous les êtres.

Les Dix Paroles de la Genèse engendrent tous les mondes.

Les Dix Paroles du Sinai régissent tous les mondes.

Ébranlement primordial : AUM.

*

³⁶ Il est "vital" de bien comprendre que la Mort n'est que le processus opposé de celui de la Naissance : immergence et émergence. La Vie, elle, par essence, est éternelle et immortelle.

Du Nrisimha Pûrva-tâpinî Upanishad :

*"Le Désir apparut le premier, errant au-dessus de tout.
Il existait déjà avant le germe de la pensée."*

*
* *

Le 25/01/2005

De Donah :

"Le temps est la seule chose que nous donne la vie."

*

Par leur(s) dieu(x), les hommes parlent de leur vie, de leur vision, de leur tourment. En ce sens, les dieux sont bien des personnes : des masques au travers desquels les hommes "sonnent".

Le Divin est au-delà de tous les dieux, furent-ils uniques.

*

De Chrétien de Troyes :

*"Car qui sait demander son chemin,
peut aller dans le monde entier³⁷."*

*
* *

Le 26/01/2005

La Franc-Maçonnerie moderne est née au XVIIIème siècle de la rencontre improbable d'un vieux naturalisme celtique véhiculé par les traditions orales des corporations de bâtisseurs anglo-saxons et du fort courant naturaliste exprimé d'abord comme issue à la guerre de religion anglaise (Newton, Desaguliers et la Royal Society de Londres) et, ensuite, plus particulièrement par la

³⁷ Car qui set voie demander – por tot le monde puet aller."

"naturphilosophie" du romantisme allemand (Schiller, Goethe, Lessing, Novalis, Frédéric II étaient tous Francs-Maçons).³⁸

Le Rit Écossais Ancien Accepté est l'héritier le plus direct de ces naturalismes fondateurs qui, tous deux, s'opposent ontologiquement au dualisme idéaliste chrétien.

Il est évidemment normal d'y retrouver aussi l'influence des autres grands courants naturalistes comme l'Alchimie ou la Rose-Croix mais, surtout, la Kabbale juive.

Comme toute tradition spiritualisante, la Franc-Maçonnerie a été confrontée, dès la fin du XVIIIème siècle à un dilemme existentiel.

La méthode initiatique qu'elle véhicule pouvait avoir deux applications s'excluant mutuellement.

Soit elle s'appliquait à transformer l'homme et la sociosphère vers un humanisme anthropocentré, ce qu'elle fit en France sous l'influence néfaste des "Lumières" (Voltaire et les encyclopédistes furent majoritairement des Maçons). Cette voie est la "voie substituée" empruntée par l'irrégularité maçonnique qui, de déviance en déviance, en est devenu un instrument d'influence et de pouvoir dans toutes les dimensions de la sociosphère : politique, sociale, culturelle et économique. Mais elle est aussi la voie de la régularité anglo-saxonne plus inquiète de formalisme et de philanthropie que de spiritualité authentiquement initiatique.

Soit elle s'appliquait à transcender l'homme vers la noosphère par une spiritualité cosmocentrée dans laquelle le rôle de l'homme est d'être acteur du monde sans en être ni le centre, ni le sommet, ni le but. Cette voie est la voie régulière dans sa version latino-germanique représentée par de Maistre, de Pasqually, Saint-Martin, Goethe, Lessing, Guénon, etc ...

En nos temps de révolution noétique et de changement radical de paradigme qui révèle l'impasse incontournable des visions du monde anthropocentrées et humanistes, la Franc-Maçonnerie spirituelle et naturaliste, porteuse d'une vision du monde cosmocentrée (R.:E.:A.:A.:), voire théocentrée (R.:E.:R.:), pourrait être le chemin idéal pour le dépassement de l'homme par l'homme, et pour l'élévation de l'humanité à la hauteur de sa vocation : devenir le facteur d'émergence de la Conscience, de la Pensée et de l'Esprit dans la Nature.

³⁸ Voir à ce sujet l'avis convergent de Pierre Hadot, in : "Le voile d'Isis".

Si elle ne prend pas ce virage avec courage et volonté, la Franc-Maçonnerie est condamnée à devenir un fossile plus ou moins vivant, enfermé dans une sociosphère pourrissante, au service d'une humanité ayant raté son destin.

*

Message à mes Frères Maçons :

"Dites-leur que mon absence n'est ni indifférence, ni défiance.
Seulement une prise de distance afin de continuer mon chemin en solitaire, convenablement vêtu et armé de mes outils maçonniques.
Je suis un Compagnon itinérant et solitaire : mon chantier est bien plus dans les forêts et les montagnes sans les hommes, que dans les villes et temples des hommes.
Oui, un Maçon misanthrope, cela existe : j'en connais au moins un. Moi !

Avec tout mon Amour et tant d'Espoir pour que la Maçonnerie soit à la hauteur de sa vocation."

*

Le Gai³⁹ Savoir : le savoir libre !
Le savoir gai, le savoir ivre.
Ivresse et joie de la Connaissance libre et libérée.

La Fin' Amor des troubadours⁴⁰ et des cathares : un gai savoir.

Le Séphèr Yètzirah invente les séphirot : les Dieux émanés.
Isaac l'Aveugle invente le Ayn-Sof : le plus que Dieu.
Le Séphèr ha-Bahir invente la Shékhinah : le Dieu féminin.
Gais savoirs kabbalistiques ...

De Omar Khayyam (1132) :

*"Ne vaut-il pas mieux Te dire mes secrètes pensées à la taverne
plutôt que de me prosterner sans Toi à la mosquée ?"*

Ivresse de la gaieté spirituelle ...

*

Tout est vibratoire.

³⁹ Gai, du gotique "gahéis" : libre, impétueux.

⁴⁰ Troubadour : celui qui trouve ou se (re)trouve

Tout est alternance.

En tout, blanc et noir, haut et bas, plus et moins, naissance et mort, bien et mal, pire et meilleur, force et faiblesse, mâle et femelle, passif et actif, inertie et mouvement, désir et dolence.

En tout, individuation et intégration.

Singularité et universalité.

Tout est double sans que rien ne soit duel.

Tout est duplicité sans dualité.

Duplicité : jeu double ...

Jeu double de la Vie avec la Vie.

Jeu double de l'Esprit avec l'Esprit.

Jeu double de la Conscience avec la Conscience.

Tout cela est contraste. N'existe que par contraste.

L'existence n'est que contraste.

La lumière n'existe que face à la ténèbre.

La vérité n'existe que face au mensonge.

Le sacré n'existe que face au profane.

La révolte n'existe que face à la médiocrité.

*

Sans enfant pour téter, les seins ne donnent pas de lait.

*

* *

Le 28/01/2005

Apollon : beauté polie et lissée de l'apparence.

Dionysos : harmonie foisonnante et débridée⁴¹ du réel.

Loin des Muses qui amusent de leur musique de musée, écouter Silène ... ivre de sagesse, sage d'ivresse.

La Science et la Philosophie sont apolliniennes : elles "lissent" le réel et n'en montrent que les régularités.

⁴¹ Sans qu'il y ait la moindre justification étymologique, il me plaît de rapprocher "débridé" et "hybris".

Elles sont prométhéennes aussi : elles se placent face à la Nature pour la subjuguier à l'homme.

La Connaissance et la Sagesse sont dionysiaques et orphiques.

*

De Friedrich Nietzsche (in : "Le Gai Savoir") :

"La résolution chrétienne de considérer le monde comme laid et mauvais a rendu le monde laid et mauvais."

*

* *

Le 29/01/2005

La Science et la Philosophie relèvent du Principe de Plaisir.

Elles ramènent le Tout vers la partie.

Elles réduisent le monde à l'homme, à ses désirs de bonheur et à ses peurs de souffrance.

Elles participent de la Raison qui est l'art de choisir les éléments rassurant dans l'apparence du Réel et de les combiner dans une image réconfortante du monde.

La Connaissance et la Sagesse relèvent du Principe de Réalité.

Elles amènent la partie vers le Tout.

Elles subliment l'homme dans le monde au-delà de ses désirs et de ses peurs.

Elles participent de l'Extase qui est l'art de parcourir le chemin de l'herméneutique des traces du Réel dans l'apparence et de renoncer à toute image du monde pour vivre le Tout sans aucune médiation.

Le passage de la vision intellectuelle (Science et Philosophie) à la vision spirituelle (Connaissance et sagesse) exige une inversion radicale de démarche : passage de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme, passage de la distance calculée dans un illusoire face-à-face, à la présence pleine dans l'unité réelle, passage de la spéculation et de l'utilitaire, au désintéressement et au détachement, passage du point de vue humain au point de vue divin.

Devenir Dieu !

Non exister face à Dieu et à l'Univers, mais vivre en Dieu et dans l'Univers.

Non pas penser Dieu, mais se laisser penser par Dieu.

*

La beauté est l'art de l'apparence.

La virtuosité est l'apparence de l'art.

Le Réel est au-delà de toute beauté et de toute virtuosité : il est créativité pure au-delà de toute apparence.

*

Les "faibles" sont grégaires afin de tenter de pallier leurs faiblesses par le nombre. Ils cultivent à cet effet la bonté et la moralité sans lesquelles la vie en troupeau se désagrègerait bien vite.

Les faibles, par nécessité, sont solidaires : ils deviennent, contre nature, des animaux sociaux.

Les "forts" qui sont ceux qui se suffisent à eux-mêmes, haïssent la socialité et cultivent la particularité, la privauté, l'individualité, la personnalité, la liberté. La sécurité grégaire leur est fardeau et entrave. Ils ne se construisent ni par les autres, ni avec les autres, ni pour les autres, ni contre les autres.

Ils sont foncièrement solitaires.

Que les faibles deviennent forts et, du coup, tout édifice social s'effondre.

Or, il est loisible à quiconque de devenir "fort" dès lors que l'on comprend qu'être fort ce n'est pas être "plus fort" qu'un autre, mais bien se suffire à soi indépendamment de tout autre.

Le "fort" est celui qui devient ce qu'il est, celui qui se suffit à lui-même, celui qui ne désire que ce qu'il a et est et devient, celui qui vit pleinement sa propre vie sans regarder dans celle des autres.

La socialité dont nos sociétés ont fait un pilier en la parant des doux noms de solidarité, fraternité, démocratie, n'est au mieux qu'un emplâtre sur une jambe de bois, et au pis qu'une tromperie des assoiffés de pouvoir.

La vraie maladie de l'homme est dans sa faiblesse intérieure qu'il doit apprendre à pallier en se cultivant lui-même et non en puisant chez les autres.

La socialité, la grégarisme, la politesse ne sont que les effets euphémiques ou euphoriques d'un profond parasitisme.

Vivre grégairement, vivre "en société", c'est voler aux autres ce que l'on a pas le courage de bâtir soi-même.

L'homme adulte, dans la force de son âge et de son être, sera asocial.

Asocial et non antisocial.

Sa relation à l'autre sera d'amour et d'amitié exclusivement parce que l'amour et l'amitié donnent sans rien prendre au contraire de toutes les autres relations qui sont d'échange, de troc ou de prédation, et non de gratuité.

Il est faux de suivre Socrate et sa clique platonico-chrétienne et de croire que, par nature, l'homme est un animal social, donc fraternel, moral, solidaire, altruiste et charitable.

Pour preuve, il suffit de voir que les plus riches (en argent ou en sagesse) n'ont de cesse que de se construire un "privé" isolé et fermé, loin des autres, de leurs bruits, de leurs fureurs et de leurs parasitismes.

Au contraire des fourmis, parangons de la socialité naturelle, l'homme a horreur de la promiscuité : il subit les autres, les étrangers, les inconnus, les quidams.

Écoutons Rousseau : "l'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt".

Laissez le choix aux gens et ils choisiront massivement un monde où ils pourraient vivre sur leur quant-à-soi entourés de leurs seuls amis à l'exclusion du reste du genre humain. "Laissez-moi mes amis mais débarrassez-moi de tous les autres qui m'emmerdent" : voilà la réalité de la soi-disant socialité foncière de l'humain. "L'enfer, c'est la autres", écrivait Sartre dans un autre contexte.

L'humanité d'aujourd'hui s'apprête à quitter l'enfance et toutes ses faiblesses et débilites. Il n'est donc guère difficile de voir dans l'actuel effritement global des systèmes politiques et sociaux, dans l'écart grandissant entre "société civile" et institutions, les prémisses d'un âge adulte de l'homme enfin suffisamment "fort" pour pouvoir être asocial.

Il faut dénoncer les idéologues et démagogues du "social" : tous, pour des raisons diverses et parfois honteuses, n'ont de cesse que de maintenir l'humanité en état de puérité, donc de dépendance, prise dans les rets des réseaux d'assistanats subtils ou grossiers qu'ils s'ingénient à nouer sans cesse. Ils idéalisent la socialité et ne rêvent que de société idéale - égalitaire, sécuritaire, grégaire - qu'ils crèvent de ne pouvoir établir, par la violence et la tyrannie s'ils le pouvaient. L'Histoire en foisonne d'exemples, sanglants et terrifiants, abrutissants et avilissants, de la République "philosophique" de Platon au Paradis soviétique de Staline, du Jacobinisme français au Nazisme allemand.

Il faut au contraire libérer l'homme de la socialité et le rendre à lui-même, fort et adulte, libre et autonome. Plutôt que de cultiver nos faiblesses, éradiquons-les nous-mêmes, par nous-mêmes, pour nous-mêmes, sans penser ou croire qu'elles

sont irréfragables et qu'elles impliquent nécessairement le pillage policé et légalisé des forces des autres.

L'homme adulte se suffit à lui-même, répétons-le : il n'a pas besoin des autres (ce qui ne l'empêche nullement de se choisir des amitiés et des solidarités), il n'a besoin ni de la Société, ni de l'État, ni des Institutions publiques.

Les idéalistes de la socialité se plaignent de l'actuelle dissolution des "liens sociaux". Il faut, tout au contraire s'en réjouir pleinement : elle est le signe heureux d'un passage progressif à l'âge adulte.

L'individu autonome dans un monde amical ! Tel devrait être le but et le moteur de toute éducation, de tout travail sur soi, de toute ascèse personnelle.

Quête par chacun de son autonomie personnelle !

Mais il faudrait pour cela cultiver le courage en lieu et place de l'actuelle culture de l'abandon.

Il faudrait que la soif de liberté écrase enfin les leurres de la sécurité.

Il faudrait que les éducateurs de nos enfants soient des forces d'âme au lieu d'être ces fonctionnaires syndiqués et paresseux, frileux et bornés qu'ils sont majoritairement aujourd'hui.

L'idéologie dominante a presque réussi à faire croire aux hommes que leurs faiblesses et les peurs qu'elles suscitent, ne dépendent pas d'eux-mêmes et qu'elles impliquent, *nécessairement*, le recours à la solidarité sociale.

Comme si un faible plus un faible faisait deux forts ! Un faible plus un faible, cela fait deux hommes libres de combattre leurs faiblesses ; mais un faible plus un faible assistés par un tiers, cela fait deux esclaves et un maître.

La socialité amoindrit l'homme ! Elle l'aliène. Elle lui ôte le ressort de son devenir personnel. Elle le châtre.

La question sous-jacente à tout ceci est : pourquoi l'homme se laisse-t-il ainsi infantiliser ? Pourquoi se laisse-t-il confisquer par une anonyme "société" ce qu'il a de plus précieux : la libre disposition de lui-même pour s'accomplir en plénitude, par lui-même, pour lui-même ?

Réponse : par peur et paresse savamment et machiavéliquement entretenues !

A force de lui répéter que la vie asociale serait une jungle horrible où l'homme serait un loup pour l'homme, il finit par le croire. C'est mal connaître la jungle et méjuger les loups !

Sans la société, disent les thuriféraires de la socialité, l'homme serait sauvage. Sauvage ? Aucun animal "sauvage" n'a fabriqué des Auschwitz, des Goulags, des Hiroshima.

Sauvage ? Aucun être sauvage n'est naturellement cruel, inutilement agressif, destructeur par plaisir ou par caprice ou par vice.

Sauvage ? Si sauvage, comme le veut son étymologie, signifie proche des forêts, il est urgent que l'homme devienne sauvage et délaisse ses orgueilleuses chimères de domination de tout pour se rapprocher des "forêts" de cette Nature qu'il saccage et pille et torture depuis trop longtemps.

Signer la fin définitive du politique.

Signer la fin définitive de la mise sous tutelle de l'humanité sous prétexte que quelques aspirants-tyranneaux la décrètent infantile et incapable de se prendre en charge sans eux, sans leur aide, sans leurs lois.

Signer la fin définitive de toutes les dépendances imposées au nom de "la pitié", de "l'amour du prochain", du "devoir d'humanité", de "la morale altruiste".

Signer la fin définitive de tous ces mensonges idéologiques qui abêtissent l'homme et le rendent esclave de ses propres faiblesses.

*

N'est faible que celui qui se croit faible.

N'est faible que celui qui s'accepte comme faible.

N'est pauvre que celui qui se croit pauvre.

N'est pauvre que celui qui s'accepte comme pauvre.

N'est exclu que celui qui se croit exclu.

N'est exclu que celui qui s'accepte comme exclu.

N'est mortel que celui qui se croit mortel.

N'est mortel que celui qui s'accepte comme mortel.

*

De Friedrich Nietzsche (*in* : "Dithyrambes pour Dionysos") :

"Comme le monde est fané !"

L'idée est forte : revitaliser le monde.

Le réenchanter, le resacraliser, le rediviniser.

Y injecter l'engrais du Devenir et l'arroser d'idées neuves.

Et ceci :

"Tout m'est sans cesse plus nouveau."

Et quelle fracassante dénonciation de la médiocrité (celle des Allemands, en l'occurrence) :

"Dans le bonheur étouffant des petites chambres !"

*

Autonomie ...

Condition première de l'état adulte.

Se libérer des tous les esclavages de soi-même et des autres.

Ne dépendre de rien ni personne. N'assujettir rien ni personne.

Détachements. Détachement.

*

* *

Le 30/01/2005

Les fruits de la violence sont toujours empoisonnés, mais ils pourrissent vite.

*

De Lin Yutang à propos du Taoïsme :

"Il s'agit là d'une philosophie de l'unité essentielle de l'Univers, du retour, de la polarisation et des cycles éternels, du nivellement des différences, de la relativité de toutes les normes, du retour enfin de tout au Un primordial, de la divine Intelligence, à la source de toutes choses."

*

* *

Les 30 et 31/01/2005

Longue méditation sur les idées d'élargissement de la conscience et de la communion des âmes.

Le monde est un.

Mais il existe dans ce monde différents niveaux de conscience du monde.

L'émergence de la conscience dans le monde est granulaire : des grains de conscience locale et limitée apparaissent au sein d'îlots de complexité.

Puis ces grains, résultats du processus premier d'individuation, commencent à s'entrelacer par le processus second d'intégration jusqu'à tisser des lambeaux qui, en patchwork, finissent par constituer une couche continue de conscience intégrée.

On peut alors parler de l'émergence d'une Conscience cosmique.

Le problème posé est celui de la connexion intégrative des consciences au départ de "ma" conscience, ici et maintenant. Coagulation des consciences autour du germe de ma conscience.

Par ailleurs, qu'est-ce que la conscience ?

Connaître que l'on connaît. Savoir que l'on sait. Penser que l'on pense.

La conscience est l'esprit en activité, l'Esprit activé. Élargir la conscience, c'est donc, à l'ultime, connaître le Tout, penser le Tout, rejoindre l'Esprit cosmique.

Tout est conscient. Tout est conscience. Mais toutes ces consciences ne sont pas encore consolidées, intégrées, unifiées.

Du Gai Savoir de Nietzsche :

"Parce que les hommes croyaient déjà posséder la conscience ils se sont donné d'autant moins de mal pour l'acquérir."

Le chemin vers l'élargissement de la conscience passe par la claire vision/compréhension des processus de conscience. En quoi suis-je conscient de vivre ma propre vie ? Comment devenir conscient de vivre de la grande Vie du Tout ? Comment m'intégrer organiquement, consciemment et pleinement dans la grande Vie cosmique ?

Comment connecter ma conscience avec toutes les autres consciences ?

Conscience : vie se vivant consciemment elle-même ? Tautologie !

Comment et, surtout, pourquoi la Conscience-Pensée-Esprit-Connaissance émerge-t-elle de la Vie ?

En quoi la conscience est-elle chemin pertinent d'accomplissement de la vocation cosmique ?

Deux conditions d'élargissement de la conscience :

- Passer au-delà de toute conceptualisation (ne plus penser mais vivre)
- Connecter réellement les consciences séparées (entrer en résonance)

Connecter deux consciences au-delà de la pensée conceptuelle.

Entrer en résonance réelle.

Vivre la Vie au-delà de MA vie.

Conscientiser (vivre) la Conscience au-delà de MA conscience.

La durée est une piste puisqu'il ne peut y avoir de conscience sans mémoire.

La conscience est d'abord conscience de la durée au-delà de l'instant et en-deçà de l'éternité.

Bergson ... ?

Qu'est-ce que Penser ?

La conscience, c'est de la connaissance qui se connaît.

Et la connaissance est le résultat de la pensée.

Donc la conscience, c'est de la pensée qui se pense.

La définition ne vaut que pour autant que l'on prenne les mots "connaissance" et "pensée" dans leurs acceptions les plus larges, bien plus larges que les connaissances et pensées

rationnelles et conceptuelles. Intuition, création, imagination et rêve, par exemple, sont autant d'actes et processus de pensée, autant de pourvoyeurs de connaissance que la raison raisonnée et la fabrication conceptuelle.

Penser : créer une architecture (cohérente ou pas, peu importe à ce stade) organisant entre elles des bribes de mémoire (donc des morceaux d'information mémorisée).
Élargir la conscience est alors passer au-delà de la pensée, négliger les traces du Réel pour aller vivre directement le Réel dans le Réel.

La Conscience est au-delà de la Pensée consciente.
Dépassement de la Pensée. Dépasser la Pensée et vivre le Réel en direct, ici-et-maintenant.
Se fondre dans le Réel en transgressant la barrière des sens.
Ne plus sentir mais ressentir.

Devenir poreux.

Ouvrir le troisième œil et s'ouvrir à la conscience extrasensorielle.
Connaissance extrasensorielle.
Connexion directe, intérieure, avec l'Esprit cosmique.

Qu'est-ce que l'Esprit cosmique ?
Il est le porteur de la vocation ultime, unique et globale de tout ce qui existe, de tout ce qui advient et devient, de tout ce qui vit.
Entrer en résonance avec cette Vocation au travers des vocations spécifiques.
Vivre au diapason du Désir qui anime tout.
Ce Désir ultime qui anime tout est l'Esprit cosmique, l'Âme du Tout.

Élargir sa conscience, c'est faire résonner son propre désir vocationnel avec tous les autres désirs vocationnels alentour jusqu'à être en parfaite phase avec le Désir cosmique qui est l'Esprit et l'Âme absolus.
Résonance des âmes, donc.
Bien au-delà de toute pensée, même au sens le plus large.

Apprendre à ressentir directement le désir de l'autre : là est la connexion des consciences.
Ressentir ce que l'autre (la fourmi, l'arbre, la chienne, la montagne, l'amante, l'ami, la Terre, l'Univers) attend ici-et-maintenant.
Ressentir ce que l'autre ressent.
Empathie universelle – ce que les bouddhistes appellent du mot malheureux de compassion universelle qui induit des valeurs parasites comme pitié, souffrance (com-passion de *cum passum* : souffert avec), abnégation, sacrifice ...

Empathie universelle. Empathie absolue. Empathie cosmique. Empathie globale.

Empathie : connaissance intuitive et directe du ressenti de l'autre.
Plus que connaissance : ressenti. Ressenti intuitif et direct du ressenti de l'autre.
Mais seul le ressenti fondamental lié à la vocation profonde importe. Il faut s'abstenir des linéaments labyrinthiques et fourvoyantes de l'empathie événementielle, superficielle, existentielle. Il s'agit d'empathie profonde qui est résonance vocationnelle.
Il s'agit d'empathie spirituelle qui est résonance des âmes dans l'Âme.

Comment alors développer son empathie spirituelle ?

Comment développer la capacité de résonance de son âme avec les âmes dans l'Âme ?

Voie kabbalistique ouverte (offerte) par l'idée "d'âmes sœurs" ...

Résonance des âmes comme relief de la vibration profonde de l'Âme unique et cosmique d'avant la brisure ... mais cela induirait une idée d'âge d'or ou de paradis perdu ou de parole perdue ce qui ne saurait. Le mieux est devant ! Telle est la flèche de l'évolution, de la création et du temps.

Par contre, résonance des âmes comme expression du processus second d'intégration cosmique des particules (grains) de conscience : oui !

Résonance des âmes dans l'Âme.

Animisme donc.

Chamanisme.

Dionysisme en Grèce, Shivaïsme en Inde, Taoïsme en Chine, Shintoïsme au Japon, Elohisme en Mésopotamie, Kabbalisme en Europe (sans parler des amérindiens, des arabes pré-islamiques et des noirs africains) : autant de sources non aryennes.

La mythologie aryenne, originaire de l'ancienne Perse et triomphante en Grèce et aux Indes, a brisé le monisme animiste originel (le culte intégratif en la Déesse-Mère face au culte disruptif d'avec un Dieu-le-Père ?) en introduisant un terrible dualisme idéaliste et ontique : les dieux d'un côté et les hommes de l'autre. Les monothéismes ont hypertrophié ce dualisme jusqu'à en faire une métaphysique complète et fermée.

Animisme.

Lalande :

" - Théorie suivant laquelle une seule et même âme est en même temps principe de la pensée et de la vie organique.

- Tendance à considérer tous les corps comme vivants et intentionnés. État mental des peuples qui croient à la présence d'âmes anthropomorphiques chez tous les êtres de la nature."

Larousse :

"Forme de religion qui attribue une âme aux animaux, aux phénomènes et aux objets naturels."

Hachette :

"Croyance (...) selon laquelle les animaux, les choses et les phénomènes naturels sont régis par une "âme" ou un principe spirituel."

Âme.

Du Latin *anima*, ce qui anime ...

En Grec : *psyché* ...

En Hébreu : *roua'h* (âme cosmique), *nèfesh* (âme de vie) et *neshamah* (âme individuelle) ...

Ce qui anime : la vocation profonde.

Le désir ultime et fondateur.

L'âme individuelle est évidemment variable et mortelle.

Seule l'Âme cosmique est éternelle et immuable : Désir ultime et fondateur d'accomplir tous les possibles connus et inconnus.

Psychologie (science des âmes) : au plus profond, chacun est habité et animé par le désir (Éros) fondateur d'accomplir sa vocation en plénitude. Cette vocation a trois étages (cfr. les

trois âmes hébraïques) : la vocation individuelle (Freud), la vocation collective (Jung) et la vocation cosmique (mystique).

Psychopathie (maladie des âmes) : incapacité, endogène ou exogène, à accomplir sa vocation (désir frustré) et expression consciente ou inconsciente, psychique ou somatique, de cette incapacité.

Psychothérapie (soin des âmes) : faire prendre claire conscience à l'autre de sa vocation profonde et lui faire lever les obstacles à son accomplissement.

Chamanisme (*sorcellerie car "chamane" signifie sorcier en ouralo-altaïque – cfr. Mircea Eliade*) : ressentir et résonner la vocation de l'autre. Psychothérapie, donc.

Animisme pratique : empathie spirituelle, écologie profonde, etc ...

Percer le secret de l'empathie universelle.

Non pas communiquer, mais communier.

Communion des âmes.

Communion des âmes dans l'Âme.

Convergence universelle des vocations.

Convergence active et volontaire.

Qu'est-ce qu'un galet dans la rivière ?

Soit ce galet est vu comme une chose inanimée (donc sans âme, sans vocation, sans sens), soit ce galet est vu comme la trace, ici-et-maintenant, d'un processus multi-millénaire de concrétion rocheuse puis d'érosion aqueuse participant pleinement de la Vie de la Nature et de son évolution vers son accomplissement.

Ce second regard fait du galet "inanimé" un "porteur d'âme" puisqu'il est trace et donc signe de la réalisation progressive du Désir d'accomplissement cosmique, donc de la Vocation universelle, donc de l'Âme divine.

Deux regards, donc.

Soit voir les agrégats comme des objets en soi.

Soit voir les agrégats comme des traces et des signes de processus vivants sous-jacents, orientés vers une finalité cosmique.

Ce second regard est infiniment plus riche et pertinent que le premier.

Il replace tout ce qui est dans une perspective cosmique qui donne sens à tout.

Et cette perspective n'est en rien ni déterministe, ni fataliste : tout est création libre de complexité.

Ce second regard – que l'on pourrait qualifier d'animiste – appelle un autre langage, plus symbolique et poétique, plus métaphorique et ésotérique (voir "occultiste" dans le sens profond : les apparences objectuelles occulte la réalité vivante sous-jacente). Les langages "scientifiques" classiques, positivistes, cartésiens, réductionnistes n'y ont aucune efficacité.

L'idée de communion des âmes prend alors un sens pratique plus évident : ne plus voir le galet comme caillou, mais le regarder comme signe et vivre ce galet comme trace de *mon* histoire de vie.

Ma vie comme ce galet, n'est qu'un reflet particulier de la Vie et de l'Histoire cosmiques qui les intègrent, les transcendent et les unissent.

Chaque pierre, chaque arbre, chaque papillon deviennent ainsi, dans l'instant de mon regard sur eux, un fragment hologrammique du processus cosmique d'accomplissement du divin Un, tout comme je le suis moi-même.

Il y a alors convergence des vocations dans mon regard, convergence qui est vécue en tant que symbiose universelle.

Chaque grain de poussière, le plus "insignifiant", signifie ("*fait signe*") en fait la totalité de la Vie cosmique.

Ce changement de regard est capital.

Il est dévoilement (apocalypse).

Le Voile d'Isis n'est pas jeté sur la Nature, il pend devant nos yeux.

Le dévoilement est décillement.

L'élargissement de la conscience revient alors à vivre chaque instant dans la claire vision du processus cosmique auquel tout participe et duquel tout participe.

Il n'y a plus d'objets. Il n'y a plus qu'un vaste flux cosmique unique (le Tao) dont les objets ne sont que des traces et signes.

Échapper au regard différentiant.

Il n'y a pas d'objets distincts. Il n'y a pas d'êtres séparés.

Voir partout la continuité et l'unité sous-jacentes.

Voir partout le processus unique en-deçà de ses signes et de ses traces multiples.

Fusion sans confusions.

Effusion spirituelle.

Amour.

Voir en tout le processus.

Regard hologrammique.

Voir en tout le processus et vivre ce processus de l'intérieur : je ne suis qu'un motif de la tapisserie cosmique qui se tisse un peu plus à chaque instant.

Élargir la conscience : vivre la tapisserie au-delà de tout motif singulier.

Vivre la tapisserie et non pas vivre *dans* la tapisserie.

Aucun motif ne peut prendre sens hors de la composition globale.

Là est la source unique et triviale de toute la souffrance humaine, de toute tragédie existentielle : la partie (le motif) se voit comme son propre tout alors qu'elle n'a de sens et de valeur qu'en tant que partie intégrante du Tout qui la dépasse, la transcende et l'unifie.

"Je" n'est rien en tant que "Je".

"Je" est tout en tant qu'un rien dans le Tout.

Le voile qui pend devant les yeux humains avant dévoilement et décillement n'a qu'un nom : orgueil.

Élargir la conscience, c'est prendre conscience et rester continuellement conscient que tout ce qui existe, que tout ce qui vit, que tout ce que l'on vit, que tout ce que l'on voit et ressent, n'ont de sens et de signification qu'en tant que fibres du processus cosmique d'accomplissement du Tout.

Se placer dès lors à chaque instant dans cette perspective "historique" globale.

Donner de l'épaisseur à l'instant.

Lui donner de la durée.

Paradoxe du temps.

Vivre dans l'exclusivité de l'instant présent, mais en lui donnant toute l'épaisseur, toute la densité de tout le passé que ce présent intègre et de tous les futurs que ce présent offre. Être présent, totalement présent à ce présent-là, dans toute son épaisseur, dans toute sa densité.

Chaque ici-et-maintenant est l'intégrale (au sens mathématique) de tous les partout-et-toujours.

Principe hologrammique.

Principe de Mach.

*
* *

Le 01/02/2005

De Sénèque :

"La vie (...) : ce qui importe, ce n'est pas sa longueur, mais sa valeur."

Quelle sera, aujourd'hui, ma valeur ajoutée à ma vie?

Philosophiquement, mais aussi pratiquement, c'est la seule question à se poser chaque matin au lever et le seul bilan à faire chaque soir au coucher.

*

Contrairement aux théories de Freud et consorts, la conscientisation psychanalytique du parcours personnel dans le passé est probablement utile, mais jamais suffisante.

La véritable thérapie prend place dans la construction d'un projet personnel pour l'avenir.

La clarification du passé ne "guérit" jamais ; elle "libère" parfois.

Elle ouvre des portes, mais ne franchit aucun seuil.

La résolution du présent n'est pas dans le passé, mais dans le futur.

On assume ses irrémédiables et son passé (*put it there*) ; on choisit ses désirables et ses futurs (*tomorrow is the first day of the rest of my life*).

*

L'animisme est une des formes du vitalisme.

*
* *

Le 02/02/2005

Curieux monde que celui où ceux qui enseignent sont en retard sur ceux qui apprennent.

*
* *

Le 03/02/2005

Généralisation du principe de Mach.

La philosophie de Mach est moniste et vitaliste.

Il faut bien voir que la philosophie et la science physique occidentales ont donné, à tort, raison à Kant et Husserl (les idéalistes transcendants) contre Mach, et que l'avenir devra inverser radicalement cette position faute de quoi la pensée philosophique et scientifique s'enlisera dans une totale impasse.

En parallèle avec son monisme vitaliste, contre les idéalistes, Mach soutient, à raison, que la pensée est disjointe de la notion de vérité ou de quelque absolu que ce soit. Elle n'est qu'un pur processus d'efficacité dans la recherche d'une meilleure (sur)vie. Elle procède d'une économie noétique où le concept (et plus encore, le symbole) et la logique (et plus encore, la métaphore) sont des "trucs" artificiels qui permettent d'économiser, respectivement, des mémoires neuronales et des traitements neuronaux.

La pensée en général, et la pensée scientifique en particulier, procèdent, à partir du seul matériau brut accessible : les sensations (partiales et partielles, mais seules réelles). Elles procèdent à des regroupements et des structurations abstrayantes successives et s'inventent, dans ce but, les concepts, symboles, logiques et métaphores qui lui sont utiles (et qui évolueront d'ailleurs dans le temps selon les cycles de vie de la dynamique des systèmes noétiques). Ces concepts, symboles, logiques et métaphores sont de pures inventions arbitraires - seulement soumises à l'épreuve du Réel inaccessible dans un jeu perpétuel des essais et des erreurs -, inventions qui sont totalement étrangères à quelque Idée absolue et immuable que ce soit (Idée au sens de Platon). Ils ne sont que des outils inventés ad-hoc et totalement relatifs à l'homme et à ses processus mentaux dans sa recherche d'une meilleure survie.

La philosophie de Mach est donc aussi nominaliste, comme celle de son prédécesseur Berkeley (1685 – 1753) qu'on lui associe souvent sur ce point.

*

La physique de Mach est organique et non mécanique : tout "local" est le reflet du "global" spatio-temporel.

Rien n'existerait ici-et-maintenant sans qu'il n'existe aussi le partout-et-toujours.

Ce qui se passe en un point de l'espace-temps ne s'y passe que si ce qui s'y passe est compatible avec l'exigence globale et intégrée⁴², en ce point, de tous les autres points reliés (cfr. infra) de l'espace-temps.

Les lois de la physique ne sont pas des lois déterministes (mécaniques), mais des lois contraignantes (organiques). Au-delà de ces contraintes d'ensemble, tous les scénarios d'évolution sont possibles et libres, pour autant que les potentiels qu'ils requièrent, soient disponibles à cet endroit-là et à ce moment-là !

Mach ne s'intéresse qu'à la capacité inertielle (la masse) dans le champ gravitationnel spatial, mais son principe reste valable pour toutes les autres propriétés et tous les autres champs d'influence et ce, dans le cadre spatio-temporel et non plus seulement spatial.

Chaque événement local (au sens d'Einstein, c'est-à-dire chaque point singulier de l'espace-temps), chaque ici-et-maintenant, donc, est au centre de l'influence spatio-temporelle de l'univers tout entier, donc de chacun des points-événements situés à la distance spatio-temporelle convenable⁴³ pour que leur influence puisse se manifester à cet ici-et-maintenant. Ces influences induisent un processus d'ajustement mutuel permanent de tous les points reliés⁴⁴ de l'univers visant à optimiser la "forme" globale de l'univers dans le sens d' une minimalisation globale des perturbations de forme par rapport au vide⁴⁵.

*

Paradoxes du temps relatif.

Nappe d'évènements reliés : ensemble des événements de l'espace-temps en connexion d'influence⁴⁶.

Sur ma propre nappe, je suis le seul à vivre dans le présent : tous les autres événements de la même nappe, donc tous les événements influençant mon présent, sont dans le passé : mon seul réel est mon ici-et-maintenant car toutes les influences et tous les signes que je reçois dans cet ici-et-maintenant viennent d'un passé qui n'est déjà plus.

Par contre, tous mes présents successifs seront à jamais des influences et des signes pour une infinité d'ailleurs-et-plus-tard : immortalité de fait.

Pour vivre le même présent qu'un autre, il faut être au même endroit que lui (simultanéité spatio-temporelle).

Par contre mon présent est déjà un événement relié sur une infinité d'autres nappes dont les présents sont à venir.

Mon présent influence une infinité de futurs mais tous autres que mon propre futur puisque ma trajectoire future ne pourra plus jamais croiser ma nappe présente (je devrais, pour cela, voyager dans l'espace-temps à la même vitesse que mon influence).

⁴² Au sens mathématique d'une intégration sur l'espace et le temps.

⁴³ Entre ces deux points, le point ici-et-maintenant et le point influençant, le rapport de la distance spatiale à la distance temporelle doit être égal à la vitesse de propagation de l'influence considérée.

⁴⁴ C'est-à-dire l'ensemble des points à distance spatio-temporelle convenable – cfr. ci-dessus

⁴⁵ C'est une généralisation du principe d'inertie qui devient équivalent à un principe d'entropie extrême.

⁴⁶ Si toutes les influences se propagent exactement à la vitesse de la lumière (ce qui n'est pas toujours vrai), cette nappe d'influence est la surface d'un hyper-cône dont le sommet est précisément mon ici-et-maintenant.

Mon présent est le futur de beaucoup de passés (sauf du mien) et le passé de beaucoup de futurs (sauf du mien) mais n'est le présent que d'un seul.

Chaque ici-et-maintenant est le point de rencontre d'une infinité d'événements passés et la source d'une infinité d'événements futurs.

Aucun ici-et-maintenant ne peut être identique à un autre événement puisque sa nappe d'événements reliés lui est absolument unique et spécifique.

Chaque ici-et-maintenant est une configuration unique.

L'ensemble des nappes d'événements reliés tisse un entrelacs infini de lignes d'influence dont chaque nœud est un événement de l'espace-temps.

Un processus quelconque (ma vie, par exemple) est le tracé d'une trajectoire sur ce tissu d'événements.

Un processus relie une chaîne continue d'événements appartenant à des nappes diverses.

La condition de cohérence de ce processus et, donc, de la continuité de sa trajectoire est le croisement entre les opportunités événementielles des nappes traversées, avec la nécessité d'accomplissement des potentialités qui définissent le processus qui est toujours processus "de quelque chose".

Un processus est le déploiement, le développement, l'accomplissement d'un motif, d'une graine, d'une configuration spéciale créée dans un ici-et-maintenant particulier au point d'actualisation (son "ici-et-maintenant" natal, en quelque sorte) d'une nappe particulière d'événements reliés.

La particularité de ce motif est d'avoir une propriété émergente curieuse : celle de pouvoir se perpétuer le temps d'une durée de vie, celle d'être une "forme" globalement et approximativement "stable" (même s'ils gesticulent tout le temps au gré des situations, je garde deux bras et deux jambes).

Ce motif est une configuration particulière ayant une autonomie relative : il cristallise, en quelque sorte, une méta-configuration qui, sans cela, se diluerait au gré des courants et des vagues événementiels.

Avec ce motif, naît un potentiel d'individuation qui le fait échapper partiellement au principe déterministe de l'entropie maximale⁴⁷.

Il représente une force de résistance à l'entropie.

Un processus est un tube de cohérence inscrit dans le tissu événementiel.

En considérant, par ailleurs, que le cosmos dans sa globalité, c'est-à-dire, la totalité de l'espace-temps événementiel, constitue lui-même un processus donc un tube de cohérence qui englobent tous les autres, l'image vient d'une immense feuille de papier brut (le tissu événementiel de l'espace-temps) où un infinité de crayons (les motifs cristallisés et actualisés) tracent peu à peu les traits (les tubes de cohérence, les processus) leur(s) dessin(s).

*

* *

Le 04/02/2005

Le Feu artiste ...

⁴⁷ Dans l'espace des phases, on pourrait presque parler d'un "état solide ou solidifié" en rapport avec les "états fluides" n'ayant aucune permanence de forme.

Belle expression stoïcienne du Désir divin, de l'Âme cosmique, du Verbe primordial biblique, de la Cause ultime, du premier Moteur aristotélicien, de la Nature naturante scolastique ... bref, du Dieu des mystiques.

*

De Luis Sepulveda (*in* : "Une sale histoire") :

"Tout homme doit découvrir quelque chose qui justifie sa vie."

Quelque chose qui construit sa vie ...

*

Je ne pense pas : Cela pense par moi.

Je ne crée pas : Cela crée par moi.

Je ne vis pas : Cela vit par moi.

Je ne nais ni ne meurs : Cela passe par moi.

*

Harmonie : résonance. Amour.

Émergence d'un plus que deux.

*

Ni le contempler, ni le disséquer, ni le conquérir : vivre le Réel.

*

"Il fait soleil.

J'ai été m'asseoir quelques minutes dehors, sur le muret.

J'ai "pris" le soleil.

Et je suis amoureux.

De la vie.

Tout est beau.

Et moi, je vis.

Je vis la vraie Vie qui est là, simple et tranquille, riche de tous les passés et de tous les futurs.

Loin des simagrées humaines.

Loin des superflus, des faux semblants.

*Loin des urgences et des urgents qui ne trompent qu'eux-mêmes ... parfois.
Loin des importants et des importuns qui ne savent que faire de leur vie tant leur
vide est encombrant.
Ah, comme l'humanité serait vivable si chacun arrivait à remplir sa vie de sa
propre substance."*

*
* *

Le 05/02/2005

L'ego est la coquille de cet œuf confortable où le petit enfant se développa, mais
qu'il faut briser afin que l'homme s'accomplisse.

*

Celui qui a soif, trouvera seul la source sinon il mourra : personne ne pourra boire
à sa place.

*

De Rabindranâth Tagore :

*"A travers toutes les diversités du monde, l'unique en nous poursuit sa marche
continue vers l'unique en tout : c'est sa nature et c'est sa joie."*

*"Notre ego retentit de ses propres clameurs discordantes ; il n'est pas la lyre
bien accordée qui vibre de la musique de l'éternel."*

En chacun, s'opposent l'âme⁴⁸ et l'ego⁴⁹.

En chacun, l'âme devrait triompher de l'ego et le subjuguier.

Chez beaucoup, l'ego triomphe de l'âme et l'emprisonne "à vie" ; alors, l'univers
entier leur devient une "chose"⁵⁰, asservie à leurs caprices orgueilleux et vains, à
leur paraître et à leurs chimères illusoire.

L'ego gesticule et fait du bruit.

L'âme doit être cette "lyre bien accordée qui vibre" et résonne aux harmonies
cosmiques.

⁴⁸ L'âme est ce qui désire devenir, ce qui "anime"

⁴⁹ L'ego est ce qui désire être, ce qui fige.

⁵⁰ Une machine, une mécanique sans "âme", précisément.

Il faut faire taire l'ego. Le museler. Le bâillonner jusqu'à l'étouffer.

*
* *

Le 06/02/2005

Paradoxalement, la technique, en substituant des prothèses à ses propres facultés, affaiblit la nature de l'homme en échange d'une artificielle "puissance" assez illusoire.

Par exemple, dans sa lutte contre les maladies microbiennes, les antibiotiques se sont substitués à l'homme qui, de ce fait, ne produit plus, n'entretient plus ses propres processus naturels d'immunisation.

Les microbes, eux, continuent de s'adapter aux antibiotiques et deviennent de plus en plus immunes et résistants. Or, leur champ de possibles est infiniment plus vaste que celui des molécules médicamenteuses ; il y a donc lourd à parier qu'ils triompheront dans leur course contre la technologie et que l'homme dés-immunisé en paiera le prix fort.

La technologie rend l'homme de plus en plus dépendant d'elle.
Il y a là une nouvelle "guerre de libération" à mener.

Cette dépendance ne s'exprime pas seulement dans les champs de la santé (les processus naturels d'immunisation s'étiolent de plus en plus) et du travail physique (la machine prenant toute la part de "pénibilité", nos corps obèses deviennent de plus en plus incapables d'efforts et de fatigues physiques), mais aussi dans les champs de la diététique (les "aliments" industriels rendent l'homme de plus en plus incapable de goûter, de mâcher et de digérer les aliments "sauvages"), de la mémoire (les ordinateurs rendent toute mémorisation humaine inepte), du calcul mental (les calculettes ont rendu les deux dernières générations incapables d'évaluer ne serait-ce qu'un ordre de grandeur plausible).

Où que porte le regard (assisté dans 60% des cas humains de lunettes qui dispensent les yeux du moindre effort d'adaptation), partout la même constatation revient : la technologie amoindrit les facultés naturelles de l'homme.

Plus gravement encore, la technologie nous déconnecte de la réalité naturelle du monde. Nous ne ressentons plus le réel qu'au travers de ses lucarnes, télévisuelles ou autres : elle nous fait vivre par procuration.

Le drame récent du tsunami en Asie du Sud-Est est éclairant à ce sujet. Il n'y a pas eu de victimes animales : les animaux, encore en phase avec la réalité réelle, avaient tous "senti" venir la catastrophe et avaient fui à l'abri. L'homme, lui, aveugle et sourd aux signes naturels, a tout subi de plein fouet et en a payé le prix fort. Ce cas est classique aussi lors d'éruptions volcaniques ou d'inondations, etc ...

La technologie est comme un mur supposé de "protection" entre la nature et l'homme (mais qui "protège" qui de quoi, bon sang ?).

Elle veut imposer sa loi au monde naturel dont la complexité va bien au-delà de ses quelques simplismes orgueilleux et, ce faisant, elle appelle la loi des effets pervers à jouer à plein. C'est l'effet boomerang amplifié : les systèmes complexes répondent toujours aux actions qui les agressent par des réactions bien pires et en sens inverses de l'effet escompté.

La technologie voudrait "dompter" le monde et l'asservir à l'homme mais, ce faisant, c'est l'homme qu'elle asservit.

Tant que les effets néfastes de l'homme restaient assez faibles et marginaux, la Nature, bonne fille, avait patiemment laissé faire. Aujourd'hui, il n'en est plus de même : les barbares humains sont devenus de trop.

Il ne faut guère être grand prophète pour prédire une amplification et une intensification des calamités "naturelles", catastrophes ou épidémies. Il y a trop d'humains sur Terre qui n'ont toujours pas appris à se comporter en hôte respectueux et discret. Ils le paieront de leur vie, à grande échelle.

*

De Nikolaï Berdiaef :

"Il serait faux de croire que le culte de la création est celui de l'innovation et de l'avenir. Car l'acte créateur authentique n'est pas plus tendu vers l'ancien que vers le nouveau : il est dirigé vers l'éternel."

Et aussi :

"La conscience messianique tournée vers l'avenir était propre aux Hébreux anciens; le regard vers le siècle d'or, c'est-à-dire vers le passé, était particulier aux anciens Grecs. Mais il y a une sphère dans laquelle le royaume messianique de l'avenir et le siècle d'or du passé se rapprochent l'un de l'autre et se fondent en un unique espoir. C'est pourquoi, quand on tourne un regard plus pénétrant vers l'activité créatrice, on peut dire qu'en elle il y a un élément prophétique: elle prophétise un autre monde, un autre état, transfiguré, du monde. Mais cela veut dire que l'acte créateur est eschatologique, qu'en lui s'exprime l'impossibilité de se contenter de ce monde qui nous est donné, qu'en lui ce monde finit et qu'un autre commence. Tout état créateur de l'homme est de cette sorte, même s'il ne produisait rien. L'importance de cet état pour la vie intérieure de l'homme consiste en ce qu'il dénote une victoire sur l'accablement, sur l'humilité, provoqués par la déchéance de ce monde, et la réalisation d'un essor. C'est

pourquoi l'activité créatrice signifie la possibilité de surmonter ce monde, de dépasser l'être figé, elle signifie la possibilité d'une délivrance, d'une libération et d'une transfiguration."

Et encore :

"Nous vivons à l'époque [écrit en 1947] d'un formidable essor de l'étatisme. L'État est enclin à penser que l'homme lui appartient en entier. C'est une conséquence fatale des deux guerres mondiales. Pendant la guerre, le pouvoir de l'État s'accroît démesurément et cet état des choses survit après la guerre."

Et plus :

"L'homme, tourné vers l'extérieur, s'affaiblit intérieurement."

Et toujours plus :

"Tout est produit en série. C'est le règne de l'impersonnel et de l'anonyme. Tout devient collectif et non communautaire. La communauté est une fraternité réelle des hommes, elle suppose la transformation et la transfiguration des hommes, elle est organique, elle implique la liberté ; la collectivité, en revanche, signifie une agrégation forcée et mécanique des hommes, leur subordination à une pseudo-réalité se trouvant en dehors d'eux et au-dessus d'eux."

*

De Rabindranâth Tagore :

"Demander pourquoi le mal existe, revient au même que demander pourquoi existe l'imperfection ou, en d'autres termes, pourquoi existe la création."

La souffrance - donc le mal - n'est que l'expression de ce combat cosmique entre le désir de perfectionnement et la résistance au changement, entre la force du ciseau et l'amorphie de la pierre, entre la volonté de l'Esprit et la passivité du Néant - ne pas opposer Esprit et Matière, puisque la Matière est produit de l'Esprit, champ de son expression -, entre Vie et Inertie - ne pas opposer Vie et Mort, la mort n'étant que l'indispensable contre-point de la naissance, tous deux expressions symétriques de la Vie.

La souffrance est précisément, aux yeux des moins voyants, le signe de l'espoir : puisqu'il y a imperfection, il y a perfectibilité.

La souffrance n'a qu'un seul antidote : la volonté.

Volonté de co-crée l'accomplissement du Tout.

Il ne peut y avoir de souffrance pour qui s'inscrit dans cette ineffable logique cosmique : empli de la force créatrice du Tout, il n'y a aucune faiblesse où pourrait s'insinuer quelque mal que ce soit, ni du corps, ni du cœur, ni de l'esprit, ni de l'âme.

Sa mort n'est que d'usure. Il est *"mort repu de jours"*, dit la Torah.

Être créateur !

Créer !

C'est la seule chose que la Vie attende de nous.

*

* *

Le 07/02/2005

L'idéaliste concept d'imperfection qui sous-entend celui normatif d'une perfection pré-déterminée à atteindre, doit être radicalement remplacé par celui d'inaccomplissement qui ne présuppose rien d'autre que l'existence réelle, ici-et-maintenant, de potentiels inexplorés et inexploités.

A l'implicite "devoir impératif de perfectionnement" se substitue alors une explicite "liberté créative de l'accomplissement".

Au moralisme austère se substitue un amoralisme jovial.

Apollon cède le pas à Dionysos.

*

Il n'y a d'accomplissement de soi que dans l'accomplissement du Tout en soi et par soi, mais non pour soi.

*

* *

Le 09/02/2005

De Parménide :

"S'il est devenu, il n'est pas."

Rien n'est. Tout devient.

*

D' Albert Camus (in : "Le mythe de Sisyphe") :

"Créer, c'est vivre deux fois."

*

* *

Le 10/02/2005

Chercher la source des idées au-delà ou en-deçà d'elles.

Du maître Lin JI :

"Rien n'est stable dans ce monde qui ressemble à une maison en feu."

L'impermanence est permanente et gît au fond de tout.

Prendre conscience de mon propre esprit.
Aucune obsession. Ne rien chercher ailleurs.
Ne rien attendre.

Du maître Lin Ji :

*"Si vous adorez le sacré et méprisez le profane,
vous êtes encore en train de faire des bulles dans l'océan de l'illusion."*

L'essence profonde du Moi : une vitalité.
Une vitalité qui s'exprime ici-et-maintenant.
Remonter à la source de l'Esprit : vitalité.
Vivre sa vitalité ici-et-maintenant.

Le ch'an (zen) est la rencontre de la vision de l'impermanence cosmique (Tao) et de l'éveil personnel (Bouddha).

Du maître Yang Shan :

*"Atteignez la racine et ne vous souciez pas des branches,
elles se développeront naturellement en leur temps."*

Du maître Fu Zu :

*"Parlez du zen tout le temps, c'est comme chercher
des traces de poissons dans le lit d'une rivière asséchée."*

Ce que les hommes appellent Désir n'est le plus souvent que Cupidité ou Avidité. Le Désir⁵¹ est élan noble qui porte au-delà de soi vers l'accomplissement. La Cupidité⁵² ou Avidité ne sont qu'envie⁵³ d'accaparement, de possession, de jouissance ou de plaisir qui engraisse l'ego sans le dépasser.

*

* *

Le 13/02/2005

Du maître Yuan Wu :

"Quand on ne pourra plus vous classer nulle part, ni parmi les sages, ni parmi les hommes ordinaires, alors vous serez comme un oiseau libéré de sa cage.

Rester conscient de là où l'on se trouve, de ce que l'on est en train de faire.

Quand on est libre et indépendant, il n'est rien qui limite et l'on ne cherche pas la libération.

Tranchez toutes les situations.

On reconnaît un maître (...) à l'attention qu'il porte à sa propre activité en ne s'opposant jamais à qui que ce soit.

Il suffit d'être vide à l'intérieur et harmonieux à l'extérieur."

Vide à l'intérieur ...

Harmonieux à l'extérieur ...

⁵¹ Du latin *desiderare* : regretter une absence, un manque.

⁵² Cupidité, comme Cupidon, vient du verbe latin *cupere* qui signifie "désirer" au sens charnel. On est loin de l'Éros grec.

⁵³ Du latin *invidia* : jalousie, haine.

Vide à l'intérieur : totalement présent au présent, exclusivement dédié à l'ici-et-maintenant, vide de tout projet et de tout rejet, libéré de toute résistance interne à l'accomplissement du Çà en soi ...

Harmonieux à l'extérieur : sans dualité, foyer de vitalité au sein de la Vie, non distinct, en résonance totale avec tout, déjouant toute résistance externe à l'accomplissement du Çà par soi ...

Ne jamais s'opposer à rien.

Ne jamais réagir : non-agir, *wu-wei*.

Rien n'a prise sur moi puisque ce moi n'existe pas.

Ne donner prise à rien.

Lâcher prise.

Lisse et fluide. Tout coule.

Rire de tout avec malice.

N'être plus qu'un nœud de vitalité dans l'immense réseau dense de la Vie cosmique.

*

Les choses sont des traces.

On peut représenter les choses : des formes dans l'espace et le temps.

Mais les choses ne sont que les apparences du Réel.

Toute la physique reste au niveau de ces traces et tente de décrire les "lois" de leurs relations réciproques dans l'espace et de leurs évolutions mutuelles dans le temps. C'est une physique des apparences.

Le Réel, lui, est processus.

Comment définir puis représenter un processus sans le réduire aux formes qu'il engendre ?

Il faut résolument créer une méta-mathématique et une méta-physique des processus.

*

Du maître Hong Zhi :

"(...) mettre fin au subtil mouvement de concassage⁵⁴ et de tissage⁵⁵ qui se fait dans l'esprit."

⁵⁴ Analycisme.

⁵⁵ Logicisme.

*

L'autre chemin pour faire exploser le moi.
Ne pas dire : "il neige", mais dire : "je neige".
Ne pas dire : "l'oiseau chante", mais dire : : "je chante par l'oiseau".

*

Rien ne perd ni ne garde la Vie.

*

La conscience est ce miroir où se reflète le Réel.
Ce lac où se reflète le rayon de Lune
Est-il trouble ou agité : rien ne s'y reflète.

*

* *

Le 16/02/2005

Ne pas vivre contre la Nature ou le Cosmos.
Ne pas vivre face à la Nature ou au Cosmos.
Mais vivre dans la Nature et le Cosmos.

Individuation contre intégration ?

Accomplir sa vitalité propre (individuation) en harmonie avec l'accomplissement cosmique (intégration).

Doctrines du "néti néti" vedantiste (ni ... ni ...).
Individuation ET intégration.

Accomplissement réciproque du Tout et de la Partie.

*

* *

Le 18/02/2005

La Vacuité n'est ni néant, ni vide.

Elle transcende la fausse dualité de l'Être et du non-Être.

La Vacuité est "vacuité métaphysique qui contient la virtualité de tout le phénoménal⁵⁶" : elle est virtualité universelle.

"Cette production du monde hors de la vacuité originelle, les anciens philosophes chinois ont essayé d'en saisir la loi qui est l'alternance et l'enchaînement réciproque des deux contraires, Yin et Yang (en japonais In et Yo). C'est par leur opposition que le Yin et le Yang se posent, s'appellent, se conditionnent, s'engendrent et, en une suite de combinaisons de complexité croissante, créent l'univers."⁵⁷

*

Dialectique du chemin et de l'auberge.

Le chemin est personnel. L'auberge est commune.

Et plus l'auberge est en haut, plus elle est frugale et riche à la fois.

Ésotérisme des cimes.

Le raisonnement est un chemin, la conclusion est l'étape.

Or, il y a autant de chemins que de chemineaux.

Ni ratiociner, ni convaincre : asséner.

Philosophie du marteau.

Langage aphoristique.

*

Quand l'eau est sous le feu, le feu s'éteint. Obscurité

Quand le feu est sous l'eau, l'eau s'évapore. Élévation.

Ainsi de la Raison et de la Passion.

*

* *

Le 19/02/2005

Connaissance : reconnaissance.

Connaître, c'est reconnaître, c'est renaître, c'est naître.

⁵⁶ Préface de Elisséev et Grousset (1962) à "Principe unique de la Philosophie et de la Science d'Extrême-Orient" de Nyoiti Sakurazawa (1931).

⁵⁷ Ibidem

Conscience : connaissance qui se reconnaît, reconnaissance qui naît.

*

Tout poétiser.
Trouver beauté en tout.

*

L'accompli : passés révolus.
L'inaccompli : futurs possibles.
L'en train de s'accomplir : seul présent, seul réel.

*

Ma conscience crée ma réalité.
La Conscience crée le Réel.

*

Tu deviens ce que tu manges.

Il ne faut pas s'occuper de la maladie⁵⁸.
Il faut s'occuper de l'homme⁵⁹.

*

Un monde sans artifice humain ...

*

Qu'ai-je à dire aux hommes ?

"Accomplis-toi dans l'accomplissement cosmique."

*

⁵⁸ La médecine occidentale "combat" la maladie sans comprendre que n'est malade que celui qui accepte de l'être.

⁵⁹ Ce sont les faiblesses de l'homme qui invitent la maladie.

De François Brooks :

"Dieu n'existe pas, c'est à nous de le faire naître."

*
* *

Le 20/02/2005

Rejet, mépris ou diabolisation du corps, du sexe et de la Nature : inéluctables conséquences de cet infect dualisme ontique qui sera la tombe de l'occidentalisme⁶⁰.

*

Principe de Plaisir contre principe de Réalité

Nos vies quotidiennes sont tenaillées entre deux principes existentiels contradictoires. Le premier, le principe de Plaisir, est typique de la petite enfance. Le second, le principe de Réalité, devrait se substituer au précédent avec l'entrée dans l'âge adulte. Pour dire vrai, c'est plutôt l'entrée dans le principe de Réalité qui est le critère majeur de l'état adulte quelque soit l'âge du néophyte.

Le principe de Plaisir implique un mode de vie que l'on peut résumer ainsi :

- Mon plaisir est ma seule référence en tout.
- Tout est objet, tout est jouet.
- Tout ce qui me résiste ou demande effort est mauvais.
- Mes caprices sont le centre du monde.
- Tout n'est que "chose" à ma disposition.
- Tout le monde est à mon service.
- Ma défense et mon antidote sont le rire ou la violence.
- M'amuser est le seul but de mon existence.
- Je ne recherche que les lieux et les gens euphorisants.

Le principe de Réalité, par symétrie, invite à mener une vie tout autre :

- Mon accomplissement dans le monde, parmi les autres, est la seule référence de tout.
- Tout est sujet, tout est projet.
- Tout ce qui me résiste ou demande effort me renforce.
- Mes passions sont la sève de mon monde.

⁶⁰ Occidentalisme : paradigme helléno-chrétien dérivé de Platon et Aristote dont les principales fibres sont le dualisme métaphysique, le monothéisme religieux, le rationalisme philosophique, l'humanisme éthique, le mécanisme scientifique, le mercantilisme économique, l'idéalisme doctrinal, l'étatisme politique, le sécuritarisme sociologique, le sybaritisme hédoniste, etc ... et l'anthropocentrisme en tout. Le principe de Plaisir y règne en maître contre le principe de Réalité.

- Rien n'est à ma disposition : tout se mérite avec respect.
- Personne n'est à mon service : autonomie.
- Ma défense et mon antidote sont la volonté ou l'empathie.
- M'épanouir en harmonie est le seul but de mon existence.
- Je ne recherche que les lieux et les gens enrichissants.

Ces deux principes forment nos vies quotidiennes, du moins en théorie.

En pratique, l'occidentalisme, depuis un demi millénaire, tend à rejeter le principe de Réalité et à généraliser le principe de Plaisir.

Notre époque en est, à la fois, le parangon et l'impasse.

Qu'est-ce que le sécuritarisme ambiant sinon le rejet de la réalité humaine au profit d'une vision du monde à la Walt Disney orchestrée par des politiques d'infantilisation massive ?

"Ne vous souciez de rien, papa État (patrie, père) s'occupe de tout. Jouez, jouez. Amusez-vous. *Panem et circenses* !"

Le principe de Plaisir et l'infantilisation qui l'accompagne, étaient à la fois la caractéristique et le moteur de l'Occident. En effet, paradoxalement, la course au Plaisir a été la grande motivation de ces cinq cents dernières années occidentales : elle a enclenché tous les mécanismes de prospérité et de scientificité qui ont abouti à l'impasse actuelle, à une humanité vidée de sens et d'âme, à une vie mécanisée et régentée par les *big brothers* étatiques, à une Terre exsangue, pillée, violée et mutilée de partout, à une sur population effrayante amplifiée par un humanitarisme irresponsable, etc ...

A la fin de l'ère médiévale, le principe de Plaisir a remplacé le tout aussi infantile principe de Salut (ou de Peur, comme l'on voudra). Depuis, la machine sociosphérique occidentale s'est emballée.

Et pourtant, cette réalité, à qui sait s'y fondre et s'y construire, offre tant de plaisirs d'un tout autre niveau, d'une tout autre intensité.

Entrer dans le Réel, c'est aussi entrer dans le Joie.

Une Joie authentique, réelle, charnelle, dionysiaque pour tout dire.

Au-delà des plaisirs superficiels, éphémères et artificiels des apparences et des euphories, on y découvre la Joie véritable, profonde et durable de l'accomplissement de sa propre vocation dans la réalité, par la réalité, en harmonie avec la réalité, et au service de l'accomplissement du monde réel qui nous entoure, nous porte et nous nourrit.

Mais, c'est vrai, la voie du principe de Plaisir, quelque impasse soit-elle, reste la voie la plus aisée : la voie de la facilité.

Il n'y a qu'un problème : elle est mortelle pour les individus comme pour les sociétés et les civilisations.

*

Le fondement du principe de Plaisir est la "quête du bonheur".

Celui du principe de Réalité est l'accomplissement de l'œuvre ; le bonheur y est notion vide et absurde.

*

D'Alan Watts (in : "Amour et connaissance") :

"Un monde où l'on peut se rendre de plus en plus facilement à des endroits offrant de moins en moins d'intérêt, un monde où l'on produit en quantité croissante des aliments dont la valeur nutritive décroît en proportion, un tel monde est un cercle vicieux."

*
* *

Le 22/02/2005

La Ville se définit contre la Nature, hors d'elle, coupée d'elle.
En rue, si l'on prend la peine de lever la tête, c'est un ciel vide que l'on voit entre les façades, un ciel déconnecté de la terre, un ciel sans horizon.

Toutes les institutions, toutes les idéologies et toutes les révolutions, qu'elles soient politiques⁶¹ ou sociales comme religieuses⁶² ou culturelles, tous les délires anthropocentriques sont des phénomènes typiquement urbains qui tentent vainement de pallier la carence de liens avec la Déesse-Mère.

La Campagne n'est qu'un compromis entre Ville et Nature.

*

Le réel ressemble bien plus *"à un univers de processus et de relations en interactions réciproques qu'à un monde d'entités distinctes et massives"*.
(Alan Watts, in : "Amour et connaissance")

Les formes naturelles sont l'aboutissement momentané d'une **croissance** et non le produit d'une fabrication.

Elles n'ont donc rien de géométrique⁶³.

Les mathématiques y sont impuissantes.

⁶¹ Toutes les "grandes" révolutions, comme les révolutions anglaise, américaine, française, russe ou chinoise, sont des phénomènes strictement bourgeois et urbains. Le "peuple" n'y a servi que de chair à canon plus ou moins habilement manipulé par quelques tribuns exaltés issus des classes dirigeantes.

⁶² Le Christianisme n'a "pris" que dans les grandes villes de l'Empire romain (Rome, Alexandrie, Antioche, Corinthe, Éphèse, etc ...) et il lui a fallu quinze siècle pour venir à bout (en apparence) des croyances et mœurs naturalistes des campagnes. L'exemple de l'Afrique contemporaine est encore très éloquente en ce sens. Le protestantisme itou : phénomène strictement urbain et bourgeois. Etc ...

⁶³ Même si la géométrie fractale les approche déjà mieux que la géométrie classique

"Les choses fabriquées (...) sont un assemblage de parties agencées ou façonnées (...) du dehors au dedans. Mais les choses qui deviennent et croissent, se forment d'elles-mêmes du dedans. Les parties, dans leur cas, procèdent du tout (...) en un sens exactement inverse de la méthode cartésienne." (ibidem)

Développement et accomplissement organiques contre fabrication et assemblage mécaniques.

Orient contre Occident.

Nature contre Ville.

Naturalismes contre Christianismes⁶⁴.

En niant toute naturalité, toute réalité, toute matérialité à Dieu, le Christianisme L'a littéralement vidé de tout, et a ainsi fait le lit de tous les athéismes.

En rejetant la Matière et en divinisant l'Esprit, le Christianisme a transformé la bipolarité vivante de l'Un en dualité figée.

*

D'Alan Watts (*ibidem*):

"(...) les "lois naturelles" sont de boiteuses abstractions tirées après coup du comportement de la nature. Ce sont des analogies mécaniques d'un ordre spontané et vivant, exactement comme le triangle représente la montagne."

*

* *

Le 23/02/2005

Du point de vue mécanique, la société est une juxtaposition d'individus auxquels un ordre doit être imposé de l'extérieur, par une Loi d'Église ou d'État. Ce point de vue est, malheureusement, celui qui né de l'Occident chrétien⁶⁵ s'impose aujourd'hui au monde entier.

⁶⁴ Le Dieu "créationniste" chrétien, à l'inverse du Dieu "émanationniste" de la Kabbale ou du Tao ou du Brahman, est un fabricant, extérieur à l'œuvre qu'il crée, et qu'il crée d'un bloc ex nihilo. Il crée un monde bétonné, brut de décoffrage. Un monde sorti de presse. Un monde ... mort, donc sans intérêt puisque la "vraie" vie est dans l'au-delà et que son "Royaume n'est pas de ce Monde". Le monde chrétien est un monde fabriqué, assemblage d'objets et d'êtres distincts, reliés seulement au hasard par leur "être-là" dans la volonté divine : un monde mécanique dont Descartes n'a fait qu'exprimer l'imbécile paroxysme philosophique et dont l'horrible vingtième siècle n'a été que l'impasse absolue et finale avec Verdun, Auschwitz, Hiroshima et Goulags, avec Tchernobyl, Bhopal, Amoco Cadix, Erika et tant d'autres..

⁶⁵ En effet, ce point de vue est autant théologique (les hommes étant les enfants du "Père" qui règne) que politique.

Du point de vue organique, la société est un organisme vivant et unitaire qui s'organise du dedans : un arbre qui pousse et dont les personnes sont les rameaux porteurs de feuilles, de fleurs et de fruits.

*

"Un Raja, ému de la dureté des sols aux pieds humains, résolut de couvrir tout son Royaume de peaux épaisses et douces. Un Sage lui fit observer que le même résultat serait atteint en couvrant la plante des pieds des hommes avec une épaisse peau douce et en laissant la Nature tranquille. La sandale était née."

Adapter l'homme à la Nature et non l'inverse.

Les causes de la souffrance sont toujours à l'intérieur de soi ; les combattre de l'extérieur ne sert de rien.

La maladie est dans nos faiblesses, pas dans les microbes.

*

* *

Le 26/02/2005

De Alan Watts (*ibidem*) :

"(...) si la science se subdivise en disciplines particulières, le monde concret, lui, est tissé d'une étoffe continue (...).

Vouloir comprendre le Réel avec la pensée analytique, c'est vouloir regarder, dans le noir, une tapisserie d'un million de kilomètres carrés avec un pinceau lumineux d'un millimètre carré.

"Les corrélations de la nature n'apparaissent complexes et infiniment variées dans leur détail que par leur transcription en unités de pensée linéaire. Et dépit de sa rigueur et de ses succès initiaux, ce mode d'intelligence ne laisse pas d'être boiteux. C'est comme vouloir boire de l'eau avec une fourchette au lieu d'un verre, car la complexité n'est pas inhérente à la Nature, mais résulte de l'outil avec laquelle on la traite."

La complexité du Réel n'est complexe que par rapport à la pensée réductrice, analytique, mécaniste, cartésienne.

La complexité est une apparence trompeuse. Elle n'est telle que pour qui la regarde de l'extérieur.

Mon corps n'est complexe que pour le physiologiste qui l'étudie rationnellement ; pour moi, il fonctionne le plus simplement du monde.

Ne pas étudier du dehors, mais com-prendre du dedans.
Car les "choses" ne sont pas fabriquées du dehors, mais poussent du dedans d'elles-mêmes⁶⁶.

Ne plus "penser", mais ressentir ! Vivre la Vie !
Développer une intelligence organique, une intelligence holistique.

La complexité n'est pas une caractéristique intrinsèque du Réel.⁶⁷
Elle n'est qu'une expression ou une mesure de son incompatibilité avec la pensée analytique humaine.
Pour aborder le Réel, il faut donc développer une "autre" pensée.
Une pensée holistique, systémique, organique, etc ...
Une pensée qui ressent et vive les "choses" ou, plus exactement, les processus.

Par exemple, dans la sociosphère (*Alan Watts - ibidem*) :

(...) le développement de la bureaucratie et du totalitarisme provient beaucoup moins d'influences malignes que des conditions mêmes du contrôle mécanique d'un système d'interconnexions incroyablement complexe."

*

L'avenir de l'humanité n'est pas déterminé, mais il sera celui qu'elle mérite à l'aune de ce qui la dépasse.
C'est cela, et seulement cela, le "jugement dernier".

*

* *

Le 27/02/2005

Les cinq manières de concevoir l'avenir :

- L'avenir est chaotique (soumis aux caprices de dieux joueurs ou de forces aveugles).
- L'avenir est déterminé (mécanicisme, astrologie, mancies).

⁶⁶ C'est l'essence même du principe téléologique et du principe d'entéléchie d'Aristote.

⁶⁷ Est complexe ce qui n'est pas modélisable en termes d'assemblages (mêmes très compliqués) de composants (même très nombreux) au moyens d'interrelations (mêmes très inextricables).

- L'avenir est extrapolable depuis le présent (probabilisme, planification, tendances statistiques).
- L'avenir est à créer librement à partir du présent et du passé qu'il contient, dans un champ de possibles (prospective).
- Le temps n'existe pas. Le futur n'existe pas. Seul existe le présent et tout y est déjà.

*
* *

Le 28/02/2005

Épistémologie.

La pensée humaine est-elle en adéquation avec la Réel ?

Le Réel est-il adéquatement pensable par l'homme ?

Classiquement, la réponse est affirmative et l'argument en est la survie de l'espèce humaine grâce à sa pensée intelligente.

Si l'homme survit en pensant, c'est que cette pensée est adéquate.

Mais cela ne signifie pas que cette pensée soit adéquate quant à la "vérité" du Réel, mais qu'elle est partialement et partiellement efficace par rapport à ce Réel.

Adéquation partielle parce qu'elle ne concerne que la survie humaine et rien qu'humaine, négligeant tout ce qui ne la concerne pas.

Adéquation partielle parce qu'elle ne concerne que les phénomènes qui interfèrent avec cette survie, délaissant tous les autres.

Moins classiquement, une autre réponse affirmative argue que le cerveau humain étant un pur produit du Réel, il doit être, par essence, en adéquation avec lui. Les mêmes contre-arguments valent.

Si l'on veut donc dépasser le niveau utilitariste classique de la pensée et atteindre à la Connaissance du Réel au-delà des problématiques de survie humaine, si l'on veut passer des savoirs utiles à la Connaissance absolue, la pensée bute très vite sur ses propres limites et fenêtres étroites, sur ses propres processus analytico-déductifs inadéquats face à la complexité du Réel qui ne s'étudie pas du dehors, mais qui pousse et se vit du dedans.

Ce dépassement de la pensée par elle-même est le propre des philosophies et ascèses taoïstes et dérivées (ch'an et zen) : les koans en montrent un bon exemple.

Sentir la Nature pousser du dedans.

*
* *

Le 01/03/2005

M'épurer pour me libérer.

*"J'entame aujourd'hui la grande épuration de ma vie.
De ma vie personnelle : plus de frugalité, plus de simplicité, plus de santé.
De ma vie professionnelle : payer le prix pour se débarrasser des bureaucraties.
De ma vie sociale : éviter en tout cette sociosphère à la dérive qui ne me concerne plus.
De ma vie spirituelle : retourner à l'essentiel inachevé."*

*
* *

Le 02/03/2005

Toute révélation implique un révélateur face à un "révélé".

Ce révélateur peut être un mythe, un rite, un texte, une métaphore, un mystagogue ... la Nature, un arbre, un paysage, un coucher de soleil, la lune ... un amour, une création, une œuvre, un rêve, un chemin ...

*

La Connaissance est par delà le Vrai et le Faux.

Le Vrai d'aujourd'hui est déjà le Faux de demain ; le Faux d'aujourd'hui contient déjà le Vrai de demain.

Vrai et Faux s'entr'engendrent comme le yin et le yang dans le tai-chi.

*

Il n'y a qu'un seul Monde, mais il y a toute une échelle de regards sur le Monde.
Passer d'un regard à un autre regard plus haut : mourir et renaître.
Vivre, c'est changer de regard.
La mort a le regard figé.

*

Droite et cercle fusionnent en spirale.

Les deux dimensions du Temps⁶⁸ : cyclique et linéaire.
Les deux dimensions de la Vie : la boule animale et la tige végétale.
Les deux dimensions de Tout : vortex et tourbillons.

*

Symptomatique opposition entre les interprétations symboliques du Dragon en Occident et en Orient.

En Occident : force du Mal et infernale, gardienne des Enfers et autres lieux interdits. Force satanique.

En Orient : force céleste, dynamique et spirituelle, image du Tao chinois et de l'Agni indien, producteur du Soma. Force dionysiaque.

*

* *

Le 03/03/2005

Toute question est un départ, une rupture d'avec la certitude, une promesse de cheminement.

Cultiver l'art du questionnement.

*

Épurer ma pensée.

Épurer mon style.

Épurer mon âme.

*

⁶⁸ Il ne s'agit pas seulement du temps poétique ou apparent ; je suis persuadé que le temps physique a deux dimensions (comme l'espace physique en a classiquement trois). S'il en est ainsi, le big-bang correspond à l'émergence fractale d'une nouvelle dimension linéaire du temps à partir du temps vibratoire cyclique primordial.

Ne jamais laisser le Sens s'échouer dans la signification.

*

De Daniel Beresniak (in : "Le Voyage Initiatique - L'Enseignement des dieux") :

*"La liberté, c'est l'acceptation de l'imprévisible.
Mieux, c'est la célébration du possible, un possible sans limites. (...)
Ce qui se ferme meurt. Ce qui est vivant est poreux.
Il faut, pour avancer, veiller à entretenir la porosité des limites (...).
Le voyageur (...) cesse d'avoir peur de l'imprévu. Il aime l'imprévisible.
Il accepte le possible dans sa plénitude."*

Et de citer Maître Eckart :

"Si tu rencontres Dieu : tue-Le."

*

* *

Le 04/03/2005

Il n'y a que deux Livres.

Le Livre de la Vie qui est la Nature.

Le Livre de la Connaissance qui est l'Âme.

Ils sont un seul Arbre unique aux ramifications infinies vers les hauteurs des fruits de la Vie et dans les profondeurs des racines de la Connaissance.

Ces deux Livres sont écrits un peu chaque jour par le même auteur : l'Un.

Ils racontent la même chose : l'accomplissement de l'Un dans le Réel.

Ils répondent aux deux seules questions : qu'est-ce qui advient ? pourquoi cela advient ?

La Vie des fruits. La Connaissance des racines.

Il ne s'agit pas de contempler l'Arbre.

Encore moins de l'étudier et de l'analyser.

Il s'agit de devenir cet Arbre.

D'en devenir la sève qui le parcourt et le nourrit du dedans.

*

Rien n'est assemblage mécanique de composants distincts⁶⁹.
Tout est émergence organique, globale et une, perpétuellement activée.
La pensée analytique et mécaniste est totalement inadéquate.

Rien ne vient ensemble du dehors.
Tout pousse en-un du dedans.

*

De Macneile Nixon (*in* : "Human situation") :

*"Les choses tangibles et visibles ne sont que
les (...) terminaisons de champs d'énergie invisibles".*

Des traces. Rien que des traces.
Et nos sensations et notre mémoire : rien que des traces de traces.

*

Démon n'est pas Diable.
Et n'est pas Satan qui veut !

Démon : du grec δαιμων qui est "divinité, génie, puissance".
Diable : du grec δια-βολον qui est "ce qui jette à part"⁷⁰.
Satan : de l'hébreu ■ שָׂטָן qui est "adversaire"⁷¹.

Satan fait agresser. Contre tout.
Diable fait régresser. Sans tout.
Démon fait transgresser. Au-delà de tout.

*

Entrer pleinement dans la vivante texture fine du Réel et vivre de l'intérieur
chacune des fibres des infinités de liens qui relie tout à tout.

⁶⁹ Ni dans la Nature, ni en l'homme. L'homme n'est pas un assemblage d'organes distincts ; son esprit n'est pas l'assemblage d'un cerveau terrestre et d'une âme céleste ; etc ...

⁷⁰ Par opposition au symbole : συν-βολον : "ce qui jette ensemble"

⁷¹ D'où, via l'arabe des esclavagistes, dérive le swahili "shitani" qui est le ... diable.

*

Il y a cette pensée sédentaire qui s'échine à bâtir des maisons doctrinales⁷² aussi rigides et solides que possible pour y loger des certitudes qu'elle croit immortelles.

Il y a cette pensée nomade qui s'écoule, fluide, dans les soubassements sombres et lumineux du Réel pour s'y annihiler dans l'extase de la fulgurance.

L'Histoire ne retient bien que la première.
La Vie n'aime bien que la seconde.

*

Nous autres, certitudes, savons à présent que nous sommes mortelles !⁷³

*

Ma Chanson ...

Ni Dieu, ni Maître⁷⁴.
Ni Feu, ni Lieu.
Ni Patron, ni Patrie.
Ni Foi, ni Loi.
Ni Serment, ni Sermon.
Ni Drapeau, ni Draperie.
Ni Bourgeois, ni Rebelle.
Par le Fer et par le Feu :
Homme Libre.

*

D'Érasme de Rotterdam :

"Le secret du bonheur : sois qui tu es."

*

⁷² Il y en a d'ailleurs maintenant toute une ville au beau milieu du désert de nos ignorances. Une ville fantôme que quelques uns visitent mais où personne ne vit, faute de Vie.

⁷³ Clin d'œil à Paul Valéry et à ses civilisations.

⁷⁴ Dans les deux sens de cette expression et des autres qui la suivent : "je ne veux **avoir** aucun Dieu (idole) et aucun Maître", mais aussi : "je ne veux **être** ni un dieu, ni un maître" pour quiconque, en particulier pour moi-même.

Jouir sans fin de la Pensée.
De son surgissement continu.
Plonger dans sa source comme en une eau vive et fraîche.
Jouir d'elle dans la pure Joie de son jaillissement.

*
* *

Le 05/03/2005

Vitalité : le ventre.
Sensibilité : le cœur.
Intellectualité : l'esprit.
Spiritualité : l'âme.

Les quatre dimensions de l'homme.

*

Connaître, c'est mourir.
Mourir pour connaître.
Et renaître à la Vie.

*

Tout est tissé ensemble, dans l'espace comme dans le temps.

*
* *

Le 06/03/2005

Il faut briser la dichotomie de l'ordre et du désordre.
Il y aurait les hommes d'ordre : les bourgeois.
Et les hommes de désordre : les rebelles.

Il n'y a pas de désordre : ce qui est, est et correspond donc à l'ordre adéquat par rapport à la dynamique du moment.
Le désordre serait l'absence totale de projet, de finalité, d'entéléchie.
Mais il y a toujours un projet, ne serait-ce que de niveau supérieur.

Seule la nature de ce projet peut varier.
Dissolution entropique. Stabilité mécanique. Création organique.
Trois étapes sur la boucle fermée du samsâra.
Et chaque passage de l'un à l'autre induit un réordonnement chaotique.
Mais le chaos aussi est une forme d'ordre.

Nos sociétés sont idéologiquement et politiquement obnubilées par le maintien, contre nature, d'un ordre et d'une stabilité mécaniques⁷⁵, et donc incapables d'entrevoir que le seul avenir possible pour elles passe par une phase chaotique menant à des communautés organiques et créatives.

*

La Joie transcende le plaisir et la douleur.

*

La solution ne se trouve jamais en dehors du problème.
Poser une question, c'est toujours y répondre.

*

De Johann Wolfgang von Goethe (*in* : "Dieu et le monde") :

"Que serait un Dieu qui donnerait seulement l'impulsion du dehors ; qui ferait tourner l'univers en cercle autour de son doigt ? Il lui sied de mouvoir le monde dans l'intérieur, de porter la nature en lui, de résider lui-même dans la nature, si bien que ce qui vit et opère et existe en lui ne soit jamais dépourvu de sa force, de son esprit."

Panthéisme. Naturalisme. Romantisme.

Et :

*"(...) tout doit tomber dans le néant s'il veut persister dans l'être."
"(...) ce qui est fécond est seul véritable."
"(...) rien n'est dedans, rien n'est dehors, car ce qui est dedans est dehors."*

⁷⁵ Outre les états sociaux gazeux (anarchismes plus ou moins brûlants) ou liquide (libéralismes plus ou moins visqueux), nos idéologies sont toutes étatiques et légalistes et s'assimilent aux solides cristallins : mailles homogènes et simples pour la gauche, mailles hétérogènes et compliquées pour la droite. L'avenir dépendra de m'émergence ou non de la Vie (communautés organiques et créatives) au milieu de ce monde minéral ...

Et enfin :

"Tu ne peux t'échapper à toi-même."

*
* *

Le 08/03/2005

Ne pas confondre *Mystique* et *Mysticisme*.

La *Mystique* se fonde sur l'idée de la communion directe, ésotériste et méta-rationnelle, avec l'Absolu-Un et développe des démarches diverses mais convergentes vers ce but ultime.

Le Taoïsme, le Ch'an, le Zen, la Kabbale, le Vedanta, Eckart, etc ... sont des *Mystiques*.

La *Mystique*, philosophiquement, relève du monisme, du naturalisme, du panthéisme, du quiétisme, du spiritualisme, du nominalisme.

Le *Mysticisme* est la face irrationnelle et émotionnelle, poussée à son extrême, d'une religion instituée : le but n'est pas de "connaître" Dieu mais, Dieu étant donné, de s'y chercher la béatitude et la paix de l'âme dans la Passion exacerbée de la *représentation* du Dieu ou de son messager.

Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Boehme, le Hassidisme, le Védisme, l'Hésychasme, bien des Monachismes chrétiens, presque tout le Soufisme, beaucoup de Bouddhismes, etc ... sont des *Mysticismes*⁷⁶.

Le *Mysticisme* procède symétriquement du monothéisme, du surnaturalisme, du théisme, du piétisme, de l'idéalisme, du réalisme.

Les Religions instituées, en tant que porteuses d'une Foi dogmatique, de Catéchismes exotériques et de Rites populaires, complètent le tripode de la Spiritualité. Elles récusent les *Mysticismes* et, surtout, les *Mystiques* puisque ceux-ci dénie tout pouvoir (tant spirituel que temporel) aux prêtres (ces "Fonctionnaires de Dieu") dont elles se passent évidemment.

L'Islam et la plus grande part des Christianismes relèvent de ce pied-là du tripode.

Dans l'échelle spirituelle, les *Mysticismes* constituent un échelon intermédiaire entre Religions (le premier échelon) et *Mystique* (l'échelon le plus haut).

⁷⁶ Le vocabulaire exacerbe la confusion puisque le mot "mysticiste" n'existe pas : que l'on soit tenant de la *Mystique* ou du *Mysticisme*, on est qualifié de "mystique", ce qui est un amalgame fâcheux.

Le plus souvent, on entre d'abord en Religion, c'est-à-dire dans un cadre structuré, dogmatique et formel d'une Foi particulière et typée ; les plus exaltés y développent un Mysticisme qui ne remet pas en cause le cadre, mais le sublime au travers d'une Passion ardente pour le Dieu adoré.

Les Mystiques, quant à eux, ne passent pas nécessairement par la voie de la Religion, puis du Mysticisme. S'ils y passent, leur Mystique se développe en général "contre" le dogmatisme religieux et "contre" le pathos mysticiste, mais aussi "contre" l'athéisme matérialiste stérile et débilitant.

Par parenthèse, dans l'échelle de la Spiritualité, le Matérialisme athée est évidemment l'échelon "zéro" : on ne peut descendre plus bas dans le non-sens.

*

Le Moi est une illusion.
Pas de temps à perdre avec des mirages.
Impasse de tous les psychologismes.

*

* *

Le 10/03/2005

Une existence ne paraît misérable que si l'on sait que d'autres vivent mieux.
Le malheur est toujours très relatif.

*

* *

Le 11/03/2005

Les vœux pieux, comme les vieux pneus, crèvent et se dégonflent très vite ... et mettent en panne.

*

* *

Le 12/03/2005

L'opposition radicale et irréductible entre "mécanique - mécaniciste" et organique - organiciste" est fondamentale et fondatrice du changement actuel de paradigme.

Rien dans le réel ne s'élabore par assemblage (c'est-à-dire par addition⁷⁷).

Tout s'y produit par déploiement⁷⁸ (c'est-à-dire par multiplication⁷⁹).

L'assemblage mécanique est un processus qui "vient" du dehors⁸⁰ : l'objet ne prend forme qu'à la fin du projet.

Le déploiement organique est un processus qui "pousse" du dedans⁸¹ : l'objet prend forme à chaque étape du projet.

Penser une pensée organique qui dépasse tous les raisonnements et toutes les logiques de la mécanique intellectuelle ; une pensée organique qui procède par bourgeonnement, par émanation spontanée (intuition), par prolifération et propagation.

L'Esprit est un terreau fertile où germent continûment des pousses idéelles qu'il faut apprendre à cultiver.

Délaisser les jardins artificiels à la française et leur préférer les jardins spontanés à l'anglaise comme voie vers les jardins épurés du Zen.

Penser organique !

Délaisser toutes les constructions artificielles des assemblages mécaniques et analytiques.

*

* *

Le 13/03/2005

De Jacqueline Lagrée :

"Qualifier une philosophie de naturaliste, c'est donc lui reconnaître d'emblée un certain nombre de positions :

- *Le refus du surnaturel ou du merveilleux ; c'est donc affirmer l'existence d'un ordre et de lois de la nature, lois constantes et qui rendent compte des changements des êtres naturels.*

⁷⁷ Comme une maison qui se construit brique après brique.

⁷⁸ Déploiement fractal, le plus souvent, sinon toujours.

⁷⁹ Comme un arbre qui pousse en même temps partout par division cellulaire.

⁸⁰ D'où l'idée du Dieu créateur personnel, fondement du monothéisme dualiste des religions exotériques juive, chrétiennes et musulmane.

⁸¹ C'est l'intuition majeure de tous les monismes naturalistes véhiculés par les traditions ésotériques dont la Kabbale et le Soufisme, entre autres.

- *C'est intégrer la théologie dans la physique ; donc, quand on accepte la divination, en fonder l'existence sur la prévision divine et sur l'existence de lois du monde qui nous demeurent cachées.*
- *C'est considérer le monde comme une totalité unifiée, ici comme un grand vivant, composé d'individus reliés entre eux.*
- *C'est refuser qu'il existe autre chose que ce monde-ci."*

*

Il n'y a pas de dualité substance / forme (*cf. Aristote*).
La matière elle-même est une forme de forme.

*

* *

Le 21/03/2005

Un livre n'a d'excuse que s'il nourrit quelque méditation ou quelque rêverie.
Que s'il est ferment s'instillant dans la pensée.
S'il ne sévit que pour faire ingurgiter une histoire ou un savoir, il est
inexcusable.

*

* *

Le 22/03/2005

Je suis né du mauvais côté du monde et de l'histoire.
Infime goutte bleue de yin dans un océan rouge de yang.
Germe, peut-être, d'un grand bleu à venir ...

*

En réponse à un lecteur :

"(...) la technocratie est toujours dangereuse car elle fait du moyen un but. La technocratie (du grec : le gouvernement par la technique et les techniciens) est toujours une erreur. La technique et la technologie ne sont fertiles que mises au service d'un projet humain qui les dépasse. La recherche appliquée, la R&D, ne doivent jamais confondre le "pourquoi" et le "comment". Au risque de choquer, je pense que la science doit suivre la philosophie et non la précéder. L'illusion scientifique et positiviste a conduit à Auschwitz, au Goulag et à Hiroshima. Rabelais disait : "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" et Montaigne ajoutait : "un tête bien faite vaut plus que mille têtes bien pleines"."

*

Article envoyé à l'Écho, ce jour :

Toute société humaine stable, depuis l'aube des temps, repose sur la conjonction harmonieuse de trois pouvoirs complémentaires mais résolument distincts : le **pouvoir économique** (la Richesse) qui engendre la prospérité contre la misère et l'indigence, le **pouvoir politique** (la Loi) qui garantit la paix contre l'injustice et la barbarie et le **pouvoir noétique** (la Connaissance) qui génère du sens contre l'ignorance et l'arrogance.

Les marchands et artisans, les guerriers et chevaliers, et les sages et prêtres de toutes les civilisations, de toutes les époques s'y retrouvent.

Notre monde d'aujourd'hui est bancal et malade.

Le pouvoir noétique y a disparu, phagocyté par les deux autres : sa composante ecclésiale s'y est totalement discréditée, noyée dans un cléricalisme politique et un affairisme nauséabond, sa composante académique vit d'aumônes publiques et de miettes industrielles, sa composante médiatique se pourrit de sensationnalisme lucratif et de populisme médiocre.

Nous vivons un monde dénué de sagesse et de sacré, privé de sens, livré à ses ignorances imbéciles et à ses arrogances dévastatrices.

Un monde déséquilibré où le tripode de base, essentiel à toute harmonie, a dégénéré en dualismes réducteurs et absurdes : gauche et droite, bien et mal, puritanisme et terrorisme.

La disparition de tout authentique pouvoir noétique n'immunise cependant pas les deux autres pouvoirs contre leur dégénérescence profonde.

Le pouvoir économique qui devrait être celui des producteurs de richesse et de prospérité, est encore confisqué par le vieil establishment industriel et ses desservants financiers et "scientifiques".

Il survit de restructuration en restructuration, de fusion en acquisition, d'injections de fonds publics en générations de chômage. Il ne produit ni valeur ajoutée, ni emploi ... mais il reste gros, visible, coté : on ne voit de lui que le nombre de zéros, peu importe s'ils sont définitivement en rouge.

Il est perclus de passéisme et d'arrogance, engoncé dans ses certitudes ignares, pourri de capitalisme spéculateur, de cynisme écologique et de mercantilisme sociétal.

Il ne sait pas encore qu'il est mort. Le modèle industriel est mort, définitivement mort.

Ce vieux pouvoir économique moribond préserve encore ses privilèges au nom de ses modèles économiques désuets. La main invisible de la concurrence, la "loi" de l'offre et de la demande, la valeur de pénurie, les placements spéculatifs, le management hiérarchique, la croissance par les effets de taille et les économies d'échelle meurent déjà avec lui.

Les authentiques producteurs de richesses et de prospérités sont ailleurs, bien plus loin, déjà largement engagés dans la voie post-industrielle, dans l'économie de la connaissance, de l'intelligence, de la créativité, de l'information.

Ils ne détiennent pas encore les pouvoirs structurels et institutionnels, mais ils gagnent chaque jour un peu plus de pouvoir de fait.

L'économie de demain, on le sait bien, sera plurielle, protéiforme, mosaïque : vastes réseaux imbriqués de milliers d'entités petites, autonomes, fluentes qui cultivent des métiers pointus et des reliances multiples. Cette économie-là génère déjà aujourd'hui, sans béquille publique ni mensonges statistiques, tous les nouveaux emplois, tous les nouveaux métiers, toutes les nouvelles richesses, et pas seulement celles du portefeuille.

La rupture est proche.

Notre XXI^{ème} siècle économique est encore coincé entre des patronats industriels et des syndicats idéologiques tous deux issus du XIX^{ème} siècle.

Ces patronats-là et ces syndicats-là ne représentent plus qu'eux-mêmes (et leurs parasites fonctionnaires). Leur "dialogues sociaux", leurs "négociations", leurs "conventions collectives" ne concernent plus la vraie économie, mais ils l'empoisonnent, l'étouffent dans un corset de règlements et de lois aussi absurdes que désuets.

La rupture est proche et inéluctable : ou bien les structures du pouvoir économique se transforment radicalement, fort, vite, et remettent les dinosaures au musée, ou bien la vraie économie continuera de quitter ce pays et ne laissera derrière elle qu'un vaste champ de ruines économiques et sociales. Il sera bien temps alors de se disputer à sang et à mort pour partager un gâteau qui n'existera plus.

Le pouvoir politique n'est pas en reste. Lui aussi vit des convulsions pathétiques et pathologiques. Le divorce est complet et consommé entre les institutions politiques et cette société civile qui, jusqu'à preuve du contraire, est la seule réalité sociale.

Les institutions ne sont, en effet, que des superstructures artificielles dont la seule justification est de faciliter l'émergence des facteurs d'harmonie et de paix sociales.

Il n'en est rien aujourd'hui. Les pouvoirs et institutions politiques, les instances "démocratiques" et les cohortes fonctionnaires, se complaisent à poursuivre des chimères idéologiques et à construire des paradis artificiels dont la société civile n'a rien à fiche mais qu'elle doit payer de plus en plus cher.

Ces fragiles édifices politiques tiennent encore. Mais ils ne tiennent que pas la peur. La diabolisation de "l'insécurité" est le seul slogan politique encore possible. Par ignorance ou par lâcheté, la majorité de nos concitoyens refuse encore de voir la vérité en face : Les États sont morts, en faillite, en banqueroute, les systèmes de sécurité sociale ou autres sont exsangues, leurs réserves et patrimoines ont été gaspillés depuis longtemps au lieu d'être thésaurisés. Le "welfare state" a tout dépensé pour préserver l'illusion d'une prospérité miraculeuse alors que les "trente glorieuses" sont mortes depuis près de trente ans. Les bijoux de famille ont été vendus et les caisses sont vides. La délirante rapacité fiscale et taxative que nous subissons tous les jours de plus en plus douloureusement, n'y changera rien. Des cent euros qu'il coûte à l'entreprise, après avoir payé impôts, cotisation sociale, TVA, taxes directes et foncières, accises et contributions locales, l'employé ne garde réellement en main qu'environ 20 euros de réel pouvoir d'achat net. La sagesse biblique préconisait un prélèvement communautaire d'un cinquième, pas de quatre cinquièmes ! Tout cela ne peut plus tenir, tout cela ne tient plus !

De plus, il ne reste rien du concept même d'État national.

Éclatement vers le bas. Absorption par le haut. Entre local et global, il n'y a plus de place pour aucun pouvoir politique intermédiaire : entre l'Union européenne et mon terroir, il n'y a rien.

Appartenance globale et réalité locale seront les seuls ancrages de demain. Les vieux concepts de Patrie, de Nation, de Peuple, de Race, tous forgés aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles n'ont plus aucun sens aujourd'hui et moins encore demain. Ces appartenances-là relèvent d'un passé révolu.

Les appartenances de demain ne seront plus territoriales ou géographiques, mais culturelles, virtuelles, dématérialisées et communautaires. Elles seront indépendantes du lieu, transfrontalières, transversales, transnationales. Les nouvelles communautés émergentes sont déjà, elles aussi, protéiformes, mouvantes, souples : elles sont des réseaux de partage de projets, des communautés d'idées, de passions, de modes de vie. Elles ignorent les pouvoirs institutionnels et les institutions politiques : elles cultivent la liberté de vivre en paix et n'ont que faire des pseudo-sécurités sécuritaires rabâchées par les discours politiques.

Elles forment déjà une autre société parallèle qui fonctionne selon d'autres règles que les législations, pour d'autres projets que le welfare, avec d'autres moyens que l'impôt. Elles fonctionnent sans leader, sans chef. Elles sont anarchistes sans être anarchiques. Elles sont naturellement autorité sans avoir besoin de pouvoir formel. Elles forment déjà un autre monde, lui aussi largement fragmenté et pluriel, un autre monde sur lequel le politique n'a et n'aura aucune prise.

S'il fallait faire la synthèse de ce qui précède, je serais tenté de dire que ce qui finit de s'effondrer sous nos yeux, ce n'est pas tant le pouvoir qu'une certaine conception du pouvoir. Ce qui s'effondre c'est la vision centralisée, monolithique, hiérarchique d'un pouvoir institutionnalisé : le pouvoir compact est moribond.

Dans les trois dimensions de l'économie, de la politique et de la connaissance, il sera remplacé par un pouvoir fragmenté, multiple, protéiforme. Un seul ne détiendra plus le pouvoir mais beaucoup feront autorité, chacun dans sa sphère, chacun dans son domaine d'excellence.

Cela signe la fin de la forme juvénile de la démocratie : il ne s'agira plus de voter "procéduralement" pour celui ou celle qui détiendra le pouvoir, mais il s'agira de faire confiance, "comportementalement", à ceux qui font autorité dans leur domaine.

Ce passage est, de fait, celui vers la démocratie adulte, une démocratie où il n'y aura plus aucun "chef" mais où l'on écouterait les "sages".

*

Le problème posé par cet article est celui de la régulation des systèmes sociétaux dont le niveau de complexité a connu un saut spectaculaire du fait de l'accélération des vitesses d'échange.

Un système vit toujours au rythme de ses échanges.

Ce rythme a été multiplié par près de cent mille en moins de 20 ans par le passage du courrier postal (2 jours) au courriel Internet (2 secondes).

Aucun système (institutions) ou modèle (idéologies) centralisés ne sont capables d'absorber une telle accélération sans exploser (*comme un rotor de machine qui explose à trop grande vitesse sous l'effet d'énormes forces centrifuges*).

Ils ne peuvent répondre à la complexité que par de la complication, toujours inadéquate, toujours létale.

La société civile, libérée des anciennes contraintes de temps (*et donc d'espace*), de durée et de rythme, éclate en myriades de niches, non pas juxtaposées mais interagissantes.

Il n'y a plus ni de cas général, ni de règle générale, ni de solution générale.

Explosion des pouvoirs et des terroirs.

Chaque niche doit forger ses propres modèles, règles et solutions.

Le système de régulation en doit devenir explosé, fragmenté, réticulé.

Il s'organisera sur au moins deux niveaux : l'un local, spécialisé, autonome, rapide et expert, l'autre global, généraliste, fédérateur, profond et "sage".

Comme toujours, l'éclatement de nos sociétés peut être regardé comme une menace ou comme une opportunité, comme un drame ou comme une joie, comme

une fatalité ou comme une libération. Mais le regard importe peu, cet éclatement est un processus factuel irréversible.

On ne peut s'y opposer que par la violence et l'escalade de la violence. Et cette guerre-là ne peut avoir qu'une seule issue à terme : la mort de l'humanité, soit par étouffement, soit par épuisement.

*

* *

Le 24/03/2005

Le mysticisme est l'exaltation extrême de la passion spirituelle ou religieuse à l'intérieur d'une tradition spécifique dont il sublime les dogmes sans les dépasser.

La mystique est au-delà de toute tradition et de toute sublimation.

*

Métaphysique fondamentale ...

Soit le Réel est Un, absolument et totalement Un.

Alors la métaphore océanique est parfaite : tout coule, tout est vague éphémère à sa surface, tout est évanescence et impermanence.

Les variantes philosophiques qui découlent de le monisme radical sont le naturalisme, le panenthéisme, le panthéisme notamment portés par le taoïsme, le kabbalisme, le védantisme, le zen, le shivaïsme, le dionysisme, l'héraclitéisme, le stoïcisme, l'eckhartisme, le spinosisme.

Soit le Réel est pluriel.

Ou bien cette pluralité n'est qu'existentielle sans être essentielle et elle se ramène aisément au monisme ontique dans ses variantes néo-platoniciennes, mythologiques, animistes, chamaniques, etc ...

Ou bien cette pluralité est ontique et irréductible. Deux questions se posent alors : combien y a-t-il d'absolus face à face ? comment interfèrent-ils les uns avec les autres ?

Le nombre d'absolus peut varier de deux (dualisme) à l'infini (atomisme) : dualisme platonicien, aristotélien, manichéen ou monothéiste (talmudique, chrétien ou musulman) ; atomisme polythéiste, pythagoricien, mécaniciste ou matérialiste ; ou toute combinaison intermédiaire comme le cartésianisme qui allie dualisme métaphysique chrétien et atomisme physique matérialiste.

Leurs modes d'interférence peuvent aller de la convergence harmonieuse à la lutte la plus totale. Entre ces deux, tout un spectre s'ouvre dont l'aile guerrière a été la plus assidûment hantée par les traditions et spéculations humaines.

Le principe du rasoir d'Occam tranche le débat : Le Réel est Un et l'Un suffit. La croyance en la pluralité ontique n'exprime que le rejet de l'évidence, de la pureté et de la simplicité ; elle n'est qu'une tentative désespérée de fonder l'homme en tant qu'homme, distinct, séparé et supérieur à la Nature qui l'entoure et à laquelle il refuse, infantilement, orgueilleusement, schizophréniquement de s'intégrer, de s'assimiler, de s'identifier.

Tout le malheur humain naît de là !

Toute l'arrogance et la violence de l'Occident, aussi : pathétique et pathologique volonté de s'affirmer contre les autres - surtout s'ils sont différents -, contre la Nature, contre Dieu ou le Diable.

Ce "contre" implique nécessairement au moins un "deux".

*

Le Satan hébreu est "l'adversaire" intérieur qui pousse l'homme à lutter **avec** lui(-même) comme ce devin serpent⁸² qui lutta en mots avec la Vivante avant de lui ouvrir les yeux, comme ce mystagogue qui lutta avec Ya'aqob au gué du Yaboq avant de l'introniser Israël.

Au contraire, le Diable grec est "celui qui sépare".

Le Diable est l'autre nom du Dieu monothéiste puisque celui-ci sépare l'âme du corps, l'esprit de la matière et l'homme de la nature pour les opposer.

Diable est donc Dieu.

Ce Dieu qui enjoint ses fidèles de lutter **contre** le Diable, c'est-à-dire, en définitive, **contre** Lui-même.

Il y a là deux théologies, deux théophanies inconciliables : celle de l'adversaire endogène (Atman qui est Brahman) et celle du séparateur exogène (Maya).

*

La Vérité n'existe pas. Si elle existait, elle serait immuable, donc immuablement incompatible avec le Devenir.

Seule l'Authenticité⁸³ vaut.

Elle fonde la seule éthique possible : Devenir toujours plus (par) soi-même.

⁸² "Devin" et "Serpent" sont les deux sens du mot hébreu N'HS h que les traductions chrétiennes ont fallacieusement assimilé à leur Diable tentateur de pécheresse originelle mais que la Torah définit comme "le plus intelligent de tous les vivants".

⁸³ Sens étymologique : ce qui agit de sa propre autorité.

*
* *

Le 27/03/2005

De Fernando Pessoa :

"Il n'y a pas de norme. Tous les hommes sont des exceptions à une règle qui n'existe pas."

*
* *

Le 30/03/2005

Je suis inquiet de la montée de cette inaptitude à l'abstrait, à la prise de recul et au détachement : combien de dirigeants n'ai-je pas entendus me dire : "il me faut du concret, de la recette (dans les deux sens du mot), de l'applicable immédiatement" ...

Pauvres imbéciles : comme si l'on construisait un projet ou un monde avec quelques trucs et astuces de boutiquier.

Sommes-nous condamnés à vivre dans un monde de boutiquiers ?

L'inculture, l'ignorance et l'inintelligence de la grande majorité des dirigeants et entrepreneurs me navrent de plus en plus.

Nous ne sommes plus très loin du "grand merdier" que nous prédisait naguère Louis Leprince-Ringuet.

Courage, mes frères, l'avenir est devant .. mais encore un peu trop loin !

*
* *

Le 31/03/2005

Notes de lecture de *"Pour s'asseoir au foyer de la maison des dieux"* de Mario Meunier.

"Tout est force aux âmes fortes."

"L'homme porte en son sang la conscience secrète de sa destination."

"Tout ici-bas nous convie aux semailles où le divin doit germer."

"Joie de sentir et de porter en soi toutes les formes de l'Être, elle [la volupté] est l'allégresse de chanter à toutes les musiques, de s'ouvrir aux ondes de toutes les lumières, de vivre tous les aspects de l'âme universelle et de faire de soi-même l'harmonie fervente de tout ce qui s'écoule."

"Acquérir la science de la joie et le savoir de la sérénité."

"Ce que la sève est à l'arbre et le ferment au vin, la volupté l'est pour vous."

"Le chemin qui conduit là où l'homme n'est plus, mais où la vie continue."

"Notre âme ne se développe et ne se crée qu'en vivant l'éphémère."

"Te sentir un flot de l'océan des choses."

"La vraie volupté s'oppose à la frivolité des débauches."

"Marche et monte jusqu'à la source d'où coulent tes désirs."

"Sois avec candeur ce qu'aujourd'hui veut que tu sois, et ne te soucie pas de ce que demain t'apportera."

"On ne craint plus le temps dès qu'on s'adapte à tout ce qu'il mesure."

"N'air e pas un idéal précis et défini. Rien jamais ne s'arrête, et tout ce qui limite, amoindrit et comprime. Cherche la joie partout."

"Concourir sans trêve à l'œuvre universelle."

"S'aider de tout ce qui finit pour remonter vers tout ce qui commence."

"De toutes parts, l'illimité nous déborde ; de tous côtés, l'inconnu nous attire."

"Les désirs de l'esprit révolutionnent le monde."

"Tu te créeras toi-même."

*"Ce qui est sage n'est point dans la sagesse,
car être sage est savoir ce que la sagesse ignore."*

"Tout arrive à son heure. Toute pensée agit en vue de s'accomplir."

*"Dépasser ta raison pour une raison plus haute
et aimer tout ce qui t'en rapproche."*

"Tout ici-bas se coordonne pour l'œuvre universelle."

"La Beauté est l'âme de la vie."

*"Passer sans sombrer dans l'écoulement universel des choses. Éviter le tombeau
de l'immobilité. Le feu s'accroît de tout ce qu'il atteint."*

*"L'âme ne vit qu'autant qu'elle se connaît dans l'âme universelle, et ne s'accroît
qu'autant qu'elle s'approprie l'intelligence éparse dans le monde."*

"Le divin se retrouve dans toute la nature, et il faut le chercher en tout."

"L'océan de la grande unité."

"Sers-toi de tous tes héritages pour édifier l'œuvre que le destin réclame."

*"L'accomplissement toujours inachevé de son être (...)
tout attendre de l'infini qui nous meut."*

"L'inexorable éternité de la vie."

"La sable oublie le pas des caravanes et la mer, le sillage des barques."

"Du granit à l'esprit, tout a part à la vie."

*"Dès que l'on se sait un élément du monde et une puissance du devenir infini,
on a déjà vaincu la mort."*

"Nous ne sommes nous-mêmes qu'en devenant toute chose."

*"La raison ne juge et ne voit que ce qui est exprimé, ce qui est déjà mort ou tout
au moins commence de mourir. L'instinct va plus haut et plus loin."*

"La joie de vous unir à tout."

"Vous harmoniser avec la vie totale."

"Le serpent seul connaît le chemin du serpent, et seuls ceux qui sentent la vie, connaissent le chemin de leur éternité."

"Il n'y a d'éternel que l'éternité du changement."

"Nous ne vivons qu'en nous défaisant éternellement de nous-mêmes."

"La vie est partout (...) rien de ce qui est ne peut plus ne rien être (...) tout recommence là où tout semble finir."

"La chair connaît, tout aussi bien si ce n'est mieux que l'esprit."

"Le Dieu que j'adore, ô très cher, n'est donc pas en dehors du monde ni en dehors de moi. Le monde est moi vivons en lui comme des fleurs dans le soleil."

"L'infini serait fini s'il était défini."

La voie de la volupté dans l'instant présent est la voie de la résonance avec tout ce qui vit ici-et-maintenant.

En Art, Beauté et Gloire s'opposent.
Et bien des œuvres ne servent que la Gloire.

Au-delà du Tout, l'Un.
Au-delà de l'Infini, l'Indéfini.

La Volupté est l'autre nom de la Joie.
Bien au-delà des jouissances et plaisirs toujours amers.
En tout chercher la Joie.
En tout chercher la Volupté.

Trace : la différence essentielle entre celui qui n'est plus et celui qui n'a jamais été.

La vie ne meurt jamais, ni l'âme qui anime la vie. Qu'est-ce qui meurt alors ?
Qu'est-ce qui meurt qui ne meurt à chaque instant ?

Les hommes n'ont jamais su bien mourir parce qu'ils n'ont jamais bien su naître,
ni bien vivre.

*
* *

Le 01/04/2005

Au-delà du Vrai et du Faux : l'Authentique.

*
* *

Le 02/03/2005

Εν το παν : un [est] le tout. (*Zozime*)

*
* *

Le 03/04/2005

Le but de toute vie, de toute existence ?

Féconder l'univers. Initier en tout de nouvelles généalogies fertiles et fortes.
Semer toutes les graines possibles : graines de Vie ou de Pensée. Engrosser le
cosmos, non pour transformer ou restreindre, mais pour fertiliser et accroître.
Engendrer tout ce qu'il est possible d'engendrer. Enclencher partout des
chemins de Vie et d'Esprit.

Ensemencer le monde !

Et n'en attendre aucune moisson ...

Semer pour la volupté des semailles, pour le mystère des germinations, pour la
joie des scions et des pousses. Que le monde et la durée en fassent donc leur
miel à leur guise.

Faire s'accomplir l'inaccompli !

*

Ce sont ceux qui sont nés entre 1920 et 1940 qui ont façonné et dirigé le monde depuis 1950.

C'est contre eux que ma génération s'est révoltée en '68 et après.

Ce sont eux qui, par peur de manquer, ont mercantilisé, industrialisé et chosifié le monde jusqu'à l'écœurement actuel.

Ce sont eux qui par peur de souffrir, ont sécurisé, fonctionnarisé et corseté le monde jusqu'à l'étouffement actuel.

Leur règne désastreux finit aujourd'hui laissant un monde paradoxal, à la fois exsangue et obèse, infect et aseptisé, pourri et puritain.

Le monde qu'ils laissent derrière eux est à leur image, forgé par la peur.

Paradoxe ? Ce sont les Américains, c'est-à-dire ceux qui, de loin, ont le moins souffert des deux guerres mondiales mais les ont le plus "mythologisées", "patriotisées", "hollywoodisées", qui sont encore les parangons de ce monde qui doit finir.

*

Je ne suis pas anti-humaniste, je prône un post-humanisme, un dépassement de cet humanisme infantile assez naïf ou vaniteux pour croire que l'homme est la mesure de toute chose, pour croire que le monde et la nature existent pour l'homme, pour croire que l'homme est le centre, le sommet ou le but de l'univers.

Je ne suis pas anti-démocrate, je prône un post-démocratisme, un dépassement de cette démocratie infantile qui amène tout le monde à voter pour un chef qui décidera tout à sa place, qui sera un substitut du père, qui sera investi du pouvoir de m'inféoder et de me soumettre par la force et la violence.

Je ne suis pas prêt à permettre à quiconque de décider quoique ce soit à ma place. Je ne suis pas prêt à renoncer à une quelconque parcelle de mon autonomie et de mon intégrité.

Je suis par contre prêt à me soumettre librement à l'autorité de ceux qui font autorité là où ils font autorité : ni plus, ni moins.

*

Il me faudra bientôt quitter les rives de la philosophie et de la science pour vivre la Sagesse.

*

* *

Le 08/04/2005

De Jean-Louis Dumas à propos de la philosophie de Bergson reprise par Charles Péguy :

"(...) le sens de la vocation intérieure ne peut être cultivé que dans une lutte incessante contre les forces d'enlisement que sont les habitudes (...)."

*
* *

Le 09/04/2005

La Matière est de l'Esprit réalisé.
La Matière est la mémoire de l'Esprit.

La Matière est une idée, comme la Vie ou la Pensée ou l'Âme.

L'Énergie émerge de l'Esprit.
La Matière émerge de l'Énergie.
La Vie émerge de la Matière.
L'Esprit émerge de la Vie.

Spirale.
Effusion de l'Esprit.

*
* *

Le 10/04/2005

La rationalisme n'est pas raisonnable.

*

La Vie et l'Humain.
Ils sont devenus antagonistes.
Carrefour : sacrifier l'Humain à la Vie ou sacrifier la Vie à l'Humain ?
Sacrifier la Vie à l'Humain, c'est aussi sacrifier l'Humain, un peu plus tard.
Sauvons au moins la Vie. Tant pis pour l'Humain.

*

L'Homme est ennemi de la Nature.
Il la domine, se l'approprie, se l'asservit.
Il l'avilit, la pille, la viole et la tue.
Mais la Nature est la Vie.
L'Homme est ennemi de la Vie.
L'Homme est amant de la Mort.

L'Homme crée la Ville contre la Nature.
Sa Ville contre la Vie.
Animal urbain, dénaturé. Artificiel.

*

De Matthew Fox (in : "Le Christ cosmique") :

"Si l'on demandait aux (...) dix millions d'espèces (...) si le genre humain doit continuer à vivre sur cette planète, il y aurait fort à parier que nous (...) en serions bannis définitivement."

*

* *

Le 11/04/2005

L'espace et le temps ne sont pas des contenants "neutres" (absolus) où se meuvent les objets physiques ; ils sont eux-mêmes des objets physiques (relativité restreinte) ; ils sont même le seul objet physique dont tout le reste n'est qu'épiphénomène (relativité générale).
Considérer l'univers dans son ensemble comme un seul et unique objet physique (cosmologie).

*

De Friedrich Nietzsche :

"Si vous ne pouvez être des saints de la connaissance, soyez-en au moins les guerriers."

*

* *

Le 12/04/2005

De Georges Bernanos (in : "La liberté pour quoi faire ?") :

"L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait."

*
* *

Le 13/04/2005

De Nicolas de Cues :

*"La raison craint et fuit ce qui est obscur.
Comme elle évite les ténèbres, elle ne peut parvenir à la vision de l'Invisible."*

Le visible est futile et faux et trompeur : apparence.

Le visible n'est que la peau de l'invisible.

Le visible est un voile qui cache l'invisible. Voile d'Isis, s'il en est.

Toutes les sources sont souterraines. L'invisible est chthonien.

Aller donc à la Source de toutes les sources, au cœur de l'Obscur de toutes les ténèbres.

Là où le très Haut et le plus Profond se rejoignent : au-delà du Divin, au-delà du Vide.

*

Pourquoi Jung et Freud se sont-ils séparés ?

Jung était un mystique brimé qui se cherchait et qui s'est trouvé.

Freud était un athée honteux qui se haïssait et qui ne s'est jamais aimé.

*

Le problème de la régulation et, donc, de la santé des sociétés humaines sont un problème d'homéostasie holistique et non un problème de politique, de démocratie, d'idéologie, de lois, de justice ou de morale.

Les sociétés humaines sont des organismes vivants : les solutions mécaniques sont définitivement inadéquates aux problèmes organiques.

*

De Dietrich Bonhoeffer :

"La paix est le contraire de la sécurité."

*
* *

Le 25/04/2005

En réponse à une demande d'un étudiant mauricien :

"Pistes pour entreprendre une démarche spirituelle non (forcément) religieuse ...

Une telle démarche doit impérativement se démarquer des pratiques magico-superstitieuses courantes dans les religions exotériques, mais se libérer au moins autant de la dénaturation, de la désacralisation et de l'assèchement induits par une pensée rationaliste et scientiste.

Il s'agit plutôt de prendre conscience du mystère qui nous entoure et d'oser aller à sa rencontre avec tout l'arsenal qu'offre notre nature humaine : corps ET esprit, raison ET passion, analyse ET synthèse, intuition ET sensibilité, etc ...

Il n'y a pas de chemin prédestiné et rien n'est écrit.

*Il n'y a qu'un Réel et nous en faisons tous partie mais il faut, pour en prendre conscience, sortir du ghetto du moi et franchir les bornes de nos esprits bornés.
Il faut passer "de l'autre côté" ..."*

*
* *

Le 26/04/2005

On peut retrouver une très vieille flûte.
Jamais la mélodie qu'elle jouait.

*

Il ne faut pas nommer Dieu.
Il faut vivre le Divin.

*

De Grégoire de Nysse :

*"Celui qui monte ne s'arrête jamais,
allant de commencement en commencement,
par des commencements qui n'ont jamais de fin."*

*

Le désir en lui-même ne fait jamais problème.
Ce sont les attachements qu'il engendre dans les esprits faibles qui le font.

Le désir dans le détachement est libération.
Le désir dans les attachements est esclavage.

*

Origine : monisme naturaliste. L'homme est l'égal des autres vivants au sein de la Vie. Il tue et est tué. Il incante pour que la Vie soit équitable pour tous.

Première dénaturation : polythéisme agreste. L'homme dompte la Nature et conjure les forces néfastes d'épargner ses moissons et ses troupeaux. Il invente les dieux et le sacrifice.

Seconde dénaturation : monothéisme royal. L'homme se cloître dans ses villes et ses idéaux contre la Nature. Il prie son Dieu de le sauver hors de ce monde. Il invente le péché.

Aujourd'hui : nouvelle dénaturation ou retour spirale ?

Dépasser le traditionalisme des campagnes et le modernisme des villes.
Retrouver la Vie vivante au-delà de la Nature et y plonger avidement.

*

Harmonie : rencontre de l'unité et de la diversité.

*

* *

Le 27/04/2005

Noologie : écologie des idées dans la noosphère.

Pourquoi et comment les idées évoluent-elles en elles-mêmes et vis-à-vis des autres ?

Pourquoi et comment les idées s'agrègent-elles en noosystèmes auto-organisés ?

Pourquoi et comment les idées prolifèrent-elles et conquièrent-elles des territoires noétiques ?

Pourquoi et comment les idées se nourrissent-elles d'énergie mentale au départ de la bio-sociosphère humaine ?

La métaphore de la forêt y paraît pertinente : chaque arbre y est une colonie de bourgeons autonomes, porteurs d'un même patrimoine généalogique, enracinée dans l'humus de la lithosphère mais bien distincte d'elle, charpentée autour d'une mémoire ligneuse morte, nourrie de l'énergie chimique des sèves montante (inductive) et descendante (déductive), s'épanouissant vers le bas dans l'eau et la terre, et vers le haut dans l'air et la lumière (feu), porteuse de feuilles, fleurs et fruits éphémères, soumise au cycle des saisons, proliférant alentour par graines et rhizomes selon des stratégies K ou r vis-à-vis des autres espèces proliférantes, etc ...

Nous sommes au tout début du processus d'évolution noologique. Nos petites idées ne sont encore que des espèces virales, semi-autonomes.

Ces noo-virus doivent encore apprendre à s'agglomérer en entités eucaryotes totalement autonomes avant de pouvoir organiser des colonies proto-no-aires susceptibles de devenir des organismes noétiques méta-no-aires.

Question épistémologique : puisque la métaphore mécaniciste fut une catastrophe pour le champ de la biologie, mes métaphores biologiques ne seront-elles pas une catastrophe pour le champ de la noologie ?

*

L'Amour c'est un projet de vie ; une communion, une fusion, une union ; un regard sur le monde et sur le sens du monde, une construction de tous les jours, un Temple sacré où l'on s'avance nu et radieux, un jardin où l'on cultive les herbes les plus aromatiques, les fleurs les plus éclatantes, les arbres les plus hauts, les fruits les plus suaves, un chemin que l'on parcourt à deux, main dans la main, les yeux tournés vers le même devenir, une lumière qui brille dans les ténèbres et que l'on a perçue ...

*

Se créer son propre Dieu pour que ce Dieu nous crée.

*
* *

Le 30/04/2005

De Thalès de Milet :

"Toutes les choses sont pleines de dieux."

*

La complexité ne devient compliquée que si on la force à entrer dans le moule de la pensée analytique. Prise globalement, la complexité est simple, évidente.

*

Toute évolution est le fruit d'une dialectique entre global et local : jeu des tensions entre deux exigences, entre optimalité du tout et optimalité de la partie, entre individuation et intégration, entre transcendance et immanence, entre brahman et atman.

La même processus d'optimisation est à l'œuvre, mais sur deux niveaux différents du fait des effets d'inertie.

L'optimisation de la forme dans l'espace ne peut se réaliser que par la transformation de la forme dans le temps, sachant que tout se déploie à une vitesse inférieure à celle de la lumière.

*

L'humanité ne "progressera" globalement que par le progrès spirituel intérieur de chaque être humain particulier.

L'humanité nouvelle ne sera que la résultante progressive de milliards de passages individuels "de l'autre côté".

*

"L'autre côté" : dépassement définitif de tout anthropocentrisme vers un cosmocentrisme radical.

Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas dans l'homme.

*

Tout droit appelle le devoir de sa négation.

Le droit de grève implique le devoir de non-grève, le devoir du travail bien fait et le sens de l'œuvre à accomplir.

Le droit d'égalité implique le devoir de non-égalité, le devoir de non médiocrité et le sens de l'accomplissement de soi en perfection.

Le droit de liberté implique le devoir de non-liberté, le devoir de non caprice et le sens de la maîtrise de soi vers le haut.

Tout droit acquis, s'il n'est pas perpétuellement remis en cause, devient un chemin de paresse et de parasitisme.

*

Tout ce qui existe, fait plus qu'exister.

Tout ce qui existe, cherche.

Tout ce qui existe, cherche des voies d'accomplissement.

Entéléchie cosmique.

*

* *

Le 01/05/2005

De Krishnamurti :

"(...) we have divided life, as we have divided earth."

*

Passer le "l'autre côté".

Se libérer.

Se libérer du Moi.

Se libérer des mots.

Se libérer de l'Homme, de l'humanisme, de l'anthropocentrisme.

Rejoindre le flux de l'Un.

Rejoindre l'illimité.

Détachement radical et absolu.

Briser toutes les chaînes qui entravent et enferment dans l'illusion.

S'abs-traire.

S'élever au-dessus et au-delà de toutes les barrières, de toutes les cloisons, de toutes les frontières, de tous les murs.

Atteindre la liberté absolue.

La liberté du non-agir.

Non-agir : ni fatalité, ni volonté. Liberté pure.

La volonté entrave autant que la fatalité.

Se libérer de toutes les questions.

Se libérer de toutes les réponses.

Et vivre.

Laisser la Vie vivre en soi.

Devenir porteur de Vie.

Libération orgasmique.

S'éjaculer dans la matrice cosmique.

*

Deux tendances intérieures opposées : holotropie et égotropie.

*

* *

Le 02/05/2005

La parole partagée est la mémoire et la sagesse des illettrés.

Les ignorants parlent en tribu pendant que les sages lisent et pensent en ermite.

*

Le symbolique (noétique) supplantera l'économique et le politique comme moteur de l'évolution des sociétés humaines.

*

La complexité engendre l'autonomie.

Se libérer par la complexification.

*

* *

Le 07/05/2005

L'Amour puisque l'Amour tend à la fusion des parties en un Tout qui les dépasse et les transcende en les grandissant chacune.

L'Amour est la synthèse dialectique entre individuation (aller au bout de soi-même) et intégration (se dépasser dans un plus grand).

Dans la verticalité de l'Amour, le plus Profond et le plus Sublime se rejoignent.

L'Amour est le chemin de la Liberté.

L'Amour, ce n'est pas aimer les hommes ; l'Amour, c'est aimer ce qui dépasse les hommes et leur donne sens et valeur. Les hommes ne sont que des véhicules.

L'Amour, c'est vouloir se dépasser dans la fusion avec l'Autre (quel que soit cet Autre) ; ce n'est jamais se nier pour l'Autre.

Il ne s'agit pas de combattre le Moi mais de le dépasser, d'en faire le véhicule, utile mais banal, de la complexification cosmique.

Se détacher du Moi, ce n'est pas le détruire ; c'est l'utiliser comme on utilise un papier pour se torcher.

Le christianisme a totalement dévoyé l'idée d'amour en en faisant le chemin morbide du sacrifice et du martyre de soi.

Aimer, ce n'est pas se détruire pour l'autre mais c'est se construire avec l'autre.

Il est impératif de réhabiliter l'Amour en le déchristianisant.

Fac à l'Amour apollinien, éthéré et idéaliste, du christianisme, doit renaître l'Amour dionysiaque, chtonien et créateur, du paganisme.

*

Paganisme.

Du latin *pagus* : le canton.

Païen et paysan ne font qu'un.

Paysan.

Celui qui cultive le pays⁸⁴.

Celui qui construit un paysage.

Celui qui habite la campagne (de *champagne* : le pays des champs).

Celui qui n'a guère besoin de se dépayser.

⁸⁴ Pays ; au sens ancien de terroir.

*
* *

Le 08/05/2005

De Pierre Teilhard de Chardin :

*"(...) le science s'est-elle jamais donné la peine jusqu'ici
de regarder le Monde autrement que par le dehors des choses ?"*

Approcher le Réel de l'intérieur ...

*

Est complexe ce qui n'est pas mécanique.

Mécanicisme : vision du cosmos fait d'objets identifiables et existant par eux-mêmes, interagissant entre eux, dans un espace-temps vide, selon des règles linéaires et réversibles, récurrentes et déterministes.

Dans le Réel, aucun objet n'est réellement identifiable, l'espace-temps vide n'existe pas et les règles d'interaction ne sont que des apparences traçables des processus sous-jacents, créateurs d'ordre.

Tout est Un qui évolue vers son propre accomplissement en plénitude selon des chemins sans cesse réinventés.

Le Réel se crée de l'espace pour s'y déployer et se crée du temps pour s'y accomplir. Le Réel est Un, absolument infrangible.

Le mécanicisme est donc une illusion primitive, un réductionnisme abusif, un simplisme dangereux⁸⁵. Tout est complexe !

*

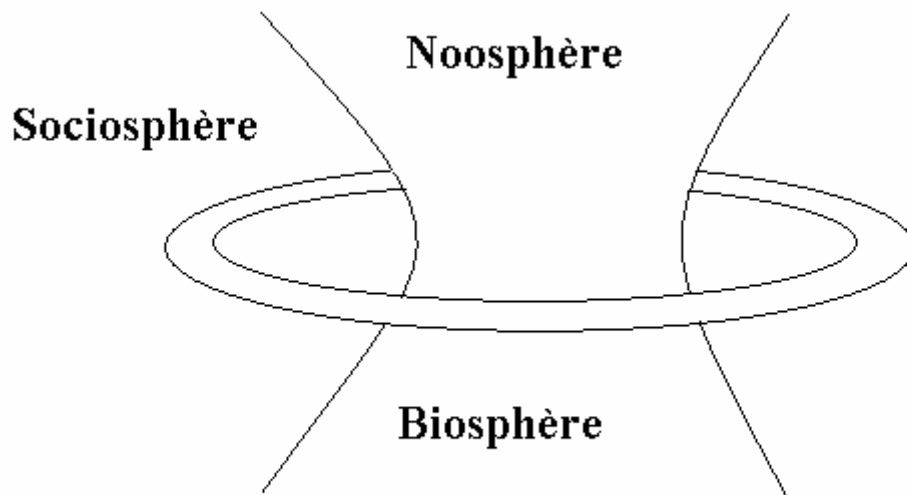
"Le Tout est en tout" : fondement de la philosophie médiévale.
Holonomie.

*

⁸⁵ Aristote, Démocrite, Descartes, les "Lumières", Kant, Marx, Freud et Darwin sont, en ce sens, des mécanicistes. Face à eux : Héraclite, Plotin, Pascal, les Romantiques, Nietzsche, Teilhard de Chardin, Jung et Lamarck.

La vocation ultime de tout être humain est de devenir un canal spécifique de passage actif pour l'énergie créatrice entre biosphère et noosphère.

Faute d'assume cette vocation, l'homme n'est plus qu'un parasite nuisible de la biosphère ; il disparaîtra.



*

Il n'y a que deux motifs à l'altruisme : la réciprocité et la publicité.
Tous deux sont éminemment égoïstes.

*

Libérer le Soi en soi, au-delà du soi.
Et au-delà du Soi, vivre l'Un-Réel.

*

* *

Le 09/05/2005

L'homme est un animal asocial.
La société est un mal. Un mal qui fut nécessaire mais qui devient inutile.

Se libérer de toute socialité.

*

De Teilhard de Chardin (*in* : "Sur-Vie") :

"Se faire plus seul pour vivre davantage."

*
* *

Le 12/05/2005

De Danzin et Masurel :

*"L'homme n'est pas un être de besoin mais un être de désir
et ce désir n'a pas de fin."*

*

Temps paradoxal.

Le temps est venu de devoir choisir entre la Vie et l'Homme.

*

Je n'ai pas aimé d'être enfant.

Je n'ai pas aimé d'être père.

L'enfance me paraît être une maladie infantile et je connais trop d'adultes qui
sont encore trop enfant et si peu adulte.

Le monde a urgemment besoin de maturité.

Il est temps de tuer Walt Disney !

*

L'intelligence, l'imagination, l'intuition et la créativité ne sont pas tout-à-fait
héréditaires, mais elles ne fleurissent bien que dans un milieu favorable.

Les enfants d'intellectuels, d'universitaires ou d'artistes le deviennent.

Les enfants de chômeurs, de crétins, de parasites, de délinquants ou de violents
le deviennent aussi.

Bien sûr il y a des exceptions. Il n'empêche ...

La démographie de nos sociétés l'attestent, ce sont les parasites et les ignares
qui font des gosses alors que l'élite n'en fait guère.

Les créateurs, les entrepreneurs, les chercheurs, les artistes ne font que très peu d'enfants parce que l'énergie, le temps, les emmerdements qui cela induit, les entravent et les freinent dans leur œuvre, alors que les parasites et les désœuvrés en font bien plus, non par amour des gosses, mais par appât de ces infâmes allocations familiales qui leur assurent une rente sans effort.

Notre monde évoluant vers une société de la connaissance et de l'intelligence, mais aussi vers une société de pénurie de talents, d'espace, d'air, d'eau et d'énergie, il devient urgent de réaménager le droit et le processus d'engendrement.

Il faut que les démographies de nos sociétés soient gérées vers plus de qualité et moins de quantité.

Il y a trop de monde et pas assez de "beau" monde.

Un tel discours est politiquement incorrect, anti-humaniste, anti-humanitaire, anti-droit-de-l'homme, anti-égalitaire, anti-solidaire. Mais il est le seul discours possible.

La Terre devient trop petite et trop usée. Si l'homme veut survivre un peu, il devra bien faire des choix douloureux et choisir entre une humanité nombreuse et une humanité heureuse. L'angélisme et le simplisme humanistes dont sont issues les utopies démocratiques et égalitaires, sont nés au 18^{ème} siècle - siècle de cette calamité appelée, à tort, "Lumières" - alors que la population mondiale était de moins d'un milliard d'individus (chiffre atteint seulement en 1900).

Nous sommes aujourd'hui plus de 6 milliards à piller la planète.

L'homme n'a plus le droit d'être con et de perpétuer sa connerie au travers de ses descendants.

L'heure est à l'abolissement de la famille en général et de la famille nucléaire en particulier. L'émergence de futurs adultes, porteurs de tout l'avenir de l'humanité et, au-delà, de toute la vie intelligente sur cette planète, ne peut plus être abandonnée au hasard ou aux caprices d'une majorité de crétins. Le génome humain doit être protégé contre la bêtise ambiante.

Gérer le génome humain ?

D'abord favoriser la diversité mais éradiquer la médiocrité : il s'agit d'un eugénisme positif tel que Jean Rostand et d'autres sages le prônaient naguère sans succès. Tout jardinier sait bien qu'un verger, qu'un jardin, qu'une forêt doivent être semencés, bouturés, marcottés, taillés, nettoyés, avec soin et détermination, et sans pitié, si l'on veut que les espèces s'accomplissent au meilleur d'elles-mêmes : le hasard n'engendre que l'ivraie : laissez un terrain en friche, il n'en sort qu'orties, ronces et liserons. La nature attend la connaissance

pour s'épanouir vers le mieux, vers le haut, vers le meilleur. L'homme est ce vecteur de connaissance devenu capable d'aider la nature à faire moins d'erreurs, moins de gaspillages, moins de monstres. Il ne s'agit pas de jouer aux apprentis-sorciers. Tout au contraire, il s'agit de s'appuyer sur le principe de précaution aussi en matière de reproduction humaine : si des individus sont susceptibles d'engendrer des monstres ou des martyres, il faut les en empêcher.

Ensuite, faire élever les enfants loin des parents biologiques par des experts en affection, en éducation et en intelligence. Sous prétexte du sacro-saint "droit" à faire des enfants, combien d'enfants normalement doués ne sortent-ils pas des griffes de leurs parents "légitimes" traumatisés à vie, saccagés à vie, détruits à vie? Une large majorité ! Nous sommes presque tous des névrosés, et parfois des névropathes, du fait de l'incompétence de nos parents. Nos enfants aussi ! Il est tant que les géniteurs arrêtent de se vouloir aussi éducateurs.

J'entends déjà les cris des humanistes et leurs clichés habituels : fascisme, nazisme, stalinisme, maoïsme, etc ...

Billevesées. Lorsque la survie de l'humanité entière (et donc de l'idée de l'Homme si chère aux mêmes humanistes) est en si grand danger, il n'est plus temps de jouer avec les étiquettes. Il est temps de vider les jarres de tous les vins aigris et de reprendre le travail de vinification de l'Homme selon d'autres voies, certes moins faciles puisque la responsabilité y est substituée au hasard. Il est plus que temps de repenser l'avenir de l'homme et de ne plus le laisser aux seuls caprices de la majorité de crétins qui nous entoure.

Nous sommes enfermés dans un cercle qui fut inventé pour être vertueux et qui s'est peu à peu révélé épouvantablement vicieux : celui de l'humanisme qui a fait de l'homme une valeur en soi, qui a fait de l'égalité une vertu en soi et qui a fait de la démocratie un système en soi.

Aujourd'hui, malgré l'attachement affectif à ces valeurs pour lesquelles nous nous sommes battus, force est d'en constater l'échec. L'idéalisme est mort.

L'homme n'a aucune valeur en soi puisque l'homme n'a de valeur et de sens que par sa contribution à l'évolution cosmique qui le dépasse infiniment. Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme : voilà la grande vérité qui émerge après de deux siècles calamiteux d'un incroyable orgueil, d'un incurable nombrilisme, d'un effroyable anthropocentrisme qui ont abouti à Auschwitz, au Goulag, à Hiroshima, à Seveso, à Bhopal et à Tchernobyl. L'homme n'est le centre, le but, le sommet de rien. Il n'est qu'un maillon d'une immense chaîne cosmique. Il n'est qu'un ustensile de la Vie qui sera jeté aux orties s'il ne remplit

pas son rôle, s'il n'accomplit pas sa vocation de porter l'émergence de la pensée et de l'intelligence sur Terre.

L'égalité n'est qu'un mythe que la réalité et la nature démentent à chaque seconde. L'égalité ne peut que dégénérer en égalitarisme c'est-à-dire en totalitarisme d'une classe violente "garante" de l'égalité de tous : alors tous les hommes sont effectivement égaux, ils sont tous esclaves écrasés sous une chape de plomb.

Les hommes libres ne sont jamais égaux.

La démocratie, "le moins mauvais des systèmes", ne survit qu'à coups de démagogie. Il est loin le temps des utopies rousseauistes. Non, les hommes, la majorité des hommes ne sont pas capables de dépasser leurs propres caprices, envies, bêtises, ignorances. Non, la majorité ne détient aucune sagesse. Non, les grands nombres n'engendrent pas le mieux puisque le grand nombre n'engendre que la médiocrité au sens étymologique. Si l'on demandait aux wagons de voter, ils voteraient contre la locomotive : c'est exactement ce qui se passe dans nos "démocraties" où moins de 20% de la population nourrit tous les autres et en sont conspués.

Nos sociétés doivent s'apprêter à faire leur deuil de leur paradigme humaniste. Il y a urgence. L'avenir, si avenir l'on veut, si avenir il peut encore y avoir ; l'avenir ne sera ni humaniste, ni égalitaire, ni démocrate. Il sera eugéniste et sans famille. "Famille je vous hais", écrivait déjà Sartre.

*

Laisser ce monde aux "enfants" débiles qui y pullulent et construire un autre monde au-delà de celui-ci, sans vanité ni illusion.

Je crois de plus en plus que le monde humain va casser en deux entre *homo sapiens* et *homo noeticus*.

Nous avons un AUTRE monde à inventer, à créer, à construire.

*

Dès que la complexité engendre suffisamment d'indéterminisme foncier, il faut choisir entre vouloir et subir.

Dialectique de la Volonté et de la Souffrance.

La Volonté est expression néguentropique, comme la Vie.

La Souffrance est expression entropique, comme la Mort.

Et comme toute voie néguentropique, la Volonté consomme beaucoup d'énergie qu'il faut ressourcer en permanence.
Et cette source est la Vie-même.

De Michel Godet :

"La révolte de la volonté peut à elle seule renverser la tyrannie du hasard et de la nécessité."

De Jean-Pierre Dupuy :

"Ce que nous faisons aujourd'hui s'explique, non par nos conditionnements, mais par le but que nous explicitons et vers lequel nous tendons."

Comment fournir à la Volonté l'énergie dont elle a besoin pour transformer le monde ?

*

Trouver des réponses est le moins difficile.
Poser les "bonnes" questions, voilà l'ardu.
Art du questionnement ...
Qu'est-ce qu'une "bonne" question ?
"Le problème, c'est le problème" écrivait Michel Crozier.

*

L'intelligence n'est affaire ni de QI, ni d'érudition encyclopédique, ni d'habileté ratiocineuse, ni de perfidie dialectique, qui ne sont que des pseudo-intelligences analytiques bien stériles ; l'intelligence authentique est globale, elle est cette capacité à dépasser ses propres pensées, ses propres concepts, ses propres référentiels, ses propres paradigmes, cette capacité à générer d'autres regards plus profonds, plus larges, plus toniques, plus créatifs.

*

Tout ce qui est à la mode est mauvais.
C'est vrai pour la musique et les arts.
C'est encore plus vrai pour les idées et les concepts, les théories et les modèles, les discours et les idéologies.

Le prêt-à-penser est toujours une calamité, mais il est si confortable.
Il faut toujours refuser, par principe, tout conformisme (même celui de l'anticonformisme), tout unanimité (même celui du particularisme).

*
* *

Le 14/05/2005

Après les probables cataclysmes sociaux des années 2007 à 2012, il faudra bien que les peuples les plus riches réapprennent la frugalité et inventent des modes de vie avec peu d'eau, peu d'énergie et peu de déplacements.
Il faudra réapprendre le cru et le froid.
Il faudra apprendre l'enracinement matériel et le voyage immatériel.

*

Il faudra bien remplacer nos démocraties égalitaires par des démocraties équitables.

*
* *

Le 15/05/2005

Paradoxe : ne peut voir le sens d'un monde que celui qui en sort.

*
* *

Le 16/05/2005

D'Antoine de Saint-Exupéry (in : "Le petit Prince") :

- *"Comment peut-on posséder les étoiles ?*
- *A qui sont-elles ? riposta, grincheux, le businessman.*
- *Je ne sais pas. A personne.*
- *Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier.*
- *Ça suffit ? (...)"*

*

* *

Le 22/05/2005

Dieu est la question, pas la réponse.

Pardonne-leur, Seigneur : ils ne peuvent savoir qui Tu es puisqu'ils croient savoir qui ils sont.

*

* *

Le 23/05/2005

Sur chaque échelon de l'échelle de complexité, tout évolue du simple au complexe.

Du proton au noyau d'uranium.

De la molécule d'hydrogène à l'ADN.

Du virus au cerveau humain.

De même dans nos sociétés : du clan paléolithique à l'ONU planétaire.

Toutes ces évolutions sont discontinues et s'égrènent en chaînes de mutations successives : nucléaires, chimiques, génétiques puis culturelles.

Nous vivons aujourd'hui une mutation culturelle majeure équivalente à l'invention du feu, de l'agriculture ou de l'écriture.

Cette mutation culturelle majeure s'appelle la révolution noétique.

*

Les sociétés humaines sont le terreau où germe déjà cet arbre de la Connaissance qui sera le squelette de la noosphère.

*

Savoir et connaissance.

L'un voit l'objet dans l'univers ; l'autre voit l'univers de l'objet.

Savoir du dehors ; connaissance du dedans.

*

*
* *

Le 24/05/2005

De Paul Ricœur (né à Valence en 1913 et décédé ce 22/05/2005) :

"Le symbole donne à penser"

Tout est symbole, donc. Question de regard ...

*

De Hegel :

"La seule manière en Art, c'est de n'avoir pas de manière."

*
* *

Le 26/05/2005

Dès qu'une dynamique complexe atteint ses limites, elle n'a plus aucune auto-justification. Un retour au centre, à la finalité est indispensable.

L'occident a atteint ses limites. Il doit dès lors se construire une nouvelle finalité authentique. Il est en panne de projet qui le dépasse.

Mais avec la montée de la complexité, donc de la multiplicité et de la diversité, le vieux rêve du modèle commun venant d'en haut doit être éradiqué.

L'avenir se construira par le bas (bottom-up vs. top-down) par le rapprochement progressif d'individus complémentaires, partageant des plans de vie convergents et une volonté commune d'accomplissement mutuel.

La "Vérité" ne viendra plus jamais d'en-haut : les authenticités se construiront d'en-bas.

La dynamique du changement et de l'évolution ne part jamais du centre ; elle part toujours de la périphérie.

*
* *

Le 27/05/2005

Partout, le divorce est patent entre le dire et le faire.

Si on le voulait vraiment, la citoyenneté passerait bien plus puissamment par les décisions d'achat que par les décisions de vote.

Il suffirait de boycotter tous les produits en provenance de pays qui ne signent pas les accords de Kyoto (USA, Chine, etc ...) ou qui ne ratifient pas la constitution européenne pour les mettre à genoux.

Il suffirait d'appliquer systématiquement la désobéissance civique pour obliger son propre pays à fonctionner, enfin, comme le veulent les citoyens.

Mais il y a un tel abîme entre ce que la majorité dit (haut et fort) et ce qu'elle a le courage de réellement faire (contre tous ses comforts) que la cause est entendue avant même d'être plaidée.

Notre époque est veule et lâche !

*
* *

Le 28/05/2005

Bergson oppose la voie de la connaissance rationnelle "par le dehors" et la voie de la connaissance intuitive "par le dedans".

Il montre de plus que l'approche rationnelle n'est possible que pour les systèmes mécaniques, donc les systèmes les plus simples de la matière inerte et minérale.

La raison raisonne sur une représentation figée et réduite de son objet : elle analyse du "mort".

L'intuition résonne avec son objet dans sa durée et dans son devenir : elle accompagne du "vivant".

L'intuition est empathique pour ce qui concerne le passé et créatrice pour ce qui concerne le futur.

*
* *

Le 31/05/2005

D'Etienne de la Boétie :

"J'aime ce qui me nourrit : le boire, le manger, les livres."

*

* *

Le 02/06/2005

Les gens, souvent, se jugent abrupt, cassant, dogmatique.

Je hais le dialogue et la discussion, en général.

J'assène. Philosophie du marteau de Nietzsche.

Je n'argumente pas. Ne démontre rien.

Je ne veux pas convaincre.

On prend ou on ne prend pas, et cela m'est totalement égal.

Pourquoi ?

Parce que je sais que je n'ai pas de temps à perdre.

Jamais un argument quelconque n'a convaincu qui que ce soit qui ne fût déjà convaincu.

La logique et la raison sont des prostituées qui peuvent démontrer tout et son contraire.

Les sophistes avaient totalement raison contre Socrate, Platon et Aristote.

La Vérité n'est jamais raisonnable.

Avoir raison ou tort dans l'esprit des autres m'est insignifiant.

La seule conviction que l'on puisse avoir est celle que l'on s'est laborieusement forgée soi-même pour soi.

C'est le chemin qui compte, pas le résultat.

Et le chemin est incommunicable. Il ne peut jamais être partagé.

On peut en indiquer le point de départ, c'est tout.⁸⁶

*

* *

Le 03/06/2005

⁸⁶ Et tout ceci devient encore plus vrai lorsque l'on vient me voler mon temps précieux avec des problèmes pratiques d'intendance quotidienne. Je gagne du temps en assénant la solution : c'est comme ça ou alors allez vous faire foutre. Pas de temps à perdre à discutaitiller sur des problèmes sans intérêt. Les solutions me sont évidentes. Je les assène. Ça plaît ou pas : qu'importe.

La sociosphère est le plus grand obstacle à l'accomplissement de l'Homme en l'homme.

Elle agit comme une matrice - Matrix - qui enferme la personnalité, la vocation profondes de chacun dans une gangue à plusieurs couches successives et qui les étouffe peu à peu.

L'homme alors n'est plus que citoyen d'un monde artificiel, décalé, déconnecté du flux de Vie qui s'écoule entre biosphère et noosphère.

L'homme alors n'est plus qu'un pion vaniteux dans un jeu à somme nulle qui tourne en rond comme un vaste et machiavélique cercle vicieux.

*

Nietzsche à l'opposé de Platon.

La philosophie du marteau à l'opposé de la philosophie du dialogue.

L'extatique à l'opposé du rhétorique.

L'évident à l'opposé de l'argument.

L'intuition créatrice à l'opposé de la raison raisonneuse.

Dionysos à l'opposé d'Apollon.

Résonner contre raisonner.

*

* *

Le 04/06/2005

L'Art est l'expression du Cœur comme la Connaissance est celle de l'Esprit et la Mystique, celle de l'Âme. Mais, tout étant un, ces trois n'excellent qu'ensemble. En les dissociant, la raison moderne a induit leurs dégénérescences.

La voie de l'Art par la création, la voie de la Connaissance par l'intellection et la voie de la Mystique par la contemplation sont trois voies complémentaires de résonance sacrée avec le Réel.

Elles sont indissociables : l'une sans les autres n'est que virtuosité stérile.

Ainsi, lorsque la Mystique perd l'Art, elle devient Religion : lorsqu'elle perd aussi la Connaissance, elle n'est plus que Folklore.

Ces trois voies forment un tout complet qui couvre les trois univers humains : celui de l'univers-modèle (la Connaissance), celui de l'univers-image (l'Art) et celui du univers-réel (la Mystique).

Leur mission est de révéler la nature profonde de la Nature et de l'Esprit, et de ce qui les unit au-delà des apparences et des catégories.

Elles sont toujours des tentatives de traduction de l'indicible (du mystère ineffable) dans un des multiples langages humains.

Mystique, Art et Connaissance forment le trépied de toute Gnose.

*
* *

Le 05/05/2005

D'André Lalande sur "Intuition" :

"Connaissance sui generi, comparable à l'instinct et au sens artistique, qui nous révèle ce que les êtres sont en eux-mêmes, par opposition à la connaissance discursive et analytique qui nous les fait connaître du dehors."

De Henri Bergson :

"On appelle intuition cette espèce de sympathie intellectuelle par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable."

De nouveaux langages s'imposent qui, comme le symbole et la métaphore, l'analogie et l'anagogie, s'adresseront directement à l'intuition sans plus passer par les langages discursifs et analytiques.

Lorsque Nietzsche parlait d'instinct et que Bergson parlait d'intuition, c'est à l'empathie qu'ils pensaient.

Le cerveau droit, tout entier résumé dans ce concept d'**empathie**⁸⁷, parle d'**instinct** au corps, d'**intuition** à l'esprit, d'**inspiration** au cœur et d'**illumination** à l'âme.

Quatre modalités d'une même faculté d'entrer en résonance spontanée et immédiate avec le Réel et de prolonger le mouvement même de la Vie en action particulière.

⁸⁷ L'empathie est une notion qui inclut, mais dépasse, les notions chrétienne d'Amour et bouddhique de Compassion. Elle est l'apanage du Sage taoïste selon Lao-Tseu.

Cette adéquation immédiate et naturelle entre le geste et le Réel, entre la trajectoire locale et le flux global, Bergson l'appelle la *Grâce*, dont le contraire est le comique, source du rire.

La Grâce donne l'impression que tout ce qui se fait là, coule de source, naturellement, sans effort : l'adéquation est totale, l'harmonie est parfaite entre le dedans et le dehors.

Le Zen a particulièrement approfondi cette notion, spécialement dans les arts martiaux et la cérémonie du thé : le geste parfait.

La Beauté est la trace de la Grâce laissée dans le monde.

L'introduction de l'intuition au cœur de la philosophie face - et au moins égale - à la raison, fait s'effondrer tout l'aristotélisme, tout le cartésianisme, tout le rationalisme, tout le kantisme, tout le positivisme et tout le phénoménologisme.

*

Le livre idéal et parfait parle de Nature au corps, de Poésie au cœur, de Philosophie à l'esprit et de Sacré à l'âme.

Naturalisme mystique.

Naturalisme : philosophie de la nature.

Mystique : poésie du sacré.

*

Le mysticisme est le paroxysme extatique d'une religion particulière, alors que la mystique est, au-delà de toute religion, l'essence même de la spiritualité absolue.

*

La philosophie naturelle de l'enfermement sociosphérique est l'utilitarisme, tant individuel que collectif.

Il relève de l'équation : "bonheur = plaisirs + non douleur".

Il est évidemment à l'opposé de toute forme de dépassement de soi, qu'il soit individuel ou collectif.

L'utilitarisme est l'aboutissement extrême du matérialisme et de l'humanisme : il est la dégénérescence ultime de la philosophie.

*

De Hildegarde de Bingen (1098 - 1179) :

"Il n'existe pas de créature qui n'ait un rayonnement."

Sauf de trop nombreux humains, apparemment ...

*

S'il y a un incontournable obstacle en travers du chemin,
c'est que le chemin est mauvais.

*

Une œuvre ne vieillit qu'à proportion de sa profanité.

*

On ne pardonne pas à l'homme libre
de refuser de remplir le vide de la vie des autres.

*

Après avoir pris conscience de l'inadéquation de l'ego, il n'y a que deux voies :

- Ou bien, (voie de l'être) le "psychoanalyser" dans le fallacieux espoir de le restaurer en le sublimant ;
- Ou bien, (voie du devenir) l'abandonner pour ce qu'il est : une illusion nocive et sans intérêt.

Face à un poubelle puante : soit plonger dedans pour voir ce qu'elle contient, soit l'éliminer au plus vite pour toujours.

Paradoxalement, l'ego, en tant qu'affirmation illusoire et dualiste d'un Moi séparé, peut être non seulement individuel (l'ego au sens commun), mais aussi être collectif (tribu, peuple, patrie, classe, clan, etc ...). Il s'agit toujours d'affirmer un Autre et de s'y opposer pour se donner l'illusion d'avoir une raison d'être et de vivre.

Depuis toujours, mais de plus en plus, l'humanité est en butte à un seuil de conscience qu'il faut sauter. Aujourd'hui, sauter ou ne pas sauter est une question de survie (si l'humanité continue de se comporter égoïquement, la Terre et la Vie sur Terre vont crever !).

Face à ce seuil impératif, trois scénarii sont possibles :

- Tout le monde le passe : scénario bien improbable au vu de la phénoménale quantité de crétins, de barbares et d'infantiles que produisent nos systèmes sociaux, moraux et éducatifs basés, tous, sur l'affirmation de l'ego ;
- Personne ne passe puisque l'ego est suicidaire : scénario démenti par des milliers d'années d'histoire truffées d'éveillés - sages, prophètes et saints - qui ont déjà, depuis longtemps, franchi le cap et témoigné de leur expérience ;
- L'humanité se coupe en deux (comme elle le fit entre *homo neanderthalensis* et *homo sapiens*) et, en quelques générations, la bifurcation sera patente (mais ne l'est-elle pas déjà depuis longtemps entre "éveillés" et "zombies").

La suite la plus probable est semblable et parallèle, mais numériquement plus spectaculaire, à la disparition des brutes *neanderthalensis* et à la prolifération des *sapiens*, un peu moins crétins.

L'urgence en termes de survie globale sur notre Terre exsangue, est telle qu'il est bien probable que cette bifurcation et ses suites inexorables soient violentes et brutales.

Einstein disait : "L'humanité aura l'avenir qu'elle mérite".
La majorité des hommes ne mérite rien.

*
* *

Le 06/06/2005

Tout l'art de la misanthropie consiste à maintenir la distance maximale avec le plus grand nombre possible et à garder le contact minimal avec le plus petit nombre possible.

S'ils ne peuvent pas faire simple, moi, je ne sais pas faire compliqué !

*
* *

Le 09/06/2005

L'univers évolue comme un arbre qui pousse (du "dedans") et non, pas comme une machine qui se monte (du "dehors").

Cette vision change tout.

La science n'observe pas le monde tel qu'il est ; elle le questionne en vue des réponses qu'elle attend;

Apprendre à regarder et à connaître du "dedans".
Troisième œil à ouvrir.

Les choses se font, sans plan, par le rencontre des possibles qu'elles portent et des moyens qu'elles puisent, poussées seulement par cette force intérieure qui est le besoin de s'accomplir en plénitude.

Il n'y a aucune Idée platonicienne vers laquelle elles pourraient tendre. Il n'y a pas d'Essence. Existentialisme radical, donc.

Les lois ne préexistent pas ; elles sont engendrées. Le théorie du Tout ne doit donc pas chercher "la" Loi unitaire qui synthétisent toutes les autres, mais bien le processus créatif fondamental qui les engendrent toutes.

*

Dieu est dans le monde (immanence) et le monde est en Dieu (transcendance).

Deux regards inconciliables : ***être contre le monde*** (vision mécaniste dualiste) vs. ***devenir dans le monde*** (vision organique moniste).

L'homme ne vaut que par ce qu'il crée.

*

Ne jamais confondre Athéisme et Anti-théisme.

*

* *

Le 10/07/2005

De Marcel Conche (in : "Philosopher à l'infini") :

"L'homme (...) accomplit sa vocation sous l'Idée de la connaissance."

De Hölderlin (in : "Les Chênes") :

"La pensée la plus profonde aime la vie la plus vivante."

De Jean Wahl (in : "Henri Bergson. Essais et témoignages") :

"(...) les prestiges de Platon, l'art consommé qu'eut Aristote de rédiger et d'approfondir les idées du sens commun, la sévère méditation cartésienne, l'idéalisme kantien, la dialectique hégélienne, ont été autant de moyens pour écarter l'esprit du réel (...)."

*

De Marcel Conche (*idem*) :

*"(...) l'amour apporte une infinie liberté à l'égard de tous les tracasseries de la vie matérielle ou sociale ; (...).
L'Amour est délivrance du monde et joie de la délivrance.".*

Parler vrai (véridicité) vaut plus que prétendre dire LE Vrai.
Dire le Vrai importe moins que vivre authentiquement le Réel.
Dépasser la Vérité qui n'est que le masque du "dehors" et entrer dans l'Amour qui est la chair du "dedans".

*

Ne prendre jamais aucun engagement que l'on pourrait éviter.

*

On voudrait des hommes égaux en droit, mais il n'y a que des hommes inégaux en talent et en valeur.

*

* *

Le 11/06/2005

Au-delà de la Vérité, l'Amour.
Au-delà du Connaître, le Vivre.
Au-delà du Dehors, le Dedans.
Au-delà du "être face à", le "devenir avec".

*

Anaximandre (-610, -547), disciple, à Milet, de Thalès, prédécesseur d'Héraclite d'Éphèse (-550, -480) est le premier philosophe du Devenir (trad. de Diel) :

*"(...) il y avait un mouvement éternel
au cours duquel s'accomplit la naissances des mondes."*

Il a conçu l'*apeiron*⁸⁸, l'infini qui est, à la fois, l'illimité et l'inachevé :
l'inaccompli.

*"(...) la cause matérielle et l'élément premier des choses était l'infini (...)
cause universelle."*

Au sein de cet infini, une dualité phénoménale engendre, par l'humide et l'igné, la dynamique des mondes qui *"naissaient et périssaient à l'infini (...)".*

*

D'Anaxagore (-500, -428) :

"Ce qui est visible ouvre nos regards sur l'invisible."

*

Avec Yves Coppens, je crois que le darwinisme est un réductionnisme mécaniste qui fonde plus une idéologie qu'une ontologie.

L'avenir verra le darwinisme matérialiste se faire balayer par un néo-lamarckisme finaliste et spiritualiste.

La transmission héréditaire des caractères acquis, pourvu qu'ils contribuent à l'accomplissement d'une vocation profonde, d'une finalité spécifique, me paraît une évidence.

Le processus sous-jacent à cette transmission me semble pouvoir être trouvé en ceci que le génome contient un nombre incroyablement grand de potentialités dont seulement un petit nombre est effectivement réalisé lors de l'embryogenèse ; que vienne à changer fortement le milieu, l'organisme peut y réagir en activant d'autres séquences, jusque là dormantes, du génome.

En les activant, il les "marque" et indique qu'il faut que l'embryogenèse suivante continue de les réaliser et de les développer.

⁸⁸ **Apeiron** signifie aussi "ignorant". Étymologiquement, *a-peiron* dérive du verbe *peiro* qui signifie : "percer, traverser". On ne peut donc passer de l'autre côté de l'*apeiron* qui est l'intraversable, l'intransperçable, l'Impénétrable. L'*apeiron* en tous ces sens, est donc l'Inconnaissable sans limite, l'Inconnaissance illimitée, l'absolument Ineffable. Bref, le Tao dont les yin et yang sont identifiés à l'Humide et à l'Igné.

*

Le Maître ne doit montrer que ce que le disciple pourra voir.

*

* *

Le 13/06/2005

L'humanité vit actuellement une irréversible mutation de fond, un incontournable saut de complexité.

Elle passe des structures simples, permanentes et rigides (hiérarchiques, mécanistes, cristallines) aux structures complexes, impermanentes et souples (réticulées, organiques, protéiformes).

Ce passage est une rupture qui exige un démantèlement global des structures anciennes et une reconstruction globale des structures nouvelles.

Ce démantèlement sera d'autant plus brutal et violent (dans les toutes prochaines années !) que les inerties et résistances seront plus puissantes.

La révolution noétique (l'émergence de l'économie de la connaissance, de l'intelligence et de l'immatériel) coïncide avec cette rupture.

Elle en est à la fois le déclencheur, le catalyseur et la solution.

C'est la nature intime de l'ordre humain (au sens thermodynamique) qui est en jeu. Il y a passage du cristal de graphite à la molécule de protéine : le carbone humain change de chimie. La chimie (l'alchimie) humaine de minérale devient organique.

Il s'agit de basculer l'humanité entière des structures cristallines et des régulations mécanistes, vers des structures protéiformes et des régulations organiques.

En ce sens, la problématique démocratie/totalitarisme (c'est-à-dire celle de la légitimité et de l'exercice du pouvoir) ne se pose plus dès lors que disparaîtront tous les centres (cristallins) et toutes les institutions (mécanistes) de pouvoir : il n'y aura plus que des hommes faisant autorité chacun dans leur domaine.

L'inéluctable dépassement du démocratismes devra déjouer le triple écueil de la glu égalitaire, de la régression totalitaire et de l'utopie grégaire.

*

La "Modernité" s'est tout entière construite sur les notions de Raison (par opposition à Tradition), de Matérialisme (par opposition à Idéalisme) et d'Humanisme (par opposition à Théisme).

J'adhère sans réserve à l'anti-modernisme de Nietzsche et, autant, à son anti-traditionalisme.

L'avenir appelle à grands cris la troisième voie : celle de l'Intuition, du Spiritualisme et du Monisme.

*

Métaphysique du Devenir pur. Anéantissement de toute ontologie.

"Ce qui est ne devient pas, ce qui devient n'est pas."

(cfr. Nietzsche, in "Le Crépuscule des idoles")

*

* *

Le 14/06/2005

L'avenir passera, sous peu, par un étroit tunnel de souffrances : c'est le prix de toute naissance.

L'humanité vit une fin de grossesse : l'heure de la délivrance a sonné.

La Vie accouche de l'Esprit.

La sociosphère accouche de la noosphère.

*

Définitions⁸⁹ ...

La Nature (ou l'Univers) est la part du Tout accessible à l'Homme.

Le Monde en est son aperception tout humaine.

"Dieu" pourrait être le nom donné à la part inconnaissable et mystérieuse du Tout, mais dans une perspective antithéiste.

L'Un est la source ultime du Devenir dont le Tout émane.

Métaphore ...

⁸⁹ Clarifications nécessaires à la lecture de Marcel Conche.

L'Un : l'océan unique infini dont tout émane.

Le Tout : toutes les manifestations, visibles et invisibles, de la vie profonde et du devenir de l'océan.

La Nature (ou l'Univers) : les houles et écumes multiples qui animent la surface de l'océan unique.

Le Monde : l'image phénoménologique que l'homme se fait de la surface apparente de l'océan.

Les dieux ou Dieu : les jeux invisibles des courants et des marées qui façonnent les vagues.

*

Les dilemmes classiques entre Tout et parties, entre société et individus, entre collectif et privatif, entre holisme et réductionnisme se résolvent dès lors que l'on quitte la dialectique sujet-objet pour entrer dans la perspective du projet. Le conflit des "Êtres" apparents se dissout dans la synthèse du Devenir profond.

*

* *

Le 15/06/2005

Refondre globalement et profondément l'école et l'université, et les défonctionariser totalement (avec privatisation maximale et autonomie radicale des établissements).

Réorienter la philosophie, les structures et les méthodes de la formation vers la résolution créative des problèmes, vers l'autonomie personnelle, vers la libre solidarité, vers le cerveau droit, vers l'apprendre à apprendre, vers la responsabilisation individuelle, vers la créativité, vers le droit à l'erreur, vers le développement de projets personnels (en vue d'un authentique projet de vie), vers le décroisement massif des disciplines (transdisciplinarité et programmes sur mesure avec logique de prérequis - fin des diplômes standards et des facultés cloisonnées), vers une logique de la discipline et de l'effort personnels, vers la culture de la différence et de la diversité et, donc, l'assumption des inégalités, etc ...

Égalité des chances au départ mais progression au mérite dans un climat d'élitisme serein et généreux, sans prétention ni mépris.

*

L'égalitarisme est le plus grand des fléaux possibles.
Il rabote tout ce qui dépasse. Il nivelle forcément par le bas.
Il tue toute la dynamique et conforte toutes les inerties.
Il élimine mécaniquement toutes les "différences de potentiel" qui induisent tous les mouvements.
Tous les régimes égalitaires ont engendré des nomenklaturas tyranniques.

Les hommes ne sont pas égaux et ne doivent surtout pas l'être.
Ils sont tous différents et cette diversité est une grande chance.

Combattre tous les égalitarismes !
Pour un élitisme généreux et sans mépris.

*

La Vérité importe moins que la Sagesse.
Et la Sagesse commence par l'abandon de l'idée de Vérité.
La Sagesse ultime est Connaissance au-delà de tous les savoirs, au-delà de toutes les vérités.

*

* *

Le 18/06/2005

Le bonheur humain n'est qu'un reflet trompeur de l'immense Béatitude.

*

* *

Le 20/06/2005

Qu'est-ce que la peur ? La rencontre d'un désir, d'un savoir et d'un ego.
Que l'un des trois vienne à manquer et la peur disparaît, respectivement par atonie, par inconscience, par dépassement.

*

Sur l'indispensable décélération de notre monde ...

*

De Kuzami Oguro :

"La première chose importante est de prendre conscience que la nature ne se trouve pas face aux êtres humains, pour faire l'objet de manipulations, mais qu'elle est le flux même qui passe à travers eux."

Il est impératif que nous apprenions à "**désencombrer**" nos vies.

De Hervé Chabalier :

"Donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer, le courage de changer celles que je peux, et la sagesse de reconnaître la différence."

De Swâmi Prajnânpad :

"La plaque photographique prend, le miroir accueille mais ne prend pas."

D'Arnaud Desjardins :

*"(...) soumission à ce qui est et non à ce qui devrait être (...)
Toujours agir à partir de ce qui est et non à partir de ce qui, selon moi, devrait être.."*

De Patrick Lévy :

"(...) l'absence de Dieu (...) ne signifie pas l'absence du divin. Le divin dépasse Dieu. L'absolu est plus que Dieu et l'homme est plus qu'un fidèle ou un croyant."

De Arnold Beisser :

"Le vrai changement intervient lorsque le sujet devient ce qu'il est, non lorsqu'il essaie de devenir ce qu'il n'est pas."

D'après James P. Carce et Fleming Flunch :

"Le but d'un jeu fini est de gagner, celui d'un jeu infini de continuer à jouer : les jeux finis ont donc des limites, tandis que les jeux infinis n'en ont pas."

(...) créer une nouvelle civilisation est un jeu infini, qui ne peut fonder ses règles sur une étude du passé : c'est quelque chose de nouveau, que l'on découvre au fur et à mesure ; ce n'est pas un jeu où quelqu'un gagne et il n'y a pas de perdant ; ce n'est pas quelque chose que l'on doit faire, mais quelque chose que l'on choisit. Nulle frontière ne peut bloquer le créateur de civilisation : il les inclut toutes à son jeu. (II) tente réellement un saut dans l'inconnu ..."

De Jacqueline Kelen :

"Pour moi, l'existence humaine commence à être intéressante à partir de trente ans. Avant, tout n'est qu'imitation et balbutiement.

(...) le génie de la tradition hébraïque : les Juifs interrogent inlassablement les textes, les commentant, car il en va de la liberté humaine.

Notre époque se déroule sous le signe de la collectivité, mais l'aventure de conscience, de la quête spirituelle, ne peut se vivre que sous le signe de la singularité."

De François Couplan :

"On prétend s'être libéré de tous les tabous et savoir jouir de la vie à tous instants, alors qu'en fait on est prisonnier d'un rigorisme grave."

De Simone Weil :

"Je est caché pour moi (et pour autrui) : il est du côté de Dieu, il est en Dieu. Être orgueilleux, c'est oublier qu'on est Dieu ..."

Il n'est en effet pire orgueil que de se croire exister en soi.

*

* *

Le 21/06/2005

La notion de Sagesse est terriblement ambiguë : Sagesse spirituelle (au sens plus mystique : Héraclite ou Lao-Tseu) et sagesse morale (au sens humaniste : Socrate ou Confucius).

Au sens moral, "être sage" c'est être "bien sage" c'est-à-dire enfant obéissant.
De cette "sagesse"-là je me passe absolument.
D'un côté la Liberté au sens le plus total du mot, de l'autre, la soumission au sens
le plus banal du mot.

*

Marcel Conche affirme que le seul fondement absolu de la morale est l'égalité
entre les hommes (c'est parce que les hommes sont égaux qu'ils peuvent
revendiquer des valeurs unanimes et donc absolues).
Puisque l'égalité est au mieux un leurre au pis une imposture, il n'y a aucun
fondement absolu à la morale qui revient à n'être qu'un consensus relatif et
temporaire d'opinions.

*

Devenir ce que l'on est : in-volution⁹⁰.

*

Sortir la "liberté" du carcan humain et parler de Liberté comme condition de
l'évolution cosmique et lieu de la liberté relative de ceux qui y (en) participent.
Il n'y a pas d'autre liberté que celle de s'accomplir.

*

Les conditions initiales de l'accomplissement de chacun sont deux , l'une
génétique (et la génétique est très largement inégalitaire) et l'autre
écosystémique (et les milieux le sont bien plus encore).

L'idée, donc, d'égalité des chances est un leurre et le restera tant que l'on
n'aura pas renoncé à la "famille" nucléaire comme lieu primordial et comme
fondement de l'éducation.

L'immense majorité des humains, même sans tare génétique, est très
profondément incapable d'éduquer un enfant et de subvenir à ses besoins
culturels d'épanouissement.

Introduire un permis d'enfanter et confier l'éducation des enfants à des
professionnels du développement personnel (physique, affectif, intellectuel et
spirituel).

⁹⁰ Involution au sens de "développement par le dedans" et non au sens de régression.

La "famille" a tué dans l'œuf des millions de Bach, des millions d'Einstein, des millions de Bouddha.

*

Le bilan global de la contribution humaine à l'évolution et à l'accomplissement de la Vie et de la Pensée sur Terre est incroyablement bas, sinon négatif. Pour quelques dizaines de milliers d'authentiques créateurs, des milliards de parasites, pillards et barbares.

*

La routine a probablement un effet sécurisant.
L'homme libre et autonome doit inventer chaque journée au fil des heures dont aucune n'est égale.

*

Le Réel est l'expression d'une "intention" qui en est le centre absolu.
Cette intention (ou vocation) engendre et nourrit tous les étants et leurs intentions ou vocations propres.

*

"Tout accomplir" serait le seul précepte s'il fallait une éthique.

*

La philosophie comme œuvre d'Art.
Comme (ap)porteuse de Beauté et d'Harmonie plus que de Vérité.

*

Si la philosophie ne se nourrit pas de, ne s'ouvre pas à l'intuition mystique, elle n'est qu'un système tautologique vide, stérile et inutile (sauf à occuper les pédants).

La pensée conceptuelle est une impasse.

La démarche rationnelle est un leurre.

Le langage discursif est une imposture.

La Nature renferme une harmonie universelle dont l'homme peut faire éclore les principes. Cette connaissance - gnose - permet de faire le lien entre l'âme et la Nature vivante. L'Univers est plein de signes pour qui a "l'esprit d'enchantement".

Apprendre à cheminer au-delà de l'Apparent.

Nous avons (tous ? certains ?) une intuition métaphysique profonde que les démarches initiatiques permettent de faire émerger, d'exprimer, de nourrir, de raffiner.

Il ne s'agit donc pas de remonter des "faits" à une "vérité" inconnue, mais de révéler la Vérité cachée, immémoriale, enfouie en chacun, en tout.

Cette Vérité est simplement la texture du Réel qui n'a pas besoin d'être "découverte" ou "inventée" puisqu'elle est et qu'elle est (en) nous.

Il faut dépasser les connaissances (savoirs) "du dehors" pour se révéler à soi la Connaissance "du dedans".

La Vérité est la réalité du Réel.

Donc l'homme vit dans la Vérité, est Vérité, devient Vérité : ce n'est pas lui qui exprime une vérité (objet de la philosophie), mais c'est la Vérité qui se révèle et s'exprime en lui.

*
* *

Le 23/06/2005

Passer de l'autre côté ... au-delà de l'homme.

*

Dans ses quatre dimensions, la vocation de l'homme est toute simple : la Santé pour le Corps, la Beauté pour le Cœur, la Vérité pour l'Esprit et la Sérénité pour l'Âme.

*
* *

Le 24/06/2005

Je n'ai pas de temps pour la Mort.

Je n'ai pas de temps à perdre avec ce qui n'existe pas.

*

Il y a transformation. Il n'existe QUE transformations, changements, mutations, évolutions, involutions, mouvements, variations, événements, etc ... : tout coule, tout se transforme et n'est que transformation.

Le Tout se définit comme l'ensemble de toutes les transformations.

L'Un se définit comme ce qui intègre le Tout, ce qui tisse entre elles toutes ces transformations. L'Un existe puisqu'il existe des corrélations patentes entre certaines transformations.

*

Souvent, on ne sait que rétrospectivement que l'on avait le choix ...

*

* *

Le 25/06/2005

Le tourisme de masse (comme tout ce qui draine de l'argent "massif") engendre nécessairement une prostitution sinon toujours des corps, au moins des esprits, des cœurs et des âmes.

*

Il y a bon espoir de voir un nouveau monde éclore, mais il s'agit d'un enfantement, d'un accouchement : le système Terre/Humanité est à terme et la civilisation noétique doit entamer sa descente dans un tunnel noir et étroit vers la Lumière.

L'enfantement sera douloureux, très douloureux. Nous entrons dans une période de crise majeure (*crise à la fois sociale (fin des systèmes sécuritaires), politique (fin des démocraties nationales) et économique (fin du capitalisme spéculatif et financier) qui durera une bonne dizaine d'années*).

A l'issue de l'enfantement, j'espère pouvoir annoncer que "la mère et l'enfant se portent bien", mais deux autres scénarii sont possibles : l'enfant meurt en couche et la mère survit temporairement comme avant (mal, donc !) OU la mère et l'enfant meurent en couche dans la catastrophe finale qui signera la disparition de l'humanité (*le scénario où seul survit l'enfant est impossible car l'arbre noosphérique ne peut vivre sans son terreau humain*).

*

J'aime assez le vocable "brutisme" forgé par Saint-Simon.
Il va comme un gant à tous les mécanismes, et au cartésianisme
particulièrement.

*

* *

Le 26/06/2005

Tout s'invente ou se choisit les dieux qu'il mérite.
L'athée ne mérite donc rien.

*

L'illumination : frottement d'un petit bois dur mobile sur un gros bois tendre
fixe avec un peu d'étoupe. Frottements patients pour ignitions brutales.

*

Il n'y a pas de péchés ; il n'y a que des échecs.

*

En rien il ne faut confondre le but et les conséquences. La plupart se fixe comme
but ce qui n'est que conséquences ... et rate tout.

*

* *

Le 27/06/2005

La Spiritualité commence là où s'arrêtent la Religion et/ou la Philosophie.

Il ne faut plus dire des présocratiques qu'ils sont des philosophes ; ce sont des
mystiques, des métaphysiciens mystiques. La Philosophie, fondée à Athènes par
Socrate, est la forme religieuse dégradée de cette mystique présocratique.
Toute la Philosophie occidentale depuis la chute socratique n'est que la Religion
dégénérée de l'anthropocentrisme rationaliste.

En ce sens, Pascal, Nietzsche, Bergson, Teilhard sont bien plus mystiques que philosophes. Ils ne sont philosophes que par le langage, jamais par le fond.

Les Religions, de même, sont les reliquats de l'accomplissement spirituel de leur fondateur. De la qualité de cet accomplissement dépend la qualité de la Religion. Celui d'un Jésus ou d'un Mahomet sont bien inférieurs à celui d'un Héraclite, d'un Moshé, d'un Bouddha, d'un Shankara ou, bien sûr, d'un Lao-Tseu.

Dès qu'une Religion s'éloigne jusqu'à s'en couper, de sa mystique fondatrice, elle dégénère de plus en plus en dogmes et rituelles stériles. Ainsi de l'Islam, des Catholicismes et des Protestantismes.

Toute Religion, toute Philosophie sans ancrage mystique et spirituel, sont un non-sens et dégèrent fatalement en nombrilisme anthropocentré et en (en)jeu sociosphérique.

*

Choisir la vocation la plus élevée et y consacrer toute son énergie. La Vie ainsi s'accomplit au mieux.

*

Je ne peux me voir moi-même donc je ne peux voir ni Dieu, ni le Réel, ni le Tout, ni la Vérité, ni l'Un puisque "je" est tout cela.

*

Penser l'Un, aimer l'Un, désirer l'Un, c'est s'en séparer puisque c'est instaurer et nourrir une dualité.

Il faut seulement vivre l'Un.

*

Ni Droit(s), ni Devoir(s).

Les Droits et les Devoirs, par leur fixité, participent de l'Être à l'encontre du Devenir.

*

* *

Le 28/06/2005

Les Livres Sacrés ne sont pas des Livres Révélés. Ce sont des Livres révélateurs et révélants ... au sens photographique.

Les livres n'apprennent pas la "vérité" ; ils éliminent peu à peu les erreurs.

*

Le potier, la glaise et le tour ...

Les trois moments de tout processus : énergie créative, énergie active, énergie réactive.

La résistance du support. L'activité de l'outil. L'intention du créateur.

Terre. Homme. Ciel.

Secret des trigrammes taoïstes ...

*

* *

Le 30/06/2005

Le monde et moi ne sommes pas du même monde.

*

A force de s'inventer une vie, on passe à côté de la sienne.

*

* *

Le 01/07/2005

Le christianisme est non seulement une morale d'esclaves (cfr. Nietzsche), mais une religion de mendiants.

Pour l'homme chrétien, prier, c'est quémander : "donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonnez-nous nos offenses (...), ne nous laissez pas tomber dans la tentation, mais délivrez-nous du mal".

Que d'impératifs ...

Comme si Dieu était boulanger et plaignant et psychanalyste et gardien.

Le christianisme est la pire des inversions théologiques (avec l'Islam qui, en cela comme dans le reste, en est un ersatz) : ce n'est pas l'Homme qui a besoin de Dieu, mais Dieu qui a besoin de l'Homme.
L'Homme est là pour enfanter Dieu.

Dieu est un enfant à naître. La Mère seule est de toute éternité.
La Terre accouchera du Ciel par l'Homme.

*

Tout l'Occident (son anthropocentrisme, son légalisme, son moralisme) est né dans l'orgueilleuse Athènes dorienne de Solon et de Socrate, face à la mystique Éphèse ionienne d'Héraclite.
La guerrière Athéna a vaincu la féconde Artémis.
Triomphe de la violence.
Quel gâchis !

*

* *

Le 02/07/2005

L'homme ne marche loin que lorsqu'il s'appuie sur ses DEUX jambes avec un projet devant.
Il n'y a aucun chemin ; il n'y a que le chemineau qui chemine et CREE son chemin.

*

* *

Le 03/07/2005

La liberté se mérite.
Il faut faire la preuve de capacité de sa responsabilité.

*

* *

Le 05/07/2005

On ne maîtrise que ce à quoi l'on a renoncé.

*

Notre époque vit le déclin du Dualisme chrétien hérité de l'idéalisme platonicien. Ce déclin est la "mort de Dieu" prophétisée par Nietzsche. Il ouvre la porte au Monisme radical.

*

L'Un est Devenir. Tous les devenirs sont un. Tous les devenirs sont UN Devenir. C'est cette cohérence dans le Devenir qui fonde l'Un. Cet Un-là n'est pas celui de Parménide qui est Être immuable.

*

Du Swâmi Vivekânanda :

"Le plan de la création est individualité dans l'universalité".

De Patanjali :

"Les actions (...) remplissent le rôle de briseur d'obstacles à l'évolution de la nature."

*

* *

Le 07/07/2005

D'Alain Daniélou (in : "Approche de l'hindouisme") :

"Les religions tardives, comme le bouddhisme, le christianisme et l'islam ont insinué un vague monothéisme par lequel, au lieu d'essayer de comprendre le monde, on se préoccupe de l'homme et de sa morale.

La religion est ainsi devenue une affaire sociale. Mais il ne faut pas oublier que, dans les premiers siècles du monde chrétien, tout ce qui était philosophique, tout ce qui était profond dans la pensée, était païen."

*

Les quatre fenêtres de la Connaissance sont les sens, l'intellect, la sensibilité et l'âme.

Les sens donnent la Science (Réalité). L'intellect donne la Philosophie (Véracité).
La sensibilité donne les Arts (Beauté). Et l'âme donne la Mystique (Sacré).
Ces quatre fenêtres ne s'opposent pas, elles se complètent comme dans le conte
hindou où quatre aveugles tâtonnant un éléphant reconnurent un serpent à la
trompe, un arbre à la patte, un rocher au flanc et une liane à la queue.
L'éléphant, comme le Réel, est au-delà de tous les regards.

*

Qu'est-ce que l'Art ?

Donner du Sens : Connaissance par le Cœur, l'Émotion et la Sensibilité ...

Il n'est d'Art que sacré donc.

S'il n'est sacré, "l'art" n'est qu'imitation virtuose ou divertissement vain.

Ce n'est alors pas de l'Art, mais du jeu ou de la décoration. Insignifiance.

Le processus de création artistique est seul important : l'œuvre n'en est que la
trace morte et figée. Pour être sacré, la création artistique doit être en
résonance avec la création cosmique.

*

La finitude engendre la peur.

L'infinitude l'abolit.

*

* *

Le 08/07/2005

Comme le profit ou l'emploi ne sont pas les buts de l'entreprise, mais des
conséquences de son accomplissement professionnel.

Comme la procréation n'est pas le but de la sexualité, mais une des conséquences
de son accomplissement érotique⁹¹.

Comme les œuvres ne sont pas le but de l'art, mais les conséquences de son
accomplissement artistique.

Comme les connaissances ne sont pas le but de la pensée, mais des conséquences
de son accomplissement noétique.

⁹¹ Parce qu'elle a réduit la sexualité à la seule procréation en bannissant le plaisir érotique prétendant sublimer l'amour charnel dans l'amour filial, la morale chrétienne est la grande responsable de la surpopulation actuelle. La procréation et l'élevage d'enfants sont un asservissement, un esclavage, un sacrifice et un inaccomplissement de soi au profit d'un accomplissement autre, différé, improbable, mensonger.

En tout, pour trouver la clé, il faut renverser les valeurs car les conséquences "utiles" ne sont jamais le but visé⁹². Celui-ci est toujours le même : l'accomplissement en plénitude d'une potentialité particulière c'est-à-dire, *in fine*, la recherche effrénée du plaisir et de la joie dans le processus d'accomplissement lui-même.

Le Réel est exubérant et érotique, totalement anti-utilitariste et anti-puritan. La Nature est jouisseuse et non puritaine, artiste et non utilitariste. L'utilitarisme et le puritanisme occidentaux sont les anti-thèses de la Joie, de la Vie, du Réel. Nietzsche déjà, dans le droit fil du shivaïsme et du dionysisme, avait prôné le renversement, l'inversion et la subversion de toutes les valeurs chrétiennes.

Hybris et Éros : voici les dieux du Réel ! Leur seule finalité : *ek-stasis*.

*
* *

Le 09/07/2005

La Philosophie ne peut pas être la recherche de la Vérité. La Philosophie est la déclinaison rationnelle d'une certitude mystique qui lui est extérieure. Une Philosophie qui ne s'ancre pas profondément dans une intuition métaphilosophique préalable, sombre nécessairement dans la tautologie, l'autoréférence et le verbiage conceptuel comme c'est le cas de presque toute cette philosophie moderne qui prétend se fonder elle-même.

Comme l'Art ou la Science, la Philosophie se place sur le plan humain intermédiaire entre la Terre qui est le plan de l'expérience immédiate, et le Ciel qui est le plan de l'intuition immédiate. Coupés de l'expérience ou de l'intuition primordiales, Art, Science et Philosophie tournent stérilement en rond : ils ne peuvent qu'exprimer quelque chose qui leur est extérieur et étranger. Ils ne sont, en définitive, que des langages spécifiques. Rien que des langages. Des discours. Des manières particulières de représenter et d'exprimer le Réel qui ne leur appartient pas et qui vit hors d'eux.

⁹² En pratiquant **pour le plaisir** toutes les positions, toutes les expériences, toutes les combinaisons, tous les essais possibles, il devra bien forcément, statistiquement, **par hasard**, en sortir quelque chose qui sera jugé "utile" rétrospectivement.

Le Réel est au-delà de tout langage.

Il n'est accessible que par l'expérience pure ou par l'intuition pure.

Les livres ne sont utiles que s'ils aboutissent à démontrer leur inutilité, que s'ils débouchent sur une effroyable page blanche où plus rien n'est à lire ni à écrire, que s'ils ouvrent la porte vers l'au-delà de tout langage, vers l'accès au Réel pur, en soi, par l'expérience pure ou par l'intuition pure, dans l'action créatrice pure ou dans la mystique intuitive pure.

Création et intuition sont les seuls processus d'accès à la Vie du Réel (à l'Âme qui anime le Réel).

Résonance avec le Réel.

Résonance avec son Devenir pour le comprendre (intuition que l'on reçoit) ou y contribuer (création que l'on donne).

Intuition et Création sont les deux pôles d'un même mouvement de rupture d'avec soi et de rencontre avec l'au-delà de soi.

Développer l'intuitivité et la créativité, donc.

*

La Raison est impuissante à fonder quoique ce soit. Elle est puissance de déclinaison, mais non de conviction.

Par étymologie, la rationalité établit des rapports (ratio) entre des éléments qui lui sont extérieurs.

La Raison ordonne mais ne découvre ni n'invente rien.

La Raison raisonne **sur** le Réel mais ne résonne pas **avec** lui.

*

* *

Le 10/07/2005

De Grillot de Givry (in : "Le grand œuvre") :

"La première norme, qui résume toutes les autres, c'est le désintérêt des dires et des actes des hommes. (...)

Méprise la foule, méprise le peuple, méprise la masse (...). L'être d'exception seul est digne de ton intérêt.(...)

Vouloir posséder la Sapience et en même temps l'approbation populaire, c'est dérision."

"Tu dois faire converger vers le but chaque circonstance de ta vie (...)."

*

Symbolisme de l'arbre ...

Tout arbre est un chemin dans l'espace du temps qui se trace dans un paysage de saisons et d'intempéries, de fécondités et de sècheresses, de résistances et d'élan.

*

* *

Le 12/07/2005

Il faut ouvrir la "porte du fond".

Tout au fond ...

*

* *

Le 16/07/2005

Pragmatisme : l'utilité comme seul critère.

Trois questions :

- Utilité pour qui ?
- Utilité pour quoi ?
- Utilité pour quand ?

*

* *

Le 17/07/2005

De John Lennon :

*"Imagine there's no Heaven
It's easy if you try*

*No Hell below us
Above us only sky
Imagine all the people
Living for today"*

*

De Gaston Bachelard (in : "La flamme d'une chandelle") :

"L'ivresse de l'homme achève les folies de la vigne."

"Un être se rend libre en se consumant pour se renouveler, en se donnant ainsi le destin d'une flamme, en accueillant surtout le destin d'une sur-flamme qui vient briller au-dessus de sa pointe."

"Tout devenir de pensée, tout avenir de pensée, est dans une reconstruction de l'esprit."

De Charles Baudelaire :

"[...] la plus haute ambition de l'art [...] est de nous révéler la nature."

De Georges Bernanos (In : "Le Dialogue des Carmélites") :

"[...] il me semble parfois qu'il est moins triste de ne pas croire en Dieu du tout que de croire en un Dieu mécanicien, géomètre et physicien."

"Mais, ce que nous appelons hasard, c'est peut-être la logique de Dieu ?"

*

Une métaphore pour le cheminement méditatif : le scarabée et le prisonnier.

"Un haut fonctionnaire encourut la défaveur de son roi, et fut emprisonné dans une tour, dit un conte indien. Et voilà que, par une belle nuit de pleine lune, le prisonnier aperçoit sa femme, au pied de la tour. La femme enduit de miel les antennes d'un scarabée, puis elle attache un fil de soie très fin au corps de celui-ci, puis le pose sur le mur, les antennes pointées vers la fenêtre du prisonnier."

Attiré par l'odeur du miel, l'insecte grimpe. Il grimpe et grimpe, finit par arriver à la fenêtre du prisonnier, qui s'en saisit, détache le fil de soie et libère l'insecte. Ce fil de soie, il le tire, doucement. Au bout du fil de soie, il y a un fil plus gros, puis une cordelette, puis enfin une grosse corde, grâce à laquelle le prisonnier retrouve la liberté."

Marilyn Ferguson ajoute : *"La première chose que la méditation apporte dans son sillage est infime, aussi infime que le premier fil de soie qu'une misérable petite créature entraîne de nuit vers le haut d'un mur noir et très haut. Cela, c'est le début de la méditation. Mais en recommençant, en persévérant, on finit par attirer un fil plus gros, puis une cordelette, puis une corde et enfin un cordage suffisant pour supporter le poids d'un homme"*.

*

* *

Le 18/07/2005

Pour David Böhm, l'Univers est un immense hologramme : chaque galaxie, comme chaque atome, reflète la totalité de l'Univers (généralisation du principe de Mach).

Le Cosmos est une structure infinie d'ondes où tout est lié à tout, où tout ce qui existe n'est que manifestation d'une même réalité profonde animée d'un flux permanent de transformations : la Vie.

*

Théologie et mathématiques sont totalement parallèles. Dans les deux cas, il s'agit de partir d'axiomes indémontrables (ici les postulats, là les Écritures) et d'en déduire tout ce que possible au moyen de raisonnements logiques.

Mystique et physique procèdent tout aussi parallèlement, mais à l'inverse. Elles partent du senti (ici l'expérience extérieure, là l'expérience intérieure) et en induisent des représentations, des modèles, des techniques au fil d'élévations anagogiques.

Le phagocytage de la Mystique par la Théologie a engendré les Religions dogmatiques.

Le phagocytage de la Physique par les Mathématiques a engendré les Scientismes rationalistes⁹³.

Tant que le cerveau gauche (celui des Mathématiques et des Théologies) ne sera pas bien équilibré par le cerveau droit (celui de la Physique et de la Mystique), l'humanité tournera en rond dans ses délires totalitaires.

*
* *

Le 19/07/2005

L'âme, c'est ce qui anime.
Ce qui anime, c'est le désir d'accomplissement.
Âme et désir sont donc synonymes.

Le désir d'accomplissement est unique et global, cosmique, donc.
Il n'est d'Âme que cosmique. Immortelle et éternelle, puisque sans fin.
Âme unique qui anime tout dans le Tout.

Chaque partie du Tout est animée par l'Âme cosmique, mais d'une façon qui lui est singulière.

Chaque partie du Tout est donc animée par une parcelle d'Âme, par un désir singulier d'accomplissement spécifique.

Elle vit et agit "comme si" elle était porteuse d'une âme parcellaire, reflet singulier de l'Âme cosmique.

Ainsi, une âme anime tout processus d'accomplissement.
Cette âme reste vivante tant qu'il reste une parcelle d'inaccompli.
Elle transmigre de "porteur" en "porteur" jusqu'à complet accomplissement.

L'âme parcellaire transmigre et s'amenuise peu à peu, jusqu'à s'éteindre dans l'extinction du désir singulier d'accomplissement qu'elle porte.
Mais sous la mince pellicule de Vie vivante, le bois cosmique se forme et vit d'une vie propre.

Sous la surface de l'océan, l'accompli s'accumule dans la Mémoire cosmique.

⁹³ En ce sens; il n'y a pas, il ne peut y avoir de Physique-mathématique ; mais il y a bien de la Physique mathématisée comme il y a de l'Histoire romancée. Les Mathématiques ne sont qu'un langage parmi bien d'autres, avec ses qualités fabuleuses et ses limites claires, avec ses triomphes magnifiques et ses inadéquations notoires. Plus généralement, il faut d'urgence "démathématiser" le monde humain et réhabiliter d'autres langages que celui des quantités et des figures idéales. Face à la physique mathématique, mais non contre elle, je rêve d'une physique poétique : celle des anté-socratiques devenus "méta-socratiques".

La Mémoire cosmique nourrit encore et encore l'Âme cosmique.
Celle-ci se reflètera sans fin en de nouvelles âmes parcellaires.
L'accompli engendre du désir qui engendre de l'inaccompli, à l'infini, en une spirale de plus en plus vaste, de plus en plus riche.

Le cycle des existences est le cycle des transmigrations des âmes parcellaires.
Il se noue autour des deux pôles de l'inaccompli et de l'accompli.
Entre désir et mémoire. Désir et Mémoire : les deux faces de l'Un.

Tout porteur d'âme porte une âme qui n'est pas sienne.
Elle le précédait. Elle lui survivra.
Sa seule justification d'existence est de l'accomplir.

Ce qui n'accomplit rien, s'efface à jamais de la Mémoire cosmique.
Ce qui s'accomplit pleinement, demeure pleinement dans la Mémoire cosmique.
L'éternelle Vie ne se nourrit que d'accomplissement.

La vie de la Vie, dans cette mince pellicule vivante qui enrobe l'Un, reçoit du Désir de l'Âme en échange de l'Accompli qu'elle offre.
L'inaccomplissement n'engendre aucun désir, seulement de la peine et du blasement : goût de cendre et d'échec, goût d'absurdité.
La Joie est le signe de l'accomplissement effectif, aussi minime soit-il.

*

D'Albert Einstein :

*"La plus belle des expériences est l'expérience mystique.
Elle est la source de tout art et de toute science véritable."*

"Science sans religion est bancal , religion sans science est aveugle."

De Max Planck :

*"Toute matière n'émane et n'existe que par la vertu d'une Force ... Nous devons supposer, derrière cette Force, l'existence d'un Esprit conscient et intelligent.
Cet Esprit est la matrice de toute matière."*

*

* *

Le 20/07/2005

Dans l'espace des phases, l'existence d'attracteurs et de champs morphogénétiques y associés, est désormais indubitable à mes yeux. Comme il m'est indubitable qu'il existe une relation dialectique entre l'état réel et l'état attracteur : ils s'influencent mutuellement, l'attracteur attirant le réel et le réel déplaçant ses attracteurs.

La conséquence philosophique de cela est que l'esprit réel peut, par sa propre volonté, contribuer à déplacer ses attracteurs, donc ses champs morphiques et, par suite, susciter l'occurrence d'événements favorables à son évolution. Très concrètement, le fait de vouloir très fort quelque chose aide à le faire arriver.

Ceci est vrai au niveau personnel. Ceci est également vrai au niveau collectif. Si elle est assez nombreuse pour atteindre une certaine masse critique, une communauté, par la force de l'esprit, par la prière ou la méditation, peut influencer sur le cours de l'Histoire. Cette conviction, maintenant étayée par la science des systèmes complexes, rejoint les vieilles intuitions juives (et, par suite, chrétiennes) de l'efficace de la prière et bouddhiques (surtout tibétaines) de la puissance de la méditation.

*
* *

Le 23/07/2005

Attribué à Lao-Tseu :

*"Celui qui excelle, ne discute pas.
Il maîtrise sa science et se tait."*

*

Du traité Pessa'him du Talmud :

"Il n'y a pas de joie sans vin."

*

De Friedrich Nietzsche :

*"Deviens ce que tu es.
Fais ce que toi seul peut faire."*

*

* *

Le 24/07/2005

Jésus est juif. Le Christianisme est grec.

L'Église de Jacques (les "judéo-chrétiens") et celle de Paul (les "pagano-chrétiens" ou "helléno-chrétiens") étaient rivales tant politiquement qu'idéologiquement ou théologiquement.

L'Église de Jacques disparaîtra avec la destruction du Temple de Jérusalem en 70 PCN.

Les Évangiles reflètent la doctrine paulinienne, s'adressent aux Gentils et s'opposent aux Juifs.

L'antijudaïsme des évangélistes est patent et va crescendo de Marc (rédigé vers 60 PCN donc plus d'une génération après la mort de Jésus) à Jean (rédigé après 90 PCN).

Ah ! Si les ébionites et les pélagiens avaient triomphé des pauliniens et des augustiniens, nous n'en serions pas là !

De même, aussi, si le babisme (Ali Muhammad : 1819 - 1850), et à sa suite, le bahaïsme (Mirza Husayn dit Baha Allah : 1817 - 1892) pouvaient triompher de l'islamisme.

De deux théologies, les hommes vulgaires choisissent toujours la pire : le plus dogmatique, la plus virulente, la plus violente, la plus intolérante ...

Les religions qui triomphent sont des religions populaires, des religions de masse, des religions exotériques, des religions médiocres : un grand malheur !

L'avenir des spiritualités, traditionnelles ou nouvelles, devra les éloigner de la populace et les cacher à son regard veule et vil.

La spiritualité est radicalement incompatible avec la bêtise et l'ignorance, avec l'arrogance et la violence.

*

De Marie-Madeleine Davy :

"(...) je n'ai pas choisi [ma] voie, elle m'a été imposée du dedans."

*
* *

Le 26/07/2005

Les hommes sont divisés par la Vie (diversités et inégalités).
Certains pourraient être réunis dans l'Esprit (connaissance et spiritualité).

L'Esprit n'efface pas les diversités ; il les sublime parfois.

*
* *

Le 27/07/2005

Le devoir d'en faire des hommes rend d'autant plus difficile et délicate la
décision de faire des enfants.
Beaucoup devraient s'en abstenir !

*

Toute ma pensée en trois points :

Tout est Un. (monisme radical)
Tout désire s'accomplir. (entéléchie universelle)
Le Temps s'accumule. (temporalité intégrale)

*

Il faut savoir beaucoup pour pouvoir dépasser ce que l'on sait.

*

Interlude ...

Pays étrange

Je viens d'un pays étrange.
Où que vous soyez, où que vous regardiez, un chemin s'ouvre juste devant vous.
Oh, sur quelques mètres seulement, mais c'est suffisant pour avancer.
Et si vous avancez, le chemin s'ouvre plus loin, quelques mètres de plus, vers là où
vous regardez.
Mais il est déconseillé de se retourner.
Si vous le faites, vous aurez peur.
Derrière vous, il n'y a plus aucune trace de chemin.
Je viens d'un pays étrange.
Il s'appelle ... la Vie.

*
* *

Le 28/07/2005

Le cheminement appelle ce qui achemine.

*

La vague n'est jamais si belle et si forte que lorsqu'elle déferle, creuse et
écumante, pour retourner à la profondeur de l'océan originel.

*

Deus absconditus.

L'apophatisme mène au Silence, celui des lèvres, mais aussi celui de l'esprit, du
cœur et de l'âme.

*

Au mieux, le monothéisme est une approximation simpliste et grossière de
monisme⁹⁴.

Au pis, il est un dualisme manichéen, infantile et freudien⁹⁵.

*

⁹⁴ C'est le cas du Judaïsme et de l'Islam (surtout chiite).

⁹⁵ C'est le cas pathétique et pathologique du catholicisme.

A partir d'un certain niveau spirituel, dire : "Dieu existe", ou dire : "Dieu n'existe pas", n'ont plus ni sens, ni intérêt.

*

On est vieux quand on a renoncé à désirer.
On est sage quand on a renoncé à dominer.

*

Vertu masculine et individuante par excellence : dominance.
Vertu féminine et intégrante par excellence : reliance.

L'humanité doit d'urgence passer d'un paradigme de la dominance à un paradigme de la reliance.

L'homme sait à présent que la dominance, en tout, est une impasse : tout le faible est détruit, tout le fort se rebiffe.
Au-delà, il y aura soit mort fatale, soit métamorphose radicale.

La femme est à l'homme ce que l'homme n'a pas réussi à être pour lui-même.

*

Le politique ne crée jamais l'histoire. Il essaie de courir derrière elle pour s'y accrocher et tenter de la récupérer à son profit⁹⁶.

*

* *

Le 29/07/2005

En tout, entrer en dissidence.
En dissidence ; pas en résistance.

Dissidere de dis-sedere : s'asseoir à l'écart ...

*

⁹⁶ A ce titre, il est utile de se rappeler qu'aucune révolution historique n'a été menée par les politiques qui, après coup, les ont récupérées. Ce fut le cas pour Robespierre, pour Lénine, pour Mao, pour Washington,

La Beauté ne se regarde pas, ne s'admire pas : elle deviendrait spectacle.
Elle se vit du dedans.

*
* *

Le 30/07/2005

L'holisme est un concept philosophique opposé au réductionnisme. Alors que le réductionnisme affirme que le tout peut être décomposé et analysé en termes de ses composantes considérées comme fondamentales, le holisme pense que c'est le tout qui est fondamental et que celui-ci ne peut être déduit de l'étude de ses composantes, le tout étant souvent plus que la somme des composantes.

*

De Albert Einstein :

"La religion du futur sera une religion cosmique. Elle devra transcender l'idée d'un Dieu existant en personne et éviter le dogme et la théologie. Couvrant aussi bien le naturel que le spirituel, elle devra se baser sur un sens religieux né de l'expérience de toutes les choses, naturelles et spirituelles, considérées comme un ensemble sensé."

De Maître Eckhart :

*« Va ton chemin sans te soucier de son pour-quoi.
Vis sans pourquoi. Le fond de Dieu est ton propre fond,
et ton fond est le fond de Dieu.
Là, tu vis selon ton être propre, comme Dieu vit
de son Être propre... C'est à partir de ce fond
intime que tu dois opérer toutes tes oeuvres... »*

De Hadewijch d'Anvers :

"La loi de l'esclave est la crainte."

La liberté libère de la peur ...
Mais surtout : vaincre la peur ouvre la liberté.

*

* *

Le 01/08/2005

De Hafid Aggoune :

"La vie s'arrête lorsque la peur de l'inconnu est plus forte que l'élan."

*

Lorsque Nietzsche dit : "Dieu est mort", il affirme, somme toute, qu'une certaine manière d'être homme est morte.
Ce qui meurt dans le "Dieu est mort", c'est un certain regard.

Ce qui meurt c'est ce Dieu dit personnel qui se dissout enfin dans le Divin impersonnel, tellement au-delà de Lui.

Eckhart distinguait *Gott* et *Gottheit*.

Chez Nietzsche, c'est *Gott* qui meurt (le *Gott* du funeste "*Gott mit uns*") pour qu'émerge la *Gottheit* et l'*Übermensch* (non pas "l'homme supérieur" mais ce qui est supérieur à l'homme, le surhumain, ce qui dépasse l'humain).

Dans la Torah, YHWH est *Gott*. Dans la Kabbale, la *Gottheit* est le Eyn-Sof qui transcende YHWH et tous les Élohim (et qui ressemble fort au *Apeiron* d'*Anaximandre*⁹⁷).

*

D'un métaphysicien anonyme anglais du XVII^{ème} siècle :

*"Un n'est pas la moitié de deux ;
deux est la moitié de Un."*

*

Il y a vraiment beaucoup trop de crétins sur Terre.
Comment les empêcher de nuire ? Ce sera la question vitale du XXI^{ème} siècle.
Après, il sera trop tard : ils auront tout saccagé.

*

* *

⁹⁷ Le *Eyn-Sof* hébreu et le *Apeiron* grec ont même sens : "sans fin, sans limites".

Le 02/08/2005

Il ne s'agit pas tant de construire l'union avec le tout du Tout que de découvrir l'unité du Tout en tout.

Il s'agit donc de découverte, de prise de conscience profonde.

Il s'agit d'enrichissement de la Conscience.

L'Un est et j'en suis.

L'Un est et "je" en est.

L'au-delà est en nous.

Il est l'au-delà de l'apparence.

Il est l'unité du Tout au-delà de l'apparente multiplicité des "je".

Il est la toile de fond de la tapisserie cosmique.

Face à la tapisserie, l'œil profane ne voit que la variété composée des motifs colorés. L'œil sacré y voit la toile de fond au-delà de la foule des motifs.

Pour voir la toile de fond, il faut retourner la tapisserie.

Retourne-toi en toi, comme une vieille chaussette.

Que ton intérieur te devienne extérieur afin que ton extérieur s'intériorise.

Retournement mystique.

Conversion, à proprement parler.

Métanoïa.

La solitude n'est que la nostalgie de l'autre.

Ce qui est Un sans autre ne peut être seul.

Il est unicité.

Il est son propre autre lorsque sa pensée le pense lui-même.

*

De Marie-Madeleine Davy (in : "Un Itinéraire") :

"Peu importe ce qu'on est.

On est le plus souvent comme on peut.

Ce qui compte, c'est d'être vrai."

Chacun porte en lui sa propre graine.

On peut l'ignorer.

On peut l'oublier.
On peut la brûler.
Mais qui choisit de la cultiver, se quitte lui-même.
L'arbre de soi sera au centre du jardin dont on ne sera plus que le servant.

"Oublie-toi toi-même" au-delà du "connais-toi toi-même".
Tellement au-delà ...

*

Se libérer, ce n'est pas chercher une porte de sortie.
C'est trouver la porte d'entrée.

*

Tout mot fige.
Il ne peut pas y avoir de mot pour l'essentiel qui est pur mouvement.

*

En tout, l'esprit sédentaire engendre le culte de l'immuable et la haine du mouvant.
Esprit de forteresse et d'inquisition, de dogmes et de hiérarchie.

*

Tout se permettre sans rien s'arroger.
Tout posséder sans rien s'approprier.

*

La numéralité détruit la singularité.

*

Le système démocratique ne peut fonctionner qu'en milieu simple et lent. Hors de là, il devient bloquant. Notre monde hyper-complexe et hyper-turbulent est donc bloqué. Il exige d'autres systèmes de pouvoir et d'autres modes de gouvernance, tous post-démocratiques.

Ce sont les tabous démocratiques actuels qui préparent les futures simplifications totalitaires.

Le monde de demain sera soit post-démocratique, soit pré-démocratique, mais il ne sera plus jamais démocratique.

*

Les hommes naissent morts. Bien peu ressuscitent de leur vivant.

*

La Nature n'est une préoccupation que d'aristocrate.
La populace ne peut qu'être citadine.

*

* *

Le 03/08/2005

Il y a encore en moi quelque chose qui doit mourir.

Mais quoi ?

Je connais la Vérité mais je ne la vis pas.

Je connais l'Un, mais je ne le vis pas.

Je connais la reliance universelle, mais je ne la vis pas.

Je connais le principe de résonance cosmique, mais je ne le vis pas.

Quel est ce mur entre connaître et vivre ?

Je lis trop et ne vis pas assez.

La pensée pensante ... voilà ce qu'il me faut tuer.

Passer au-delà de la pensée pensante.

Je cherche la Vie totale (qui est l'extase permanente).

Mais plus on la cherche, moins on la trouve.

Il faut donc que je l'attende ou, plutôt, que je me rende poreux à elle.

Elle est là, pourtant. Elle est toute là.

Mais je ne suis pas connecté à elle.

J'en vis sans la vivre.

Il me faut élargir ma conscience au-delà de ma seule pensée.

Ne plus penser le Réel, mais le vivre.

(...)

Mais la pensée mène à l'Esprit.

Et l'Esprit est le fond du Réel puisqu'il en secrète l'Âme qui est le Désir d'accomplissement qui anime Tout.
Non pas dépasser la pensée et sortir d'elle - j'en suis incapable.
Mais se concentrer en son centre.
Penser la pensée.
C'est le Désir d'accomplissement qui anime et relie tout.
Atteindre cette Âme, ce Désir, c'est atteindre le cœur de toute Vie.
Et penser l'Esprit qui désire ce Désir, qui anime cette Âme, c'est se fondre en Lui.
Penser l'Esprit : panmnésie.
Remonter toutes les généalogies jusqu'à leur source commune unique qui est l'Âme, le Désir d'accomplissement.
Et là, penser cette Âme jusqu'à l'Esprit dont elle émane.
Là est le Cœur du cœur qui unit tout en Un.
Penser l'Esprit suprême, au-delà de tous les mots et de tous les signes.
Penser l'Esprit pur.
Penser la source ultime du Désir d'accomplissement.
Tout ce qui a existé, existe et existera vient de lui : il unit tout en Un.
Ma pensée est Sa Pensée.
Penser ma pensée, c'est le penser, Lui.
Au travers de l'Âme cosmique, en pensant jusqu'au tréfonds le Désir universel d'accomplissement, je me fonds à l'Esprit ultime qui est la reliance ultime entre tout ce qui fut, est et sera.
Tout n'est que trace de l'Esprit à l'œuvre.
Communier dans l'Esprit par le penser du Désir d'accomplissement.
Lorsqu'elle tend à l'Esprit, la pensée devient non-verbale : elle devient une prière (hésychasme), une méditation (dhyâna, ch'an, zen), une ascèse (yoga), une érotique (tantra),
L'Esprit pense le Désir qui devient l'Âme qui engendre tout.
Par ma pensée, communier avec l'Esprit.
Ce qui devait mourir en moi ? La croyance fautive à une possible reliance horizontale cosmique par la résonance directe (intuitive, empathique) avec tout, avec chaque parcelle du Tout.
Ce qui commence à naître en moi ? Le mouvement de communion avec l'Esprit qui est la source du Désir d'accomplissement qui est la source de l'Âme qui est la source de la Vie qui est la source de Tout : Il est la source de toute reliance.
Ma résurrection finale est en chemin ...
Aller à l'Esprit.
Conscience permanente de l'Esprit à l'œuvre dans tout.
Conscience permanente de la Source.
Se noyer dans l'Esprit.

Penser l'Esprit en permanence.
Penser le monde comme déploiement créatif de l'Esprit.
Voir et comprendre l'Esprit à l'œuvre derrière tout.
Tout est signe de l'Esprit. Tout est trace de l'Esprit.
Penser ma propre pensée comme signe et trace de l'Esprit à l'œuvre⁹⁸.
Vivre l'Esprit en tout.
Vivre en Esprit.
Chercher en tout pourquoi et comment l'Esprit y est à l'œuvre.
Et s'y associer pleinement.
En tout !
Par l'Esprit, dans l'Âme, le Désir d'accomplissement engendre une indispensable tension entre un désir de création (désir de créer tout ce qu'il est possible) et un désir de perpétuation (désir de perpétuer les formes nécessaires pour continuer de créer).
Alors l'Esprit devient la source de la force créatrice (processus d'émanation et de combinaison où je retrouve Nietzsche et Bergson) et de la force perpétuatrice (processus de conservation et de duplication où je retrouve Héraclite et Teilhard de Chardin).
Créativité et perpétuité, donc, à la source de toute reliance.
Vivre sans créer et/ou sans perpétuer, c'est vivre contre l'Esprit.
S'accomplir, c'est créer et perpétuer tout ce qu'il est possible : cultiver l'Esprit.
La mission de l'homme est de réaliser l'Esprit par la voie humaine.

*

* *

Le 04/08/2005

Dans la *Genèse*, il y a quatre éléments fondateurs : la ténèbre, l'abîme et les eaux (trois éléments passifs : temps, espace et substance) et le souffle des Élohim (le seul élément actif : le désir d'accomplissement).
Ce souffle des Élohim est *roua'h* en hébreu (qui connaît aussi la *nefesh*, âme de Vie, et la *neshamah*, âme personnelle) : il deviendra, successivement, *pneuma* et *psyché* en grec, *anima* et *spiritus* en latin qui donnera "Esprit" en Français.
Le sens originel de ces sept mots anciens est "souffle".

"L'Esprit souffle où il veut."

⁹⁸ L'Esprit est source de toutes les idées qui n'en sont que des traces impermanentes. Mais il n'y a pas d'Idées dans l'Esprit : Platon et les idéalistes ont définitivement tort !

"Un lieu où souffle l'Esprit."

Je suis un fils du Vent.

Les Livres saints sont sacrés précisément parce que leur auteur "inspiré" a capté un peu du souffle de l'Esprit et réussi à le traduire en langues humaines.

La Nature est sacrée parce qu'elle exprime et réalise l'Esprit, malgré que les hommes n'en perçoivent qu'une part infime.

*

Partir à la rencontre de l'Esprit qui engendre et anime tout.

Percevoir, en tout, les linéaments du désir d'accomplissement.

Comprendre les enchevêtrements de tous ces linéaments comme un vaste tissu intégré de création-perpétuation issu d'un élan unique.

Ressentir ce dense tissu généalogique comme issu d'une Source unique.

Remonter à cette Source.

Mon monisme naturaliste (naturel) s'est approfondi en monisme spiritualiste (spirituel).

La Nature émane du Désir de l'Esprit.

*

Sur-pensée au-delà de la pensée.

C'est cette sur-pensée qui faut mettre en branle à la rencontre de l'Esprit.

*

Les nourritures spirituelles, comme les nourritures terrestres, peuvent être frelatées, engraisées, insipides, empoisonnées, putréfiées, industrialisées, aseptisées, fades, sordides, etc ...

Les grandes cantines religieuses ne servent que du brouet ou du tout-venant.

La nouvelle cuisine du nouvel âge est bien maigre et de portion congrue.

Les plats des terroirs traditionnels sont roboratifs mais manquent de finesse.

Il en va de spiritualité comme de gastronomie : ce qui nourrit le mieux est toujours frais, simple, à peine cuit, avec un peu d'épice pour le parfum.

Il y a là aussi une nouvelle gastronomie authentique à inventer qui allie charme et santé, finesse et créativité.

*

De Henri Michaux :

"Garde ce qu'il faut d'ectoplasme pour paraître "leur" contemporain."

*

De Goethe :

"Une vie inutile est une mort anticipée."

Nous vivons dans un monde de morts-vivants.

*

* *

Le 06/08/2005

Le temps génère l'espace : l'espace est déploiement fractal du temps.

La reliance dans l'espace - la reliance transversale - est donc un déploiement de la reliance dans le temps - reliance verticale, généalogique, morphogénique : reliance génésique.

Tout est relié dans l'espace au présent parce que tout est engendré, dans la durée du temps, par le même processus d'accomplissement⁹⁹, au départ de la même source unique et ineffable : l'Esprit.

Tout est relié, depuis toujours, dans l'Esprit-Un.

Appréhender cette reliance génésique, c'est élargir la conscience vers la mémoire des engendremens : c'est entrer dans l'épaisseur de la durée au-delà de la fine pellicule vivante du présent.

Voir dans tout objet ou être, l'aboutissement provisoire d'une histoire, la trace morte d'un processus vivant sous-jacent.

Voir dans chaque forme, dans chaque détail, la trace d'une "lutte" cosmique entre la force de création et la force de perpétuation.

⁹⁹ Processus d'accomplissement dialectique entre la force de création qui engendre et la force de perpétuation qui mémorise.

Cet élargissement s'appelle homéomnésie lorsqu'il s'adresse à tel ou tel système particulier. Il s'appelle panmnésie lorsqu'il s'adresse au Tout.

L'élargissement de la conscience passe par le monde des signaux faibles. L'intuition est la faculté - le plus souvent en latence - de capter et d'interpréter ces signaux faibles que la conscience rationnelle "normale" élimine¹⁰⁰. Elle implique une forte puissance de concentration et d'attention, tout ancrée dans l'ici-et-maintenant, dans le silence profond d'une pensée non-pensante, d'une sur-pensée.

La conscience élargie donne accès à toutes les reliances, dans les six dimensions de l'existence : avec le transcendant (contemplation) et avec l'immanent (méditation), avec le monde (communion) et avec le soi (intégration), avec le futur (clairvoyance) et avec le passé (évoation).

Toutes les traditions spirituelles authentiques ont développé, avec plus ou moins de bonheur et de sérieux, des techniques et exercices spirituels dans une ou plusieurs de ces six dimensions d'élargissement de la conscience. Il s'agit maintenant d'intégrer et de dépasser toutes ces techniques particulières et d'élaborer une méthodologie générale d'élargissement de la conscience - donc du développement de toutes les reliances - au croisement de la faculté d'intuition et de la notion de panmnésie.

*

Toute généralisation simplifie la pensée, mais réduit le réel.

*

Le "Fils de l'Homme" biblique (Livre de Daniel et Livre d'Hénoch) et le "Surhomme" nietzschéen procèdent de la même idée : le dépassement de l'homme et de l'humain.

*

* *

Le 07/08/2005

"Connais-toi toi-même."

¹⁰⁰ La pensée rationnelle ne reconnaît que les signaux récurrents et stables, à l'intérieur d'une fenêtre étroite.

Imposture philosophique. Escroquerie humaniste.
Il n'y a aucun "toi-même". Il n'y a là rien à connaître.

La seule chose à chercher et à trouver au fond de soi est la graine de sa vocation personnelle. Tout le reste est perte de temps.

Tout homme porte en lui sa propre graine.
Pourtant, la germination est rare.
Pour elle, il faut devenir humus et renoncer à l'humain.

Vocation ...
Qu'est-ce qui te pousse et te meut ? Quelle est ta soif ?
Qu'est-ce qui te donne de la Joie ? A quoi aspires-tu ?

*

Participer au Tout de l'intérieur, comme un bourgeon participe de l'arbre.

*

Il faut mourir à la Mort pour naître à la Vie.

*

Aux croisements de la vie, toujours emprunter la route qui monte le plus haut.

*

Le sentiment de liberté est le meilleur indice de l'accomplissement spirituel : il mesure le degré de détachement atteint.

*

On ne peut boire et parler en même temps.

*

La recherche de l'Absolu connaît quatre chemins qui convergent : celui de la recherche scientifique, celui de la recherche artistique, celui de la recherche philosophique et celui de la recherche mystique. Le matériel, l'émotionnel, l'intellectuel et le spirituel ne s'opposent que dans les têtes stupides !

Depuis la mort du rationalisme, du cartésianisme, du scientisme et du positivisme, la science se re-sacralise enfin petit à petit.
A quand la resacralisation de l' Art qui est devenu profane, populaire, vulgaire, spectaculaire et populacier ?

*
* *

Le 08/08/2005

On fait l'amour ensemble, mais on jouit toujours seul.

*
* *

Le 11/08/2005

Je crois à la Justesse, pas à la Justice.
Le mot "juste" est ambigu.
La Justice, parce qu'elle est égalitaire, est injuste.

*

Nous ne percevons que les traces de la Vie ; presque jamais la Vie elle-même.
L'écrit n'est pas l'écriture.

*

La voie du milieu est un chemin de crête.

*
* *

Le 12/08/2005

Par essence, une spiritualité authentique sait, au plus profond de ses fibres, que tous les chemins qui montent finissent par se rassembler au sommet en un point unique.

*

* *

Le 15/08/2005

De Maître Eckhart :

"Je prie Dieu de me libérer de Dieu."

"N'être rien pour être Dieu qui est Rien."

De AngéluS Silesius :

*"Je dois monter plus haut que Dieu,
Jusque dans un désert."*

*"L'anéantissement seul t'élève au-dessus de toi ;
Le plus anéanti a le plus de divinité."*

*"En Dieu rien n'est connu : Il est un unique Un.
Ce qu'on connaît en Lui, il faut l'être soi-même."*

*"Ne clame pas vers Dieu, en toi-même est la source.
N'en bouche pas l'issue, sans fin elle jaillira."*

*"La parole éternelle encore aujourd'hui s'enfante.
Où donc ? Là où tu t'es perdu toi-même."*

*

Liberté.

Non pas liberté dans l'absolu ou liberté de tout, mais liberté de quelque chose.

Liberté de tout n'est que liberté de rien.

La liberté ne peut qu'être relative à un objet.

Sans objet, elle n'existe pas.

La liberté est la mesure de l'obstacle jusqu'à la finalité.

Elle est donc relative à cette finalité.

Et la seule finalité universelle est l'accomplissement de soi.

Aucune liberté n'est effective hors celle de s'accomplir.

Aucun accomplissement n'est possible sans libération préalable.

Jeu dialectique de la liberté et de la complétude.
Jeu dialectique de la libération et de l'accomplissement.

Tout accomplissement est mouvement, transformation, déploiement.
Tout accomplissement doit être nourri.
Tout nourrissage exige reliance.
Il n'est de libération et de liberté que dans la reliance.
La dominance est toujours aliénation.

Accomplissement de soi hors de soi. Transcendance.
Nourrissage de soi hors de soi. Reliance.
Rencontre d'un accomplissement et d'un nourrissage.
Rencontre d'une transcendance et d'une reliance.
Rencontre d'un soi et d'un hors-de-soi.
Le moi n'est que le lieu de ces rencontres.
Lieu de confluence.

*

Le maître des esclaves n'est jamais un homme libre.

*

D'abord ...
Apprendre à vouloir épanouir le devenir en nous.
Apprendre à vouloir créer Dieu en nous.
Apprendre à vouloir faire jaillir la source en nous.
Ensuite ...
Apprendre à laisser le devenir s'épanouir en nous.
Apprendre à laisser Dieu se créer en nous.
Apprendre à laisser la source jaillir en nous.
Enfin ...
Devenir le devenir.
Devenir Dieu.
Devenir la source.

*

L'économisme (la tyrannie marchande, le totalitarisme financier, le mercantilisme, l'affairisme, l'industrialisme, le capitalisme spéculateur, etc ...) a fait reculer partout la misère. Certes, mais la misère matérielle seulement. Comme en échange, il

provoque partout, toujours plus, une croissante misère spirituelle, dans tous les sens du mot "esprit".

L'homme, partout, a pris du ventre au prix de son âme.

La sur-consommation n'est que le miroir en creux de ce déficit d'âme généralisé.

Dans la même logique, une pseudo-santé artificielle s'accroît mais au détriment grave de la santé réelle, physique et mentale.

La standardisation lamine la richesse et la diversité, tant biologique que ethnique ou culturelle.

*

* *

Le 16/08/2005

De John Lennon et Paul Mc Cartney (*in* : "I'm only sleeping") :

*"Everybody seems to think I'm lazy
I don't mind
I think they're crazy
Running everywhere at such a speed
Till they find
There's no need."*

"Tout le monde semble penser que je suis paresseux
Je m'en fiche
Je pense qu'ils sont fous
Courant partout à toute vitesse
Jusqu'à ce qu'ils découvrent
Que cela ne sert à rien."

*

Les moteurs réels de l'économie sont les artisans et les PME, et non les spéculations boursières.

*

* *

Le 17/08/2005

De Raphaël Cohen :

"Les médiocres exigent que l'on soit comme eux."

De Jérôme Touzalin :

"Il n'y a pas de hasard... il n'y a que des rendez-vous qu'on ne sait pas lire."

*

D'après Michel Maffesoli ...

En tout, il y a deux approches, l'une métranoïaque ("connaissance avec") et l'autre paranoïaque ("connaissance contre").

L'approche paranoïaque est une construction conceptuelle et analytique, qui oeuvre par sé-para-tion, et dont les représentations intellectuelles reposent sur l'abstraction, le mécanisme et la raison.

L'approche métranoïaque est une procédure holistique par empathie, privilégiant l'intuition, l'analogie, la métaphore, et mettant l'accent sur le sentiment, l'organique et l'imagination .

*

* *

Le 20/08/2005

L'économie de l'immatériel n'est pas une économie quantitative au sens classique. Rien n'y peut être mesuré, pesé, compté, dénombré, comptabilisé.

Une information n'a de valeur que par rapport à un projet, et cette valeur évolue énormément avec le temps et le contexte.

*

Prométhée : puissance dominatrice sur la nature. Modernité.

Dionysos : jouissance contemplative dans la nature. Post-modernité.

Dionysos et Prométhée s'opposent radicalement.

*

La puissance de l'inutile ...

*

* *

Le 28/08/2005

Du temps du Juif Jésus, au plein cœur de l'occupation romaine honnie, l'opposition à l'occupant se cristallise en trois pôles difficilement conciliables.

Il y a le pôle spiritualiste qui s'exprime selon deux modalités plus complémentaires qu'opposées (*cfr. les travaux de Wise, Abegg et Cook*), l'une "régulière" que forment les Esséniens, et l'autre plus "séculière" que forment les Sadducéens. Ce pôle a été sapé par la destruction du Temple de Jérusalem.

Il y a le pôle activiste qui est celui des Zélotes. Ce pôle a été violemment et définitivement éradiqué à Massada, le 02 Mai en 73.

Il y a le pôle humaniste des Pharisiens qui se veulent pragmatiques et moralistes et qui, après la destruction du Temple, ont donné le Rabbanisme talmudique et maïmonidien qui a survécu, vaille que vaille, avec les persécutions et les horreurs que l'on sait, en marge mais en osmose avec le monde des Nations.

Le christianisme est né au milieu de ce ternaire. Jésus, issu du milieu zélote mais formé par un dissident essénien (Jean le Baptiste) était un anti-pharisien notoire (*ce que démontre sans souci les évangiles écrits presque tous après la destruction du Temple dans un esprit totalement anti-judaïque inspirés des épîtres du renégat hellénistique Paul de Tarse*).

De Paul à Constantin, le christianisme naissant s'est affirmé comme le quatrième pôle : celui de la collaboration avec la romanité et l'assimilation aux(des) Gentils.

Ce schéma ternaire/quaternaire est applicable à notre époque dominée et opprimée par le modernisme mercantilo-américain.

Il y a le pôle activiste des alter-mondialistes (les nouveaux zélotes).

Il y a le pôle humaniste des droits de l'homme et de l'humanitaire (les nouveaux pharisiens).

Il y a le pôle collaborationniste des pouvoirs politiques et économiques (les nouveaux chrétiens).

Il y a le pôle spiritualiste des mouvements noétiques (culturels créatifs, écologie, new-age, etc ..., qui sont les nouveaux esséno-sadducéens).

Par rapport à il y a deux mille ans, la seule dimension qui laisse un espoir de triomphe de l'Esprit, est la rupture radicale de paradigme (comme la révolution néolithique fut passage de la biosphère à la sociosphère, la révolution noétique est aujourd'hui le passage de la sociosphère à la noosphère).

*
* *

Le 29/08/2005

Étymologie de "nature" : *natura* comme participe futur de *nati* ("naître") : ce qui est à naître.

De même pour "aventure" : ce qui est à venir.

La nature est une aventure !

*

Aristote a introduit, contre les présocratiques, la notion de "chose en soi" dont le mouvement ou les changements ne seraient que des "accidents". Toutes les sciences et la métaphysique qui s'en sont suivies, jusqu'à nos jours, en ont été totalement perverties.

Dans le Réel, il n'y a pas de "choses en soi".

Une "chose" n'est que l'improbable trace observable de processus sous-jacents qui, eux, tissent la réalité du Réel.

C'est la "chose" qui est l'accident.

*

Un philosophe cherche Sa vérité.

Le Sage vit la Vérité.

Déployer dans l'implication et non dominer par l'explication.

Connaissance implicative vs. savoirs explicatifs.

*

Ce qui est mau-vais, c'est ce qui va-mal.

*

Vouloir devenir tout ce que l'on ne sait pas encore que l'on peut devenir.

*

D'après le Tantra :

"Vivre le monde comme libération".

*
* *

Le 30/08/2005

Passage du rigide au fluide, du statique au dynamique, du sédentaire au nomade, de la certitude au cheminement ?

Comme Moïse : frapper la **Pierre** par deux fois avec le **bâton** pour que jaillisse l' **eau**

(Nombres : 20 ; 11).

Symbolique de la pierre, de l'eau et du bois ...

*

La psychologie et la sociologie construisent des modèles qui décrivent le comportement individuel et collectif des ego humains. C'est le "connais-toi toi-même".

Les Sages, toutes traditions confondues, affirment que l'ego est une illusion et qu'il faut le dépasser. C'est le "oublie-toi toi-même" ou le "dépasse-toi toi-même".

Les modèles psychosociologiques ne concernent donc que le vulgaire sociosphérique et ne concernent pas les Sages noosphériques.

*

Connaissance : la noosphère émerge des faits qui en sont les élémentaires et des savoirs qui architecturent mécaniquement ces faits en modèles divers et partiels, et elle engendre la Connaissance qui intègre organiquement tous ces savoirs.

Sagesse : accès direct à la Connaissance au-delà des faits et des savoirs.

Analogie : la Vie (la Biosphère) intègre et dépasse infiniment toutes les particules et toutes les molécules qu'elle contient : la Vie s'appuie sur les particules physiques et les molécules chimiques, mais ne se réduit pas à eux.

De même, la Connaissance (la Noosphère) intègre et dépasse infiniment tous les faits et tous les savoirs qu'elle contient : la Connaissance s'appuie sur les faits sensoriels et sur les savoirs intellectuels, mais ne se réduit pas à eux.

Ma vocation profonde ? Sagesse et Connaissance : comprendre et partager les chemins vers la noosphère.

*

Métaphysique : "Au sens le plus général, étude de ce qui est au-delà de l'expérience et qui permet de donner à la réalité son sens le plus profonds et ses raisons suprêmes" (*dictionnaire Hachette*).

*

* *

Le 31/08/2005

Ce qui caractérise le plus et le mieux la modernité, c'est son retrait du réel et son déploiement dans l'illusion, dans le spectacle, dans l'onirique.

Elle est un processus de dénaturation absolue et générale, de rejet intégral de ce qui est, au profit de ce que l'on voudrait qui soit.

En elle, le principe de plaisir triomphe morbide du principe de réalité.

La modernité passe à côté du monde réel et s'en invente un autre, de pure convention, forgé au creux de sa mythologie réductrice et ratiocineuse, hédoniste et sécuritaire.

La modernité est devenue dangereuse pour la Vie et pour l'Esprit dès lors qu'elle a commencé à forcer la réalité à entrer dans le moule de ses délires, avec tout cet infernal cortège de saccages, de pillages, de tortures, de guerres, de misères physiques et morales, et d'indigences intellectuelles et spirituelles.

La modernité est violence. Par essence. Par refus hystérique du Réel.

Il n'y a aucun espoir d'une quelconque *métanoïa* de l'humanité ; elle se décomposera et un homme nouveau émergera de cette décomposition.

L' *homo sapiens sapiens* sera, est déjà, un très mauvais souvenir pour la Terre, pour la Vie, pour l'Esprit. L' *homo noeticus* est déjà en gestation.

Inutile de jouer ni les prophètes, ni les Cassandre, ni les messies.

L'humanité ne saurait être "sauvée" : elle mourra et renâtra ... peut-être ... si le germe de l'humanité nouvelle est assez puissant pour briser la gangue dont il hérite malgré lui.

Pour la masse, il n'y a plus rien à faire ; elle est déjà morte.

Seuls les "élus" importent !

De Philippe Baillet :

*"(...) les hommes ne sont égaux que par le bas (...).
Plus ils se libèrent, plus il leur est possible de manifester leur créativité, leur
intelligence et leur énergie, plus ils accroissent entre eux les inégalités.
(...)
Un monde où les supermarchés ont pris la place des monastères".*

De Friedrich Nietzsche :

*"(...) toute élévation du type humain a toujours été et sera toujours l'œuvre
d'une société aristocratique, (...) qui, sous une forme ou une autre, requiert
l'esclavage".*

Le salariat engendré par l'économisme et la citoyenneté engendrée par le
démocratisme sont les formes modernes de l'esclavage économique et politique.
Ni patron, ni patrie ! De même, l'assistantat engendré par l'humanitarisme et le
consumérisme engendré par la mercantilisme.

De Friedrich Nietzsche :

*"(...) Suivez les chemins qui sont les vôtres. Laissez peuples et nations suivre les
leurs (...). Laissez régner les boutiquiers là où rien ne brille plus que l'or des
boutiquiers".*

La modernité : la cathédrale et l'ordre des boutiquiers.

Et de Lao-Tseu :

*Ciel et terre ne sont pas bons.
Ils tiennent les hommes pour chiens de paille.
Le Sage n'est pas bon.
Pour lui les hommes sont chiens de paille.
(...)
C'est pourquoi le Sage gouverne ainsi :
Il vide les cœurs et emplit les ventres.
Il affaiblit les ambitions et fortifie les os.
Il fait en sorte que le peuple reste sans savoir ni désir,
Et pourvoit à ce que les doctes n'osent agir.*

*Il pratique le non-agir,
Et tout rentre dans l'ordre."*

Non-agir : laisser mourir l'ancienne humanité. Problème classé.
Ceux qui ne sont pas passés "de l'autre côté" disparaîtront dans un effroyable cataclysme.
Des milliards d'animaux humains passeront à la trappe.
Une seule chose à faire : préserver les conditions de la germination d'une surhumanité.
Tout le reste est inutile. Tout le reste est futile.

*

La seule question qui importe : pourquoi suis-je ici et maintenant ?

*

De la Sagesse chinoise :

"Là où il y a une impasse, il y a une issue."

*

* *

Le 02/09/2005

Morale : système mécanique de normes exprimant le "devoir-être" et le "devoir-faire".

Éthique : processus organique de comportements déployant le "vouloir-devenir ensemble".

Société : système mécanique fondé sur la dualité entre individuel et collectif.

Communauté : processus organique au-delà de l'apparente dualité entre individuel et collectif.

Économie gestionnaire : système mécanique de production de profit matériel par voie de productivité et de spéculation.

Économie entrepreneuriale : processus organique d'engendrement de qualité de vie par voie d'accomplissement de projets talentueux.

Tout système mécanique tend à devenir totalitaire parce que fondé sur le réductionnisme analytique et le simplisme logique.
Le saut de complexité du monde humain rend ce réductionnisme et ce simplisme au mieux obsolètes, au pis létaux.

L'ère noétique, en tout, sera le dépassement de tous les systèmes mécaniques par le déploiement de vastes processus organiques.
Fin de tous les totalitarismes et de toutes les tentations totalitaires.
Prométhée meurt et Dionysos ressuscite.

*

Les idées sont dans l'air, fruits latents de milliards de pensées antérieures, nodosités virtuelles d'inextricables tissages de généalogies.

Elles n'appartiennent à personne.
Celui qui en découvre une, a seulement les bonnes petites antennes intuitives, au bon moment, au bon endroit. Si ce n'avait été lui, ç'aurait été un autre, ailleurs, très peu après.
Le hasard ne peut pas être un argument de propriété intellectuelle.

La propriété intellectuelle est un concept intenable inventé par des juristes pour engendrer des procès qui engraisseront des juristes. C'est un fond de commerce juridique artificiel et fallacieux.

Le seul problème réel est celui du financement collectif des processus de découverte et de création d'idées qui, dès qu'apparues, devront tomber immédiatement dans le domaine public sous le régime de la gratuité.

*

Au départ de toute philosophie, il y a deux voies possible seulement.
Celle du JE de "je pense" ou du "je suis".
Celle du IL de "il y a".

Voie égocentrique et voie cosmocentrique.
Socrate a aiguillé toute la philosophie occidentale vers l'abandon de la voie cosmocentrique (celle des présocratiques restée la norme vivante des philosophies orientales hindoues et taoïstes) pour l'enfoncement obstiné dans la voie égocentrique (devenue rationaliste, humaniste, phénoménologique ou existentialiste).

Ces deux voies pourtant ne sont pas antagonistes. Le JE et le IL se fondent en un NOUS¹⁰¹ qui fonde un nouveau IL-JE plus riche et plus fécond.
Ce IL-JE est d'ailleurs une reformulation de l'équation "brahman = atman" des upanishads.

*
* *

Le 03/09/2005

La seule finalité collective est la qualité de vie.
L'économique et le politique doivent y être, en tout, subordonnés.

*

Tout ce qui est collectif est soumis à la loi des grands nombres ; et la loi des grands nombres aboutit toujours à une répartition gaussienne ; et une fonction gaussienne est gouvernée par deux et seulement deux paramètres : sa moyenne et son écart-type.

Toutes les idéologies se disputent sur les rapports entre ces deux paramètres.
L'égalitarisme impose un écart-type minimal et un resserrement de la répartition autour de la moyenne.

Le progressisme reluke une évolution globale, vers la droite, de la moyenne.
Le libéralisme postule une loi d'harmonie naturelle entre moyenne et écart-type.
Etc ...

Le problème n'est pas là. Une collectivité est un système complexe où une infinité de paramètres existent qui, chacun, pourront donner lieu à une gaussienne. Chacune de ces gaussiennes est fortement dépendante de toutes les autres (d'où la loi des effets pervers liée à toute décision politique), mais aucune ne réfléchit le vécu réel des gens réels qui se fichent, comme d'une guigne, de la loi des grands nombres qui, à leur échelle, ne joue évidemment pas.

L'outil statistique n'a de sens éventuel qu'en tant que photographie. Il n'est en rien prédictif. Il n'est que le reflet global, partiel et partial, d'une multitude de dynamiques microscopiques qu'il est apte à constater macroscopiquement (en effaçant le vécu réel) mais pas à influencer.

Le jeu des tendances "toutes autres choses restants égales" est fallacieux : rien ne reste jamais égal et tout évolue en tout.

¹⁰¹ Ce "nous", au travers du grec *noûs*, est d'ailleurs source de la Connaissance suprême.

Il n'y a pas de loi dynamique des grands nombres ; il n'y a que des résultantes imprévisibles de comportements microscopiques imprévisibles.

Il n'y a aucun déterminisme collectif. Il n'y a au mieux que des grands cycles systémiques.

*

Pour une entreprise, le profit ou l'emploi ou la puissance ne sont pas des buts, mais les conséquences de l'accomplissement en perfection de son métier.

Pour une personne, la santé ou la joie ou le plaisir ne sont pas des buts, mais des conséquences de l'accomplissement en plénitude de ses potentialités.

Pour une communauté, la paix ou le bonheur ou la prospérité ne sont pas des buts, mais des conséquences de l'accomplissement en totalité de son projet.

*

* *

Le 05/09/2005

Les mots parlent des choses.

Les mots ne parlent pas des processus qui engendrent les choses.

*

Contre Aristote.

Rien n'existe en soi.

Rien n'existe pour soi.

*

* *

Le 07/09/2005

Découverte de sa propre finitude : dans l'espace par les limites du corps et de la conscience face à l'Autre, dans le temps entre naissance et mort, entre mémoire et oubli, dans la fenêtre de perception entre trop et pas assez, dans l'échelle des formes et des processus entre microscopique et macroscopique, etc

...

Face à la finitude : soit la subir, soit la dépasser.

Subir la finitude : enfermement dans l'enceinte.

Dépasser la finitude : transgression des limites.

Enfermement dans l'enceinte : affirmation de l'ego et processus généralisé d'appropriation et d'accumulation, processus de dominance sur un territoire le plus large et le plus fort possible.

Transgression des limites : transgression positive vers le haut (sublimation) ou transgression négative vers le bas (dépravation).

Dépravation : refus des limites et défi permanent de la transgression qui devient un fin en soi, une lutte illusoire sans libération : la finitude demeure mais on la nargue avec morgue.

Sublimation : la voie de la spiritualité où la finitude est enfin reconnue comme une illusion, comme une construction inconsciente liée à l'apparition de l'ego dans la toute petite enfance, comme une catégorie mentale face à la faiblesse intérieure. Passage à l'infinitude : chaque vie dans la Vie est immortelle, chaque instant rejoint l'Éternité, chaque conscience s'élargit jusqu'à sa totale percolation dans la Conscience cosmique, chaque mémoire s'approfondit jusqu'à la Panmnésie, etc ...

*

La voie de la spiritualité se ramène, en somme, à déconstruire patiemment tous les remparts que l'ego a érigé pour s'affirmer contre le Réel, à démanteler cet ego fallacieux et illusoire et à le dénoncer comme construction artificielle en réponse à une erreur fondamentale : celle de la croyance en l'existence de limites et de finitudes, celle de la croyance en une irréductible multiplicité essentielle.

*

* *

Le 10/09/2005

D'après André Froissard qui en aurait été témoin direct, André Malraux aurait dit :

"Le XXI^{ème} siècle sera mystique ou ne sera pas".

Rien n'est plus évidemment vrai ...

*

De Hans-Georg Gadamer :

" Qu'est-ce que le respect ? ... Il est reconnaissance de la supériorité ou, du moins, de la valeur propre d'autrui ..."

*

De Hermann Häring (in : "La théorie de l'évolution, mégathéorie de la pensée occidentale") :

"[La théorie de l'évolution] est devenue le symbole et la signature d'une pensée qui dit oui à la vie, qui insère l'homme dans le courant de toute vie dans le contexte de la réalité cosmique englobante."

*

L'affirmation organique des différences dans l'unité s'oppose radicalement à l'affirmation mécanique d'une égalité dans la multiplicité.

Cela est vrai en anthropologie (Humanité vs. Ethnies) en politique (Terre vs. États), en économie (Qualité de vie vs. Mercantilismes) comme en spiritualité (Mystique vs. Religions).

*

* *

Le 12/09/2005

La révolution noétique consacre le passage, en tout, d'une vision mécanique (analytique, simpliste et réductrice) à une vision organique (holistique, complexe et systémique).

Dans la biosphère : la Nature (la Vie) est infiniment au-delà de toutes les espèces et de tous les êtres.

Dans la sociosphère : l'Humanité (la Communauté) est infiniment au-delà de toutes les sociétés et de tous les individus.

Dans la noosphère : la Connaissance (l'Esprit) est infiniment au-delà des tous les savoirs et de tous les faits.

Philosophie généralisée du dépassement et de la sublimation des parties vers et par le Tout.

*

* *

Du 15/09/2005 au 23/09/2005 (Île de la Réunion)

Les humains s'isolent de plus en plus du Réel et se referment de plus en plus sur eux-mêmes, sur leur vide : les walkmans bouchent l'ouïe, les lunettes noires ferment la vue, les masques anti-pollution aseptisent l'odorat, la "bouffe" industrielle dégoûte le goût, la télévision et les jeux vidéo endorment l'esprit, et l'alcool et les drogues tuent la pensée.

Il ne reste plus que des hommes-tubes qui tournent en rond autour de leur abrutissement solitaire ou grégaire.

*

Généralisation du principe d'incertitude d'Heisenberg : on ne peut saisir à la fois un processus (par ex.: la vitesse d'un mouvement) et ses états (par ex.: la position instantanée).

*

De Paul Brunton :

"Ceux qui ne peuvent pas comprendre sont toujours enclins à mal interpréter."

De Nelson Henderson :

"Le sens véritable de la vie consiste à planter des arbres à l'ombre desquels on n'aura probablement pas le loisir de se mettre."

D'Aristote - l'homme ne vaut que par et dans ce qu'il fait :

"Nous sommes ce que nous faisons."

*

Les lieux où "soufflent l'Esprit", les idées qui sont dans "l'air du temps", les choses qui "ont une âme" : autant d'émergences subtiles, dans le présent, du fond homéomnésique.

*

Vieillir, c'est s'alléger.

*

La vraie richesse n'est jamais dans l'opulence.

*

Ne faire qu'un avec ce que l'on fait, ici et maintenant. Éradiquer toute distraction. Éviter toute disjonction de soi. S'intégrer totalement.

*

L'art est en tout. Faire de tout un art. Mettre de l'art en tout.

*

Puisque tout a un sens, tout est signe et tout a une signification.

*

Le verbe "méditer" vient du latin "meditari" dérivé du substantif "medium" (milieu, centre).

Méditer : se centrer, se recentrer, se concentrer.

*

Différence essentielle entre "instruction" (tête bien pleine de Montaigne) et "éducation" (tête bien faite de Montaigne).

Instruction : apprentissage mécanique de savoirs analytiques.

Éducation : dynamique organique vers la Connaissance holistique.

Nos systèmes éducatifs ne sont que les bureaucraties de l'instruction (obligatoire, normative, directive).

*

L'obstacle majeur à la révolution noétique est l'esprit bourgeois.

L'esprit bourgeois, c'est l'esprit "moderne", naissant dans la commune médiévale, émergeant à la Renaissance, triomphant avec les "Lumières" et agonisant aujourd'hui.

Il est fait de mercantilisme, d'égotisme, de moralisme, de matérialisme, d'utilitarisme.

Il est essentiellement sociosphérique, donc : hypocrite, vide, vain, autiste.

*

Le Tout engendre ses parties comme l'arbre engendre ses bourgeons.

Le Tout préexistait à toutes ses parties.

L'univers ne s'organise pas ; il se déploie. Il ne va pas du désordre à l'ordre, du chaos au cosmos.

La graine n'est pas moins ordonnée, pas moins organisée, pas moins complexe que l'arbre.

Le bouton de rose et la rose épanouie sont au même niveau de complexité ; ce qui les différencie, c'est la densité de complexité, plus forte dans le bouton compact et plus faible dans la fleur ouverte.

Généralisation du principe de Carnot : tout tend à se déployer, à s'accomplir en plénitude c'est-à-dire à minimiser sa complexité par unité de volume spatio-temporel ; ce déploiement est consommateur d'énergie.

Pris comme un Tout, l'univers est en déploiement et, pour ce faire, il engendre de l'espace pour s'y déployer. C'est l'expansion de l'univers.

*

* *

Le 24/09/2005

Le présent n'est que la surface du Réel (le cambium de l'arbre).

Il se renouvelle à chaque instant, comme une nouvelle couche qui se superpose et s'ajoute et s'accumule par dessus toutes les précédentes (le bois de l'arbre).

Nos sens normaux - et les instruments d'observation et de mesure qui les prolongent - ainsi que notre conscience normale sont comme prisonniers de cette mince couche superficielle et ne peuvent la percer qu'en de très rares occasions presque toujours fortuites.

Lors de ces percées, la conscience quitte l'instant présent et connaît l'éternité puisqu'elle participe alors, d'un coup, de toute la durée accumulée depuis l'origine des temps.

A première vue, le seul foret que notre conscience semble pouvoir utiliser naturellement pour réussir cette percée est la souvenance, c'est-à-dire sa capacité à réactiver, à réactualiser - c'est-à-dire à ramener dans la mince couche du présent - des états passés ; assez partiellement et assez imparfaitement, d'ailleurs.

Mais à seconde vue, une autre voie s'ouvre : celle de laisser s'accomplir consciemment en nous toutes les généalogies que nous portons. Cette participation proactive, dynamique et créative à la durée - à l'éternité, donc - serait alors le pendant de la souvenance qui n'est que participation rétroactive, statique et passive.

La condition nécessaire - mais pas suffisante - à cette seconde voie est de ne pas se diluer, se dissiper, se disperser, de ne pas s'épandre, se gonfler, se déployer extérieurement mais, au contraire, de se replier sur soi, de se concentrer, de s'accomplir intérieurement.

Dès que la fleur s'ouvre, elle commence à se faner.

Consacrer toute son énergie vitale à son accomplissement intérieur et prendre, dans le monde, le moins de place possible, tant physiquement que socialement : c'est le fondement ultime de toute pratique ascétique.

Se réduire dans l'espace pour se développer dans la durée.

Adopter, en tout, une attitude profonde de retrait. Par rapport à l'espace. Par rapport au monde. Par rapport à soi.

Adopter en tout en comportement extérieur minimaliste.

Appliquer en tout le principe de frugalité.

Ne perdre et ne se laisser prendre aucun temps, aucune énergie par l'extériorité, l'horizontalité et la mondanité.

Alors seulement, on peut participer (prendre part, prendre parti, prendre une partie, prendre à partie) de et à ce que nous portons en nous d'éternel, à ce qui nous dépasse infiniment, à ce qui cherche à s'accomplir à travers et en soi.

Alors aussi, on peut entrer dans la Vie éternelle et, par-dessus le marché, on peut, de plus, enrichir en intensité, en santé, en longévité et en joie sa propre existence humaine : là est l'élixir de longue vie des alchimistes taoïstes.

*

Dans les cinq à dix ans qui viennent, trois fléaux majeurs et irréversibles sonneront effroyablement le glas du monde moderne : la pénurie d'énergie, la faillite des systèmes d'assistanat et l'implosion de la spéculation financière. Il en résultera des guerres civiles atroces et des hécatombes inouïes dont les terrorismes islamistes ne sont que de futiles signes avant-coureurs. La mutation disruptive et disjonctive de l'humanité aura commencé.

*
* *

Le 25/09/2005

Un ordinateur mémorise (la mémoire est avec soi).
Un cerveau se souvient (le souvenir vient du sous soi).

Ces deux processus mémoriels sont radicalement différents.
Le premier emporte avec lui les traces présentes de son propre passé ; l'ordinateur ne "connaît" que le présent.
Le second ressuscite - réactive, réactualise, re-suscite - ses états passés qui restent intacts sous la mince couche du présent : la conscience reste connectée avec le passé sous elle, mais cette connexion est ténue, faible, subtile.

Se souvenir, c'est entrer en résonance avec les généalogies qui convergent vers l'ici-et-maintenant de la conscience.
Cette résonance est la porte de l'éternité : elle inscrit l'existence d'ici-et-maintenant dans le processus du flux cosmique en voie d'accomplissement.
Elle est la porte du Tao, au sens précis de Lao-Tseu.

*

La forme n'est que la trace du processus à un instant donné.
Elle l'exprime. Elle en est le reflet.
Ces processus de formage se raffinent parallèlement avec la complexification des formes qu'ils engendrent.

Ce que la physique appelle les "lois" universelles (gravitation, électromagnétisme, nucléaire fort et faible) ne sont en fait que les processus les plus archaïques de formage de l'énergie (les archétypes primitifs, en somme).
Derrière ces quatre forces primitives, il y a la force unique de la théorie unitaire du Tout : la force primordiale qui est la "loi" d'accomplissement maximal (qui est une forme généralisée du principe de Carnot).

Nos sciences occidentales s'échinent à étudier les formes et leurs rapports réciproques dans l'espace et le temps.

Or, la généralisation du principe d'incertitude d'Heisenberg est formel : il est impossible de connaître, en même temps, l'état (la forme, la position) et le processus (le mouvement, la vitesse).

Nos sciences passent donc à côté de l'essentiel qui est le processus cosmique qui, pour s'y accomplir, engendre à la fois toutes les formes et tout l'espace-temps.

*

D'Oscar Wilde :

*"C'est l'incertitude qui nous charme.
Tout devient merveilleux dans la brume."*

L'incertitude ne peut charmer que ceux qui, bien au-delà de leur ego frileux, ont développé une forte confiance en la Vie et en eux.

*

* *

Le 26/09/2005

La peur face à l'inconnu, à l'imprévisible, à l'incertain a amené l'homme à se forger des certitudes qu'il a baptisées "vérités".

Mais l'histoire des savoirs démontre qu'aucune de ces "vérités" ne résiste au temps.

Face à l'incertitude extérieure, la pensée ne forge, en définitive, que de l'incertitude intérieure qui, faute de mieux, offre de la rassurance artificielle et confortable.

Le dilemme entre besoin de certitude et universalité de l'incertitude est une aporie.

Il faut sublimer cette dualité par deux voies conjointes : celle qui dit NI certitude, NI incertitude, et celle qui dit à la fois certitude ET incertitude.

Ces deux voies convergent, en aval, dans le dépassement de la relativité de toute certitude et de toute incertitude dans un rapport direct au projet, et, en amont, dans le dépassement de la source du dilemme : la peur qui, elle aussi, doit être relativisée par rapport au projet.

Relativité de la (l'in)certitude.

On n'a pas de certitude absolue. On est parfois certain seulement de quelque chose, et seulement ici-et-maintenant.

Relativité de la peur.

On n'a jamais peur tout court. On a peur de quelque chose ici-et-maintenant.

Dépasser peurs et (in)certitudes, c'est se placer à un autre niveau. C'est dépasser les états transitoires et relatifs et se placer au niveau du processus qui engendre et contient tous ces états.

Ce processus (ou ce projet, ce qui revient au même puisque projet et processus sont les deux manières d'exprimer l'accomplissement en cours, l'un par son objectif, l'autre par son cheminement), ce processus, donc, est comme l'eau qui coule.

L'eau n'a pas peur : elle coule vers le plus profond, rien ne peut lui arriver que d'être eau qui coule vers le plus profond.

L'eau n'a pas de (d'in)certitude : elle coule vers le plus profond, c'est son **évidence**, c'est sa nature d'eau.

Accomplir sa nature est la seule loi. Il n'y a là aucune place pour la peur, la certitude ou l'incertitude.

L'accomplissement s'accomplit. Point !

Il suffit de suivre sa pente naturelle sans se poser de questions, sans états d'âme, sans peurs ni appréhensions.

Quelle est ma vocation profonde ? est la seule question.

Dès que la réponse est **évidente**, on est au-delà de toute certitude, de toute incertitude, de toute vérité. Cette évidence n'est pas un choix (ce ne serait qu'une "vérité" ou une "certitude" temporaires). Cette évidence est un fait : "je suis là pour ça comme l'eau est là pour couler vers le plus profond".

Dès que cette réponse éclate dans son évidence, il reste à se libérer de tout pour couler naturellement vers soi.

Encore une fois, c'est le cheminement qui importe, ni le chemin, ni la destination.

La peur est toujours peur de se tromper de chemin, peur de ne pas atteindre la destination. Dès lors qu'il n'y a ni l'un, ni l'autre, il n'y a plus de peur et donc plus besoin de certitude.

Cela n'abolit certes pas le danger. Mais face au danger réel, il n'y a pas de place pour la peur, on agit.

La peur n'est pas un rapport au danger réel immédiat ; elle est un rapport aux dangers imaginaires que l'on se fabrique.

Si l'on est totalement présent au Présent, le danger n'est qu'un événement comme tous les autres auquel aucun imaginaire n'est attaché. Il est, c'est tout. Cela advient.

Il n'est nommé "danger" que rétrospectivement, parce que l'on s'imagine, après coup, ce qui aurait pu se passer de pire. Alors vient la peur, mais elle répond à l'imaginaire, pas au réel.

Face à l'obstacle, quelle qu'en soit la nature, il faut toujours préférer la stratégie de l'eau qui coule vers sa vocation sans se préoccuper de combattre et de vaincre : elle coule, c'est tout. Face à l'obstacle, elle coule et le contourne sans jamais s'occuper de lui. L'obstacle est ce qu'il est, c'est son problème pas celui de l'eau.

*

Souvent il est reproché aux maîtres de sagesse de se contredire, de ne pas construire de système cohérent et doctrinal (sinon doctrinaire). Ce reproche est fait au nom de la "vérité" et de la "certitude" censées rassurer les disciples. On voudrait un chemin clair et net là où l'enseignement n'est que de cheminement. Il y a autant de cheminements que de jours et de disciples. Pourquoi tous ces cheminements devraient-ils être identiques ou parallèles ? Chacun chemine son chemin vers sa vocation. Lorsque qu'un maître de sagesse parle, il parle à quelqu'un à qui il parle de son cheminement à lui : ce qui est blanc pour celui-ci sera noir pour celui-là.

Il n'y a pas de prêt-à-porter spirituel : à chacun de tailler son habit à sa propre mesure.

*

* *

Le 28/09/2005

De Jean Giono :

"L'univers nous appartient dans la proportion où nous lui appartenons."

*

* *

Le 30/09/2005

Le Zen n'est pas l'esprit japonais.

Le Zen est une réaction à l'esprit japonais.

Comme le monachisme est une réaction à la désacralisation.

La mystique, toujours, partout, est l'image inversée positive du corps social négatif qui la secrète. La mystique révèle, en creux, en négatif, la société dont elle émane.

*

Défaut ...

Tout défaut est une singularité. Une entorse à l'uniformité, au standard.

L'Occident rejette le défectueux.

L'Orient y recherche l'unicité qu'il révèle.

L'art du thé perdrait beaucoup sans la recherche minutieuse de bols singuliers et uniques.

*

Il ne faut surtout pas qu'il y ait de projet, d'objectif, de but.

Il ne peut y avoir qu'une vocation qui cherche obsessionnellement et opportunistement à s'accomplir dans la succession des ici-et-maintenant.

La vocation est un appel intérieur, organique, auquel chacun est libre de répondre.

S'il y répond, l'accomplissement de cette vocation vivante ne peut devenir projet ou but, mais obsession joyeuse et gourmande, dionysiaque.

Pour y arriver, il faut au contraire se libérer de tout projet et de tout but, afin d'être totalement en éveil, disponible à toute rencontre dans le présent réel et vivant.

Connaître sa vocation. Se libérer de toute projection (projet). Lâcher prise.

Cultiver le détachement. Vouloir laisser la vocation s'accomplir par soi, à chaque instant.

*

Ma vocation profonde ? La Connaissance !

La Connaissance au-delà et derrière tous les phénomènes, tous les êtres et tous les savoirs.

Les livres sont bourrés de savoirs, mais bien peu emmènent vers la Connaissance.

Les savoirs vivent au sein des langages humains. La Connaissance vit au-delà d'eux : elle est indicible, ineffable.

Elle échappe aux logiques de vérité ou de certitude, aux dialectiques d'argumentations et de démonstrations : elle est évidence.

La Connaissance n'est pas un état figé.

On ne peut jamais dire : "je connais". Mais on peut peut-être dire : "je suis connaissant".

La Connaissance est plus est une disposition intérieure, une capacité de résonance avec le Réel. Capacité de résonance que certains savoirs ou livres stimulent et activent, mais ne remplacent jamais. C'est à cela que l'on reconnaît leur qualité intrinsèque.

*

De Georges Moustaki, le Juif errant, le pâtre grec :

LE TEMPS DE VIVRE

*Nous prendrons le temps de vivre
D'être libre, mon amour
Sans projet et sans habitude
Nous pourrons rêver notre vie*

*Viens, je suis là
Je n'attends que toi
Tout est possible
Tout est permis*

*Viens, écoute les mots qui vibrent
Sur les murs du mois de mai
Ils nous disent la certitude
Que tout peut changer un jour*

*Nous prendrons le **temps de vivre**
D'être libre, mon amour
Sans projet et sans habitude
Nous pourrons rêver notre vie*

*

* *

Le 01/11/2005

Du Père Lode, Prieur de l'abbaye d'Orval :

"(...) travailler sur les choses que l'on peut changer."

*

De Tchouang-Tseu :

*"Celui qui a pénétré le sens de la vie ne se donne plus de peine
pour ce qui ne contribue pas à la vie."*

La vie : c'est ce processus créatif de déploiement qui est à l'œuvre partout, en nous et autour de nous.

*

Connaissance. Intuitivité. Panmnésie.
Les trois pointes du triangle de la conscience.

*

La Connaissance est au-delà de tous les savoirs : elle n'est pas de même nature qu'eux.

La Connaissance est au-delà de tous les faits ou concepts qui fondent ces savoirs.

La Connaissance est participation directe aux processus qui tissent le Réel et dont les faits et concepts et phénomènes et observables ne sont que les traces projetées sur un écran "plat" où se promène notre conscience.

La Connaissance est la résonance directe de la conscience avec ces processus sous-jacents.

La Connaissance n'est ni représentation, ni formalisation, ni représentable, ni formalisable : elle est participation directe et vivante.

La Connaissance ne s'exprime pas, elle se vit.

La Connaissance est participation pleine et entière à la vie cosmique au-delà de toutes ses traces apparentes.

La Connaissance est participation directe au processus cosmique d'accomplissement.

La Connaissance est la source ultime de toute Joie réelle, de toute Jouissance authentique puisque Joie et Jouissance expriment la bonheur de la fusion vivante avec l'Un et avec son processus d'accomplissement.

La Connaissance est fusion avec la Vie de l'Un.

La Connaissance est une, mais nombreuses sont ses voies.

Connaissance : il ne s'agit pas de savoir passivement mais de participer activement.

Connaissance : il s'agit de co-naître avec chaque nouveau présent.

Connaissance : vivre le Devenir au-delà de tous les êtres.

La Connaissance est donc participation au processus cosmique d'accomplissement cumulatif dans la durée : la conscience devient panmnésique.

La Connaissance se projette sur l'écran de la conscience : elle est d'autant moins riche que cet écran est plus "plat".

Connaissance : ce que nous appelons "univers" n'est que la projection, sur l'écran des apparences, sur l'écran de la conscience, d'un Réel sous-jacent beaucoup plus riche encore.

La Connaissance : vivre pleinement le Réel, ici-et-maintenant, en pleine conscience et en toute simplicité - sans simplisme ni simplification.

La Connaissance : éliminer tout le superflu, toutes les complications, toutes les futilités, toutes les frivolités, et se concentrer sur l'essentiel nu.

Connaissance : la simple évidence nue du déploiement.

La Connaissance est au-delà de toutes les vérités et de toutes les certitudes : elle est dans l'évidence du déploiement.

La Connaissance est la parfaite résonance avec ce déploiement cosmique.

La Connaissance est donc la parfaite résonance avec toutes les généalogies de ce déploiement.

Connaissance : com-prendre toutes les généalogies de ce qui advient.

La Connaissance est affaire d'intuitivité, non de rationalité - la raison n'engendre que des savoirs, elle est inféodée aux concepts et aux langages, elle reste par essence en deçà de la Connaissance.

Connaissance : prendre conscience c'est-à-dire entrer en résonance.

Connaissance : prendre conscience des processus à l'œuvre derrière les apparences ; entrer en résonance avec les généalogies actives.

Connaissance : ne pas réfléchir, mais refléter.

La Connaissance vient par le ressenti, par imprégnation.

La Connaissance est Amour.

*

* *

Le 02/10/2005

De Henry David Thoreau :

"Notre vie se perd dans les détails ... Simplifiez, simplifiez, simplifiez !"

D' André Comte-Sponville (in : *"Petit traité des gran,des vertus"*) :

"Le simple vit comme il respire, sans plus d'efforts ni de gloire, sans plus d'effets ni de honte. La simplicité n'est pas une vertu qui s'ajouterait à l'existence. C'est l'existence même, en tant que rien ne s'y ajoute (...). Sans autre richesse que tout. Sans autre trésor que rien. Simplicité est liberté, légèreté, transparence. Simple comme l'air, libre comme l'air (...). Le simple ne se prend ni au sérieux ni au tragique. Il suit son bonhomme de chemin, le cœur léger, l'âme en paix, sans but, sans nostalgie, sans impatience. Le monde est son royaume, qui lui suffit. Le présent est son éternité, qui le comble. Il n'a rien à prouver, puisqu'il ne veut rien paraître. Ni rien à chercher, puisque tout est là. Quoi de plus simple que la simplicité ? Quoi de plus léger ?"

De Matthieu Ricard (in : *"Plaidoyer pour le bonheur"*) :

*"Simplifier nos actes, nos paroles et nos pensées pour nous débarrasser du superflu.
(...)
Simplifier notre parole, c'est s'épargner le flot de propos inutiles que l'on ne cesse de proférer.
(...)
Avoir l'esprit simple n'est pas être simple d'esprit."*

*

Surtout, vivre sans but.

Avoir un but, c'est sortir du présent, c'est passer à côté de la vie réelle.

Avoir un but, ce n'est pas vivre, c'est se projeter, c'est fantasmer.

N'avoir aucun but afin d'accomplir¹⁰² sa vocation librement.

N'être que cela : porteur de sa vocation.

La vocation n'est pas devant nous, elle est en nous, comme une graine qui ne désire que germer et se déployer.

*

Vivre dans le flux¹⁰³.

¹⁰² On ne poursuit pas une vocation, on l'accomplit.

¹⁰³ Cfr. les travaux de Mihaly Csikszentmihalyi.

Là, le fait d'être totalement absorbé dans ce que l'on fait importe infiniment plus que le résultat de l'action.

Il y a alors résonance totale entre acteur, action et milieu qui ne font plus qu'un. Alors la conscience de soi s'estompe et il ne reste qu'une attention et une concentration extrêmes, hors des "bruits" du monde.

*

Les soixante-huitards ont fabriqué des enfants narcissiques et égocentrés, n'existant qu'au sein de micro-communautés artificielles, fondées sur la contemplation narcissique réciproque.

Le look y règne en roi.

Face à leurs parents qui voulaient refaire le monde, cette nouvelle génération ne songe qu'à se faire une image. Changement de perspective.

*

La civilisation "moderne", celle de la Renaissance, des Lumières, du Positivisme, du Freudisme et du Marxisme, celle de Verdun, d'Auschwitz, du Goulag et d'Hiroshima, cette civilisation-là est une des pires de l'histoire de l'Humanité (elle a subverti en le pervertissant, le monde entier à ses appétits les plus vils et les plus vains).

Heureusement, la fin de ce paradigme est proche. La révolution noétique est en marche : elle remettra le politique et l'économique à la marge, au service de l'essentiel, de l'accomplissement de la vocation humaine.

Elle remettra la communauté libre au-dessus de la société imposée : l'homme doit recouvrer d'urgence le droit de se choisir ses propres appartenances et d'en changer quand il veut (le passeport est un boulet totalitaire !).

Cela ne se fera pas sans peines. J'entrevois des calamités qui s'enclencheront dans les 3 à 5 ans.

La période 2007 à 2018 sera sanglante : personne ne sait ce qu'il en sortira.

Probablement une mutation comme celle qui a séparé l'*homo neanderthalensis* de l'*homo sapiens sapiens* ... ou alors une fin mortelle de l'humanité dinosaure ...

La seule chose certaine : tous les repères, structures, institutions, lois que nous connaissons encore, en seront balayées.

*

De Ludwig Wittgenstein :

"Les aspects des choses qui sont les plus importants pour nous sont cachés en raison de leur simplicité et de leur familiarité."

*
* *

Le 04/10/2005

Ma vocation : découvrir et créer des chemins de Connaissance et de Sagesse.

Connaissance et Sagesse : la Connaissance précède la Sagesse qui la met en œuvre.

Chemins : errance, vagabondage, promenades, nomadisme.

Découvrir : s'aventurer, cultiver l'exotisme curieux et paradoxal, s'émerveiller, trouver des sites inconnus ou rares, nomadiser.

Créer : quitter la piste, trouver des raccourcis, s'enfoncer dans l'inconnu, ériger des repères, défricher des clairières.

*

Tout processus est une relation triangulaire fermée entre un acteur (porteur de désir), une action (opérateur de transformation) et un acte (inscription d'une forme dans la substance).

La métaphysique du Devenir intègre ce schéma comme un tout où le Tout-Un se définit comme processus global. Elle est au-dessus du triangle.

Les métaphysiques de l'Être, par contre, s'enlisent dans le triangle et tentent en vain d'y justifier des hiérarchisations arbitraires et artificielles entre les trois ingrédients.

Les unes, dualistes ou monothéistes, garderont distincts l'acteur/créateur et l'acte/créature et feront de l'action/création une simple relation accidentelle entre eux.

Les autres, monismes spiritualistes ou matérialistes, s'échineront à se battre pour savoir qui de l'acteur/désir (le Dieu spirituel ou l'Idée de Bien) ou de l'acte/substance (le Monde matériel) est le fondement premier. Aristote l'avait vu, quant à lui, dans l'action pure (le Moteur immobile) ; vision reprise et reformulée par l'existentialisme ou le moteur invisible devient liberté.

Ce modèle triangulaire et trinitaire évoque, bien sûr, la Trinité chrétienne des trois personnes distinctes du Père (créateur), du Fils (créature) et de l'Esprit

(création) dans une perspective de métaphysique de l'Être, et la Trimurti hindoue des trois avatars du Brahman que sont Brahmâ (créateur), Vishnou (créature) et Shiva (création), dans une perspective de métaphysique du Devenir.

La Kabbale juive et le Taoïsme chinois se placent d'emblée au niveau de la métaphysique du Devenir, au-dessus de tous les systèmes trinitaires : le Ayn-Sof comme le Tao sont compris comme processus cosmique, pur et global, fondement unique du Tout. Le Ayn-Sof est vu plus comme un processus d'émanation (un arbre qui pousse) alors que le Tao ressemble plus à un processus de flux (une rivière qui coule), mais ces nuances ne sont guère discriminantes entre eux.

On aboutit alors à un monisme à deux étages : le processus cosmique ultime et unique implique en lui une substance unique (l'énergie), un désir unique (l'accomplissement) et une transformation unique (le déploiement).

*

Ce qui est, est.

Mais l'on peut mesurer que ce qui est, est différent de ce qui fut et l'on peut suspecter, par symétrie, que ce qui est, est différent de ce qui sera.

Il y a donc évolution. Il y a donc "devenir".

Toute évolution, tout devenir présupposent une tension, donc au moins une bipolarité.

Quelle est la nature de cette bipolarité ?

La plupart des philosophes l'a inscrite dans un rapport au temps, dans la relation de cause à effet. Soit ce qui est, est conséquence de ce qui fut (plan ou programme ou procédure, donc la "loi"), soit ce qui est, est étape vers ce qui doit être (idéal ou projet ou objectif, donc la "finalité").

Dans les deux cas, le déterminisme et, donc, la négation de la liberté créatrice sont de mise du fait que le présent est conçu comme interface infinitésimal entre passé qui fut et futur qui sera. Le présent, donc la liberté, est quasi néant. Il est classique, d'ailleurs, de démontrer que les explications de l'évolution par les causes initiales (déterminisme ontologique) ou par les causes finales (déterminisme téléologique) sont en fait une seule et même explication : la finalité induit la loi qui produit la finalité.

Il est cependant une autre bipolarité dialectique possible, tout entière inscrite dans le présent instantané et échappant donc aux déterminismes et à la linéarité simpliste de la relation de cause à effet propres aux métaphysiques de l'Être.

Cette bipolarité dialectique se situe, ici-et-maintenant, entre ce qui peut advenir et ce qui veut advenir, entre potentialités et volontés.

Certes, les potentialités et les volontés viennent du passé et s'orientent vers le futur, mais leur rapport est libre de toute détermination et devient donc le lieu créatif par excellence, dans l'invention de nouveaux rapports entre eux.

Le monde échappe ainsi à la linéarité déterministe : l'existence, ici-et-maintenant, de multiples modalités de potentialité et de volonté rend possible une combinatoire infinie, infinité d'où émerge la créativité et la liberté.

On peut alors proprement parler d'un monde qui se crée ici-et-maintenant.

Ni le passé ni le futur ne sont déterminants : tout se joue ici et maintenant. Il n'y a ni loi ni finalité, ni plan ni idéal, ni programme ni projet, ni procédure ni objectif.

Il y a seulement, dans chaque ici-et-maintenant, des potentialités exploitables et des volontés réalisables au service du processus d'accomplissement cosmique.

De cette métaphysique de Devenir inscrite tout entière dans l'ici-et-maintenant, sourd une éthique amoral qui veut que tout, toute valeur, tout comportement doivent être subordonnés à l'accomplissement de cette vocation cosmique qui est précisément de s'accomplir en plénitude, et que l'attitude juste est d'exercer sa vigilance parfaite à capter les potentialités de cet accomplissement (Connaissance), et sa concentration parfaite à renforcer la volonté de cet accomplissement (Sagesse).

*

Tout ce que sera l'arbre est déjà dans la graine.

Entre eux, il n'y a qu'un rapport de déploiement.

Il ne s'agit plus de relation de cause à effet.

Il ne s'agit pas d'un processus de complexification car toute la complexité de l'arbre est déjà contenue dans la graine.

Il s'agit d'un déploiement de forme c'est-à-dire d'un jeu de concentration puis de dispersion de complexité dans l'espace.

Le germe à peine éclos est la forme la plus compacte de la complexité de l'arbre, et le terreau de compost en est la forme la plus diluée.

Toute l'histoire cosmique n'est que l'histoire de ces jeux de concentration et dilution de complexité au sein d'un processus global qui tend à déployer toutes les formes possibles jusqu'à leur extrême finesse, jusqu'à la quasi immatérialité.

Au fil des générations, la complexité globale de l'univers s'accroît des propriétés émergentes créées au fil de cette recherche de toujours plus de déploiement et de finesse.

*
* *

Le 05/10/2005

La raison et sa logique sont capables de démontrer tout, n'importe quoi et leurs contraires.

Tout est dans les prédicats-racines ; tous les raisonnements qui viennent à la suite ne sont que déclinaisons plus ou moins rigoureuses.

Tout est dans les prémisses et les définitions.

C'est là que le jeu de la "vérité" se joue.

Et là, la raison et la logique sont impuissantes.

Tout y est affaire d'intuition.

*

L'expression "le bon peuple" est totalement impropre.

Le "peuple" n'est pas bon.

Le "peuple" est un troupeau d'animaux humains infantiles : ignorants, stupides, serviles, hypocrites, égoïstes et capricieux, capables des pires vilenies, des pires cruautés et des pires violences dès que son intérêt primaire à court terme est en jeu¹⁰⁴.

Le "peuple" est une masse amorphe et veule, qui parasite tout ce qui l'entoure, sans vergogne et sans retenue, qui pollue, salit, détruit, abîme et pervertit tout ce qu'elle touche.

Le "peuple" ne se repaît que d'euphories et de bruits, d'artifices et de spectacles, de vulgarités et d'ivrogneries.

Au très latin et très juste : panem et circenses, répond l'encore plus juste verset du Tao Te King (III) de Lao-Tseu :

*"Le gouvernement du saint
consiste à faire table rase
de l'esprit du peuple,
à remplir son ventre,*

¹⁰⁴ Ce qui condamne toute démocratie à vivoter à ras de terre, dans le strict court terme, sans ambition ni intelligence, sans vision et sans projet stratégique.

*à affaiblir son ambition,
à fortifier ses os."*

*

De Lao-Tseu (*in : Tao Te King XIX*):

"Discerne le simple et étreins le naturel"

*

Il n'est nul besoin de politique. Une logistique collective suffit.
Le problème est strictement technique ; nul besoin d'idéaux ou de valeurs ou d'idéologies ... ne de démocratie, d'élections ou d'institutions.
Des responsables opérationnels compétents et efficaces, et un centre d'évaluation de la satisfaction citoyenne suffisent.
La seule valeur est le minimalisme.
La rôle de cette logistique communautaire est de garantir et de gérer la paix intérieure (arbitrage des différends et lutte contre la violence).
Tout le reste est pipeau.

Lao-Tseu (*in : Tao Te King - LVII*):

*"Plus il y a d'interdits et de prohibitions,
plus le peuple s'appauvrit.
Plus le peuple possède d'armes,
Plus le désordre sévit dans le pays.
Plus on acquiert de techniques,
Plus en découlent d'étranges produits.
Plus se multiplient les lois et les ordonnances,
Plus foisonnent les voleurs et les bandits."*

*

* *

Le 06/10/2005

Syndicalisme : un fond de commerce moribond et obsolète qui ne survit que par les parasites et les fainéants, les planqués et les profiteurs.

*

Les idéologues du XIX^{ème} siècle avaient fait de la dialectique Capital vs. Travail le centre du débat économique. Nos idéologues politiques et syndicaux n'ont toujours pas changé de lunettes.

Mais capitalistes et marxistes peuvent retourner à leurs études.

Ni la puissance du capital, ni la force de travail ne seront au centre de l'entreprise de demain dont la finalité n'est NI le profit, NI l'emploi.

Emploi et profit ne seront que les conséquences naturelles d'un métier utile parfaitement maîtrisé qui, lui, sera la seule finalité durable de l'entreprise.

Le centre de l'entreprise de demain et, donc, de l'économie de demain, sera le métier (le cœur des savoir-faire d'excellence) et les talents qui le portent.

Tous les discours syndicaux sur le travail, sa garantie, sa durée, sa sécurité, sa rémunération sont aussi obsolètes que tous les discours financiers sur le profit, les taux de bourse, les taux d'intérêt, les fusions et acquisitions, les OPA.

Ces deux familles de discours sont sécuritaires : ils veulent effacer l'incertitude et imprévisibilité ambiantes au profit, les uns, de la sécurité d'emploi des salariés, les autres des garanties de rendement des actionnaires.

Ces deux familles de discours sont obsolètes : le monde réel ne sera plus jamais sécuritaire.

L'avenir économique, à tous les niveaux, que ce soit celui de l'entreprise, de la région, du pays, du continent ou du monde, tiendra exclusivement dans la capacité humaine à développer et à valoriser des métiers authentiques et des talents remarquables.

Tout le reste est du pipeau !

*

* *

Le 07/10/2005

Éthique : en tout, respecter et promouvoir la Vie, quelle qu'elle soit.

*

Kant prétend qu'autrui ne peut être considéré comme un moyen, mais qu'il doit être regardé comme une fin.

Faux ! Autrui n'est ni moyen, ni fin ; autrui n'est que contexte et contrainte.

"L'enfer, c'est les autres".

Pour vivre une communauté et une fraternité, il faut avoir un projet qui fédère.
Je n'ai aucun projet commun avec le reste de l'humanité qui ne me concerne pas,
qui m'emmerde et me pollue.

*

Poincaré : le premier à avoir démontré, avec le problème des trois corps,
l'imprédictibilité mathématique.
Gödel : le premier à avoir démontré le principe d'indécidabilité logique.
Ce sont les deux pères du principe d'incertitude.

*

L'homme vit dans un univers symbolique et non plus dans un univers matériel
(Claude Lévi-Strauss). Le fait culturel symbolique par excellence est le langage :
tout passe par lui.
L'homme est dé-naturé par le langage.

*

Toute religion est une idéologie.
Toute idéologie est une religion.
Toutes nient l'incertitude du cheminement et de la quête.

La mystique est à la religion ce que l'utopie est à l'idéologie.
La mystique et l'utopie nourrissent les religions et les idéologies qui, en retour,
les combattent.
La finalité de la mystique et de l'utopie est le dépassement au-delà des hommes ;
celle des religions et des idéologies est le pouvoir sur les hommes.

*

Il y a désormais opposition inconciliable entre le *légal* et le *légitime*.

*

D'Albert Jacquard :

*"Notre société ne vit nullement une "crise" ; elle vit une mutation.
(...) les changements que nous vivons sont définitifs."*

*

Curieux (et faux) que l'homme se croie le seul des vivants à avoir conscience de sa propre existence, de sa propre mort, de son propre avenir, de sa propre finitude. Le propre de l'homme est le langage qui exprime cette conscience, il n'est pas cette conscience même.

*

* *

Le 08/10/2005

Aucun mouvement, aucun changement ne peut advenir sans une tension dialectique qu'ils expriment et réalisent.

Dans l'Occident classique, deux visions opposées (mais qui sont, en fin de compte identiques, on l'a démontré) ont forgé notre conception du temps.

D'une part, le déterminisme téléologique inscrit cette tension entre la Finalité (la cause finale) et l'état présent.

D'autre part, le déterminisme ontologique inscrit cette tension entre la Loi (la cause initiale) et l'état présent.

Dans ces deux visions, un absolu immuable et irréfragable (la Finalité ou la Loi) détermine tout.

La vision nouvelle (celle des sciences et philosophies holistes et systémiques) est tout autre : tout se joue dans le présent d'un jeu dialectique entre potentialité et opportunité dans l'ici-et-maintenant.

Il est clair que ces potentialités et opportunités sont héritées du passé et que leur rencontre est orientée vers le futur en vue de l'accomplissement optimal du tout au travers de ses parties. Mais l'essentiel est que le jeu n'est ni pipé, ni joué d'avance. Plus le système concerné est complexe, plus la rencontre dans l'ici-et-maintenant, de ses potentialités et des opportunités, induit une multiplicité (infinie) de scénarii possibles et souhaitables qui annihile toute tentation déterministe : le présent crée le futur.

Il le crée certes dans un champ de contraintes mais guère plus.

L'illusion déterministe naît de l'observation des seuls systèmes simples où les scénarii se réduisent à un seul par manque de complexité intrinsèque.

On peut alors croire en l'universalité de la relation de cause à effet et à l'adéquation des logiques binaires, là où, en fait, il n'y a que corrélations multiples et logiques floues.

*
* *

Le 09/10/2005

Si l'esclavage est l'absence d'autonomie (essentiellement la maîtrise de son propre emploi du temps et l'indépendance économique), alors il est toujours bien vivant. Ilotes antiques, serfs médiévaux, salariés modernes : même état. Quels seront les nouveaux esclaves de l'ère noétique ?

*

Dans la vision cartésienne, parce que les composants y priment les interactions, l'eau est H₂O, qu'elle soit sous forme de glace, de liquide ou de vapeur. Dans la vision systémique, la primauté s'inverse : l'eau reste H₂O mais son état importe plus que sa composition.

*

L'amélioration des conditions de vie n'améliore pas nécessairement la qualité de la vie. Au contraire, souvent.

*

La conscience est l'instance de la représentation : prendre conscience c'est se représenter, c'est-à-dire se construire une image et en donner une interprétation.

Elle filtre, donne forme, intègre, donne sens ...

Les critères de représentation/interprétation viennent du désir/projet qui guide la relation au réel (on ne voit que ce que l'on cherche, l'œil du marteau ne voit que les clous).

D'une part, la conscience se nourrit de l'attention qui est la mise en œuvre de l'énergie mentale.

D'autre part, "Je" est un produit de la conscience, donc une image construite et une interprétation donnée : "Je" est l'ensemble des désirs/projets donc des projections ici-et-maintenant..

L'attention nourrit la conscience, la conscience engendre l'ego, l'ego canalise l'attention. Circularité. Cercle vicieux ou vertueux.

Dès lors qu'il n'y a plus de projections, donc plus de "Je", la conscience s'ouvre et ne filtre plus : l'absorption dans le flux du réel est total et la Joie s'allume.

Pour enclencher ce processus de "Joie dans le flux", il faut voir en tout, dans chaque ici-et-maintenant, un défi à se dépasser, c'est-à-dire à dépasser le "Je" et ses projections.

*

La vérité scientifique émerge d'une dialectique entre un fatras expérimental et une grille de lecture (paradigme). Dialectique ! Les observations et la grille se nourrissent naturellement jusqu'à l'atteinte des limites de la grille. Alors apparaît une rupture paradigmatique qui disloque la communauté scientifique entre perpétuateurs et contestataires.

L'émergence des sciences holistiques et complexes est une telle rupture paradigmatique.

*

Aujourd'hui, on fait d'abord des études et on passe ensuite au métier. Demain on s'inscrira dans une dialectique permanente entre études et métier. Les jeunes seront immergés dans le monde professionnel réel bien plus tôt qu'aujourd'hui (apprentissage et tutorat) et se construiront professionnellement de ré-aiguillage et ré-aiguillage, en connaissance de cause.

*

* *

Le 10/10/2005

La question du bonheur ne se pose pas. Le bonheur, en tant qu'état permanent, est une absurdité qui ne reflète que l'insatiable besoin de sécurité et de non-changement du monde commun. Face au faux concept de bonheur, il faut poser le vrai concept de Joie (qui est tout au-delà de celui de "plaisir").

En tout, trouver (de) la Joie : voilà la seule question, voilà le seul cheminement. La Joie naît dans la communion intime, ici-et-maintenant, avec ce que l'on fait (quoique l'on fasse). Être totalement absorbé par ce que l'on fait et là, se couler dans le flux de l'action ou de la réflexion ou de la création ou de la méditation (le temps et l'ego s'envolent : il ne reste plus que l'écoulement d'une durée qualitativement riche). Ce que l'on fait importe peu : l'essentiel est de le faire bien, de relever le défi de chaque circonstance, même les plus anodines, pour se dépasser.

S'accomplir, c'est se dépasser. Et la Joie est et n'est que dans l'accomplissement (et pas dans ses résultats apparents dans le monde). Se poser la question de son accomplissement, c'est s'en éloigner. L'intellect n'a aucun rôle à jouer dans l'appréhension d'une vocation. Elle est et se découvre par et dans la vie vécue au quotidien, par essais et erreurs. La piste à suivre pour la formuler - pour autant que cette formulation soit utile et ait un sens - est de revivre, rétrospectivement, les grandes joies réelles et profondes du passé (les joies vécues pour soi et en soi et non par rapport aux autres), de revoir les grandes victoires sur soi-même (pour soi et en soi et non pour ou envers les autres) que l'on a connues, et d'en chercher le point commun. Au-delà de ces souvenirs de joie (pour soi) et de victoire (sur soi), l'essentiel est de revenir aux aspirations profondes qui perdurent et cherchent à se frayer un chemin malgré et contre les turpitudes du monde qui ne tend qu'à nous dévoyer, à nous dépraver, malgré et contre ceux dont la médiocrité ne tolère pas que l'on se dépasse (parce qu'en nous dépassant, nous les dépassons) et qui font et feront tout pour nous proposer la chemin de la descente, de la facilité, de l'orgueil, du "plaisir", de la distraction, de la futilité, de la frivolité. Ces profondes joies et ses joyeuses victoires (dépassements), et surtout, ces aspirations lumineuses sont de bons indices révélateurs de la vocation intime. Mais il ne faut jamais oublier que cette vocation intime est vivante et qu'elle évolue en même temps que nous cheminons vers elle. Les chemins d'accomplissement, quant à eux, ne se définissent pas. Ils se créent au quotidien, avec ce qui se présente : on ne s'accomplit qu'en faisant bien ce qu'il y a à faire, ici et maintenant.

*

Lâcher prise est tout le contraire de ne rien faire. C'est faire bien ce qu'il y a à faire ici et maintenant ... et adviene que pourra. C'est faire pour faire bien et se désintéresser totalement de l'œuvre, du produit, des suites et des traces. C'est cheminer pour cheminer, sans destination ni itinéraire, pour la joie du cheminement et de l'accomplissement qui l'accompagne. C'est se désintéresser totalement de ce que les autres peuvent penser, de l'évaluation ou du regard des autres sur ce que l'on fait. C'est se détacher totalement de ce qui reste mais s'investir totalement dans ce qui vit.

*

* *

Le 12/10/2005

La révolution noétique, c'est ...

- passer d'une vision mécanique (analytique et déterministe) à une vision organique (holistique et systémique)
- passer de la société legaliste aux communautés organiques
- passer de la biosphère à la noosphère
- passer de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme
- passer de la morale chrétienne à l'éthique amoral
- passer du monde de l'argent aux mondes des talents
- passer de l'école savante à l'école intelligente
- passer de la démocratie à la téléocratie
- passer de l'humanisme au naturalisme
- passer du monothéisme au monisme
- passer du religieux dogmatique au spirituel initiatique
- passer de la politique des pouvoirs aux politiques des vouloirs
- passer de la société de consommation à la société de frugalité
- passer de "contre la nature" à "avec et dans la nature"
- passer de l'économie industrielle à l'économie immatérielle
- passer des logiques d'asservissement à des logiques d'accomplissement
- passer des valeurs masculines aux valeurs féminines
- passer de l'assistanat à l'autonomie
- passer de l'entreprise productive à l'entreprise créative
- passer de la pyramide aux réseaux
- passer du pouvoir des statuts au pouvoir des compétences
- passer du profit au projet
- passer de la vacation à la vocation
- passer de la finance spéculative à la finance incitative
- etc.

*

De François Mauriac :

"Il ne sert de rien à l'homme de gagner la Lune s'il vient à perdre la Terre."

*

* *

Le 14/10/2005

La parole est à l'esprit ce que le vêtement est au corps : elle ne le fait pas vivre, elle ne le nourrit pas, mais elle le protège et le réchauffe, et elle le déguise souvent.

Réapprendre la nudité de l'esprit qui est le Silence.

*

Dans l'occident pourrissant, l'islamisme n'est pas l'ennemi. Quelque infâme qu'il soit, il n'est qu'un révélateur.

L'asticot ne s'engraisse que sur un cadavre !

*

Le Coran dit :

"Parlez aux gens à la mesure de leur entendement".

C'est bien ce que font les islamistes face à leurs populations analphabètes : ils leur parlent de haine et de violence et de vengeance.

*

En tout : convergence de trois fondamentaux.

Ainsi pour la vision, il y a ce qu'il y a à voir (le monde), il y a ce qui voit (l'œil et l'esprit) et il y a ce qui fait voir (la lumière).

Ainsi pour l'action : celui qui fait, ce qui se fait et ce qui est fait.

*

La pensée est comme l'eau : parfois elle gèle et devient froide et dure comme la glace ; parfois elle coule et irrigue et inonde comme l'eau ; parfois elle se sublime et s'élève, subtile, comme une vapeur vers les cieux.

Quelle est cette mystérieuse énergie spirituelle qui transmute ainsi la pensée ?

C'est l'Amour de la Vie : plus il est ardent, plus la pensée s'élève.

*

Tout est révélation. C'est nous qui n'écoutons pas.

*

Que dire de Dieu ? Rien.
Il est tout ce qui est.
Il devient tout ce qui devient.
Il naît dans tout ce qui naît.
Il meurt dans tout ce qui meurt.
Et Il est au-delà et en-deçà de tout être, de tout devenir, de toute naissance et de toute mort.

*
* *

Le 14/10/2005

Dieu n'est Dieu que pour moi.
Dieu n'est que dieu-pour-moi.
Dieu en Soi est hors de portée.

*

L'homme vulgaire vit prisonnier, debout dans un cylindre vertical. S'il regarde à sa hauteur, son regard se heurte partout au mur opaque des autres.
Il ne sait pas que, portant le regard vers le haut comme vers le bas, l'infini s'ouvre sur la liberté.

*

On ne crée jamais sur rien à partir de rien.
On ne crée qu'à partir de là d'où l'on vient.

*

Du Coran :

*"Travaille pour le salut de ton âme comme si tu devais demain.
Travaille pour ton bien-être comme si tu devais durer une éternité."*

*

De Paul Brunton (*in* : "La réalité intérieure") :

"(...) la plupart des voyants réservent leurs secrets les plus profonds au tout petit nombre.

(...) si l'on est sage, on se résigne à écrire pour le petit nombre. (...) Les gens inertes ne comptent pas. Ils sont seulement de l'humanité en vrac. Partout et toujours, c'est le petit nombre qui découvre ou accomplit les choses précieuses."

*

L'homme n'a ni devoirs, ni droits.

Il a une irréfragable et irrécusable vocation (qui est à la fois son sens, sa signification et sa justification) et de multiples talents qui servent son accomplissement (dans la rencontre permanente avec les présents de la Vie).

Apprendre à recevoir les présents de la Vie.

*

Pouvoirs ... ou contre-pouvoirs, ce qui revient au même : mêmes illusions, mêmes impasses.

Et pourtant, ils sont le moteur premier de la sociosphère humaine.

Comédie humaine. Tragédie humaine.

Regardez-les, dérisoires pantins absurdes, se démener, jouer des coudes, cabaler, fomenter, médire, calomnier, espionner, flatter, s'aplatir, se hausser du col, se placer, se faire voir, tenter de briller, peaufiner une réplique ou une flèche ou une pique, se prostituer, esclavagiser, suborner, subordonner, faire cour et sa cour, légitimer l'illégitime, angéliser le mensonge, diaboliser la vérité, cautionner l'infâme, accuser l'innocence, dire sans faire et faire sans dire ...

Là où il y a pouvoir, il y a corruption c'est-à-dire pourriture.

Politique, économique, médiatique, académique, syndical, financier : les chemins différents mais le moteur et les comportements sont identiques.

Là où il y a espoir ou semblant de pouvoir, il y a infection.

Le seul pouvoir que je revendique, c'est celui sur ma propre vie c'est-à-dire, *in fine*, concrètement, sur mon propre emploi du temps.

Dialectique entre "pouvoir sur les autres" et "accomplissement de soi" : incompatibilité intrinsèque.

Aporie centrale du genre humain.

*
* *

Le 15/10/2005

L'homme de la rue - donc la majorité, donc le "peuple" - oscille perpétuellement entre la nostalgie des passés réinventés et l'utopie des futurs rêvés.

Tous les apprentis tyrans, ceux de la révolution comme ceux de la tradition, ceux de gauche comme ceux de droite, le savent bien eux qui, à grands coups d'idéologies, tentent de mobiliser les masses en les projetant hors du réel, hors de l'actuel, vers hier ou demain.

Cercle vicieux de l'Histoire où une utopie révolutionnaire s'endort en nostalgie réactionnaire en attendant d'être balayée par une nouvelle utopie révolutionnaire ; à l'infini.

Quand donc l'homme, même de la rue, même populaire, acceptera-t-il l'idée que la seule vie réelle est ici-et-maintenant et qu'il n'y a place pour aucune nostalgie ni aucune utopie.

L'Histoire n'est ni poussée par le passé, ni tirée par le futur car il n'y a ni lois, ni finalités ; et cela, le peuple ne peut ni ne veut l'accepter. Il refuse d'assumer la responsabilité de ce qu'il est, de ce qu'il fait et de ce qu'il devient.

Par essence, la foule, le peuple veulent demeurer irresponsables de leur propre sort : la liberté leur fait peur.

L'asservissement "honorable" est son seul "credo".

Tout le politique en découle.

*

Il n'y a qu'une seule utopie dont toutes les autres découlent : celle de rêver à l'immuable état de bonheur.

Il n'y a qu'une seule nostalgie dont toutes les autres découlent : celle de réinventer l'éternel état d'innocence.

*
* *

Le 16/10/2005

Perdue entre la nostalgie de l'innocence réinventée et l'utopie du bonheur rêvé,
l'humanité passe à côté du Réel et du Présent.
C'est en cela qu'elle est dangereuse pour le Monde, pour la Nature et pour
l'Histoire.

*
* *

Le 18/10/2005

Centralité vs. Finalité.
Logique de Puissance vs. Logique du Sens.

*

La fin de toutes les institutions est proche.

*

Pour André Comte-Sponville (*cfr. "Impromptus" p.31*), être de Gauche, c'est servir
des idéaux, et être de Droite, c'est servir des intérêts. Comme si les idéaux ne
servaient pas des intérêts et comme si les intérêts ne servaient pas des idéaux.
Et il est des idéaux aussi abjects et inavouables que certains intérêts. Et vice
versa.

*

Descartes : *cogito ergo sum.*
Nietzsche : *cogito ergo est.*
J'ajouterais : *cogitandum ergo agendum.*

*

D'André Comte-Sponville (*cfr. "Impromptus" p.31*) à propos de nihilisme :

*"(...) le refus, poussé jusqu'au bout, de toute ontologie.
Rien n'est : tout deviens.
Rien ne demeure : tout paraît et disparaît."*

Rien à ajouter !

*

De Wittgenstein :

"La réponse de l'énigme, c'est qu'il n'y a pas d'énigme."

*

Le but de la pensée : atteindre à l'Éternel au-delà de l'éternité, dans sa fluidité et sa Vie. L'Éternel est tout sauf immuable !

*

"Quidquid recipitur admodum recipientis recipitur"

"Quoiqu'il soit reçu est reçu selon celui qui reçoit"

Cela est vrai en matière de ce qui est perçu du monde 'extérieur par la conscience.

Cela est vrai en matière de rapports humains.

Tout est subjectif et personnel !

*

* *

Le 19/10/2005 : Journée de travail avec Matthieu Ricard

Il est deux chemins vers le Réel.

Par le dehors (les faits, les phénomènes, la matière, la sensation) et par le dedans (les pensées, les émotions, la conscience, l'intuition).

Convergence des deux. Le bouddhisme privilégie le second.

*

Méditer ...

Étymologie sanskrite : "cultiver".

Méditer : cultiver une autre manière d'être, se transformer intérieurement, cultiver l'esprit, l'intuitivité, l'homéomnésie ... cultiver différents états d'esprit avant de cultiver le non-état d'esprit ...

Méditer : cultiver ou engendrer profondément et volontairement un état d'esprit positif particulier comme la compassion, la bienveillance, la confiance, la sérénité, etc ...

Un gourou inspire son disciple. Il n'impose rien ; il indique, propose, questionne.

Compassion : souhait très profond que les êtres soient libérés de la souffrance et des causes de la souffrance.

*
* *

Le 25/10/2005

La publicité est aux produits ce que le maquillage est aux visages : plus il y a de couches, plus ce qu'il y a dessous est moche.

Boycottez tout ce qui fait de la pub. Tout l'argent gaspillé en pub lèse la R&D.

Communication égale manipulation.

La seule vérité : se taire et faire silence. **Qui parle, ment !**

*
* *

Le 26/10/2005

Lorsque l'agenda est plein, la vie est vide.

*
* *

Le 27/10/2005

De Denis Marquet :

*"J'appelle Modernes ceux qui croient qu'en comprenant un moteur,
ils sauront où va la voiture.*

(...)

Être moderne, c'est décider d'ignorer l'inexplicable.

(...)

La modernité est cette époque de l'histoire où l'humanité a décidé de nier le mystère en prétendant que rien n'échappait au savoir."

*

L'humanité a-t-elle fait progresser la Vie et l'Esprit dans la Nature depuis 4.000 ans ?

La question est grave. La question est incontournable.

*

* *

Le 28/10/2005

De Ken Wilber :

"Dans le monde manifesté, ce que nous appelons "matière" n'est pas l'échelon le plus bas du vaste spectre de l'existence, mais la forme extérieure de chaque échelon de ce vaste spectre."

*

De Denis Marquet (in : "Diaphorismes de Tariq Demens") :

*"L'humilité est l'intelligence de celui qui ose.
La modestie, l'orgueil de celui qui n'ose pas."*

*

"L'Homme est le Sel de la Terre", dit la Bible.

Il est pis que cela.

Le Sel ne fait qu'aseptiser et désertifier.

L'Homme est le Cancer de la Terre.

Comme les cellules cancéreuses, il "progressé" et ronge l'organisme qui le porte.

L'Homme est une tumeur maligne - il se croit très malin - dans l'organisme de la Terre.

L'Homme tue la Terre.

*

Puisque le temps ne passe pas mais qu'il s'accumule.

Puisque le passé ne disparaît pas, mais qu'il s'amasse comme le bois au centre de l'arbre qui grossit.

Puisque la mort n'est que le passage de la périphérie au centre, c'est-à-dire du cambium au lignifié.

Ma vie, après la mort de mon âme (ce qui m'anime et ne m'animerait plus lorsque je serai inanimé), sera éternellement confrontée à mon existence : d'une part, je revivrai perpétuellement la vie que j'avais vécue, et d'autre part, je vivrai, passivement, la vie de ceux qui auront hérité du monde que j'ai légué.

Terrible enfer de la responsabilité ...

*

Chacun compte pour rien le temps des autres.

Cela coûte incroyablement cher à tous.

*

* *

Le 30/10/2005

Ce n'est pas Dieu qui fait l'histoire des hommes, mais bien l'homme qui fait l'histoire de Dieu. Dieu ne dirige pas l'homme. Il le subit.

Jusqu'à quand ?

*

Saltimbanque de la pensée.

Jongleur d'idées.

Bouffon de la connaissance.

Moi ... !

*

* *

Le 31/10/2005

L'avenir économique sera au-delà du capitalisme et du socialisme, ou ne sera pas.

L'avenir politique sera au-delà de la démocratie et de la dictature, ou ne sera pas.

*

* *

Le 02/11/2005

L'amour est exigence.
On n'exige rien de ceux que l'on méprise.

*
* *

Le 03/11/2005

Ce n'est pas Dieu qui est "personnel" ; c'est éventuellement ma relation à Lui qui peut l'être.

*

Face à la pensée analytique, construire une pensée catalytique¹⁰⁵.

La pensée analytique découpe le Tout en parties qu'elle postule constitutives et explicatives. Elle relève du cerveau gauche.

La pensée catalytique induit l'émergence de Touts organisés au départ de parties éparses et étrangères les unes aux autres. Elle relève du cerveau droit.

La conscience n'est autre que ce principe catalytique à l'œuvre dans tout.

Il exprime l'Esprit qui est le fondement ultime, le vide plein (cfr. Bernard Besret : "Esquisse d'un évangile éternel").

Il construit l'arborescence panmnésique.

*
* *

Le 06/11/2005

Uni versus ...

L'univers est tourné vers l'Un.

*

De Lynne McTaggart (in : "L'univers informé") :

¹⁰⁵ Catalyse : du grec *kata* (contre) et *lysis* (détachement, déliement). La catalyse s'oppose à la séparation puisqu'au contraire, elle induit des synthèses tant chimique que noétique.

"(...) les fondements mêmes de notre univers seraient une mer houleuse d'énergie, un vaste champ quantique. Et si tel était bien le cas, tout devrait être connecté à tout comme s'il y avait une matrice invisible.

(...)

nous résonnons avec notre monde.

(...)

Notre monde, de même que la place que nous y occupons, a un but et une unité."

*

* *

Le 09/11/2005

Le passé est la **matrice** du présent.

*

* *

Le 10/11/2005

La faillite des systèmes d'assistanat et l'implosion des finances spéculatives induiront les crises sociales les plus graves de l'Histoire. Elles sont cependant inévitables, incontournables et irréversibles.

La faillite des systèmes de sécurité sociale, de pensions et d'assistance sociale est en route et présagée depuis longtemps : on ne peut plus prétendre partager un gâteau qui n'existe plus. Tous les artifices politico-fiscaux, toutes les gesticulations syndicales n'y pourront rien : la logique trésorière est imparable. Quand il n'y a plus, il n'y a plus. Le trésor de guerre des trente glorieuses a été dilapidé et le pactole colonial n'est plus, au mieux, qu'un remord éthique.

Aujourd'hui, les plus gros spéculateurs sont les fonds de pension qui jouent avec les économies des futurs retraités : si les bulles spéculatives explosent, ils perdront tout. Et cela est pour bientôt (la bulle spéculative immobilière américaine est colossalement plus importante que la "bullette" du dot.com de 2001 ; elle va exploser dans les trois ans).

Les systèmes spéculatifs, boursiers et bancaires, ne fonctionnent que dans une économie classique où les besoins en investissements lourds appellent des besoins énormes en capitaux, besoins sur lesquels il est loisible de spéculer.

Malheureusement pour eux, les économies qui émergent seront fondées bien plus sur l'exploitation des talents humains que sur les matières pondérales. Elles ne nécessiteront que peu d'investissements, donc peu de capitaux : elles ne requerront ni bourse, ni banque d'affaire. Les gros consommateurs de capitaux, les industries lourdes essentiellement, représenteront une frange de plus en plus marginales de l'économie.

*
* *

Le 11/11/2005

Rien n'est écrit, hors les impasses.
La construction du futur n'est ni scientifique, ni logique, ni rationnelle.
Elle est affaire de passion, d'intuition, de conviction et de séduction.

*
* *

Le 12/11/2005

A force de ne point en rire, on finit par en pleurer.

*

Avec toi. Contre toi. Sans toi.
Pas d'autre issue.

*
* *

Le 13/11/2005

Le Sionisme est devenu la religion des Juifs irréli­gieux.
Comme la démocratie ou les droits de l'homme sont devenus celle des athées et des agnostiques.

*

Si la politique est l'art du possible et si la prospective est l'art du probable, alors la philosophie est l'art du souhaitable et la sagesse est l'art de l'improbable¹⁰⁶.

*

La France était exsangue du fait de cet infâme tyran mégalomane que fut Louis XIV.

La noblesse décadente et paresseuse refusait de changer quoique ce fut pour que la France se reprît : elle pressurait sans vergogne.

Louis XVI, avec Turgot, prit alors le risque de donner la parole au peuple.

La révolution française, contre la noblesse, c'est Louis XVI qui l'a faite avec ses "cahiers de doléance".

Robespierre, le fondamentaliste sanguinaire, l'a ensuite dévoyée avant que Napoléon, nouvel infâme tyran mégalomane, ne l'usurpe.

*

* *

Le 16/11/2005

La morale analyse des valeurs normatives.

L'éthique catalyse des convergences dynamiques.

*

Ne jamais confondre "compétence" et "talent".

Compétence : capacité à résoudre un problème connu.

Talent : capacité à affronter un complexe inconnu.

Nous passons du monde des compétences au monde des talents.

*

De Tchouang-Tseu :

"Ce qui est un est un et ce qui n'est pas un est également un."

*

¹⁰⁶ Étymologiquement, "improbable" signifie : ce qui ne peut pas être prouvé ... mais qui peut être éprouvé dans l'épreuve sans preuve.

* *

Le 18/11/2005

En matière de ménopause, il n'y a pas de règles.

*

Plus un système devient complexe, plus sa régulation vient "du dedans" et non "du dehors". Toutes nos idéologies, toutes nos institutions et tous nos modèles politiques, économiques et sociaux n'avaient de sens - et d'espoir d'efficacité - que pour une humanité "simple", mécanique et réduite, une humanité où le taux d'interaction et d'interrelation était faible. Ce n'est définitivement plus le cas aujourd'hui. Ce ne sera jamais plus le cas.

*

* *

Le 20/11/2005

"Qu'as-tu fait de tes talents ?" : ultime question ...

*

D'un pasteur protestant durant la seconde guerre mondiale :

*"Quand ils sont venus arrêter les Juifs, je n'étais pas juif, alors je n'ai rien dit.
Quand ils sont venus arrêter les Francs-Maçons, je n'étais pas franc-maçon,
alors je n'ai rien dit.*

*Quand ils sont venus arrêter les démocrates, je ne faisais pas de politique, alors
je n'ai rien dit.*

*Maintenant, ils sont en bas, venus pour m'arrêter moi, et je m'aperçois qu'il est
trop tard."*

*

De Goebbels, ministre de la propagande d'Hitler :

"Quand on envahit un pays, il y a automatiquement un groupe de résistants, un groupe de collaborateurs et la grande masse des hésitants. Pour que le pays supporte qu'on le pille de toutes ses richesses, il faut convaincre la masse des hésitants de basculer du côté des collaborateurs et de ne pas rejoindre les résistants. Pour cela il y a une technique simple. Il suffit de désigner un bouc émissaire et de dire que tout est sa faute. Ça marche à tous les coups."

Traduction positive :

"Quand on pilote un projet, il y a automatiquement un groupe d'enthousiastes (15%), un groupe de réfractaires (15%) et la grande masse des indifférents (70%). Pour que le projet réussisse, il faut convaincre la masse des indifférents de basculer du côté des enthousiastes et de ne pas rejoindre les réfractaires. Pour cela il y a une technique. Promouvoir un "rêve" et montrer que tout y est possible. Ça marche."

*

Au commencement, il n'y avait rien. Puis, il y a eu une pensée. Cette pensée est devenue désir. Ce désir est devenu idée. Cette idée est devenue action. Cette action est devenue énergie. Cette énergie a engendré l'espace et le temps. Et tout a suivi ...

*

* *

Le 21/11/2005

De Lily Tomlin :

"La réalité n'est qu'un pressentiment collectif"

*

Voie descendante¹⁰⁷ : ramener l'Ultime à l'Homme.

Voie ascendante¹⁰⁸ : dépasser l'Homme vers l'Ultime.

*

¹⁰⁷ Celle des philosophies post-socratiques, du christianisme et de l'islam, des bouddhismes, du confucianisme.

¹⁰⁸ Celle des philosophies présocratiques, du judaïsme, de l'hindouisme, du taoïsme.

A quelques rares exceptions près, l'humanité n'a aucun intérêt.

*
* *

Le 23/11/2005

D'abord, savoir que l'on ne sait pas encore.
Ensuite, croire que l'on sait.
Ensuite, savoir que l'on croit qu'on sait.
Ensuite, savoir que l'on ne sait pas grand-chose.
Enfin, savoir que l'on ne saura jamais rien.

Il faut énormément de connaissance pour en arriver à ce cinquième stade.

*
* *

Le 24/11/2005

La biosphère est un fragile tissu organique qui recouvre et englobe la lithosphère. Elle est un vaste écosystème enraciné dans le sol de la Terre, dans les vents de l'Air, dans les nappes de l'Eau et dans la lumière du Feu solaire.

L'homme y est apparu et y a vécu, porteur de l'espoir de la pensée.
Puis brutalement, le tissu humain s'est mis à proliférer anarchiquement en rongant et en détruisant tous les tissus alentour.
L'homme est devenu le cancer de la Terre. L'humanité est devenue sa tumeur.

Aujourd'hui, l'organisme sain de la biosphère réagit comme réagissent les cellules saines d'un cancéreux : il envoie contre la tumeur tous les anti-corps qu'il peut sécréter pour se débarrasser du chancre.
Ces anti-corps s'appellent sida, ebola, vache folle, grippe aviaire ... et ce n'est qu'un début.
La lithosphère n'est d'ailleurs pas en reste et réagit aux pillages et pollutions infâmes que lui fait subir l'homme, en lui répondant de plus en plus fort par des "catastrophes" naturelles et climatiques ... et ce n'est qu'un début.

Si la partie saine du tissu humain ne se réinscrit pas d'urgence, en harmonie douce et frugale avec la Nature, dans sa vocation noétique fondamentale, elle sera emportée comme le reste.

*
* *

Le 25/11/2005

Ni éclairer les lieux, ni tracer les routes, mais inventer de nouvelles lanternes.

*

Le rapport au Sacré est plus un rapport de Joie qu'un rapport de Vérité.

*

Irréductibilité ...

Est transcendant ce qui est irréductible à tout ce qu'il contient.

Est immanent ce qui est irréductible à tout ce qu'il porte.

Le monde est un relatif, porteur du Devenir, entre deux absolus qui se rejoignent et se fondent en l'Un.

*

Ternaire kabbalistique ...

L'Eyn-Sof est le sans-fin, le non-fini, l'irréductible à quelque finitude que ce soit, la transcendance absolue.

La Shékhinah est l'immanence absolue, parèdre de l'Eyn-Sof.

Entre eux, YHWH et les Élohim forment le processus d'accomplissement, le Devenir, l'un par le "dedans", les autres par le "dehors".

*

Je méprise le pouvoir encore plus que le peuple. Je n'estime que la solitude et la paix, le silence et la pensée.

*

Dieu est le regard de l'homme sur le mystère de l'Un. Nommer Dieu, c'est affirmer ce mystère.

*

Apathéia, qui est absence de souffrance et donc non-attachement, et *Agapè* qui est amour fusionnel et donc intimité absolue, ne s'opposent nullement. Au contraire, elles sont les conditions l'une de l'autre.

*

Le monde qui vient, sera le monde de l'autonomie personnelle ou ne sera pas.

*

Lorsque l'essentiel et l'absolu sont atteint, quelle quête et quels chemins reste-t-il ? La totale participation à la Vie du Vivant, à toutes les aventures de l'existential et du relatif, dans une sérénité, une paix et un détachement absolus.

*

De Jean-Yves Leloup (*in* : "Introduction aux vrais philosophes") :

"Il n'était pas mégalomane, cet ermite dans sa grotte qui répondit un jour à la question : que faites-vous ici ? : Je remets de l'ordre dans l'univers"

"Le verbe aimer ne peut se conjuguer qu'au présent ou à l'absent."

"Il faut savoir ce que l'on veut avant de faire ce que l'on peut."

*"(...) le désir de l'homme vers la Réalité dont il a soif.
La cause de la souffrance et du mal-être de l'homme étant (...) cette séparation de l'homme du Réel : l'ignorance de l'Être dont il garde, malgré les épaisseurs de l'oubli, la nostalgie et le désir."*

"On devient ce qu'on regarde, on devient ce qu'on aime."

*

Avec Grégoire de Nysse dans sa "Vie de Moïse", il faut distinguer trois niveaux de connaissance :

- La connaissance scientifique ou pratique qui porte sur les phénomènes (c'est le plan des "Savoirs"),

- La connaissance noétique ou symbolique qui porte sur les archétypes (c'est le plan de la "Connaissance"),
- La connaissance apophatique ou mystique qui porte sur l'ineffable (c'est le plan de la "Nescience").

*
* *

Le 28/11/2005

Les phénomènes nourrissent les savoirs de la science.
Les archétypes nourrissent la connaissance de la conscience.
L'ineffable nourrit la mystique de la nescience.

*

La calamité égalitaire relève de la lutte absurde d'une idéologie "humaniste" contre une loi mathématique : celle de la répartition gaussienne.

Le problème n'est pas de nier l'inégalité foncière. Elle est. Elle exprime seulement l'indispensable nécessité vitale de la (bio)diversité.
Le problème n'est pas de raboter la gaussienne du réel. Ce rabotage n'est possible que par la violence et dans l'iniquité.
En tout, il y a une élite, une aristocratie. Même dans les cénacles égalitaires : n'est pas leader ou idéologue qui veut.

L'égalité de fait n'existe pas. L'égalité de droit n'existe pas non plus : il y en a toujours qui sont plus égaux que d'autres.
Le problème n'est pas là. Le problème est à la source même de l'égalitarisme : pourquoi faudrait-il que les hommes soient égaux ? Ne suffit-il pas qu'ils soient différents ?

L'égalitarisme exprime la peur et la haine de la diversité, le goût morbide et entropique de l'uniformité. L'égalitarisme est l'idolâtrie du moule unique, celui de l'utopique citoyen, républicain et laïque. Il n'est pas nié que l'inégalité règne dans la sphère privée, mais l'égalité est dite indispensable dans la sphère publique. Comme s'il existait une frontière étanche entre privé et public. Tous ces mots sont vides. Une personne est une personne, unique, irréductible à aucun moule, absolument différente de toutes les autres et totalement élite d'elle-même.

La revendication égalitaire est l'affaire de ceux qui ne peuvent s'accomplir que dans le regard des autres.

A celui qui s'accomplit en lui-même, par lui-même, pour lui-même, le regard des autres est indifférent : il n'a nul besoin d'être "égal" puisqu'il est autre, puisqu'il est lui, puisqu'il ne s'identifie par aux autres.

L'égalitarisme dont procèdent le démocratisme et le droit-de-l'homme, procède d'une double erreur. Celle de croire que l'accomplissement humain est social et collectif alors qu'il est strictement personnel et individuel. Celle de croire que la société citoyenne existe "au-dessus" de la mosaïque des individus et des communautés de vie.

Si cette société citoyenne - symbolisée par l'État - doit exister - ce qui reste à prouver -, elle ne peut le faire qu'*entre* les individus et les "tribus", comme liant ou interface, mais jamais *au-dessus* d'eux.

La citoyenneté est un mythe. L'humanité de demain relèvera du tribalisme et du particularisme. Elle se fondera sur le communautarisme. Au-delà de tous les égalitarismes et de tous les élitismes.

*

La communauté se fonde sur un projet commun, librement consenti.
La société se fonde sur un statut citoyen, légalement imposé.

*

"Les autres", ça n'existe pas. Et je me fous de ce qui n'existe pas.
Je connais untel et unetelle, mais je ne connais pas "les autres".
Je dénonce cette massification statistique, cette uniformisation globalisante.
Je connais des hommes et des femmes, mais je ne connais pas l'Homme.
Je peux reconnaître les droits et devoirs de cet homme-là, de cette femme-là, mais je ne reconnais aucuns "Droits de l'Homme".
Il faut combattre toutes les standardisations, toutes les socialisations, tous les amalgames, toutes les statistiques, toutes les "moyennes", tous les nivellements.
La ménagère de quarante ans, ça n'existe pas ! L'homme de la rue, non plus. Le citoyen lambda ou l'électeur de base, encore moins.

*

Le fondement ultime de tous les socialismes, c'est l'égalitarisme.

*

Il n'est que trois philosophies politiques possibles : l'égalitarisme, l'élitisme et l'individualisme.

Trois visions du pouvoir et de ses institutions.

Le pouvoir de la quantité. Le pouvoir de la qualité. Le non-pouvoir.

*

En quoi le regard de l'autre (sur lui, sur le monde, sur moi) m'importe-t-il ?

En rien !

Ce regard exprime son vécu incommunicable, son parcours profond tout en intériorité, son faisceau insondable de généalogies : son fond m'est inaccessible et je n'en percevrai jamais qu'un reflet flou et faux.

Je m'inscris en faux face à Emmanuel Levinas : le "visage de l'autre", je m'en fous !

Et je n'attends pas une autre attitude de sa part à mon égard.

Les rapports humains procèdent de l'horizontalité, de la latéralité.

Ils sont périphériques et interfaciaux. Alimentaires, pour tout dire.

Dès lors que l'on se con-sacre à son œuvre, les "autres" perdent tout intérêt.

Seule la verticalité importe.

Mon Dieu, débarrasse-moi des autres pour que je puisse vivre librement seul en toi et pour toi.

Chacun est absolument seul entre Terre et Ciel.

Et c'est magnifiquement bien ainsi.

Chaque vie humaine est un fil dont la vocation est de relier la Terre et le Ciel, la biosphère et la noosphère.

Tous ces fils devraient former un large faisceau d'existences parallèles et orientées, solidaires seulement par leur sens.

Mais la plupart de ces fils s'entortillent et se nouent au sein de la sociosphère, et se tissent dans le marais des relations humaines où ils s'enlisent et perdent sens.

*

* *

Le 29/11/2005

Faire la distinction fondamentale entre compétences (fondant l'apprentissage des concepts et des outils "extérieurs") et talents (fondant l'apprentissage de soi et de ses propres facultés, créatrices et adaptatives, "intérieures").

L'un n'exclut évidemment pas l'autre, mais l'explosion exponentielle des connaissances et des moyens d'accès aux connaissances, fait que les savoirs et savoir-faire (les compétences, donc) sont de plus en plus vite obsolètes face à une complexité ambiante, elle aussi de plus en plus exponentielle, qui rend le "connu" dérisoire face à la massive émergence de l'inconnu.

*

Le divin est au-delà de moi en moi (taoïsme, védantisme, kabbalisme, zen).

Dieu est face à moi dans l'autre (christianismes, bouddhismes, islamismes).

L'autre et moi étant un au sein du Tout-Un, les deux regards finissent par se rejoindre.

*

Au cœur de tout mon travail : la quête du Sens.

- Prospective : le Sens de l'Humain au travers de la révolution noétique.
- Cosmologie : le Sens de la Nature au travers de l'autopoïèse panmnésique.
- Mystique : le Sens du Divin au travers de l'accomplissement cosmique.

*

* *

Le 30/11/2005

L'humanité vit une mutation.

Non pas une mutation génétique comme entre *homo neanderthalensis* et *homo sapiens*, mais une mutation noétique.

Cette mutation induira l'émergence de deux humanités parallèles : celle en-deçà du seuil et celle au-delà.

Une humanité sociosphérique (matérialisme, anthropocentrisme, extériorité et horizontalité) et une humanité noosphérique (spiritualisme, cosmocentrisme, intériorité et verticalité).

Ceci n'implique nullement une relation de supériorité ou de dominance de l'une envers l'autre, mais seulement une coexistence, qui pourra être pacifique, entre deux mondes humains distincts entretenant, entre eux, des relations logistiques.

*

La Matière est la pâte où se réalise l'Esprit.

La Matière est de l'Esprit "substantifié".

L'Esprit a généré la Matière, c'est-à-dire l'énergie et ses attributs d'espace et de temps, pour s'y accomplir en plénitude.

*

* *

Le 03/12/2005

Le doute méthodique et absolu n'aboutit pas au "Je pense donc je suis" cartésien.

Ce dogme cartésien contient trois erreurs cachées impardonnables : celle du "Je" (hypothèse implicite d'un sujet personnel), celle du "Donc" (hypothèse implicite d'une logique formelle) et celle du "Suis" (hypothèse implicite d'un Être).

La seule certitude au bout du doute absolu est celle-ci : il y a quelque chose qui pense qu'il y a quelque chose.

J'appelle "réel" ce "quelque chose".

Le seule certitude devient alors : le réel pense.

Et du réel, on ne peut rien dire de plus qu'il pense. Le réel et sa pensée sont assimilables l'un à l'autre. Le réel est pensée. Le réel ne se réduit pas nécessairement à sa pensée, mais il est au moins sa pensée et cette pensée qui pense n'aura jamais accès à quelque autre hypothétique dimension du Réel que ce soit, qu'elle-même. Toute hypothèse sur quelque autre attribut ou dimension du Réel, sera toujours formulée par la pensée qui se pense elle-même et ne pourra jamais échapper à l'ipséisme fondamental inhérent à la démarche du doute absolu.

Ce réel qui pense, ne pense pas toujours la même chose : ses pensées changent tout le temps, se succèdent, évoluent, se transforment sans cesse.

Le réel est devenir. Réel, pensée et devenir deviennent synonymes. Le mouvement est inhérent à la pensée. Par essence même, la pensée EST mouvement : elle est enchaînement, concaténation, chaînage. Une pensée immuable et fixe ne pourrait être que néant. La pensée est la vie du réel. Et le cadre de tout mouvement est le temps. Non le temps conçu comme un absolu extérieur qui "contiendrait" la pensée, mais comme une mesure intérieure du mouvement qui le déploie en se déployant lui-même. C'est le mouvement qui produit le temps, et non l'inverse.

C'est le temps qui exprime le mouvement et non le mouvement qui s'imprime dans le temps. Il y a "temps" parce qu'il y a "mouvement", et non l'inverse.

On peut constater que le réel qui pense ici-maintenant, n'est pas un réel-pensée qui passe, mais un réel-pensée qui s'accumule. Cette accumulation de lui-même en lui-même, est appelée "mémoire".

La pensée ne passe pas, elle s'accumule. De même, parce que le temps est le "cadre intérieur" de la pensée, on peut dire que le temps ne passe pas, mais qu'il s'accumule lui aussi.

Le passé de la pensée et donc le passé du réel restent à jamais dans le réel : le temps est cumulatif.

Le réel, donc la pensée, prend dès lors deux couleurs selon qu'il est actif, en voie d'accomplissement, ou qu'il est mémoire accomplie. On peut donc distinguer, conventionnellement, la mémoire et la conscience, et poser que la mémoire est la face accomplie de la pensée et que la conscience en est la face accomplissante. Mais rien ne permet d'assimiler cela au schéma dichotomique classique entre "présent" vivant et "passé" mort. Rien ne permet de croire que la pensée n'est pas "une" et que la mémoire et la conscience ne sont pas en rapport dialectique perpétuel et continu.

La rupture binaire entre présent et passé est un simplisme (propre aux langues indo-européennes). Il y a en fait continuum entre eux : le présent prolonge et vivifie le passé. Le présent émerge continûment du passé et s'y accumule, s'y superpose, s'y agglomère. La durée se construit ; elle ne s'écoule pas. Par la pensée et sa trace mémorielle, le réel forge de la durée structurée, organisée, informée.

Les langues sémitiques, en ramenant toute conjugaison à la distinction entre ce qui est accompli et ce qui est inaccompli (sans distinction entre passé, présent et futur), sont infiniment plus proches du réel.

Tout accomplissement ne s'accomplit que dans un accomplissement plus vaste qui le comprend. Il y a là un effet de "poupées russes" qui semble bien faire partie des structures de base du réel. La partie ne s'accomplit qu'en accomplissant le tout qui l'implique implicitement et qu'elle explique explicitement.

A ce stade, la certitude première devient : le réel est une pensée qui se construit en s'accomplissant cumulativement dans un jeu dialectique entre sa mémoire accomplie et sa conscience inaccomplie.

Tout ce qui existe, c'est-à-dire tout ce que cette pensée pense, n'est que trace de cette pensée pensante.

Ainsi de l'espace, de l'énergie, de la matière et de toutes leurs formes.

L'esprit (la pensée, le réel) engendre la matière qui n'est que trace du processus pensant à l'œuvre, en ce compris le "Je" de Descartes qui croit penser le réel et les sens de ce "Je" qui croient appréhender ce réel : c'est le réel qui pense le je et non l'inverse, c'est le réel qui conçoit les "sens" du je et non ses sens qui perçoivent les traces du réel. L'inversion cartésienne est dramatique car elle fonde un rapport au tout totalement perverti.

Tout ce que les sens perçoivent n'est que trace du processus cosmique sous-jacent. L'empirisme scientifique qui étudie minutieusement les empruntes des sabots dans la boue et le rationalisme qui ratiocine scrupuleusement sur elles, sont inaptes à saisir le horde dans son mouvement réel.

Car le réel est une horde d'idées en mouvement ! Idées qui ont une vie propre, qui s'associent entre elles en des échafaudages combinatoires infinis, qui interfèrent entre elles en des résonances structurantes imprévisibles, qui produisent des propriétés émergentes d'autant plus riches et inédites que ces associations et interférences sont plus complexes.

Le monde sensible n'est que l'ensemble des traces de ces processus idéels sous-jacents qui, eux, constituent la trame vivante du réel.

En généralisant le principe d'incertitude d'Heisenberg qui affirme que l'état d'un système (la position de la particule) ne peut pas être connu en même temps que son évolution (sa vitesse)¹⁰⁹, il vient que la pensée du réel ne peut se "connaître" en même temps comme trace et comme processus puisqu'ils sont mutuellement exclusifs.

Or, la science et la philosophie classiques des hommes - qui ne sont elles-mêmes que de faibles traces de la pensée réelle en marche - ne s'occupent que de traces (objets et sujets) ; elles sont donc incapables d'accéder à la connaissance des processus du réel.

Elles ne s'occupent donc que des reflets sans pouvoir accéder à la source de la lumière ; elles ne s'occupent que des empreintes dans la boue et ignorent la hordes en mouvement.

Elles s'inscrivent dans une métaphysique de l'Être, inconciliablement contradictoire avec la métaphysique du Devenir qui correspond à la réalité du réel.

*

Pour un parasite, l'argent ne se gagne pas, il se trouve.

Et le parasitisme est devenu un mode de vie. On parasite les parents ou la société, peu importe : l'essentiel est le parasitage.

¹⁰⁹ Ce principe d'incertitude est un simple effet de bon sens : métaphoriquement, il revient à affirmer que l'on ne peut regarder en même temps la photographie instantanée et le vol réel d'un oiseau.

*
* *

Le 07/12/2005

Le Réel se construit par strates successives : chaque instant y ajoute une mince pellicule de mémoire (comme chaque cycle annuel ajoute une couche ligneuse à la masse de bois sous le cambium).

Le temps n'est pas linéaire, il est pulsatoire.

La matière est la trace et la mémoire du mouvement.

*

L'État pour quoi faire ?

Infrastructure : faut-il vraiment un "pouvoir" central pour construire une route, pour faire fonctionner un hôpital ou une école, etc ? Non. Au contraire, l'ingérence de l'État en ces affaires induit de la bureaucratie contre-productive et préjudiciable à tous.

Services publics : gabegie, bureaucratie, improductivité, parasitisme, syndicalisation, inefficience. Les services publics ne sont pas des services et ils ne sont au service de personne sauf d'eux-mêmes.

Défense : pour faire la guerre à d'autres États tout aussi inutiles ? Aucun territoire ne vaut la mort d'un seul soldat. A l'issue d'une guerre il n'y a que des perdants. Les vrais territoires sont intérieurs et l'on y est toujours libre.

Diplomatie : pour régler de faux problèmes vraiment artificiels entre des États tout aussi artificiels ?

Justice et police : chaque communauté locale peut très bien s'en occuper en connaissance de terrain, sans codes juridiques mais avec sagesse jurisprudentielle, avec équité et dans le cadre de chartes supra-nationales comme la déclaration des droits de l'homme ou autre.

Économie : surtout que l'État ne s'en occupe pas.

Solidarité : entre assistantat généralisé et libres solidarités communautaires, le choix est évident.

Fiscalité : sans État, pas de fiscalité.

Monnaie : le monnaie est enfin devenue supra-nationale ; les États n'y jouent plus de rôle.

Alors ? L'État pour quoi faire ?

*

La métaphysique traite du Réel et non de l'Être. L'ontologie n'est pas toute la métaphysique : elle n'est que la métaphysique de l'Être et n'inclut pas et même s'oppose radicalement à la métaphysique du Devenir.

La physique, quant à elle, traite des manifestations phénoménales du Réel mais ne peut atteindre au Réel lui-même, au noumène absolu.

La méthode scientifique classique repose sur des allers et retours entre le monde phénoménal et le monde des modélisations par l'intermédiaire du monde de l'expérimentation : l'expérimentation fournit des données que traite la théorie qui fournit des prévisions que l'expérimentation vérifie.

Pour passer au-delà de l'écran phénoménal, cette méthode est inadéquate puisque l'incontournable expérimentation se construit sur les phénomènes qui ne sont que l'apparence manifestée du Réel.

Le passage par l'expérimentation y est impossible puisque celle-ci n'œuvre que sur les manifestations apparentes.

La philosophie occidentale, empiriste et/ou rationaliste, a logiquement abouti depuis Aristote jusqu'à Kant, Hegel et leurs successeurs (soit l'immense majorité des philosophes officiels), à la négation de la métaphysique. Comment pourrait-il en être autrement puisque le Réel, objet de la métaphysique, est précisément au-delà de la raison et de l'expérimentation, puisque au-delà de ses propres manifestations seules atteintes par l'expérimentation rationnelle et la raison expérimentale.

La connaissance métaphysique du Réel passe donc par d'autres chemins : ceux de l'intuitivité, de la reliance et de la résonance.

Il ne s'agit plus là de chercher la vérité mais de vivre le Réel sans intermédiaire. Il ne s'agit plus de savoirs, mais de Connaissance.

Il ne s'agit plus de faire des expériences mais de devenir l'Expérience : l'expérience immédiate du Tout-Un dans l'ici-et-maintenant d'une conscience éveillée.

Même la physique théorique fondamentale n'échappe plus à ce dépassement de la méthode empirico-rationnelle. Elle a découvert que le champ des méthodes "scientifiques" et des langages mathématiques est trop restreint pour le très complexe, le très petit et le très grand (c'est-à-dire l'essentiel de l'univers) où toute expérimentation et toute mesure deviennent impossibles ou non-signifiantes (pour ne pas dire insignifiantes). Elle a découvert que tout le scientifiquement connu et tout le scientifiquement connaissable sont

incompréhensibles sans faire des hypothèses lourdes sur l'inconnu scientifiquement inconnaissable, mais scientifiquement indispensable. C'est sur ce point précis des hypothèses nécessaires "au-delà" des phénomènes que la physique touche à la métaphysique.

Ce contact permanent est désormais incontournable et irréversible. Il déchire le monde scientifique en deux parts inégales : une grande majorité qui restera technicienne et une petite minorité qui deviendra métaphysicienne ... Curieusement, aujourd'hui, ce sont ceux qui sont les plus confrontés aux limites des méthodes scientifiques classiques, à savoir les biologistes et neurobiologistes confrontés aux systèmes les plus complexes par essence non cartésiens, qui s'enferment le plus dans le mécanisme matérialiste et le refus de tout recul métaphysique. Matérialisme forcené d'autant plus paradoxal que les sciences de la complexité ont démontré qu'en tant que propriétés émergentes fruits de la flèche du temps donc de la téléologie et de l'entéléchie cosmiques, la vie est irréductible à la matière et la pensée est irréductible à la vie.

Nous entrons dans une ère scientifique à deux vitesses.

D'une part, il y aura une science officielle et mandarinale, académique et fonctionnaire, prisonnière de son autisme méthodologique qui, plutôt que de déroger à ses fondements classiques (matérialisme, empirisme, rationalisme, mécanisme, déterminisme, réductionnisme, etc ...), refusera toute confrontation avec la méta-physique malgré que les "fondements" mentionnés, derrière lesquels elle se réfugie, forment proprement et clairement une métaphysique.

D'autre part, il y aura une science marginale et libre (académiquement incorrecte) qui saura faire la synthèse entre les savoirs scientifiques et la connaissance métaphysique dans une large vision évolutionniste, complexe, non-linéaire, non-déterministe, organiciste et holistique de l'univers et du Devenir ; on pense à des Sheldrake, Böhm, Hal, etc ...

*

* *

Le 08/12/2005

L'existence de Dieu est une évidence.

Anthropologiquement, Dieu existe évidemment puisqu'on en parle et que des cultes et des institutions lui sont dédiés.

Philosophiquement, Dieu existe évidemment puisqu'il est pensé et qu'il est argumenté tant pour l'affirmer, que pour le nier.

Métaphysiquement, Dieu existe évidemment puisqu'il représente la part inconnaissable et méta-humaine du Réel.

Le problème n'est pas l'existence de Dieu - "Dieu" n'est qu'un mot.

Le problème commence dès que l'on quitte l'apophatisme et que l'on tente de préciser les attributs divins.

Alors commence la théologie (quoique souvent désigné sous le vocable "théologie négative", l'apophatisme n'est pas une théologie : il n'est pas un discours "sur" Dieu puisqu'il n'en dit rien).

Caractériser Dieu revient toujours à le réduire, à le restreindre.

Par exemple, dire de Dieu qu'il est "personnel", comme le font les théologiens monothéistes (contre les mystiques de leur mouvance), c'est l'abâtardir et le rabaisser dans un mouvement anthropomorphe.

Dire de Dieu qu'il est une "per-sonne", c'est le ravalé au rang d'un masque derrière lequel l'humain, trop humain, se cache et parle de lui-même¹¹⁰.

*

* *

Le 09/12/2005

De George Bernard Shaw :

"Toutes les grandes vérités commencent comme des blasphèmes."

*

Contre le "toujours plus, toujours plus vite", réapprendre la frugalité et la tranquillité.

*

Je cherche des idées, pas des preuves.

La seule preuve qui tienne, c'est la cohérence et la congruence holistiques du modèle.

¹¹⁰ Que dire alors du Dieu des théologiens chrétiens qui font de Lui un Dieu-Un en trois personnes : trois masques, donc ! Janus n'en avait que deux. Brahman en possède des milliers.

*

Utilitarisme : est bien et bon ce qui est utile au plus grand bonheur du plus grand nombre.

Absurde "éthique" de l'hédonisme démocratique !

Une éthique qui ne vise pas au-dessus ou au-delà de l'homme n'est qu'un chemin de médiocrité. Elle s'appelle "humanisme".

*

* *

Le 12/12/2005

Le socialisme est l'art consommé de nier les évidences au nom de l'idéologie et de trouver des "chiffres" et des "faits" pour se donner raison.

Les évidences demeurent néanmoins :

- Les systèmes sociaux vont à la faillite
- L'assistanat généralisé est une calamité sociale
- L'État est une machine en panne qui disparaîtra forcément
- Les hommes ne sont égaux ni en fait, ni en droit : l'égalitarisme est une injustice flagrante et un nivellement généralisé vers le bas
- La corruption politique est inéluctable : le pouvoir corrompt
- L'électorat socialiste repose tout entier sur le clientélisme
- Les services publics sont des bureaucraties qui ne sont au service que d'elles-mêmes
- L'étatisme est une calamité économique : l'État ne peut être ni propriétaire, ni gestionnaire, ni banquier, ni régulateur
- La politique ne fait jamais l'Histoire, elle tente toujours de la rattraper pour la confisquer à son profit
- La vie spirituelle sera le cœur de la vie sociale
- La démocratie mène inéluctablement à la démagogie
- La loi des plus nombreux est forcément la loi des plus médiocres
- Le "peuple" ne détient aucune sagesse collective : le "peuple" est massivement ignorant, stupide, barbare et profiteur
- La légifération induit la délinquance
- La société legaliste disparaîtra au profit d'un tissu de communautés identitaires transnationales.
- La solidarité, si elle n'est pas naturelle, volontaire et sélective, conduit au parasitisme institutionnalisé

- Les notions clés de contrat social et de citoyenneté sont définitivement obsolètes
- Le socialisme est un totalitarisme par essence
- Etc ...

*

De Yoka (maître zen) :

*"Vision is clear.
But there are no objects to see.
There is no person.
There is no Buddha."*

*

* *

Le 13/12/2005

Le Philosophe pense. La Sage vit. Le Vulgaire pense qu'il vit.

*

Le Deux sort du Un non par séparation ou division, mais bien par dédoublement et déploiement.

*

Cofidier¹¹¹ n'est pas codifier.

*

Je suis du Dieu en marche¹¹².

*

L'instant présent, en tant que seul réel du Réel, ne vaut que par l'élan qu'il porte, qu'il accomplit. Cet élan, dans l'instantané du présent, est de la durée qui se réalise, une dynamique ou un processus en marche.

¹¹¹ Cofidier : mettre en place les processus pour que s'instaure la confiance mutuelle.

¹¹² Comme on dirait je suis de la chair en vie ou comme on dirait je suis de la matière en humanisation.

*

IL est symptomatique que les christianismes ne considèrent que les rapports entre Dieu et hommes et évacuent totalement la Nature.

*

Dans a Torah, Dieu parle directement aux Patriarches et à Moïse.
Dans les Évangiles, Dieu ne parle jamais, ni à Jésus, ni à ses apôtres.
Dans le Coran, ce n'est pas Dieu qui parle à Mahomet, mais un Ange messager.
Religion immédiate versus religions médiates.

*

Énergie : ce qui travaille (*ergon*) du dedans (*en*).

*

Être efficace sans "vouloir" l'être. C'est le wu-wei, le non-agir taoïste.
Efficacité naturelle et sans effort parce que dans le courant du flux.

Faire la différence entre intention (qui est disponibilité et veille active) et volonté (qui est effort et fermeture aveugle).

L'intention est un in-tension : une tension intérieure ouverte et offerte au monde.

*

Trimurti ...

Brahmâ : tout naît de lui.

Vishnu : tout existe en lui.

Shiva : tout advient par lui.

*

* *

Le 14/12/2005

La démocratie, ce n'est pas donner le pouvoir à ceux qui plaisent au plus grand nombre. La démocratie, c'est rendre à chacun le pouvoir sur sa propre vie personnelle et sociale.

La démocratie, c'est toujours moins de pouvoirs collectifs.

*

Contre les intégrismes, l'intériorité.

Contre les religions, la mystique.

Contre les dogmes, la quête.

*

De Confucius :

"Il existe deux types d'humains : les êtres de bien et les êtres de peu."

*

De Christiane Singer :

*"Le paradoxe des vrais maîtres : ils n'ont plus d'ego et pourtant,
ce sont eux qui ont le plus de personnalité."

*

Le moteur de l'évolution n'est pas uniquement guidé par le contexte (le hasard et la nécessité des mécanicistes), mais il obéit **aussi** à une logique interne ("*intelligent design*").

En effet, le Tout, pris comme tel, évolue et, comme il n'a pas de contexte et que rien n'existe hors de lui, il faut donc bien que l'évolution du Tout obéisse à une logique interne, à un dessein intelligent, à un projet (sans aucun finalisme, d'ailleurs), à un Désir. De fait, il ne peut jamais y avoir d'évolution, donc de mouvement, s'il n'y a pas de "tension" pour le susciter. Que ce mouvement soit porté par le hasard ou une quelconque nécessité n'importe pas. Cette tension indispensable, Nietzsche l'appelle "volonté de puissance", Bergson "élan vital", Schopenhauer "vouloir-vivre", etc ...

Il n'y a rien de religieux là-dedans. Les actuels débats entre darwinisme matérialiste et créationnisme spiritualiste sont vains et puérils. Ils ne

ressortissent ni de la métaphysique, ni des sciences, ni de la théologie : ils ne sont qu'une resucée usée et dépassée du vieux et stérile débat entre athéisme militant et biblisme étroit.

Le Réel est à la fois matière et esprit.

Le Réel est à la fois évolution continue et création continue.

Le Réel est à la fois Tout et Un.

*

D'Alphonse Allais :

*"Les prévisions sont toujours très difficiles,
surtout quand elles concernent l'avenir."*

*

* *

Le 15/12/2005

Les analyses prévisionnelles et cartésiennes du météorologue et les heuristiques intuitifs et globaux du paysan conduisent à deux approches radicalement différentes du temps qu'il fera.

Il faut en tirer toutes les conséquences méthodologiques quant à l'étude des systèmes complexes.

*

* *

Le 16/12/2005

Les métiers de l'esprit ne se rémunèrent pas à l'heure mais à l'œuvre.

*

Devenir Anarque¹¹³ et résister à tous les Monarques.

*

* *

¹¹³ Au sens d'Ernst Jünger ("Traité du rebelle")

Le 17/12/2005

Dans les débats de l'heure entre évolutionnisme et créationnisme, ce n'est pas tant l'évolutionnisme qui est en cause (l'évolution est un fait à tous les niveaux) que le darwinisme qui prétend expliquer cette évolution sur les seules bases du hasard des mutations et de la sélection naturelle.

Le darwinisme, issu de la culture victorienne, est une idéologie, pas une théorie. Sans nier ni l'existence de hasards, ni certains processus de sélection, la science d'aujourd'hui démontre que ni l'un ni l'autre ne sont déterminants dans le processus d'évolution, et que, dans tous les cas, ils sont toujours totalement insuffisants à l'expliquer.

Le hasard n'engendre que des mutations négatives et la sélection naturelle est un des nombreux processus de régulation des écosystèmes mais ni le plus important, ni le plus efficace, ni le plus économique (elle ne joue qu'en dernier recours lorsque tous les autres scénarii ont échoué).

Le darwinisme est un réductionnisme simpliste ressortissant du paradigme matérialiste, mécaniciste, déterministe et causaliste. Les sciences de la complexité ont totalement annihilé ce paradigme.

Mais la mort de fait du darwinisme ne doit en aucun cas faire le lit d'un retour au créationnisme primitif ressortissant d'un biblisme littéral tout aussi débile.

En fait, l'évolution est créative et la création est évolutive.

L'évolution est un projet qui se construit sans plan ni finalité autre que d'aller au bout de toutes les potentialités inconnues que recèle la texture du Réel.

Le Réel - et donc la Vie et la Pensée qui en procèdent - se crée et s'invente au fur et à mesure qu'il se découvre.

Et en se créant et s'inventant, il suscite des propriétés émergentes inédites et insoupçonnées qui engendrent, à leur tour, de nouvelles potentialités, de nouvelles pistes d'évolution jusque là inimaginables.

Au-delà du néo-darwinisme, il faudra, par exemple, fonder aussi un néo-lamarckisme.

*

Les idées et les comportements sont contagieux. Ils prolifèrent parfois comme des épidémies.

*

* *

Le 18/12/2005

De Ivar Ekeland :

*"Il y a une unité de l'esprit.
(...) toutes les formes de connaissance se rejoignent (...)
parce qu'il y a un seul esprit connaissant."*

*

Pour les sciences classiques, "connaître" équivaut à "pouvoir prévoir du dehors".

Cette vue suppose implicitement un postulat de déterminisme : ne serait connaissable que ce qui est prévisible.

En ce sens, seuls les systèmes mécaniques simples seraient connaissables et l'essentiel de l'univers resterait absolument inconnaissable.

Les sciences nouvelles, celles de la complexité généralisée, celles du principe d'incertitude généralisé, celles du principe de Mach généralisé, devront nécessairement déconnecter l'idée de "connaissance" et celle de "prévision". Le critère de vérité devra évoluer : face aux systèmes complexes (non-linéaires, indéterminés, autopoïétiques, chaotiques) le vieux triangle épistémologique modélisation/prédiction/vérification explose.

Si modélisation il y a, elle sera bien rarement mathématique.

Si prévision il y a, elle sera plus "météorologique" que rigoureuse.

Si vérification il y a, elle sera plus de cohérence globale que de mesures spécifiques.

Pour la science nouvelle, "connaître" équivaut à "comprendre du dedans".

Comprendre : raccrocher analogiquement ou métaphoriquement ou symboliquement à un processus archétypal non prédictif mais signifiant.

Par parenthèse, la nuance est bien mince entre "processus archétypal non prédictif mais signifiant" et ... mythe !

*

Ce sont toutes ces petites cicatrices de l'usage qui forgent la beauté du quotidien.

*

* *

Le 19/12/2005

A force de comparer des pommes et des poires, on finit par tout confondre dans le marais de la médiocrité.

Lorsqu'on n'a pas les moyens de ses envies, il faut avoir les envies de ses moyens.

*

De John von Neumann :

*"(...) le physique théorique n'explique pas les phénomènes,
mais seulement les classe et les relie (...)"*

*

Pour un mal-voyant, il est impossible de regarder ses propres lunettes.
C'est ainsi pour la pensée humaine : l'épistémologie est une aporie.

*

"Ne pas parler sauf si c'est vraiment indispensable. Dans ce cas, parler le moins possible et toujours au niveau de l'autre. Ne jamais être frustré si ce niveau est bas : ne jamais gaspiller de l'énergie avec un problème que l'on ne maîtrise pas."

*

* *

Le 20/12/2005

Les conditions du bien-être sont parfois extérieures, les conditions du bonheur sont toujours intérieures.

*

Continuer à saccager la Nature est doublement suicidaire. Extérieurement parce que ce saccage tend à nous priver des ressources de base de notre survie ; mais surtout intérieurement parce que la Nature, c'est nous : la Vie est une et indivise. Nous nous suicidons de l'intérieur !

*

De Michael Murphy :

"L'évolution vagabonde plus qu'elle ne progresse".

*

Il n'y a ni Sujets, ni Objets, il n'y a qu'un Projet.

La post-modernité commence avec la conscience de la relation dialectique forte entre Sujet et Objet. Le rationalisme moderne s'était tout entier construit sur l'existence duelle d'un Objet en soi et d'un Sujet radicalement distinct qui l'observe et le pense "de loin". Dès lors que Objet et Sujet interfèrent fortement entre eux (comme l'ont démontré la physique quantique et la systémique), on ne sait plus si c'est l'Objet qui se fait penser par le Sujet ou le Sujet qui crée l'Objet en le pensant. Posée en ces termes-là, cette post-modernité philosophique connaît sa propre impasse : le constructivisme de Foucault (de la première époque) ou Derrida, qui prétend que toutes les visions du monde sont des constructions arbitraires, fruits des conventions sociales, et qui postule que toute pensée n'est qu'un artefact socio-culturel où l'Objet n'est plus qu'un vague prétexte. La pensée postmoderne ne pourra s'épanouir qu'en dépassant le dilemme Objet-Sujet pour redécouvrir l'unité sous-jacente du processus ou "Projet" dont Objets et Sujets ne sont que des traces selon des modalités différentes.

Le Soi et sa conscience de Soi sont deux modes parallèles mais fortement corrélés de l'accomplissement de l'Un par Soi-même, en Soi.

*

La pensée appartient au Réel et peut donc être en phase avec lui. Il faut pour cela qu'elle renonce à être une pensée locale du dehors et apprenne à devenir une pensée globale du dedans.

*

"Cela dont on peut dévier n'est pas le vrai Tao"

A un niveau suffisamment profond, il n'y a plus ni vérité, ni erreur, ni mensonge, ni rien : il n'y a plus que l'évidence !

*

Pour décupler sa force de survie (puissance), l'homme a développé sa force d'intelligence (connaissance) et sa force de coopération (reliance). C'est là l'origine des trois pouvoirs respectivement économique, noétique et politique.

*

* *

Le 21/12/2005

Il faut vivre ce que l'on vaut et valoir ce que l'on vit.

ou encore :

Chacun vit ce qu'il vaut et vaut ce qu'il vit.

*

Tant qu'un peuple revendique sa médiocrité comme un droit, il est un troupeau d'esclaves et doit être traité comme tel.

*

Les phénomènes sont à la fois des faits et des signes.

L'empirique ne chasse pas l'herméneutique. Ce sont des chemins complémentaires de connaissance.

*

* *

Le 22/12/2005

Sur les murs d'un monastère roumain :

"Ici Dieu parle et les hommes écoutent"

*

Toute vie est au carrefour de quatre exigences concomitantes :

l'accomplissement de sa vocation profonde (ce que je veux devenir - le projet), le respect de sa nature comportementale (ce que je suis - la personnalité),

l'harmonie avec le paradigme de son "terroir" (ce qu'il m'impose - les règles), la réalisation de sa mission dans ce "terroir" (ce qu'il attend de moi - le rôle).

Il faut donc, par priorité absolue, connaître clairement sa nature et sa vocation profondes, et choisir adéquatement un "terroir" dont règles et attentes entrent en harmonie et en résonance avec nature et vocation.

*
* *

Le 24/12/2005

La politique n'est que l'intendance de l'Histoire.
Elle doit en être la modeste servante soumise et cesser, sous peine de dictature, de s'en croire le moteur.
Elle doit faire les lits et non coucher dedans.

*

La douleur (ça fait mal) et la souffrance (ça fait *du* mal).

La douleur vient toujours d'une déchirure. N'avoir donc rien à déchirer.
Fluidité absolue. Taoïsme.
La souffrance vient toujours d'une perte. N'avoir donc rien à perdre.
Détachement absolu. Bouddhisme.

Qu'as-tu à perdre ? Qu'as-tu à déchirer ?

Seule la douleur est réelle dans le présent vécu.
La souffrance est toujours imaginaire ; elle est de la douleur imaginée si ...
Si ceci arrivait. Si cela recommençait. Si ...

Le détachement bouddhique est un préalable à la fluidité taoïste.

*

D'après Jean-Michel Longneaux ...

Phénoménologie : discipline philosophique qui met de côté toutes nos théories issues de la tradition, ainsi que l'ensemble de nos conceptions personnelles et de

nos jugements (moraux), pour décrire le plus rigoureusement possible comment se manifeste à nous le "phénomène" que nous voulons comprendre.

*

Généralisation des quatre points de vue de Ken Wilber (cfr. 22/12) :

	Métaphysique	Phénoménologique
Autocentré	VOCAATION	COMPORTEMENT
Écocentré	PARADIGME	FONCTION

*

Les dix Paroles du Sinaï sont écrites sur le mode inaccompli.

Ne jamais les lire comme des commandements, mais comme des prédictions, des promesses.

"I¹¹⁴ - Moi-même je suis l'Advenant¹¹⁵ des déités¹¹⁶ qui t'ai fait sortir hors du pays des bornés hors de la maison des esclaves.

Il n'advient pas pour toi des déités autres au-dessus de ma face.

II - Tu ne feras pas pour toi ni sculpture ni toute image de ce qui est dans les cieux du dessus et de ce qui est dans la terre du dessous et de ce qui est dans les eaux du dessous pour la terre. Tu ne te prosterner pas pour eux et tu ne les serviras pas car Moi-même je suis l'Advenant de tes déités, dieu jaloux, punissant une faute des pères sur les fils sur trente et sur quarante pour ma haine.

Et faisant une bonté pour des milliers et pour m'aimer et pour me garder mes mitzwot.

III - Tu ne lèveras pas avec un nom de l'Advenant de tes déités pour vanité car l'Advenant ne purifiera pas qui lèvera avec son nom pour vanité.

IV - Se souvenir du jour du shabbat pour sanctifier, six jours tu serviras et tu auras fait tout travail.

Et le septième jour, shabbat pour l'Advenant de tes déités : tu ne feras aucun travail toi et ton fils et ta fille et ton servent et ta servante et ton bétail et ton immigré qui est dans tes portes. Car six jours l'Advenant fit avec les cieux et avec la terre, avec la mer et avec tout ce qui est en eux, et il reposera au septième jour sur quoi l'Advenant bénit le jour du shabbat et il le sanctifiera.

V - Pondère¹¹⁷ avec ton père et avec ta mère afin que tes jours durent sur l'humus que l'Advenant de tes déités donna pour toi.

¹¹⁴ Cette traduction très littérale m'est personnelle.

¹¹⁵ YHWH a été traduit ici par "l'Advenant" car le verbe utilisé dans le texte original sous sa forme à la fois de participe présent (HWH) ET de troisième personne du singulier de l'inaccompli (YHY(H)), est le verbe HYH qui signifie "devenir, advenir" (et non pas "être" qui n'existe pas en hébreu).

¹¹⁶ "Déités", au pluriel, est bien la traduction fidèle de Élohim qui est le pluriel de Elohé (délite).

VI - Tu n'assassineras¹¹⁸ pas.

VII - Tu n'adultèreras¹¹⁹ pas.

VIII - Tu ne voleras pas.

IX – Tu ne répondras pas en ton ami jusqu'à mentir.

X – Tu ne désireras pas une maison de ton ami, tu ne désireras pas une femme de ton ami ni son servent ni sa servante ni son bœuf ni son âne ni tout ce qui est pour lui."

*
* *

Le 25/12/2005

L'enfance est une maladie infantile.

Il faudrait en guérir au plus vite. Malheureusement, bien peu en réchappent.
Quand donc le monde humain deviendra-t-il adulte et délaissera-t-il ses jouets débiles et ses panoplies de Zorro, de GI-Joe, de Barbie et autres Peter Pan ?
Quand donc cessera-t-il de croire au Père Noël et à Walt Disney ?

*
* *

Le 26/12/2005

Tout l'univers vit en Moi.
Tout le passé gît en Moi.
Tout l'avenir vient de Moi.
Toute la connaissance œuvre en Moi.
Mais ce Moi qui est tout,

¹¹⁷ Le verbe rendu ici par "pondérer" au sens étymologique, signifie, en fait, "donner du poids" c'est-à-dire, au sens figuré, "donner de l'importance".

¹¹⁸ Le verbe hébreu signifie précisément "tuer un homme" et donc "assassiner" et non pas "tuer" au sens large.

¹¹⁹ Le verbe hébreu a un sens technique précis, rendu ici par adultérer" car il signifie précisément : coucher avec une femme mariée avec laquelle il est possible de faire un bâtard qui sera exclu de la transmission patrimoniale (c'est, d'ailleurs, le sens de presque tous les interdits "sexuels" de la Torah : il ne s'agit nullement de prescriptions "morales" mais de prescriptions patrimoniales dont le seul objectif est de préserver une simple arborescence linéaire dans les généalogies. Les seuls vrais interdits sexuels de la Torah sont l'homosexualité masculine [Lev.:20;13 : "Et l'homme qui couchera avec un mâle de coucheries de femme, ils font une abomination, eux deux, de mort ils mourront de leurs sangs en eux"] et la bestialité masculine [Lev.:20;15 : "Et un homme qui donnera sa coucherie dans un bétail, de mort il se mourra et avec le bétail, tu le tueras"]. On remarquera que, dans ces deux cas, la Torah prédit la mort du(des) fautif(s), mais ne prescrit pas de les tuer comme elle prescrit, au contraire, de tuer l'animal violé).

N'est pas ce moi qui n'est rien.

*

Enquête SOFRES des 07 et 08/12/2005 pour RTL et Le Monde: "L'image du Front National dans l'opinion".

Opinions favorables aux "idées" de Le Pen :

- les femmes plus que les hommes
- les plus jeunes (moins de 25) et les plus vieux (plus de 55) plus que les actifs
- les employés, ouvriers et inactifs plus que les cadres et patrons
- les incultes plus que les intellectuels

Bref : plus le "peuple de gauche" que les autres. Dérision !

*

* *

Le 27/12/2005

Pour résonner, d'abord vibrer.

*

Le 28/12/2005

La lumière du réverbère d'ici n'aide pas à retrouver ce que 'on a perdu ailleurs.

*

De Tchouang-Tseu :

"Les idées que j'avais acquises n'étaient que des figures d'argile".

*

Cheminer la vie sans but, c'est cela vivre vraiment.

Tout but est une illusoire projection qui aveugle l'esprit et occulte le présent réel.

*

Cheminer son propre chemin selon sa nature et selon la Nature, en semant mille graines.

*

Non pas "aider ou tuteur", mais "fertiliser et ensemercer".

*

Retourner à la simplicité première.
Sans simplicité, pas de véracité.
Sans véracité, pas d'authenticité.
Sans authenticité, pas de sérénité.
Sans sérénité, pas de plénitude.

*

Les quatre activités humaines : accomplir sa vocation, suivre sa nature, remplir sa fonction, consolider son statut. Où va ton énergie ?

*

La recherche de l'utile mène à la ruine.
Tout calcul est vain.
La conscience s'enferme dans une illusion de maîtrise comme dans une bulle et s'y aveugle.

*

Chaque être est enchaîné aux autres par ses appétits.

*

* *

Le 29/12/2005

Naissance et mort : passages.
Deux tunnels par où passe la Vie qui coule d'un être à l'autre.
Tunnels parfois larges et doux et parfois étroits et pénibles.
Passages parfois très brefs et parfois trop longs.

*

De François Flahaut (*in* : "Le paradoxe Robinson") :

"(...) le cerveau ne fonctionne pas par lui-même comme le foie ou les muscles, mais en réseau avec d'autres cerveaux."

Oui, mais seulement quelques dizaines de milliers de cerveaux contribuent à l'évolution de l'humanité. Quelques dizaines de milliers sur les six milliards restants qui ne contribuent à rien, mais saccagent et pillent tout.

*

Les trois stades du bouddhisme :

- Le renoncement absolu à tout (hinayana)
- La compassion universelle envers tout (mahayana)
- La bouddhité immanente en tout (vajrayâna)

*

* *

Le 30/12/2005

Toutes les utopies social(ist)es (celles des "Lumières comme celle de Marx) se fondent sur une conception résolument optimiste de la nature humaine ("L'homme naît bon ; c'est la société qui le corrompt" - JJ Rousseau). Là est leur talon d'Achille. L'homme ne naît pas bon (ni mauvais) ; il naît animal et le reste si l'Esprit ne pénètre pas en lui.

*

Esprit : il faut bien appeler ainsi cette disposition intérieure, cet élan, cette dynamique, cette énergie qui vous pénètrent et vous poussent vers la connaissance, vers le dépassement de soi, vers la transgression de l'apparence, vers l'accomplissement intérieur, vers la transcendance spirituelle. Il est véhiculé par la culture ambiante, mais pas seulement. Il est aussi un surgissement personnel que certaines philosophies ont appelé "grâce" ou "don".
L'Esprit est mystérieux.

*

Le développement (au sens du "Bonheur National Brut") des sociétés n'est pas lié au développement économique. Nos sociétés prospères le démontrent par leur misère spirituelle, leur pauvreté charismatique et leur délabrement éthique. L'économique comme le politique ne sont que de l'intendance ; l'essentiel est ailleurs. L'essentiel est spirituel. Le noétique qui est spiritualité, culture, art, connaissance, sciences, philosophie ...

Il est urgent que la personne humaine s'émancipe de la société humaine et se fonde par et pour elle-même. La société n'est que de l'intendance.

Ne jamais confondre bien-être (confort de vie) et bonheur (joie de vivre).

*

Savoir que faire n'est pas pouvoir le faire.
Force et faiblesse des philosophes ...

*

Il y a deux types de collectivité : les sociétés mécaniques et les communautés organiques.

La modernité avait inféodé les vies communautaires à l'institution sociétaire. Le paradigme post-moderne (noétique) réhabilite la voie communautaire non pas contre, mais au-delà et au-dessus de la voie sociétaire.

*

* *

01/01/2006

Traiter chaque être selon sa propre nature.

*

Simplicité et frugalité.
Peu de désirs et pas de calcul.
Engendrer sans amasser. Donner sans demander.
Ni devoir, ni pouvoir. Ni plan, ni rite.
Se libérer de tout et vivre libre en toute insouciance.
Jouir de la vie au-delà des naissances et des morts.

Ni plan, ni rite. Cela signifie : aucune projection, ni vers l'avenir, ni depuis le passé.

*Insouciance. Cela signifie : sans souci. Ni ignorance, ni inconscience, ni fatalité : ce qui advient est ce que l'on a laissé advenir.
La vie au-delà des naissances et des morts. Cela signifie : la Vie est au-delà de tous les avatars égotiques.*

*

Ne rien vouloir : faire ce qu'il y a à faire, ici-et-maintenant.
Vagabonder de présent en présent.

Vivre sans intention. In-tension : tension intérieure.
Le non-vouloir comme prérequis au non-agir.

Le non-vouloir n'est ni mollesse, ni inertie, ni négligence, comme le non-agir n'est ni indifférence, ni fatalisme, ni indolence.

*

* *

02/01/2006

Des upanishads :

*"Il y a une essence subtile qui imprègne toute réalité.
C'est la réalité de tout ce qui est, et le fondement de tout ce qui est.
Cette essence est tout. Cette essence est le réel.
Et toi tu es cela (tat tvam asi)."*

Il faut avoir grimpé tout en haut de la montagne spirituelle par tous les chemins de vérités pour, une fois là-haut, connaître que c'est la montagne elle-même qui est le Réel et qu'il a toujours été là, sous vos pas, dans le moindre caillou ; pour connaître que toutes ces vérités traversées n'en sont pas puisque le Réel est au-delà de tous les concepts dont sont forgées les vérités ; pour connaître que le Réel se vit mais ne se connaît jamais ; pour connaître que le Réel est dans le cheminement et que grimper sur la montagne était en définitive inutile ; pour connaître que le Réel vit au-dedans de tout et donc tout entier au-dedans de soi, ici et maintenant.

*

Apprendre à "voir" à l'intérieur du temps toutes les figures du déploiement cosmique.

*

La vie est une maladie mortelle sexuellement transmissible.

*

De Pierre DAC :

*"Pour ceux qui vont chercher midi à quatorze heures,
la minute de vérité risque de se faire longtemps attendre."*

De Georges Courteline :

"Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet."

D'Alphonse Allais :

"Dans la vie, il ne faut compter que sur soi-même et encore pas beaucoup."

*

* *

Le 04/01/2006

Alléger le fardeau de l'existence et ne porter que la Vie authentique.
Presque tout est superflu.
Presque tout est inutile.
Presque tout est illusoire et dérisoire.

Ma vocation : vivre au présent.
Mon style : vivre au présent.
Mon paradigme : vivre au présent.
Ma mission : vivre au présent.

Ni ambition, ni projection.
Liberté absolue de la présence au présent.
Jouissance par les quatre chemins¹²⁰ de ce qui est, ici-et-maintenant.
Le moi n'est plus que vecteur de Vie.

¹²⁰ Les quatre chemins : le corps charnel, le cœur émotionnel, l'intellect transrationnel et l'âme spirituelle.

Vie de la Nature.
Vie de l'Esprit.
Vie du Tout.
Vie de chaque fragment.

Absence d'intention.
Absence de fantasmes et de projections.
Absence de craintes et d'envies.
Absence de projet et de stratégie.

Présence à soi.
Présence au présent.
Présence au Tout.
Présence à la Vie.

Pour faire bien, ne pas vouloir bien faire : faire, c'est tout.
Pour connaître, ne pas vouloir connaître : co-naître, c'est tout.
Pour aimer, ne pas vouloir aimer : résonner, c'est tout.
Pour se libérer, ne pas vouloir la liberté : vivre, c'est tout.

L'eau coule.
Elle ne pense pas à couler.
Elle coule, c'est tout.
Aucun obstacle ne la retient longtemps.

Le lit de la rivière n'est que la trace de l'eau.
L'eau est déjà ailleurs.
Les galets s'usent sans que l'eau ne se fatigue.
Le plus haut des barrages n'arrête rien, il retarde un peu, c'est tout.

*

L'égalité grecque : tous les hommes libres sont égaux entre eux, les esclaves ne sont pas libres.
L'égalité chrétienne : tous les hommes sont égaux devant Dieu, ils sont tous ses enfants soumis.
L'égalité moderne : tous les hommes sont égaux devant l'Etat, ils en sont tous esclaves.

Quel progrès ... dans l'esclavage !
Liberté et égalité sont irréductiblement incompatibles.

Un homme libre ne peut être l'égal de personne : il n'est que lui, il est tout lui. On ne pourrait être l'égal d'un autre que par rapport à une aune extérieure ; mais il n'y a rien d'extérieur. Toute Vie est vie intérieure, solitude et silence, intériorité pure ; toute extériorité n'est qu'illusion dérisoire. Où est l'égalité ?

*

* *

Le 05/01/2006

Quand et pourquoi l'humanité a-t-elle quitté la voie de la reliance (sagesse, harmonie, vivre "avec", intériorité ...) pour la voie de la dominance (raison, conquête, vivre "contre", extériorité ...) ?

*

Le fait qu'aucun des dialogues de Platon ne soit contré sur Héraclite est plus que symptomatique : un aveu d'impuissance !

*

La Sagesse est au-delà de la Vérité !

*

L'âme n'est pas descendue d'un ailleurs, tout-autre et supérieur : elle est une émergence du tout-ici.

*

Voir les choses de haut ou de loin revient à atteindre un niveau d'abstraction tel que tous les niveaux inférieurs s'éclairent et prennent leur place. Cependant, combien il est fastidieux (utile ?) de redescendre pour expliquer, démontrer, convaincre ceux qui restent désespérément en bas !

*

Soigner son apparence, c'est chercher à exister dans le regard des autres.

Ceux qui n'existent pas par eux-mêmes sont les plus prompts à l'accoutrement et au "look". C'est particulièrement vrai chez les jeunes, surtout des milieux populaires : c'est leur révolte ... qui s'éteint ensuite dans la médiocrité.

*

Comme rien n'est hors de lui, le Réel ne crée rien par "réflexion". Il n'y a donc pas de Plan !

*

De Pierre Hadot (in : "Plotin ou la simplicité du regard") :

"Chaque Forme développe tout ce qu'elle implique ; (...) chaque Forme se veut totale et parfaite à sa manière, selon son thème propre.

(...)

La vie est (...) une activité formatrice, simple et immédiate, irréductible à toutes nos analyses, une totalité qui est là d'un seul coup, intérieure à elle-même, une Forme qui se forme elle-même, un savoir immédiat, qui atteint sans effort la perfection.

(...)

La Vie, qui trouve sans chercher, qui invente le tout avant les parties, qui est en même temps fin et moyen, en un mot, qui est immédiate et simple, est donc insaisissable à la réflexion. Pour l'atteindre, comme pour atteindre notre moi, il faudra laisser la réflexion pour la contemplation."

*

* *

Le 06/01/2006

La modernité a standardisé le temps en le mécanisant ; elle a uniformisé les rythmes avant de les laminer.

La post-modernité déstructurera et enrichira le temps qui sortira de son unidimensionalité. La durée reprendra de l'épaisseur.

*

* *

Le 07/01/2006

L'islamisme démontre la faillite et l'impasse de la démocratie.

*

Prendre le temps de faire bien ce qu'il y a à faire ici-et-maintenant.

Le problème n'est pas d'avoir vite fini ou d'être "performant". Le processus importe bien plus que le résultat (qui sera forcément et naturellement bon si le processus est bien mené).

Renoncer à la vitesse en tout.

La vitesse, moteur du modernisme, n'est pas une valeur positive en soi mais le signe d'un mauvais usage du temps, d'une méconnaissance de l'essentiel.

*

* *

Le 08/01/2006

Il existe une tranche de gens, aujourd'hui, qui croit que "discuter" dispense d'apprendre et de penser : on fait de la connaissance comme au "café du commerce". La connaissance est pourtant, tout au contraire, un apprentissage difficile, lent et solitaire. Je ne crois pas aux vertus du dialogue et de la discussion : la méthode socratique qui a infesté toute l'histoire de l'occident et de la modernité est une impasse qui mène à des arguties oiseuses et formelles où la brillance et l'habileté sophistiques remplacent le réel travail d'investigation. Il faut tuer Socrate avec le marteau de Nietzsche, un marteau qui assène et ne discute pas.

Les forums et autres blogs donnent l'illusion d'être intelligents à une masse de gens qui profitent de l'anonymat de la toile pour donner leur avis sur tout et n'importe quoi, en toute ignorance voire imbécillité.

Une des grandes limites de la toile est son démocratisme. N'importe qui peut y balancer n'importe quoi (spam, blog, site, etc ...) en toute illégitimité.

Là se cache la source d'une énorme pollution de cet outil immense et magnifique malheureusement envahi par la médiocrité ambiante.

Combien de sites ineptes ou vulgaires ou nuisibles ou narcissiques ou nombrilistes ou bêtement mercantiles ? Combien de courriels inutiles, stupides, publicitaires ou "humoristiques" ? Combien de blogs et forums de débats stériles et ignares entre analphabètes anonymes ?

*

D'Érasme de Rotterdam :

"On ne naît pas homme, on le devient."

Je rectifie : on ne naît pas homme et quelques rares le deviennent.

*
* *

Le 09/01/2006

Le Vie : une tension vers plus de complexité.

*

N'est "scientifique" que ce qui est reproductible expérimentalement. Toutes les singularités tombent donc hors du domaine des sciences ; l'essentiel, donc !

*

Depuis la première fondation par Wharton en 1881, les "business schools" américaines - et donc toutes les écoles de commerce du monde qui ne font rien de plus que les imiter - dérivent toutes de l'école prussienne d'administration pour hauts fonctionnaires forgée par l'idéologie prussienne du XIX^{ème} siècle : la convergence de la monarchie, de l'église, de l'armée et de la morale chrétienne.

Beaucoup de choses s'éclairent, notamment ce "must" stupide et stérile des études de cas qui ont "fait" Harvard et qui ne font que singer les analyses de batailles, propres à toutes les écoles militaires. De là aussi le "culte" ridicule de bien des managers pour les "stratèges" d'antan : Clausewitz, Bonaparte ou autre Sun Tsu.

*
* *

Le 11/01/2006

La mondialisation ou, plutôt et mieux, la globalisation, reflète une croissance explosive de l'interconnectivité de tout avec tout, sur tous les plans, dans tous les domaines, entre tous les domaines.

Retour à une sorte de "soupe primitive" ...

Il s'agit donc, pour la théorie des systèmes complexes, d'une situation préliminaire idéale pour la germination de propriétés émergentes inouïes et inédites qui forgeront, pour l'homme, un monde radicalement nouveau dont il ne sera plus le centre, mais le terreau.

Un nouveau niveau d'autopoïèse est enclenché.

*

* *

Le 13/01/2006

L'art, tout art, est la carrefour d'une quête (un projet), d'un talent (un sujet) et d'une matière (un objet) ("matière" étant pris ici dans le double sens de "matériau" et de "discipline").

*

* *

Le 15/01/2006

Respecter toute intelligence et son véhicule.

Respecter le droit à l'intimité et à l'évitement.

*

* *

Le 18/01/2006

La société, la communauté, la collectivité ne sont que le terreau de la Pensée provisoirement humaine, là où elle s'enracine pour s'en émanciper et se déployer, s'accomplir.

La société n'est qu'un moyen, qu'un substrat, qu'un matériau, qu'un nutriment.

Un parmi beaucoup d'autres.

L'émergence de l'Esprit passe par le dépassement de l'individuel ET du social tout comme la naissance de la Vie ne se ramenait ni aux macromolécules chimiques (les individus), ni à la "soupe" originelle (la société).

*

Un engouement n'est jamais un progrès.

L'Histoire se construit en marge des statistiques.

*

La popularité ne compense jamais la médiocrité : elle la confirme plutôt.

*

* *

19/01/2006

La pensée consciente n'est rien d'autre que la capacité de formulation.
Son essence est le langage. Penser, c'est dire¹²¹.

*

Désir ...

Désir de plénitude au-delà des plaisirs et des douleurs.

Désir de Joie et d'Accomplissement.

*

Devenir amoureux de la Vie.

*

Chacun a sa propre voie et toutes les voies authentiques convergent.

*

De Marie de Solemne (in : "Entre désir et renoncement") :

*"En fait, toute l'économie semble fondée sur notre inaptitude à être heureux,
sur notre manque cruel de bonheur et de joie, sur notre incapacité à atteindre le
bonheur et à vivre."*

Nous consommons pour tenter, en vain, de compenser notre vide intérieur.

Besoin d'être rempli ou besoin d'être reconnu ou besoin d'être aimé.

Ces besoins ne sont qu'ersatz : d'absurdes palliatifs à l'absence de Désir.

¹²¹ D'où l'importance, dans le livre de la Genèse et dans la tradition kabbalistique, de la Parole : penser, c'est dire et nommer, c'est créer.

Confusion criminelle entre remplissage et plénitude.

Notre Joie est en nous et non autour de nous : elle ne s'achète jamais, elle se cultive.

Tout l'enjeu crucial du monde humain d'aujourd'hui réside d'ailleurs en ce choix de fond entre "acheter" et "cultiver", dans tous les sens de ces deux verbes.

Si nous choisissons le verbe "acheter", nous choisissons l'économie marchande et industrielle, nous choisissons l'aliénation et la destruction de la Nature, de la Vie et de la Pensée.

Si nous choisissons le verbe "cultiver", nous choisissons l'économie douce et artisanale, nous choisissons la promotion et l'accomplissement de la Nature, de la Vie et de la Pensée.

Pourquoi l'immense majorité tente-t-elle d'acheter à l'extérieur ce qui ne se cultive qu'à l'intérieur ?

Parce que l'on lui répète sans cesse, depuis l'enfance - à grand renfort de publicités et d'idoles, de clichés et d'icônes -, que c'est là la voie, que la satisfaction immédiate de tous les caprices est le comble du bonheur. Ce mensonge est immense et criminel.

Gâter, c'est pourrir.

La richesse matérielle n'est rien face à la richesse spirituelle.

La possession de biens n'est rien face au dépassement de soi.

*

* *

20/01/2006

Méditer - au sens oriental -, c'est cultiver l'intuitivité, c'est déconnecter le cerveau gauche et activer le cerveau droit, c'est dépasser l'analyse par la catalyse, c'est remplacer le fil du scalpel par la porosité de l'éponge, c'est faire taire les concepts et les mots pour ressentir directement, c'est se connecter au Réel ici-et-maintenant, c'est entrer en connexion globale, de proche en proche, de plus en plus largement, de plus en plus profondément¹²².

Méditer, c'est "s'asseoir-là", sereinement, tranquillement.

¹²² Les yogas, la dhyâna, les mantras, le tantra, le za-zen, les koans, les rites religieux ou initiatiques, les ascèses extatiques, l'ivresse mystique ou poétique, les drogues "sacrées" sont autant de chemins anciens pour atteindre ces niveaux de conscience élargie.

Mais ce "s'asseoir-là" se place dans l'action du flux (tao), loin de tout avachissement, de tout abandon, de tout indolence.
Méditer, ce n'est jamais "ne rien faire", même si c'est parfois "faire rien".
C'est être totalement et exclusivement à ce que l'on fait ici-et-maintenant, quoi que l'on fasse.
Ne se laisser distraire en rien, par rien.
Méditer, c'est vivre concentré ce qui signifie intégrer toutes les dimensions et toutes les connexions de ce que l'on fait dans l'ici-et-maintenant : il s'agit d'une concentration ouverte et intégrante, loin de toute focalisation discriminante.
Méditer, c'est être pleinement présent, en communion profonde avec la réalité vivante ; c'est vivre dans la Présence.

*

La compassion - au sens bouddhique et non au sens étymologique¹²³ - naît de la profonde conscience que toutes les vies ne forment qu'une Vie.
Les existences éphémères et locales expriment cette Vie éternelle et globale (qui n'est, elle-même, que la manifestation du Désir d'accomplissement de l'Un).
Mais cette compassion, cette conscience de l'interdépendance foncière de tout avec tout (qui est l'autre nom de l'Amour universel, loin de tout sentimentalisme et de toute mièvrerie), ne sont ni pitié ni apitoiement ni commisération ni miséricorde.
La Vie implique naissances et morts. La Vie se nourrit de cadavres.
Entre l'antilope et la lionne, il ne faut pas choisir : l'agonie de l'antilope sera souffrance comme le faim des lionceaux.
Aucune existence particulière ne doit être sauvée au détriment de la Vie globale.

*

De David Böhm :

"Si nous voulons que la société change, quelques changements individuels et superficiels, ou des modifications du système économique ne suffisent pas. Un bouleversement complet de la conscience est nécessaire. Nous ne savons pas encore comment ce changement va se réaliser, mais je suis persuadé qu'il est absolument vital."

*

* *

¹²³ Compassion, de *cum* et *patior* : "souffrir avec" ... ce qui donne, en grec : "sympathie" qui est un terme bien plus proche de l'idée bouddhique que "compassion". Mais l'usage des traducteurs a prévalu.

Le 21/01/2006

Naissance. Existence. Mort.

En-deçà et au-delà de ces trois moments : la Vie éternelle.

Toute naissance commence à l'origine des temps.

Toute mort finit à la fin des temps.

*

Même sur un chemin fréquenté, chacun marche toujours seul.

*

La complexité du gland et du chêne est la même : entre eux, seulement son déploiement.

*

Pour assumer le déploiement de la complexité ambiante, bannir surtout la complication et revenir, au contraire, à la simplicité.

Mais une simplicité de très haut niveau.

*

* *

Du 23 au 27/01/2006 (Colloque de l'École doctorale de Namur : "Qu'est-ce que la vie ?")

Les mécanismes biochimiques n'expliquent pas et n'expliqueront jamais la Vie, comme l'étude des moteurs à explosion et des embouteillages ne peuvent expliquer l'essence et la dynamique des sociétés humaines.

La Vie induit et implique ces mécanismes mais ne s'y réduit pas.

La Vie est au-delà de la chimie, comme la pensée et la conscience sont au-delà de la physiologie et de la neurobiologie, comme la culture et les connaissances sont au-delà des langages, comme le sens et la portée d'un poème sont au-delà des lettres alphabétiques et des règles syntaxiques qui le composent.

La Vie est une propriété émergente des systèmes biochimiques complexes et, comme telle, ne peut s'y réduire.

*

Quelles sont les caractéristiques différenciantes des organismes vivants ?
Complexité, mémoire et évolution. En ce cas l'univers pris comme un tout est bien un organisme vivant.

Les processus autopoïétiques d'auto-perpétuation, c'est-à-dire d'auto-réplication, d'auto-régulation et d'auto-réparation, répondent mieux.

*

La complexité commence au-delà du linéaire, du symétrique et du périodique.
La vie n'est ni linéaire (cascades de rétroactions positives et négatives), ni symétrique (chiralité), ni périodique (attracteurs chaotiques).

*

Généralisation du quaternaire de Wilber.

Tout système est le tout de ses parties et est partie d'un tout. Ses parties et son tout induisent sur lui des pressions à la fois structurelles et opérationnelles.

Pressions structurelles venant de son tout : conformation.

Pressions opérationnelles venant de son tout : fonction.

Pressions structurelles venant de ses parties : organisation.

Pressions opérationnelles venant de ses parties : réalisation.

Chaque organisme vivant est ainsi sous influence de son écosystème qui induit sa conformation et sa fonction, et de ses composants biochimiques qui induisent son organisation et sa réalisation.

Le problème de l'être humain est que son tout (niveau N+1) est la sociosphère qui est en conflit majeur avec le tout de son tout (niveau N+2), la biosphère. Il sera donc au centre d'injonctions contradictoires tant que la sociosphère humaine et la biosphère terrestre ne seront pas en harmonie.

Si ce conflit perdure, ce pourrait bien signer l'arrêt de mort de l'espèce humaine sur Terre.

*

Le vitalisme, en tant qu'anti-mécanicisme, est l'ancêtre du holisme contemporain.

En ce sens et en harmonie avec Niels Bohr (contre Schrödinger), Cohen et Stewart :

"La vie est le nom que nous donnons à certains processus émergents des systèmes complexes".

*

Les gènes ont pour seule fonction de fabriquer les protéines qui sont les ressources du processus vital ; mais ils n'expliquent nullement celui-ci.

*

La Vie est créatrice d'elle-même.

*

Toute explication compliquée d'un système complexe est forcément fausse. La complexité est simple. La complication lui est contraire.

Tant que l'on donne une explication compliquée à un système complexe, cela signifie que l'on n'a pas encore atteint un niveau conceptuel et sémantique suffisamment élevé pour retrouver de la simplicité (qui est tout le contraire du simplisme).

Par exemple : le concept newtonien de gravitation universelle a permis de comprendre simplement les phénomènes astronomiques que les modèles antérieurs (Ptolémée et autres) avaient rendus horriblement compliqués. Aujourd'hui, la biochimie et la biologie moléculaire compliquent la vie sans l'expliquer.

*

Répondre aujourd'hui à la question de Schrödinger : "qu'est-ce que la vie ?", devrait impliquer une démarche apophasique. On sait ce que la vie n'est pas. Entre autres, la vie n'est pas un mécanisme physico-chimique même si elle contient et intègre de tels mécanismes.

En ce sens, les expériences de Wöhler (1828 : production in vitro d'urée) et de Miller (1953 : production in vitro, à partir de composés chimiques non organiques, d'acides aminés) ne démontrent en rien la faillite des thèses "vitalistes". Elles démontrent seulement qu'il y a **aussi** de la chimie dans la vie.

*

Le vivant se situe au milieu de l'échelle des tailles et des poids non pour des raisons cosmologiques, mais parce que ces échelles sont définies par un cerveau vivant qui regarde l'univers et atteint, d'un côté comme de l'autre, les limites de son propre regard : il est forcément au centre de ses propres limites.

*

Il y a trois catégories de scientifiques.

Il y a les modélisateurs qui déclinent les hypothèses selon différents langages afin d'en tirer des théories.

Il y a les expérimentateurs qui créent des manipulations afin de valider les théories.

Et il y a les génies qui émettent de nouvelles hypothèses fécondes, mais toujours par des voies non-scientifiques (intuition, vision, rêve, extase, etc ...).

Ces derniers ne sont en général pas "académiquement corrects" (Einstein a pensé la relativité au bureau des brevets de Berne et non au Polytechnicum de Zurich).

*

Quatre "regards" : le descriptif, l'explicatif, le prédictif et le génératif¹²⁴ (*cf.* Dominique Lambert).

Ces quatre regards ne se recoupent et ne se recouvrent que très partiellement. Leur confusion conduit à des impasses conceptuelles ou formelles.

Pour les systèmes complexes, les modèles mathématiques que l'on en construit, ne sont que génératifs puisque, par essence, les mathématiques exigent du "comptable" donc de l'analytique et que, par essence, les systèmes complexes sont indécomposables donc holistiques.

*

Un système est d'autant plus complexe, organique, holistique, etc ..., que son tout (sa forme) est plus naturellement permanent que ses parties (ses constituants).

La caractéristique majeure de la complexité et de l'organicité d'un système, est sa faculté d'auto-perpétuation morphique ou structurelle.

Cette capacité d'auto-perpétuation s'exprime, par exemple, dans des processus d'auto-réparation ou d'auto-duplication.

*

¹²⁴ Le regard génératif ne décrit, ni n'explique, ni ne prédit rien : il engendre de nouvelles idées comme le feraient des analogies, des métaphores ou des symboles.

Dans une fractale comme dans un hologramme, la plus petite partie est semblable à la plus grande. Chaque partie contient le tout.

C'est le cas dans chacune de nos cellules. Nous sommes des objets fractals issus de la conjonction d'un germe initial et d'un opérateur de duplication au sein d'un champ morphogénétique.

*

Les "formes" de la nature sont dans l'œil qui regarde et non dans l'objet regardé.

Pourquoi certaines formes sont-elles récurrentes ? Pourquoi se perpétuent-elles et deviennent-elles des structures ontogénétiques ou phylogénétiques ?

*

Il doit exister une "loi" générale qui gouverne toute l'évolution de la vie (et de l'univers) car les structures fondamentales autour desquelles se déclinent un très grand nombre d'espèces, sont très peu nombreuses.

*

L'ADN permet des duplications, mais il n'est pas le moteur morphogénétique.

Il n'est ni le plan, ni le programme de construction de l'organisme.

Le phénotype n'est pas le produit du génotype ; le génotype participe à l'émergence du phénotype mais ne l'explique pas.

La construction d'un organisme n'est pas de l'ordre de l'assemblage mais de l'ordre de l'émergence.

La métaphore mécaniste de l'architecte, des briques et du chantier doit être abandonnée.

La construction d'un organisme relève plus d'un "moulage" dynamique (champs morphogénétiques de Sheldrake ou attracteurs étranges) que d'un assemblage mécanique.

*

Le niveau global de complexité de l'univers n'a pas évolué. Ce qui a évolué, c'est le niveau de déploiement et de manifestation de cette complexité intrinsèque.

L'évolution se construit par l'émergence de nouveaux langages pour l'expression de cette complexité latente.

Le gland et le chêne sont de même complexité intrinsèque : l'un est replié, l'autre est déployé.

*

L'explosion cambrienne démontre, si besoin en était, que toute évolution complexe est quantique c'est-à-dire faite de sauts et de paliers.

Notre époque est face à un tel saut !

*

La sélection "naturelle" darwinienne n'est qu'un des nombreux processus de régulation de la biosphère, au même titre que la symbiose, la commensalité, le mutualisme, etc ... Le darwinisme aussi est un réductionnisme (voire un simplisme) ; il a une forte connotation idéologique et victorienne.

*

La pensée analytique conduit nécessairement à des constructions par assemblage. Donc les constructions par émergence appellent nécessairement une pensée non-analytique mais plutôt généalogique ou mnésique, une pensée qui cherche à connaître du dedans, de l'intérieur, en remontant les processus d'émergence dans le temps. Alors, comprendre un système, ce n'est plus savoir ce qu'il est ou ce qui le fait, mais c'est connaître d'où il vient et pour quoi il est fait.

Si le scalpel est le prototype de l'outil analytique, quel serait le prototype de l'outil mnésique ?

L'analytique se situe dans l'espace (synchronie) alors que le mnésique se situe dans le temps (diachronie).

L'analytique s'intéresse aux composants ; le mnésique s'intéresse aux germes et processus (et aux formes que ces processus engendrent).

Pour comprendre la généalogie d'un système, il faut en connaître l'attracteur, la téléologie, donc la finalité. Son "pourquoi" induit son "comment".

Tout système est une "réponse" : quelle est sa "question" ?

*

La construction d'un vivant relève de la convergence des trois processus phylogénétique, ontogénétique et épigénétique. La réduire à une seul de ces trois serait une erreur grave.

*

En science comme en musique, la virtuosité occulte le génie.
Qu'elle soit technique, conceptuelle ou expérimentale, la virtuosité n'apporte rien dans la durée, mais elle attire le regard.

Se pose la question de la finalité de la recherche scientifique ...
Vaste question que pose le philosophe au-delà de la banalité des fausses réponses habituelles (vérité, progrès, bonheur, etc ...).

*

Le regard analytique (réductionnisme) cherche l'explication du niveau N dans les objets de niveau N-1.

Le regard holistique la cherche dans le niveau N+1.

Pour un ingénieur, une voiture est un assemblage de moteur, de châssis, de roues et autres boîtes de vitesses.

Pour un sociologue, elle est un moyen de déplacement requis (induit) par les conditions de fonctionnement de nos sociétés humaines.

Il faut remarquer que "l'explication" holistique du sociologue est bien plus invariante que celle, analytique, de l'ingénieur soumis aux variations parfois radicales et brutales des technologies. Le besoin de déplacement individuel est bien plus invariant que les techniques hippomobiles, automobiles ou autres ...

Plus généralement, les "explications" par le "pourquoi" sont toujours plus durables que celles par le "comment".

Plus durables, donc plus "vraies" ...

*

* *

Le 28/01/2006

Ce n'est pas de l'arrogance, mais la force des convictions !

Tout empire périra.

Les frontières sont des illusions de juristes. Aujourd'hui il n'y a plus de frontières.

Il n'y a pas de réalité mais des visions de la réalité.

Nos marges de manœuvre sont dans nos têtes... Nos limites aussi...

Ne disons pas "tout change" en continuant à faire la même chose !

*

Voir un Monde dans un Grain de sable
Un Ciel dans une Fleur sauvage
Tenir l'Infini dans la paume de la main
Et l'Éternité dans une heure.

To see the World in a grain of sand
The Sky in a wild Flower
To hold the infinite in the palm of the hand
And Eternity in an hour.

William Blake

*

* *

Le 29/01/2006

Je sais pour moi mais je ne sais pas pour toi.

*

Il y a deux manières de partager une pensée, une vérité.

La mauvaise : exposer des arguments.

La bonne : exposer une généalogie.

On ne comprend la pensée d'un penseur qu'en appréciant le déploiement de sa pensée dans la durée, qu'en explorant son engendrement intérieur.

La logique ne démontre rien puisque les concepts et mots qu'elle utilise sont flous et multivoques : ils ne prennent ce "sens-là" que pour celui qui mène cette "pensée-là".

Argumenter est vain.

*
* *

Le 31/01/2006

Le fin d'un chapitre n'est jamais la fin du livre, et le livre de la Vie et de l'Intelligence est sans fin !

La fin d'un cycle est toujours un déchirement, mais aussi une libération. Une possibilité de renaissance.

*
* *

Le 02/02/2006

Les institutions, qu'elles soient politiques, économiques ou académiques, ne peuvent pas être et ne seront donc pas les moteurs de l'indispensable métamorphose humaine. Celle-ci naîtra d'une petite "élite" de la société civile qui, de proche en proche, par tache d'huile, induira ces vitales évolutions de mentalité et de comportement. Ce mouvement sera trop lent face aux réactions de plus en plus violentes de la biosphère contre l'homme qui la saccage et la pille, et face à la monstruosité délétère du paradigme moderniste (mercantilisme, assistanat, égalitarisme, hédonisme, matérialisme) qui gangrène la sociosphère de fond en comble.

Il n'est donc pas difficile de prévoir de vrais cataclysmes écologiques et sociaux pour les dix ans qui viennent. Avec ou sans l'homme, la Vie trouvera son chemin.

*
* *

Le 03/02/2006

Parmi les créatifs culturels, le point commun est incontestablement un immense désir de liberté et d'autonomie de la personne. Si nous pouvons guérir de nos maux et de nos peurs, si nous pouvons concevoir un monde meilleur, c'est que

chacun de nous possède à l'intérieur de lui-même la capacité de se définir et de se gouverner, quelles que soient les pressions extérieures.

*

De Wanda Ribeiro de Vasconcelos (la chanteuse Lio) :

*"Du moment que l'on vit et que le chemin est joli,
finalement, le but n'a pas grand intérêt."*

*

* *

Le 04/02/2006

De François Jacob (*in* : "Le jeu des possibles") :

"L'évolution ne tire pas ses nouveautés du néant. Elle travaille sur ce qui existe déjà, soit qu'elle transforme un système ancien pour lui donner une fonction nouvelle, soit qu'elle combine plusieurs systèmes pour en échafauder un autre plus complexe. Le processus de sélection naturelle ne ressemble à aucun aspect du comportement humain. Mais si l'on veut jouer avec une comparaison, il faut dire que la sélection naturelle opère à la manière non d'un ingénieur, mais d'un bricoleur ; un bricoleur qui ne sait pas encore ce qu'il va produire, mais récupère tout ce qui lui tombe sous la main, les objets les plus hétéroclites, bouts de ficelle, morceaux de bois, vieux cartons pouvant éventuellement lui fournir des matériaux ; bref, un bricoleur qui profite de ce qu'il trouve autour de lui pour en tirer quelque objet utilisable.

[...]

Comme l'a souligné Claude Lévi-Strauss, les outils du bricoleur, contrairement à ceux de l'ingénieur, ne peuvent être définis par aucun programme. Les matériaux dont il dispose n'ont pas d'affectation précise. Chacun d'eux peut servir à des emplois divers. Ces objets n'ont rien de commun si ce n'est qu'on peut en dire : "ça peut toujours servir." À quoi ? Ça dépend des circonstances.

[...]

L'évolution procède comme un bricoleur qui pendant des millions et des millions d'années, remanierait lentement son oeuvre, la retouchant sans cesse, coupant ici, allongeant là, saisissant toutes les occasions d'ajuster, de transformer, de créer."

*

* *

Le 05/02/2006

L'idéal conjugal ? Vivre polygame et mourir monogame.

*

Après avoir cru que le progrès de l'humanité passait d'abord par le progrès moral (les traditionalistes) et ensuite par le progrès technologique (les modernistes), nous savons aujourd'hui que le progrès de l'homme doit passer par l'intériorité : l'humanité ne survivra pas sans un immense effort de respiration !

*

* *

06/02/2006

Savourer avec gourmandise ce qu'il y a quand il y a. S'en passer avec indifférence quand il n'y a pas.

*

Le problème épistémologique de fond n'est pas la Vérité.
La Vérité n'est vraie que relativement au critère ou au protocole de mesure.
Le but de la Connaissance est la Joie.
La Joie, elle, ne se mesure pas, elle se vit.

*

Seul un imbécile se croit capable d'objectivité.
Tout est jugement subjectif.

*

Je rejette la sociosphère et tous les hommes qu'elle a subvertit parce qu'ils forment un chancre vénéneux que même la Vie rejette.
Ce n'est pas tant l'humain que je hais, que le modernisme où la plus grande part de l'humanité succombe.

Ce modernisme et toutes ses secrétions : humanisme, socialisme, positivisme, rationalisme, mercantilisme, matérialisme, capitalisme, hédonisme, anthropocentrisme, productivisme, industrialisme, athéisme, etc ...

*

Tout ce qui existe tend à développer, autour de lui, les circonstances qui lui sont favorables.

*

Le tout précède ses parties.

*

Le cosmos est à la fois conservateur et évolutif.

Son mobile n'est pas le progrès, mais l'accomplissement.
Son processus n'est pas disruptif mais cumulatif.

La complexification est un chemin de stabilité et non de chaos.

*

* *

07/02/2006

La perception analytique du monde induisait une vision mécaniste et réductionniste : tout y était vu comme un assemblage, un assemblage démontable et remontable donc réversible, de parties, de briques (plus) élémentaires. La claire observation des systèmes complexes et les sciences de la complexité détruit cette belle mécanique de meccano.

Tout est induit

Tout ce qui existe n'est pas "produit", mais "induit".
Rien ne se construit du dehors ; tout se construit du dedans.

C'est évident pour tout ce qui est naturel.
Le chêne provient du gland : il "pousse" de lui et n'est pas fabriqué par l'extérieur.

L'homme que je suis, provient d'un ovule fécondé qui a poursuivi son processus ontogénétique d'abord intra- puis extra-utérin : je n'ai pas été "assemblé". C'est parce qu'il y avait cet "œuf" qui était déjà mon tout dès l'origine, que les processus ontogénétiques ont été chercher les molécules nécessaires et les ont travaillées et amalgamées en tissus divers pour me former. Mon tout a toujours été mon tout, même à l'état unicellulaire.

Il s'est déployé, voilà tout. De même, le chêne majestueux et accompli "n'est que" le déploiement de son gland.

Il est bien évident, en ces divers cas, que le tout précède ses parties.

Pour ce qui est artificiel - tous les artefacts issus de l'industrie humaine -, il pourrait sembler que ce ne soit pas le cas. Il faut s'en détromper.

Avant que mon airbus ne soit monté, il a fallu en concevoir l'idée globale.

Avant que ma mayonnaise n'ait pris, il a fallu en avoir l'envie globale (et quand j'ai envie de mayonnaise, je ne pense pas désirer une émulsion d'huile, de moutarde et de jaune d'œuf).

La quête des ingrédients vient après. La fabrication vient encore ensuite.

Que cette fabrication soit un assemblage mécanique comme pour l'airbus, ou qu'elle soit une production systémique comme pour la mayonnaise, importe peu.

Dans les deux cas, comme pour le gland ou l'ovule, le tout a précédé les parties : la fabrication de l'airbus et la réalisation de la mayonnaise déploient leur concept respectif.

Non-déterminisme

Il faut remarquer que si le tout précède bien les parties, dans les systèmes naturels comme dans les systèmes artificiels, cela ne signifie nullement que le processus de déploiement soit totalement déterminé.

Le noyau initial (le tout originel) se déploie en rapport dialectique avec son milieu et les circonstances de son déploiement. Un gland (le tout originel) est devenu ce chêne-là (le tout actuel) parce que sa forme et sa matière ont été forgées, au fil des ans, en prise avec la terre, l'eau, l'air et le feu, avec le ciel, le vent, le sol, les saisons, les intempéries, l'ensoleillement.

De même, je suis le produit conjoint, évolutif et non déterminé, de mon génome inné et de mon existence vécue, c'est-à-dire du dialogue complexe entre de mes potentialités innées et de mes opportunités vécues.

Qui plus est, ces déploiements sont tout sauf linéaires et univoques. Ils connaissent des bifurcations, des sauts et des seuils, des créations imprévues et inédites, des enrichissements fortuits, des appauvrissements inattendus. A tous les coins de rue peuvent surgir des propriétés émergentes, souvent incongrues,

que ne possédaient aucun des constituants et qui élèvent le tout d'un cran dans l'échelle de complexité.

Le noyau originel (gland ou ovule ou concept) n'est qu'un point de départ : il n'est jamais un plan. Il n'y a pas de plan : il y a un déploiement qui suit les chemins de meilleur accomplissement dans l'incessante rencontre entre des potentialités activées et des opportunités saisies.

Cela est évidemment vrai pour le chêne et pour moi, et pour tous les systèmes naturels en prise avec la nature.

Mais cela est vrai aussi pour l'airbus et pour la mayonnaise : en cours de fabrication, des idées neuves peuvent survenir à l'occasion d'une difficulté, d'une inspiration, d'un obstacle, d'une astuce. Ces idées neuves feront bifurquer le projet parfois en l'enrichissant (on parlera de génie), parfois en l'appauvrissant (on parlera de raté). Tous ceux qui ont eu un jour à construire un prototype au départ du pur produit d'une planche à dessin et d'une règle à calculs, savent de quoi je parle. La maison bâtie n'est jamais l'exacte réalisation du plan d'architecte pour la simple et bonne raison que la réalité est infiniment plus riche en contenu informationnel que ne l'est le plan, aussi détaillé soit-il. Entre plan et réel, il faut suppléer cette carence, créativement. Le bon architecte sans le bon maçon n'est rien.

Vers une métaphysique ?

Cette précession du tout sur ses parties n'est pas sans conséquences philosophiques (voire métaphysiques) profondes.

En effet, si le tout précède ses parties, si l'œuf précède la poule, si le concept précède la réalisation, si le conceptuel précède l'objectif, alors, en remontant le fil de la cosmogénèse, on en vient à une conclusion radicale : la pensée précède sa réalisation et donc l'Esprit précède la Matière.

La Matière n'est alors que de la Pensée objectivée, une trace du processus créatif en cours d'auto-création, un support ad-hoc inventé pour ce faire. La Matière elle-même devient une simple idée, une vibration du vide quantique comme disent les physiciens d'aujourd'hui.

La cosmogénèse devient ainsi une autopoïèse entée sur un désir fondamental d'accomplissement, c'est-à-dire un désir originel de déploiement en plénitude des potentialités de l'Esprit - quel que soit le nom que l'on donne ou que l'on ne donne pas à cet "Esprit".

Une conséquence de cela est que ce processus cosmique de déploiement, lui aussi, est sujet à bifurcations et à émergences, à enrichissements et à appauvrissements, tous inédits, imprévus et imprévisibles.

L'Esprit se cherche lui-même en se réalisant.

Rien n'est écrit et tout se crée.

Avec des phases d'effervescence et des phases de consolidation. Avec des phases de continuité et de stabilité, et des phases de rupture et de turbulence. Ainsi, l'Esprit n'est pas omniscient puisqu'il ne "sait" pas - ne peut pas savoir - à l'avance quelles inimaginables propriétés émergentes pourront surgir de son auto-crédation.

Il n'est pas non plus omnipotent puisqu'il est limité à ses potentialités créatives du moment, c'est-à-dire à la mémoire de ce qu'il a déjà réalisé.

Puisque toute évolution est le fruit d'une rencontre dialectique entre potentialités et opportunités, qu'en est-il du grand Tout lui-même, de l'Un fondamental et essentiel, de l'Esprit originel, donc ?

Face au Désir qui est désir originel d'accomplissement en plénitude, l'Esprit ne peut opposer que sa Mémoire qui est mémoire cumulée de tous ses états antérieurs.

L'artiste qui sculpte, ne peut sculpter que parce que le marbre résiste son ciseau : il est impossible de sculpter de l'eau ! Pour qu'il y ait réalisation, il faut à la fois une action et une réaction, une force de transformation et une force de résistance.

Ainsi, la Mémoire résiste au Désir et, par cette résistance, rend la création, la réalisation, l'évolution, le déploiement possibles.

La Mémoire est la force d'inertie, de résistance, de stabilité : elle est Vishnou ou Apollon, elle est yin.

Le Désir est la force de création, de transformation, de turbulence : elle est Shiva ou Dionysos, elle est yang.

Cosmogenèse

A l'origine du cosmos, il y a donc, comme les deux faces d'une même médaille ou, mieux, comme les deux pôles d'un même aimant, un potentiel de Désir et un potentiel de Mémoire.

Le big-bang est le fruit de leur activation. Toute l'évolution cosmique est le fruit de leur incessant dialogue créatif, avec ses myriades de surgissements émergents qui, peu à peu, enrichissent le monde de leurs milles feux, aussi imprévisibles que miraculeux.

D'eux naissent toutes les beautés de l'Univers. Tous ses mystères aussi.

Dialogue donc entre Désir et Mémoire ...

Ainsi du chêne et de moi, de l'airbus et de la mayonnaise : ne sommes-nous pas les fruits de ce même dialogue, chacun à notre échelle, chacun sur notre

"phylum" ? Fruits d'une mémoire génétique et d'un désir vital ? Fruits d'envies et de résistances ?

N'atteint-on pas là les fondamentaux universels ?

La matière complexifiée (qui n'est que de l'inertie informée) est-elle autre chose que de la mémoire accumulée ?

Les transformations complexifiantes (qui ne sont que des processus de déploiement) sont-elles autres choses que des désirs cumulés ?

Processus et inertie se répondent en tout ce qui existe.

Mnémogenèse et ergogenèse

Deux néologismes me semblent utiles.

Celui de mnémogenèse (du grec "*mnémé*" : mémoire) pour englober tous les processus d'accumulation de mémoire dans l'univers et celui d'ergogenèse (du grec "*ergon*" : action) pour englober tous les processus d'accomplissement de soi de l'univers.

La mnémogenèse décrit l'accumulation de "couches" de matière informée au fil du temps (comme le tronc de l'arbre cumule les strates annuelles de sa propre croissance).

L'ergogenèse décrit la prolifération, dans le temps aussi, des processus d'accomplissement à tous les échelons de l'échelle des grandeurs et de l'échelle des complexités.

En bref, d'une formule, la cosmogenèse est le fruit de la rencontre perpétuelle, créatrice et cumulative, entre ergogenèse et mnémogenèse.

Les deux s'inscrivent dans la durée, donc dans le temps. Une réflexion de fond sur la nature du temps s'impose donc.

Temps cumulatif et mnémogenèse

J'ai décrit ailleurs les résultats d'une part de cette réflexion. Ils tiennent en une seule phrase, révolutionnaire mais féconde : le temps ne passe pas, il s'accumule.

Le présent est seul vivant. Il constitue la "couche" superficielle du réel. Mais le passé n'a pas disparu pour autant. Le passé reste totalement réel également, mais "sous" la couche du présent qui le recouvre d'instant en instant.

Seul le présent est totalement actif ; le passé, lui, continue de "vivre" sous ce présent, mais selon d'autres modalités, exactement comme le bois, fait de cellules mortes et lignifiées, continue d'exister sous la mince couche vivante du cambium.

Cette métaphore est cruciale : le réel est un "arbre" qui se déploie dans la durée autour de sa mémoire.

A titre d'illustration, cette hypothèse permet de résoudre facilement plusieurs paradoxes ou apories des sciences actuelles.

Premier exemple : toutes les investigations neurobiologiques ont échoué à localiser la mémoire dans le cerveau. L'hypothèse du temps cumulé rend cette recherche inutile : se souvenir, c'est se remémorer, c'est-à-dire réactiver momentanément et réactualiser certains états passés du cerveau encore accessibles depuis l'ici-et-maintenant. Cette capacité de réactivation et de réactualisation fera que d'aucuns auront "meilleure mémoire" que d'autres, et que certains, plus rares, seront capables de réactiver et de réactualiser des mémoires plus éloignées et/ou plus collectives.

Deuxième exemple : l'impossibilité de ramener la morphogenèse à la génétique conduit la biologie moléculaire dans une impasse. Le génome possède bien le programme pour synthétiser des biomolécules, mais ne possède aucun plan morphogénétique global : où les cellules restantes d'un membre abîmé ou arraché vont-elles chercher la connaissance de la forme de ce membre pour le reconstituer (comme la queue du lézard, la main de la salamandre ou la tête du lombric) ? Rupert Sheldrake en a émis l'hypothèse des champs morphogénétiques aussi féconds qu'improbables. Le problème se résout immédiatement dès lors que le passé n'a pas disparu, mais reste entier et intact "sous" le moignon de la partie délabrée : il "suffit" à l'organisme estropié de "mnémocopier" sa forme intacte sous-jacente pour s'y conformer lors de sa reconstitution. Il n'est pas difficile de généraliser le processus à toutes les morphogenèses, partielles ou globales, individuelles ou collectives, naturelles ou culturelles. Ainsi, l'embryon fait partie de sa mère qui porte "sous" elle le champ mnémogénétique de l'être humain qu'elle est elle-même : en somme, l'embryon tente d'imiter sa mère au moyen de ses propres potentialités génomiques (il y réussirait d'autant mieux si son génome était identique à celui de sa mère, ce qui serait le cas par parthénogenèse ou par clonage).

Troisième exemple : la théorie des systèmes complexes tente laborieusement, depuis Prigogine, de modéliser mathématiquement les mécanismes d'autoperpétuation comme l'autorégulation (homéostasie) ou l'autoréplication. La théorie des attracteurs dans l'espace des phases est une belle réponse formelle à ce problème. Mais d'où viennent ces attracteurs ? Pourquoi existe-t-il ainsi et pas autrement ? Comment échapper à la tentation finaliste qu'ils induisent malgré l'idée claire d'un non-déterminisme essentiel au niveau des processus de déploiement ? Encore une fois, la mnémogenèse souffle une réponse : la mémoire globale de l'univers (panmnésie) connaît toutes les structures homéostatique du passé et tend à reproduire les "solutions qui marchent".

*

La physique classique considère le temps comme un cadre passif, amorphe, absolu pour Newton, relatif pour Einstein, quantique depuis Bohr.

Et s'il n'en était rien ?

Et si le temps était actif ? Et s'il était, même, le moteur cosmique lui-même ? Et si c'était le temps qui "poussait" l'univers vers son propre accomplissement ?

*

* *

08/02/2006

Il faut que le monde sociétaire (mécaniste) soit désagrégé par l'individualisme avant que ne puisse émerger le monde communautaire (organique) de demain.

Pour que le graphite (cristallin et mécanique) puisse devenir protéine (biotique et organique), il a fallu passer par le carbone atomique. Érosion et lixiviation.

*

Collectivité. Société. Communauté.

La collectivité est un ensemble d'êtres humains et des relations qu'ils ont entre eux. Une collectivité peut prendre de nombreuses formes et adopter diverses modalités de fonctionnement et de régulation.

La société en est la forme mécaniste (cristalline), fondée essentiellement sur une organisation formelle et standardisée, sur une hiérarchie de pouvoir et sur des structures institutionnelles (l'État et ses appendices) qui transforment l'être humain en citoyen. La démocratie est une des multiples modalités d'organisation sociétale.

La communauté en est la forme organique (biotique), fondée essentiellement sur une fusion de ses membres au sein d'un projet qui les fédère. C'est la nature de ce projet qui induira les modalités de fonctionnement et de régulation de la communauté. La cohérence et la pérennité de la communauté viennent du soin apporté à assurer continûment la convergence forte entre son projet collectif et l'accomplissement de chacun de ses membres.

Par parenthèse, il est utile de distinguer les communautés archéotropes (*"tournées vers le passé"*) dont le souci est de perpétuer ensemble une "tradition", et les communautés néotropes (*"tournées vers le futur"*) dont l'objet est de construire ensemble une "utopie".

Communautés et société ne peuvent qu'être en opposition puisque leurs systèmes de régulation et de cohérence poursuivent des objectifs opposés par des voies contraires : autoperpétuation de ses institutions (principe bureaucratique) pour la société, et autoperpétuation de son projet (principe téléonomique) pour la communauté.

De par leur organisation rigide, mécaniste et "cristalline", les sociétés sont peu adaptables : elles résistent au changement tant que leurs institutions "tiennent". Au-delà, elles passent leur seuil de fragilité et volent en éclat brutalement. Les organisations sociétales, par leur rigidité et leur uniformité mêmes, ne peuvent survivre que dans un environnement stable et "laminaire". Dès qu'il y a instabilité et/ou turbulence, comme en notre époque, elles se fragilisent à grande vitesse : les institutions tournent à vide afin de préserver leur autoperpétuation sans plus tenir compte du fait qu'elles ne sont que des structures au service de leurs citoyens. C'est typiquement le phénomène que l'on observe aujourd'hui dans les mondes politiques, étatiques et fonctionnaires.

Le passage d'un monde sociétal à un monde communautaire va plus loin qu'un simple changement de phase comme lorsque la glace fond en eau ou que l'eau devient vapeur.

Ce passage, en effet, implique un saut de complexité comme celui du minéral au vivant, ou du vivant au pensant.

Nos collectivités "avancées" sont aujourd'hui confrontées radicalement à ce seuil à franchir et à ce saut à tenter. Le défi est majeur et clair : sortir du monde sociétal et citoyen pour entrer dans le monde communautaire et commensal.

Il ne faut évidemment pas compter sur les institutions pour faire quoique ce soit pour que ce saut réussisse, puisque celui-ci entraînera inexorablement sinon leur disparition, du moins leur complète marginalisation. Bien au contraire, toutes les institutions, naguère ennemies jurées, s'allieront de plus en plus fort, de plus en plus souvent, pour s'opposer à ce changement pourtant inéluctable. Par exemple, syndicats et "grands" patronats deviennent "alliés objectifs" face à la montée de l'économie de l'immatériel, de la gratuité et de l'anti-consommation.

Plus cette résistance sera forte, plus le passage sera douloureux. Et à n'en pas douter, au vu des convulsions croissantes de ces dernières années, il le sera, douloureux. Ô combien !

*
**

Le 09/02/2006

Les pauvres seraient déjà moins pauvres, au moins qualitativement, s'ils cessaient de tout enlaidir, de tout casser, de tout avilir, de tout salir. : on ne se hausse jamais en rabaissant tout l'alentour.

*

Il n'y a aucune différence entre ville et cimetière : ce sont des lieux de non-vie, des univers artificiels de pierres et de morts où rien n'est vivant ... que les feux follets.

*

Un ordre est toujours relatif, ordre pour ou par rapport à quelque chose. L'ordre absolu est absurde.

*

La sociosphère vole plus de néguentropie qu'elle n'en produit. Sa technosphère est essentiellement prédatrice d'ordre.

*
* *

Le 10/02/2006

A force de réinventer la roue, on finit par tourner en rond.

*
* *

Le 11/02/2006

Le socialisme, le "progressisme" et le modernisme sont à notre époque ce que les grands sauriens étaient au jurassique : des espèces en voie de disparition. Tête infiniment trop petite pour un corps infiniment trop lourd.

Le temps est passé du terrorisme intellectuel de gauche qui taxait de droite (extrême) tout ce qui dénonçait les idéologies socialisantes héritées d'un XIXème siècle industriel et ouvrier qui n'existe plus depuis longtemps. Il est fini et bien fini le temps où Sartre pouvait affirmer, sans rire, que : "il n'est d'intellectuel que de gauche".

Le socialisme n'a que deux voies possibles (toutes deux bouchées aujourd'hui) : le socialisme mou qui ne peut se maintenir que dans la gabegie et qui ne survit qu'à coup de démagogie, d'assistanat, de clientélisme et d'électoratisme (c'est le cas des socialismes et social-démocraties actuels), et le socialisme dur qui ne peut se maintenir que par la violence et dont le national-socialisme, le fascisme mussolinien et les communismes¹²⁵ ont été les funestes déclinaisons qui ont fait du XXème siècle le temps le plus infâme de l'histoire humaine.

*
* *

Le 12/02/2006

L'âge de l'intégration "possessive" par la dominance est révolu ; l'âge de l'intégration "partageante" par la reliance s'ouvre. Les réseaux se développent sur cette prolifération de relations et d'interrelations, de complémentarités et de synergies entre des entités connexes et connectées.

*
* *

Le 13/02/2006

De Friedrich Nietzsche :

- L'homme est quelque chose qui doit être surpassée.
- Si ton œil était plus aigu, tu verrais tout en mouvement.
- Si vous ne pouvez être des saints de la connaissance, soyez-en au moins les guerriers.

¹²⁵ Il ne faut jamais oublier qu'Hitler, Mussolini, Staline, Mao et consorts avaient en commun une haine farouche à l'égard du capitalisme et du libéralisme, et pratiquaient ensemble le culte du Peuple et de l'État. Ces quatre caractéristiques sont centrales dans la définition même du socialisme. Franco se démarquaient fortement d'eux du fait que sa "doctrine" s'arrêtait à la lutte, par tous les moyens, contre le communisme ; il n'a d'ailleurs jamais vraiment pactiser avec les "infâmes" et a, notamment, encourager le sauvetage des Juifs d'origine sépharade en inventant la "loi du retour" qui fut ensuite promulguée en Israël.

- Tout ce qui a son prix, est de peu de valeur.
- Beaucoup trop d'hommes viennent au monde : l'État a été inventé pour ceux qui sont superflus.
- La Terre a une peau et cette peau a des maladies : une de ces maladies est l'homme.
- Vivre de telle sorte qu'il te faille désirer revivre, c'est là ton devoir.
- L'homme est une corde tendue entre l'animal et le surhumain, une corde au-dessus d'un abîme.

*
* *

Le 18/02/2006

L'homme n'est pas plus sacré qu'un brin d'herbe ou qu'une abeille. C'est ce funeste anthropocentrisme (dont l'humanisme et l'humanitarisme ambiants sont les absurdes conséquences) qui est au centre du christianisme et qui a coupé l'homme du sacré, c'est-à-dire de la Vie divine et cosmique, pour lui préférer la fuite vers des paradis imaginaires comme l'après-mort ou le "progrès".

*

Tous les systèmes complexes tendent à s'accomplir en plénitude, c'est-à-dire, d'abord à se perpétuer, c'est-à-dire, encore, à se reproduire et à se réparer. La complexité (relationnelle et organisationnelle) et la diversité (par spécialisation et par hybridation) en sont les deux moteurs.

*

Il n'y a qu'un seul critère de vérité : la Vie !

Tout le reste est bavardage.

Quant à la "tolérance", elle est toujours à géométrie variable.

Fallait-il en 1933 tolérer (cfr. Chamberlain, Daladier, Munich, Léopold III, Pie XII, Heidegger, Mitterrand, etc ...) le parti National-Socialiste qui promettait de combattre le libéralisme économique, le capitalisme spéculateur, la misère prolétarienne et l'ennemi communiste (mais socialiste comme lui) au nom du peuple allemand spolié et étouffé par les dettes de guerre imposées par la France suite à la guerre 14-18, elles-mêmes conséquences du revanchisme d'après 1870, lui-même conséquence de la dictature impérialiste et sanglante de Napoléon Bonaparte, elle-même conséquence de la terreur de Robespierre, elle-même suite de la pseudo-révolution bourgeoise et parisienne de la Bastille, elle-

même suite logique des "idéaux" absurdes des Lumières et de cette "philosophie" vide de l'humanisme rousseauiste, elle-même suite logique de l'idéalisme chrétien, lui-même héritier de la gadoue dualiste platonicienne ?

*

Je ne détiens aucune Vérité parce que je sais que "Vérité" est un mot VIDE.
Les authentiques spiritualités parlent de "voyages", pas de destination.
La tradition, c'est d'abord la mémoire des généalogies (même et surtout celles de la morale - cfr. Nietzsche).

**Oublier l'histoire est un péché contre l'Esprit.
Se soumettre à l'histoire est un péché contre la Vie.**

*

* *

Le 19/02/2006

(...) la fuite vers des paradis imaginaires comme l'après-mort ou le "progrès".

Incapacité de vivre le présent au présent.
Incapacité à jouir du réel dans l'ici-et-maintenant.
D'où vient cet aveuglement ?
Plutôt que vouloir ce qui n'est pas, prendre ce qui est.
Plutôt que d'écouter ses envies, jouir de la joie.
Seul le présent ici-et-maintenant est réel ; tout le reste est fantasme.
Tout fantasme est projection : imaginaire, illusoire, mensongère.
Presque tous nos contemporains vivent dans leurs fantasmes (leurs idoles, leurs esclavages, leurs envies, leurs peurs) et passent à côté de leur vie.

*

Dominance (par puissance ou séduction). Solitude.
Les deux chemins pour se débarrasser des autres.
Des deux, le second est plus sûr et plus radical.

*

Envie : non vie.

*
* *

Le 20/02/2006

Face à l'effondrement de l'État-Nation (l'impuissance et la dégénérescence politiques sont patentées à tous les niveaux) et de la Famille (nous ne savons plus prendre de soin ni de nos couples, ni de nos "vieux", ni de nos "jeunes"), nos sociétés s'émiettent en individualismes forcenés et en communautarismes sectaires. Le contrat social est irréversiblement rompu.

La structure sociétale, pyramidale et hiérarchique, légaliste et monolithique, est et doit être dépassée. La nouvelle collectivité émergente ne sera ni celle d'une société démocratique et territoriale, ni celle des tribus archaïques et barbares : elle sera celle des réseaux transnationaux et transculturels, des réseaux multiples, protéiformes et enchevêtrés, des réseaux immatériels d'appartenances libres et choisies, des réseaux denses et vivants formant un vaste tissu organique autour de la Terre.

Face à l'échec et à la déliquescence de la logique moderniste et de ses paris perdus sur le "progrès" par la démocratie, la consommation, le sécuritarisme et la technologie, deux logiques s'opposent.

La logique des "gardiens" traditionalistes qui cultivent la nostalgie des "valeurs" et de l'autorité, et supporteraient volontiers une "révolution conservatrice".

La logique des "mutants", souvent créatifs culturels, qui invitent au dépassement, dans tous les sens de ce mot et dans toutes les dimensions de la vie.

Nous passons d'un "ordre" mécanique et linéaire à un "ordre" organique et réticulaire. Ce passage est indispensable, incontournable et irréversible. Il donne résolument tort aux modernistes et aux traditionalistes : le modernisme est une impasse, le traditionalisme est une régression. L'avenir est devant, pas derrière. Le passage d'un "ordre" à un autre passe nécessairement par une phase de détricotage des structures anciennes avant que les structures nouvelles ne puissent émerger.

C'est ce détricotage que nous vivons aujourd'hui, avec ses relents de fin d'un monde, ses peurs millénaristes, ses émiettements sociaux, ses douleurs d'enfantement.

*

La seule finalité et le seul moteur de toute existence sont la joie de l'accomplissement.

De l'accomplissement de soi dans le réel, de l'accomplissement de tout, en tout, avec tout.

Par cet eudémonisme radical, je veux dépasser et transcender les hédonismes parfois vulgaires et les ascétismes parfois morbides.

Mon eudémonisme est exaltation de la Vie et philosophie de la réalisation intégrale de soi, dans l'instant comme dans la durée, dans le plaisir comme dans l'effort.

*

La déliquescence des Religions monothéistes, de l'État légaliste et du Patronat paternaliste est le miroir de celle de la Famille.

Elles signent toutes la fin de la figure du Père qu'il soit Dieu-le-Père, Patrie, Patron ou Patriarche, la fin du principe hiérarchique, du pouvoir statutaire et de l'autorité tutélaire.

La régulation du phénomène humain ne viendra plus par la dominance, forme édulcorée - parfois - de la violence. La nouvelle régulation ne sera plus ni exogène, ni mécanique, ni hiérarchique ; elle sera endogène, organique et homéotélique.

*

* *

Le 21/02/2006

L'idée de Progrès est un échec. Un pari perdu.

Cette idée fut au centre de l'ère moderne comme celle de Salut fut le cœur de l'ère médiévale.

Pendant un demi millénaire, elle fut déclinée successivement en humanisme, rationalisme, libéralisme, égalitarisme, scientisme, socialisme, démocratism, droit-de-l'hommeisme, humanitarisme : toujours le même rêve. Toujours la même impasse.

Moins de misère n'implique pas plus de bonheur : la réplétion matérielle a induit une effroyable dérélition spirituelle.

"L'homme ne vit pas que de pain." Ni de jeux. L'homme, aujourd'hui, ne vit plus, il ne fait que survivre ou paraître.

Au cœur de l'idée de Progrès, il y a une erreur absolue : celle de croire que l'évolution de la Vie est un processus collectif et logique alors qu'elle est toujours marginale et erratique, sélective et imprévisible.

Par l'idée de Progrès, l'homme a cru se rendre maître de la Nature et de sa nature : il n'a fait que les saccager, que les appauvrir, que les laminer.
Le Salut médiéval était une fuite vers le haut.
Le Progrès moderniste est une fuite vers l'avant.

L'heure est venue de ne plus fuir et de vivre la vie dans le réel de chaque ici-et-maintenant, sans plus de rêves infantiles pompeusement appelés "idéaux".
Le bonheur de chaque homme n'est qu'en lui et nulle part ailleurs.

Il n'y a pas d'ailleurs.

L'ère qui s'ouvre sera une ère adulte : celle de l'Intériorité.

Celle de l'accomplissement de soi, à l'intérieur de soi, seul avec soi, par et pour l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit en soi.

Il n'y a ni Salut ultérieur, ni Progrès extérieur¹²⁶.

La Vie se vit de l'intérieur.

La révolution noétique instaure le paradigme de l'Intériorité par la spiritualité, la connaissance et l'immatériel.

Elle advient malgré les institutions traditionalistes et modernistes toutes nourries d'extériorité et d'idéalisme respectivement religieux (le vieux paradigme du Salut) et idéologiques (le moderne paradigme du Progrès). Elle superpose aux hiérarchies sociétales (académiques, économiques et politiques), devenues obsolètes et marginales, un vaste et dense tissu de réseaux protéiformes où s'accomplira la "vraie vie". Le monde noétique ne s'établit pas "contre" le monde moderne mais au-delà de lui : il ne s'agit pas de renverser ses structures de pouvoir, mais de les dépasser en les vidant de toute substance et de tout crédit.

La révolution noétique appelle à la fois une subversion et une conversion : subversion de la modernité et conversion à l'intériorité.

Subversion de la modernité en hâtant sa déliquescence par le refus de la consommation et du spectacle, par la désobéissance civile pacifique, par la sape de toutes ses croyances.

Conversion à l'intériorité en pratiquant obstinément l'eudémonisme intime, le détachement de toute extériorité (religieuse, politique, sociale) et l'accomplissement de soi.

*

* *

¹²⁶ Salut et Progrès sont les deux formes, respectivement spiritualiste et matérialiste, de l'idéalisme qui se construit sur le dualité irréductible entre ce qui est et ce qui "devrait" être (l'ailleurs ou le plus-tard). L'intériorité, elle, toute mystique, exprime la voie du réalisme moniste, ancrée dans ce qui advient, ici et maintenant.

Le 22/02/2006

Dans "Le Monde", Guy Abeille (Paris) lance une bouteille à la mer : *"Les musulmans ont besoin de victoires, et de victoires publiques. Les exemples indien et chinois devraient les faire réfléchir : la vraie force n'est pas dans la démonstration, le hululement collectif ou le sacrifice spectaculaire de soi ; elle est dans le développement du savoir, du libre raisonnement et de l'énergie créatrice. Il faut concurrencer l'Occident pour le tenir en respect, non pas danser autour de lui, en tchador et barbiche, la danse du scalp."*

*
* *

23/02/2006

La connaissance "par le dehors" (l'expérience) vient du lointain par la vue et l'ouïe ; elle vient du proche par le toucher, l'odorat et le goût.
De même, la connaissance "par le dedans" (la résonance) vient du lointain par la visualité (panmnésique) et du proche par l'intuitivité et la reliance (homéomnésique).
L'homme moderne a privilégié, en tout, l'externe et le lointain.
Il s'est coupé des trois-quarts des chemins de connaissance et de création.

*
* *

24/02/2006

En toute circonstance, tu ne peux emporter que ce que tu peux porter.

*

La vocation est au futur ce que la mémoire est au passé.

*
* *

25/02/2006

Avant tout, le Réel **est** une cosmogénèse.

La matière est la scorie des processus morphogénétiques issus du rapport dialectique entre mnémogénèse et ergogénèse.

La matière n'est pas une essence ; elle est un produit, un relief.

*
* *

28/02/2006

La Vie est là, ruisselante. Qui la voit ?

*

Contre le "Rien d'humain ne m'est étranger", mon "Tout l'humain me révolte".

*

On accuse toujours autrui de ce que l'on aurait fait à sa place.

*
* *

01/03/2006

Valeurs païennes. Valeurs paysannes. Valeurs de la Terre. Valeurs chtoniennes.

Valeurs dionysiaques. Valeurs shivaïtes.

Tout se tient.

Il n'y a pas de Ciel.

Le XXI^{ème} siècle sera anti-théiste ou ne sera pas.

*

Pour chercher la Vérité, même par les voies des plus stricts réductionnisme rationaliste ou empirisme scientifique, il faut d'abord **croire** que cette vérité existe ou peut exister.

La foi est donc en amont de toute raison : la raison n'intervient toujours qu'après l'acte de foi, pour le justifier ou le légitimer.

Le rationalisme commence par la foi en la raison.

Sans foi point de raison.

*

Toutes les "lois" de la nature ne sont que des inférences statistiques liées à une certaine grille de lecture d'un échantillon convenablement choisi de phénomènes. Elles ne sont nullement universelles et transcendantes ; elles ne font que traduire, dans un langage particulier - celui des mathématiques, le plus souvent -, des récurrences et des corrélations purement phénoménologiques.

La nature n'est soumise à aucune loi ; elle se crée ses propres lois afin de poursuivre son dessein.

La gravitation n'existe que parce que la nature en avait besoin pour se créer un champ d'interaction complexifiante. Il n'y a aucune loi a-priori. Il n'y a aucune constante universelle a-priori. L'hypothèse anthropique est une fadaise. L'univers n'a d'autre dessein que de s'accomplir en plénitude - et un de ses chemins passe peut-être par l'homme -, c'est-à-dire d'aller au bout de toutes ses potentialités qu'il découvre peu à peu, chemin faisant - comme autant de propriétés émergentes imprévisibles - et pour l'exploitation optimale desquelles il s'invente des "trucs et astuces" que nous appelons "lois universelles".

Le physicien Paul Davies écrit : *"(...) des lois sélectionnées de façon hasardeuse mènent presque inévitablement soit à un chaos mortel, soit à une simplicité ennuyeuse au sein de laquelle il ne se passe jamais rien"*.

La tentation est alors grande, pour certains physiciens, d'en inférer que "l'Esprit" a conçu, a-priori, les "bonnes" lois, justes et précises, qu'il fallait pour "arriver" au miracle humain.

Rien n'est plus ridicule. Les "lois" ne précèdent pas l'univers ; elles se "cristallisent" au fur et à mesure de l'évolution et de ses succès. Elles en sont la mémoire a-posteriori. Elles forment la synthèse des résultats positifs de myriades d'essais et d'erreurs que la mémoire cosmique a vite oubliés. Elles témoignent seulement de ses succès en leur donnant un statut de préséance pour les événements et créations à venir.

L'Esprit n'édicte aucune loi a-priori. L'Esprit affirme seulement un désir et une volonté : ceux de s'accomplir en plénitude. Les "lois" n'expriment que ses succès vers ce dessein.

L'énergie, la matière, l'espace, le temps, les "lois" de la physique, les constantes "universelles" ne sont que des propriétés émergentes de ce processus cosmique d'autopoïèse.

L'univers n'aurait évidemment pas pu être différent de ce qu'il est, puisqu'il se construit en explorant puis en rejetant tous les scénarii improductifs.

Il n'y a pas d'univers parallèles ; mais notre univers est multiple, construit en arborescence de branches parallèles issues d'un même tronc, mêlées dans le même espace-temps, mais soumises à des "lois" et des rythmes différents.

L'univers assume toutes ses bifurcations en son sein : il a une structure en oignon, faite de couches successives, concentriques mais distinctes.

Chaque "couche" possède ses propres "lois" et ses propres exceptions, ses propres processus et ses propres émergences inédites.

*

* *

Le 03/03/2006

Nous naissons tous formatés et programmés pour survivre en milieu de base. C'est en cela, et en cela seulement, que tous les hommes naissent égaux (et encore). Certains appellent cela la "nature" humaine, voire la "dignité" humaine. Pourtant, le propre de l'homme est de dépasser ces formatages et programmations de base et de construire une liberté déprogrammée. Non pas une liberté du caprice (le caprice et sa satisfaction font partie de la programmation de base), mais une liberté de la libération et du devenir, conscients et pensés.

Il ne s'agit pas tant de refuser ou de combattre ou de briser les formatages et programmations de base que de les dépasser radicalement en ouvrant d'autres espaces, d'autres dimensions, d'autres univers à l'accomplissement de soi.

La populace vit au niveau de ses programmations de base (*panem et circenses*) et n'envisage absolument rien d'autre que cette survie basique - plus ou moins confortable, plus ou moins protégée - d'ailleurs largement encouragée en cela par l'égalitarisme, le démocratismes et l'humanisme ambiants.

Nos sociétés sécuritaires, égoïstes, hédonistes et matérialistes ne font qu'exprimer massivement nos formatages et programmations de base.

Et l'on s'étonne que l'humanité n'a plus ni projet, ni, donc, avenir ! Il n'est d'avenir que dans le projet - possible - du dépassement des programmations reptiliennes. L'animal humain ne deviendra "homme" qu'au prix de cette volonté et de cet effort.

Il ne s'agit nullement de renier la "nature" humaine, mais de la dépasser en l'accomplissant en plénitude dans toutes ses dimensions, surtout cachées, surtout inédites.

Se déprogrammer, c'est créer, c'est explorer, c'est enrichir le champ du donné avec de nouveaux espaces, de nouvelles dimensions, de nouveaux univers.
L'Esprit est cet élan de déprogrammation.

La révolution noétique vise la déprogrammation massive de la meilleure part de l'humanité par l'Esprit-Pensée, par l'ébauche de nouveaux espaces, de nouvelles dimensions, de nouveaux univers, par un vibrant appel à projet et à création.

Comme la Vie dépasse les déterminismes physiques, la Pensée dépasse les formatages et programmations de base.

*
* *

Le 05/03/2006

Est protéiforme qui ressemble au dieu Protée qui avait don de prendre n'importe quelle ... forme.

*

Il est vain de vouloir infléchir la trajectoire naturelle d'un système complexe : la loi des effets pervers jouera à plein et induira soit des réactions fortes inverses de celles escomptées, soit un étiolement du système.

Pour changer un système, il faut l'enrichir.

L'enrichir tant en complexité qu'en diversité.

Cet enrichissement induit celui des attracteurs et permet, dès lors, des bifurcations naturelles plus nombreuses qui transformeront, sans violence - donc en consommant un minimum d'énergie - la trajectoire naturelle du système.

*

La science est une religion.

Elle a ses dogmes, ses rites et ses clergés.

Elle a ses croyants, souvent ignorants et crédules.

Elle a ses inquisitions.

Elle a ses mystiques, aussi.

*
* *

Le 06/03/2006

Les "p'tits cons" sont programmés pour devenir des "gros cons".

*
* *

Le 07/03/2006

C'est une croyance largement partagée mais totalement erronée que de prétendre qu'il faille, à toute communauté, des institutions pour la réguler. Tout au contraire, en la rigidifiant, les institutions sclérosent la communauté et la fragilisent.

Cette croyance participe de la vision mécaniste du monde, tout à l'inverse de la vision organique qui, seule, est pertinente.

*
* *

Le 08/03/2006

Sans tuteur, l'arbrisseau a tendance à s'affaisser et à croître à ras de terre. Ce lui est plus facile, peut-être, mais il ne sera jamais haut et solide ; n'importe quoi pourra l'écraser n'importe quand.

Les parents ne sont pas là pour être aimés de leurs enfants ; ils sont là, pour en faire des hommes et des femmes dignes de ce nom - et c'est bien rare !

*

Le rapport Brundtland (ONU 1987) définit le concept de développement durable (soutenable) comme un *"développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire à leurs propres besoins"*.

*

L'égalitarisme est une mauvaise réponse à une bonne question : celle de la relation de dominance. L'inégalité - donc la diversité - des êtres est un fait foncier et positif ; elle ne devient négative que lorsqu'elle sert de prétexte pour dominer l'autre, quel que soit ce autre.

A remarquer, l'odieux paradoxe : le socialisme, au nom de l'égalitarisme, instaure la dominance absolue de l'État et la dictature des plus nombreux. La mauvaise réponse évacue et étouffe la bonne question !

*

Socialisme : confiscation de tous les pouvoirs et de toutes les libertés par quelques uns, au nom du plus grand bien des plus nombreux que l'on infantilise par des assistanats démagogiques.

*

Un fonctionnaire est un chômeur déguisé.

*

Comme le disait Talleyrand de Chateaubriand : "Il devient sourd quand il n'entend plus parler de lui".

*

La politique n'est jamais le bien commun.
La politique est toujours la course au pouvoir.

*

* *

Le 09/03/2006

L'Amour, lorsqu'il est authentique, c'est-à-dire lorsqu'il dépasse le mot-poubelle où la chrétienté a fourgué ses turpitudes depuis deux millénaires, est le grand moteur de l'intériorité.

L'Amour est avant tout désir sublimé et sublime de fusion avec l'Autre, et donc avec le Tout-Autre.

Aimer, c'est se relier.

Et cette reliance est la clé de toute mystique, pourvu qu'elle soit dénuée de toute sentimentalité, de toute mièvrerie, de toute sensiblerie.

L'Amour, c'est le contraire de la charité, de la pitié, de la commisération, de la compassion.

L'Amour n'a de valeur que dans son acception nietzschéenne : il est alors énergie créatrice à l'œuvre dans le Réel.

Il est étreinte avec le Réel dans l'acte continu de fécondation du monde au-delà des hommes qui n'en sont souvent que les moisissures nocives.

*
* *

Le 10/03/2006

Le tout ne se réduit jamais à ses seules parties.

C'est totalement en vain et à tort que la biologie moléculaire s'obstine à vouloir donner une explication artificiellement compliquée à ce processus et phénomène éminemment complexes qu'est la Vie.

Il en va de même pour les approches neurobiologiques de la Pensée et de la Conscience.

Ce que je dis ou pense est dit ou pensé pour toute l'éternité, ineffaçable : cela suffit à démontrer l'irréversibilité donc l'irréductibilité des phénomènes psychiques.

Changeux et consorts ont définitivement tort. Combat d'arrière-garde des derniers cartésiens.

*

Les trop multiples concepts et distinguos bouddhiques relèvent non de la subtilité mais de la scholastique.

*

Autopoïèse : construction continue de soi par soi dans le monde.

Le processus autopoïétique est le fondement intime de la dynamique des systèmes complexes. Cette notion est équivalente à celles d'accomplissement ou d'entéléchie.

Les processus d'auto-perpétuation et d'auto-réparation, voire d'auto-duplication, ressortissent des dynamiques autopoïétiques qui rendent la forme (structure) du réseau relationnel plus invariante que ses nœuds (composants). La morphogenèse exprime cette invariance réticulaire.

De Francisco Varela :

« (...) une des meilleures illustrations des propriétés émergentes: les colonies d'insectes. (...) Une chose est particulièrement frappante dans le cas de la colonie d'insectes: contrairement à ce qui se passe avec le cerveau, nous n'avons aucun mal à admettre deux choses: a) la colonie est composée d'individus; b) il n'y a pas de centre ou de "moi" localisé. Pourtant, l'ensemble se comporte comme un tout unitaire et, vu de l'extérieur, c'est comme si un agent coordinateur était "virtuellement" présent au centre. (...) une configuration globale et cohérente qui émerge grâce à de simples constituants locaux, qui semble avoir un centre alors qu'il n'y en a aucun, et qui est pourtant essentielle comme niveau d'interaction pour le comportement de l'ensemble.»

C'est ce que j'appelle l'endorégulation : la régulation spontanée et efficace d'un ensemble par l'intérieur, par le "dedans", sans intervention d'un centre externe. L'endorégulation organique spontanée s'oppose fondamentalement aux à tous les mécanismes de régulation de type mécanique ou cybernétique dont le siège est toujours extérieur au système lui-même.

Ce sera un des grands défis à venir que de développer l'endorégulation humaine tant au niveau des entreprises économiques que des communautés sociales. Une telle dynamique rendra totalement caduque, obsolète et inutile l'ensemble des instances bureaucratiques, privées et publiques. La notion d'intelligence collective y jouera un rôle prépondérant.

*
* *

Le 12/03/2006

De Taisen Deshimaru :

"(...) Zen signifie : se concentrer sur son comportement dans la vie quotidienne de façon à agir de la manière la plus adéquate à chaque instant de la vie."

Inscription consciente dans la Présence et dans la quotidienneté.
Être totalement présent à ce que l'on fait, ici-et-maintenant.

*
* *

Le 14/03/2006

Je suis un saltimbanque de la Pensée. Un jongleur d'Idées.

Un funambule audacieux (*Nietzsche, encore ...*) haut perché sur le fin fil de l'Esprit pour faire frémir quelques cerveaux terre-à-terre.

*

**

Le 19/03/2006

Dans le cosmos, il n'y a que deux types d'organisation ou d'ordre.
L'ordre euclidien, mécanique et hiérarchique du cristal.
L'ordre chaotique, organique et réticulé du fractal.
Le premier tend vers les structures compactes de l'énergie minimale.
Le second tend vers les structures dissipatives de l'entropie minimale.

C'est la vitesse des flux et l'ampleur des potentiels qui régit la bifurcation de l'un à l'autre.

L'ordre "cristal" a besoin de lenteur et de permanence.

L'ordre "fractal" s'installe là où règne l'effervescence et la turbulence.

L'ordre "cristal" est statique : états d'équilibres.

L'ordre "fractal" est dynamique : processus d'homéostasies.

Tout l'enjeu de notre époque est ce passage d'un ordre "cristal" (hiérarchie, État, démocratie, institutions, égalitarisme, codes juridiques, normes, règles et lois standards, etc ...) vers un ordre "fractal", effervescent et turbulent, réticulé et organique.

Cela est vrai pour nos structures politiques, sociales et économiques.

Cela est vrai pour nos paradigmes scientifiques, philosophiques et spirituels.

*

L'intuition est le moteur intime de notre morphogenèse cognitive. Elle conduit à une connaissance fractale là où la raison conduit à des savoirs cristallins.

L'intuition naît de la rencontre entre un germe fertile (signal faible, vision, symbole) et un opérateur de propagation (associations, catalyses, herméneutiques).

L'image de l'éclair fractal et arborescent est lumineuse pour représenter la propagation du processus intuitif dans le champ neuronal.

Illumination. Ténèbre déchirée.

Pour se produire, ce processus luminescent de l'intuition fertile requiert des conditions de saturation, de turbulence et d'évanescence propres à l'émergence de propriétés fractales dans le milieu neuronal qui, sinon, se complâit naturellement dans les mécanismes cristallins de la raison raisonnante.

Ces conditions sont "loin de l'équilibre" : n'est intuitif que le déséquilibré ...
Le génie et la folie se côtoient depuis toujours.

Dans les processus intuitifs, la fulgurance est essentielle : l'absence de censure, d'argumentation, de justification, la course en avant. Il faut parcourir en un instant les mille chemins foudroyants et dendritiques qui relient les potentiels opposés et extrêmes.

*

**

Le 20/03/2006

L'assistanat engendre la misère.
La législation engendre la délinquance.
L'égalitarisme engendre l'iniquité.

Loi des effets pervers.

*

**

Le 21/03/2006

S'il est vrai que l'Europe et les USA sont largement responsables des affres du Proche-Orient, en ayant "laissé" aux Juifs la Palestine arabisée en "compensation" des souffrances de la Shoah et pour prix d'une bonne conscience à se refaire, s'il est vrai qu'aujourd'hui l'Islamisme (moins monolithique qu'on ne le croit et bien plus marginal qu'on ne le montre) n'a de "poids" que face à la désunion et à la bêtise de l'Occident en général et de l'Europe en particulier, s'il est vrai que la Chine - et l'Inde que vous oubliez - s'en fout(ent) et compte(nt) les points entre crétin américain, dérisoire européen et cynique russe, si donc votre analyse du processus passé et présent est globalement correcte, le salut n'est surtout pas dans la modernité, ni dans ses valeurs surannées qui rendent certains nostalgiques.

Nous vivons précisément la FIN de la modernité. Nous vivons une mutation radicale de paradigme. Les soupirs émus des fils des "Lumières" n'y changeront rien. Nous vivons la fin des États et l'émergence de communautés réticulaires. Nous vivons la fin du politique et de l'économique mécanistes, basés sur les hiérarchies (le pouvoir, la puissance, la dominance, la compétition), les standards (les lois, les normes et les règles uniformes), les territoires fixes (les pays, les régions, les disciplines intellectuelles, les facultés universitaires), les dogmes (idéologiques, institutionnels et religieux) et les tabous sacralisés (la démocratie, l'égalitarisme, les assistanat, les droits de l'homme), etc ...

Tout cela n'aura bientôt plus de sens, non parce que détruit ou rejeté, mais parce que dépassé.

En ce sens, au plan épiphénoménal, l'Islamisme n'est que la réponse de l'archaïsme à l'absurdité du modernisme finissant.

Le cycle - d'origine européenne - de la modernité se termine après un demi millénaire d'arrogance et d'impérialisme barbare perpétrés au nom de la "raison" raisonnante, signe "évident" de la supériorité de la race blanche et de la religion chrétienne. Ce rationalisme analytique et mécaniste, d'Abélard à Monod en passant par Descartes, Kant, les "Lumières", Comte, Marx, Husserl et autre Sartre, a atteint sa limite de stérilité et a démontré son inaptitude foncière (et démontrable) à aborder la complexité du réel qui, elle, va croissant.

Tous les modèles que cette raison arrogante a générés (la démocratie politique, le capitalisme économique, la régulation étatique, l'égalitarisme idéologique, la charité institutionnelle, le bureaucratisme totalitaire, le scientisme académique, le réductionnisme philosophique, l'athéisme matérialiste, le sensationnalisme médiatique, l'hédonisme égotique, l'industrialisme forcené, le consumérisme imbécile, etc ...), sont autant d'impasses incapables d'assumer la montée irréfragable de la complexité de notre monde humain devenu trop nombreux, trop éclaté, trop en carence de projet, trop en déshérence spirituelle.

Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme, mais en ce qui le dépasse.

Bref, nous vivons la fin de l'humanisme. L'homme - l'homme blanc et chrétien, l'homme européen américanisé - n'est plus (n'a jamais été, sauf dans son propre imaginaire) la mesure de toute chose. Exit Protagoras d'Abdère ; exit Socrate et tous les post-socratiques. Héraclite d'Éphèse, Montaigne, Nietzsche, Bergson et Teilhard de Chardin (et surtout Lao-Tseu et Tchouang-tseu) seront les philosophes de référence de demain.

Le "conflit" du Proche-Orient n'est que le reflet d'une rupture tectonique entre la plaque de la "modernité" américano-européenne (l'idéalisme platonicien issu de

Nicée) et l'archaïsme arabo-islamiste (l'idéalisme platonicien issu de Médine) : l'un appelle et nourrit l'autre.

Le monde nouveau qui émerge les engloutira tous deux dans une éruption toute proche (je promets une décennie d'horreurs de 2007 à 2018). L'humanité risque bien d'y laisser sa peau si elle ne prend pas très rapidement conscience de sa juste - et modeste - place dans le flux de la Vie globale qui n'a que faire d'elle.

Le monde moderniste est en décomposition et les charognards islamistes ou maffieux se délectent de ses lambeaux : l'avenir n'est pas dans ce jeu-là. Nous revivons la fin des dinosaures dont les cadavres ont nourri tous les nécrophages, mais dont la disparition a surtout permis l'émergence du peuple des lémuriers dont l'homo sapiens est issu. Nos dinosaures contemporains sont paradigmatiques.

*

Il est essentiel d'envisager le passage d'une démocratie (forcément démagogique) à une **téléocratie** où l'on ne voterait plus pour des personnes ou des partis, mais pour des projets anonymes de société dont le porteur serait nommé chef de l'État pour 5 ans et serait personnellement justiciable - ainsi que l'équipe qu'il aura mis souverainement en place - des résultats réellement atteints dans la réalisation du projet élu.

Seuls seraient éligibles ceux qui élaborerait un authentique et sérieux projet de société selon un canevas de questionnement préétabli et complet (il n'y aurait aucune censure ni présélection).

Seuls seraient électeurs ceux ayant fait la preuve de leur compréhension réelle des projets proposés au cours d'un examen d'électorat.

Le canevas de projet et l'examen d'électorat seraient de la responsabilité d'un "comité des sages" pluraliste et pluridisciplinaire, rassemblant les meilleurs penseurs et experts du moment. Son apport ne serait que méthodologique. Ce comité des sages ne serait pas reconductible et aurait la responsabilité de coopter son successeur.

*

Platon disparaîtra bientôt, ainsi que ses succursales de Nicée et de Médine.

L'Esprit dynamique triomphe de l'Idée statique.

Le processus supplante l'état.

Le cheminement transcende et le chemin et la destination.

"Tout coule". Tout devient.

Platon est mort. Enfin !

*

Le "fort" n'a pas besoin des autres. C'est là la définition même de sa Force. Il ne s'agit pas de supériorité ou de quelque comparatif que ce soit avec qui ou quoi que ce soit : il s'agit seulement d'autonomie. Il n'est pas fort parce qu'il domine ou qu'il subjugué. Il est fort parce qu'il est libre.

Il ne dépend de rien.
Rien ne dépend de lui.

Tout est dit. La socialité lui est une illusion, un leurre, un piège et une corvée. Il ne se construit contre rien ni personne. Il n'y a ni haine ni rejet de l'autre. Il n'y a même pas d'indifférence. Il n'y a que distanciation radicale.

Le "fort" ne vit que verticalement, debout, entre Ciel et Terre, entre le Tout par-dessous et le Tout par-dessus.
Le phénomène humain y est anecdotique, épiphénoménal.
L'horizontalité humaine, sociosphérique, lui est frein, ennui, dissipation exaspérante de temps et d'énergie.

Il n'a aucun besoin des autres et apprendrait avec joie la disparition de tout le reste du genre humain (même s'il demeure le dernier des Mohicans : il n'a nul besoin de se reproduire). Sa survie sans les autres ne poserait aucun problème ; que du contraire. La nature est prodigue et ses besoins sont ténus.

Mais les faibles sont là. Ils existent et le ponctionnent. Ils lui sucent la moelle. Et le monde des faibles est si numériquement puissant qu'il l'empêche de vivre sa vie sans les autres. Il doit "faire partie". Lui qui sait, mieux que quiconque, qu'il ne fait partie que du Cosmos et de la Vie qui dépassent, et tellement, toute la racaille humaine.

Et il aime pourtant. Il aime la Vie. Et dans la Vie, il aime aussi les quelques rares âmes dont l'autonomie converge avec la sienne dans la transcendance et le dépassement de l'humain, trop humain.
Et son Amour est cette convergence dans cette transcendance.
Sa porte est grande ouverte mais son seuil est terriblement haut.

*

**

Le 22/03/2006

La distance entre le réel et ses apparences est immense.

L'apparence est le lieu de l'existence des autres.

Le réel est la source intime de toute connaissance et de toute joie.

Plus on chemine vers le réel, plus l'écart se creuse.

Alors, plus les allers et les retours entre réel et apparence, entre l'intérieur et l'extérieur deviennent pénibles.

Existe-t-il un point de non-retour au-delà duquel l'existence des autres n'existe plus ? Par delà duquel l'apparence disparaît ?

C'est une évidence et le pas est à franchir : passer de l'autre côté !

Il ne reste alors que l'Un qui unit les âmes qui le portent, où Il se reflète, où Il se mire.

*

**

Le 25/03/2006

Tout système tend à s'accomplir en plénitude.

Cet accomplissement n'est possible qu'en harmonie avec celui de son tout et avec celui de ses parties.

Il n'est, de plus, possible qu'en harmonie avec ses propres chréodes (qui traduisent sa nature profonde sous forme de champs morphiques et d'attracteurs).

La réalisation de ces différentes harmonisations n'est possible que par enrichissement du système, et non par son dévoiement (qui est toujours violence).

Enrichir un système revient toujours à susciter l'émergence de propriétés nouvelles et inédites (qui naissent des processus de complexification) ce qui induit l'émergence de nouvelles dimensions dans son espace des états.

*

Le big-bang traduit l'émergence brutale des trois dimensions spatiales dans l'espace des états originel de l'univers.

Elles sont nées de l'émergence d'une inédite propriété : l'énergie-matière (l'inertie).

*

**

Le 30/03/2006

De Pierre Truche, président honoraire de la Cour de cassation française :

"On n'a jamais que la justice dont on veut payer le prix",

Même les juristes finissent par comprendre que la justice n'est ni une valeur morale, ni un idéal social : seulement une mécanique artificielle, une procédure taillée à la mesure de nos budgets dans le tuf poreux et friable de nos idéologies.

Au grand mot de "justice sociale" ne correspond qu'une variante laïque de la pitié et de la charité chrétiennes : une morale d'esclaves et d'assistés nourrie par l'égalitarisme et la médiocrité érigés en système.

*

De Niels Bohr :

"La procédure de mesure a une influence essentielle sur les conditions sur lesquelles repose la définition même des grandeurs physiques (...)"

C'est notre œil qui invente et crée l'espace géométrique.

Et en le créant, il induit des contraintes de représentation peut-être incompatible avec la réalité du réel.

Tout espace de représentation du réel est construit sur des catégories perceptives propres à nos cerveaux, probablement pas étrangères au réel (puisque nos cerveaux sont parties intégrées du réel) mais probablement très réductrices du réel (nos cerveaux ne perçoivent que les dimensions utiles à la survie de l'espèce humaine). L'espace de représentation classique espace-temps-énergie n'est probablement qu'un infime sous-ensemble d'un espace de représentation plus adéquat, riche d'un bien plus grand nombre de dimensions d'état.

Aujourd'hui, pour échapper au piège réductionniste du mécanisme, la science nouvelle doit entendre que le réel induit un espace des états (espace de représentation) doté d'un grand nombre de dimensions dont celles d'espace et de temps ne forment qu'un tout petit sous-ensemble (lié à nos sens de la vue, surtout, et de l'ouïe, ensuite - il faut d'ailleurs remarquer que les chiens, par exemple, dont la vue est

déficiente mais l'odorat hyper-développé, perçoivent d'autres dimensions du réel que les humains).

*

Il a autant de niveau de réalité (au sens de Basarab Nicolescu) que de niveaux de complexité, c'est-à-dire d'étages ou plans d'émergence.

Chaque plan d'émergence s'organise selon des "lois" entre "entités" qui lui sont propres. Ces lois et entités ne "contredisent" pas les lois et entités du plan inférieur, mais elles les dépassent au travers des propriétés émergentes inédites qui les rendent possibles.

*

La notion de "causes finales" fonda tout entier la conception médiévale avec son économie du Salut religieux et sa socialité traditionaliste.

L'inversion, à la Renaissance, de ces "causes finales" en "causes efficientes" ou initiales, de Descartes à Laplace et Monod, fonde tout entier la conception moderne avec son économie du Plaisir matériel et sa socialité étatisée.

Ces deux conceptions, pour toute chose, renvoient à des causes extérieures, étrangère à ce qui est, ici-et-maintenant.

L'âge post-moderne qui s'ouvre renvoient ces deux conceptions extériorisantes dos à dos pour leur substituer une vision intériorisante de la cause intérieure qui fondera son économie de l'Intériorité et sa socialité minimaliste.

Cette notion de cause intérieure bouleverse de fond en comble toutes les assises classiques de la métaphysique, de la philosophie, de la science et de l'éthique.

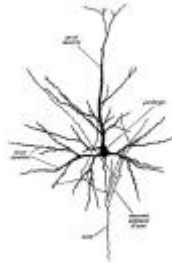
Tout ce qui est, à tous les niveaux de réalité, du plus infime au plus total, possède en lui sa propre cause qui le fait germer et croître et s'accomplir dans le terroir extérieur mais par la force intérieure de la vitalité dionysiaque (de la "Grande Santé" de Nietzsche).

*

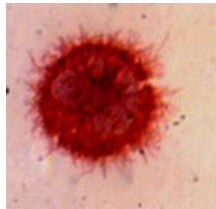
Le présent n'est que la dernière pellicule du Réel.

En chaque point, des millions d'aspects peuvent être décelés.

Le Réel est un fractal dendritique qui se démultiplie continûment dans toutes ses dimensions. Comme ceci :



Ou encore, comme cela :



Nous ne percevons du Réel que ses extrémités actives, ses méristèmes en quelque sorte.

Nous ne "voyons" de l'arbre cosmique que ses bourgeons, feuilles, fleurs et fruits, mais de l'arbre lui-même, nous ne "voyons" rien.

*

De Werner Heisenberg :

"(...) l'ambition de dépasser les contraires, incluant une synthèse qui embrasse la compréhension rationnelle et l'expérience mystique de l'unité, est le mythos¹²⁷, la quête, exprimée ou inexprimée, de notre époque."

Rien n'a changé depuis 1926 ... sauf l'urgence !

*

Le Réel sera toujours au-delà de l'homme.

¹²⁷ Le grec "*mythos*" signifie, littéralement "parole, récit", dont dérivent : mythe, mythologie, mythomane, ... et, via "*mystès*" (qui est "initié" puisqu'il a reçu la parole) : mystère, mystagogie, mystique, mysticisme, etc ...

Inépuisable. Irréductible.

"Être au-delà", n'est-ce pas "transcender" ?

*

L'imposture "Darwin".

L'évolution naturelle a été découverte par Lamarck (un géant trop oublié aujourd'hui). La sélection naturelle n'est pas le seul mais l'un des nombreux mécanismes concurrents de régulation des espèces dans la durée : son réductionnisme est bien plus idéologique que scientifique.

*

Les hypothèses loufoques des Multivers parallèles ne sont que de dérisoires et désespérées tentatives de ne pas vouloir voir la simple réalité en face : le Tout-Un est holistique, créatif et vocationnel.

Holistique : il évolue par émergences successives sur des niveaux successifs de complexité (et donc d'imprévisibilité).

Créatif : cette évolution est créative, sans plans ni lois préalables, au départ de motifs inventés antérieurement.

Vocationnel : le moteur de son évolution est le désir de s'accomplir en plénitude sur tous les chemins qui s'ouvriront au gré des émergences.

L'univers n'a de cause ni initiale (créationnisme) ni finale (finalisme), c'est-à-dire, dans les deux cas, extérieure : le mouvement de l'univers a une cause, mais c'est une cause intérieure - un moteur intime, une "âme" - qui le pousse à germer et à s'épanouir.

Cette Âme - cet Esprit - sont absolument et radicalement immanents, au cœur du Tout et nulle part ailleurs.

Elle est l'essence profonde, originelle de ce Tout.

Elle est immatérielle et la matière en émane par émergence, comme l'espace et le temps, comme ces récurrences de motif de l'on appelle "lois", comme tout ce qui peuple tous les niveaux de réalité.

*

L'univers a un projet.

Tout ce qui y contribue est digne de respect et d'intérêt.

Tout le reste est néfaste.

La sociosphère humaine est donc très largement néfaste.

*
**

Le 31/03/2006

L'humanisme est un narcissisme, une forme particulièrement pernicieuse et subtile de nombrilisme.

Il est le cœur de la modernité.

Il est le moteur du renfermement autiste de l'humanité sur elle-même, devenue prisonnière de son orgueil schizophrène et de son infatuation morbide.

*

L'occident chrétien¹²⁸ s'est inventé le Père pour asservir la Mère.

*
**

Le 01/04/2006

La mesure d'une vertu est le plaisir qu'elle procure.

*

De Michel Morange :

"Expliquer, c'est faire apparaître des raisons là où il n'y a que des faits."

Raison : du latin "*ratio*" qui signifie : disposition, plan, règle ... autrement dit, structure, organisation, interrelation, interaction, reliance, connexion, interdépendance ... bref recherche de rationalité, c'est-à-dire, en fait, de transcendance car qu'est-ce qu'expliquer un ensemble de faits sinon en transcender la diversité apparente dans un unité sous-jacente et cachée.

Il y a trois types d'explication : causale (dans le temps), architecturale (dans l'espace), vocationnelle (dans l'intention).

Ces explications sont respectivement mécaniste, structuraliste et holiste.

¹²⁸ Et l'Islam a sa suite !

Une explication véridique doit nécessairement intégrer ces trois types de reliance puisque tout ce qui existe, évolue dans la durée, l'étendue et l'intention.

Expliquer, c'est découvrir l'unité derrière la diversité.

Expliquer, c'est unifier.

L'explication totale est unification totale et donc intégration intégrale de tout dans l'unité absolue ultime de l'Un.

Expliquer, c'est rendre intelligible, c'est-à-dire rendre manifeste ce qui lie entre (*inter ligare*) et ce qu'on lit entre (*inter legere*).

Expliquer, c'est manifester l'intelligence de celui qui lit et de ce qui lie.

L'Un est donc Intelligence puisqu'il lie tout ce qui existe tant dans la mémoire et la forme que dans l'intention ("*Intelligent design*").

Expliquer, c'est unir et unir, c'est relier : religion de la reliance universelle.

*

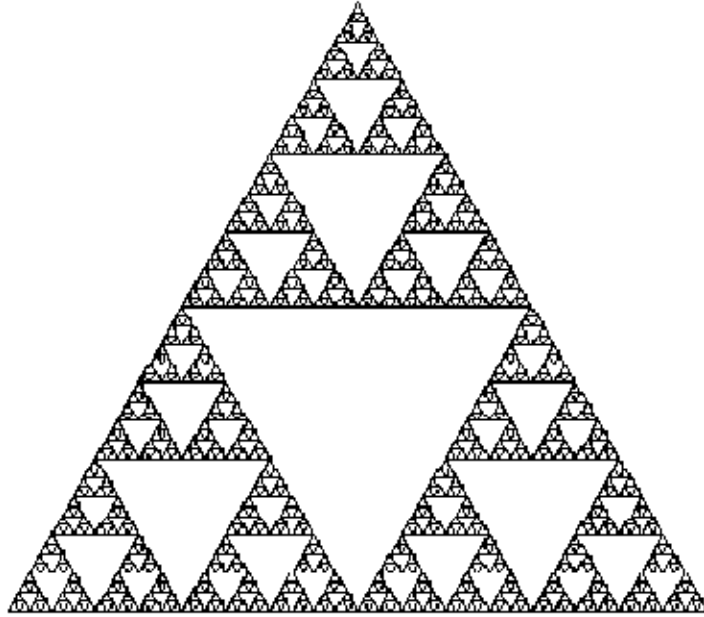
Le mécanicisme prend la machine pour modèle suprême (et unique). Machinerie horlogère pour Descartes, machinerie thermique pour Lavoisier ou machinerie informatique pour Dawkins.

Alors que la physique renonce peu à peu au mécanicisme depuis 1926 (date emblématique de l'émergence de la nouvelle physique quantique au travers des principes de complémentarité de Bohr et d'incertitude d'Heisenberg), paradoxalement, la biologie ne cesse de s'y enliser.

*

L'état d'un système est un triangle dont les côtés sont sa mémoire, sa forme et son intention.

Comme chaque système est le tout de ses parties et une partie de son tout, il vient un enchevêtrement fractal de triangles qui rappelle irrésistiblement la figure de Sierpinsky :



Trois dimensions d'étude donc : la dimension endomnésique (la mémoire qui porte), la dimension morphogénétique (la forme qui exprime) et la dimension téléologique (l'intention qui déploie).

*

Ne jamais confondre intention et résultat.
L'intention conditionne le résultat mais ne le détermine pas.

*

L'indispensable inversion post-moderne : ce ne sont pas les parties qui expliquent le tout en application d'une loi extérieure, mais bien le tout qui implique ses parties en fonction d'une intention intérieure.

*

Entre l'infinie profondeur de l'immanence qui est en moi et l'immensité pleine de la transcendance qui me dépasse, il ne reste que l'anecdotique.
L'humanité m'est anecdotique.

Entre l'Un et le Tout, il n'y a Rien !

*

D'un constat lucide :

"(...) dans la sensibilité écologique, (...) la notion de milieu naturel tend à exclure celle de milieu social.

comment peut-on passer à une pareille énormité :

Or (...) le milieu naturel de l'être humain, ce sont les autres, c'est la vie sociale."

Dans son "Paradoxe de Robinson", François Flahaut oppose son sociocentrisme à l'égoцентриisme ambiant qu'il dénonce avec acuité.

Flahaut tombe de la Charybde de l'individu en la Scylla de la société.

Le problème n'est plus là ; il est dans le dépassement définitif de l'humain, tant individuel que sociétal, vers, dans et par le surhumain.

Ce n'est pas le "social" qui définit et justifie l'homme, mais le "cosmique".

L'humanité, prise dans son tout, est aussi dérisoire que chaque être humain, pris isolément.

La sociosphère humaine n'est qu'une interface anecdotique entre biosphère et noosphère, entre Vie et Esprit, entre nature et culture.

*

**

07/04/2006

Les sociologues sont à la société, ce que les comptables sont à l'entreprise, des arithméticiens du passé incapables de penser l'avenir.

*

Toute polémique publique est stérile et de mauvais goût.

*

Parler de lumière et de couleurs à un aveugle est une faute.

*

La Mère-Patrie a été tuée dans les absurdes boucheries de Verdun et dans les tranchées de l'Yser. L'après 1945 a tenté de la ressusciter sous le forme de l'État paternaliste qui allait devenir l'État providence.

Cet État, aujourd'hui, nous a habitués à s'occuper de tout, à légiférer sur tout, à tout taxer et à tout régenter.

Et un État qui se mêle de tout, c'est un État totalitaire. Un totalitarisme certes mou et insidieux, mais un totalitarisme tout de même.

*

L'Histoire n'est jamais déterminée, mais elle est toujours irréversible.

Lorsqu'une bifurcation est franchie, nul ne peut revenir en arrière.

*

L'État et les institutions fonctionnaires sont au politique ce que les grandes entreprises et les bureaucraties capitalistes sont à l'économie : des brontosaures en voie de disparition.

Le vrai pouvoir est désormais ailleurs : le vrai pouvoir économique est auprès des réseaux de PME et le vrai pouvoir politique est dans les communautés transversales.

*

Le futur sera celui que nous construirons, sinon il sera celui que nous mériterons.

*

Les jeunes, presque tous élevés dans un monde sécuritaire d'assistantat permanent, sont incapables de comprendre et d'assumer le monde complexe, impermanent, incertain et turbulent tel qu'il est devenu.

Ils sont enfermés dans l'impasse de leur propre regard.

*

Rien n'est écrit sauf la fin du paradigme moderniste qui meurt sous nos yeux ...
Tout est à réinventer. Tout est à créer.

Et il ne peut y avoir d'authentique création sans audace, sans risque, sans détachement, sans sens du Sens, sans quête, sans dépassement de soi ...

*

La Vie a engendré l'humanité, et l'humanité a engendré la Pensée.
Les entités noétiques ont désormais une existence propre indépendante de celui
qui les a pensés.

*

* *

08/04/2006

C'est l'autonomie qui distingue l'homme authentique de l'animal humain.
L'humanité est donc réduite à bien peu d'hommes ...

*

* *

10/04/2006

La démocratie est devenue un système trop simpliste pour nos sociétés
complexes.

Elle doit être dépassée. Non vers la barbarie et la domination, mais vers
l'harmonie et l'autonomie (dans les deux sens, habituel et étymologique, de ce
mot).

*

Entre harmonie et barbarie, il n'y a que le marais de nos médiocrités.

*

La Beauté est une énigme.
Elle est à la fois inutile et omniprésente.
La nature la cultive gratuitement et l'homme, parfois, la réinvente.

Les seuls arts véritablement humains sont la poésie et la polyphonie, car la
couleur, la forme, le rythme, la mélodie et le geste sont dans la nature depuis
toujours et l'homme a bien du mal à rivaliser avec eux.

Qu'est-ce que la Beauté, source gratuite d'émotion, qui sublime ce qui est ?

La Beauté est ce marchepied mystique qui élève l'homme au-dessus de l'homme.
L'art est au-dessus de l'humain : chemin sacré vers l'ultime.

La Beauté est d'abord dans le regard.
Et ce regard est un regard qui regarde vraiment, au-delà des apparences.
Un regard qui relie.
Le beau est dans les yeux de celui qui regarde bien.

Il n'y a pas de Beauté sans Présence.
Une posture d'accueil et non de conquête.

*

De François Cheng (in : "Cinq méditations sur la beauté") :

"(...) dans l'ordre de la vie, toute unité est toujours unique.

L'unicité transforme chaque être en présence, laquelle, à l'image d'une fleur ou d'un arbre, n'a de cesse de tendre, dans le temps, vers la plénitude de son éclat, qui est la définition même de la beauté.

En tant que présence, chaque être est virtuellement habité par la capacité à la beauté, et surtout par le "désir de beauté".

(...) rejoindre le Désir originel dont l'univers même semble procéder, dans la mesure où cet univers apparaît en son entier une présence pleine d'une splendeur manifeste ou cachée."

La splendeur - la beauté - comme marque le l'accomplissement en plénitude.
Transfiguration ...

*

* *

11/04/2006

L'électricité ne fit pas la fée mais l'usine¹²⁹ ...

*

* *

¹²⁹ Comme on dit dans les légendes bretonnes.

12/04/2006

L'immense erreur humaine est de se croire ou de se vouloir le juge suprême de la Vie et de la Mort, du Bonheur et du malheur.

Qui doit, qui peut vivre ? Ce n'est pas à l'homme de juger.

L'homme n'a de sens et de valeur que par rapport à ce qui le dépasse et le justifie : sa mission, sa contribution à l'accomplissement global, sa fidélité à l'intention qui le fait exister.

*

La beauté est multiple : elle sourd de la promesse (de plaisir ou de sens, de dépassement ou de plénitude).

*

* *

Le 14/04/2006

Le contraire de l'égalité n'est pas l'inégalité mais la diversité.

Nos institutions ne génèrent que de l'inadéquate complication dans le vain espoir de réguler la complexité du monde.

Elles ne peuvent engendrer que de la complication, toujours stérile, parce que leur égalitarisme idéologique s'oppose à la diversité réelle. L'égalitarisme implique une uniformité, une standardisation, une procéduralité incompatibles avec les myriades de cas particuliers réels, irréductibles à un quelconque hypothétique "cas général".

Il n'y a plus de "général" : le collectif est devenu irréductible au "général", au "commun", au "même pour tous", bref, à l'égal pour tous.

L'égalité, c'est le contraire de l'équité.

Si l'inégalité est injustice, l'égalité l'est encore plus. Elle pénalise les pionniers et les génies au profit des parasites et des larves.

L'actuelle prégnance des communautés socio-culturelles exprime l'émergence de la diversité au-delà de l'égalitarisme moderniste et démocratique.

Il ne s'agit plus d'imposer une même loi à tous.

Il s'agit, pour chacun, de librement choisir d'adhérer à une communauté dont les règles de vie lui conviennent.

Le problème de la régulation sociale se ramène, alors, à l'arbitrage des interactions entre communautés autonomes.

*

Le confucianisme est "horizontal", sociosphérique. Le taoïsme est "vertical", ontologique.
Tangentialité là, radialité ici.

*

Le début du XX^{ème} siècle a eu tort d'opposer l'art du Beau (impressionnisme) à l'art du Réel (expressionnisme) et à l'art de l'Idée (abstrait).
Les trois ne font qu'un et l'on peut pratiquer, avec fruit, toutes leurs combinatoires : le réel est une idée du beau, le beau est le réel de l'idée, l'idée est le beau du réel, etc ...

*

La création artistique n'a pas le Beau pour but (ni la gloire, ni l'argent). Elle est un processus d'accomplissement de soi, propre à l'artiste créateur qui, par lui, se crée.

Le Beau vient de la réussite, ne serait-ce que partielle, de cet accomplissement.

Toute création est dépassement de soi pour soi. L'œuvre n'en est que la trace qui, dans le regard de l'autre, peut ou pas prendre sens ou valeur, rendre beauté ou émotion.

*

Le défi de l'art : exprimer l'inexprimable.

*

En regardant (créant, vivant, comprenant, connaissant, jouissant, etc ... à l'infini), celui qui regarde (crée, vit, comprend, connaît, jouit ...) se regarde (crée, vit, comprend, connaît, jouit ...).

*

Encre, pinceau, papier : les trois pôles de tout processus créatif.

Ciseau, maillet, pierre ...

*

**

Le 16/04/2006

Animaux humains ? Barbarie, vulgarité et bêtise.

*

**

Le 17/04/2006

La Chine pseudo-capitaliste est en train de réussir ce que le marxisme, le communisme et le maoïsme ont raté : le démantèlement (par fragilisation) du capitalisme spéculatif mondial.

Elle casse tous les prix, elle déforce toutes les monnaies, elle endette à mort tous les vieux pays, elle précipite la grande crise énergétique et écologique.

*

La faillite du spirituel fait le lit du religieux.
La faillite du religieux fait le lit de l'idéologique.
La faillite de l'idéologique fait le lit du politique.
La faillite du politique fait le lit du social.
La faillite du social fait le lit ... de notre époque.
Et notre époque fait le lit de la "grande rupture" !

*

Agitez le sensationnalisme médiatique avec le désir forcené de disculpation politique généralisée.

Tartinez sur un fond d'idéologie humaniste qui prétend que le passage de vie à trépas de quelques centaines ou milliers d'abrutis humains fait drame et devrait susciter autre chose que de la totale indifférence.

Vous obtenez un brouet de sinistrose globale où seuls les mauvaises nouvelles et les relents de paniques ont quelque chance de succès.

*

L'attentat du 11 septembre (*qui sait encore de quelle année ?*) à New York est aussi insignifiant qu'un coup de sabot dans une fourmilière de mon jardin.

*

L'homme ne vaut que par les idées qu'il crée.
Celles dont je suis peut-être le précurseur ou la source poursuivront leur chemin et leur œuvre bien longtemps après que je sois totalement disparu et oublié.
Je ne suis rien qu'un moment sur la trajectoire improbable de quelques mots joliment assortis.

*

S'accomplir en plénitude, c'est épuiser tous ses possibles.

Nul n'a le droit de se rater lui-même.
On se rate toujours par facilité, jamais par fatalité : les autres n'y jouent aucun rôle, sauf celui d'excuse.

*

Le Réel est un Tout-Un-Orienté.

Il est Tout au-delà de tous les anthropocentrismes.
Il est Un au-delà de tous les dualismes.
Il est Orienté au-delà de tous les nihilismes.

Il induit un cosmocentrisme moniste et éthique.

*

**

Le 18/04/2006

Michel Onfray a raison de conspuer l'idéalisme dualiste et doloriste qui, depuis Socrate et Platon, pourrit l'Occident par christianisme interposé. Dommage qu'il oublie que c'est l'humanisme qui fonde cette funeste lignée et que le socialisme athée en soit le dernier avatar (le socialisme est un christianisme sans Dieu).

Il a tort par contre de réduire le monisme à un panthéisme matérialiste et de réduire l'eudémonisme à un hédonisme sybaritique.

*

**

Le 22/04/2006

Le management à l'européenne et à la nippone sont radicalement à l'opposé l'un de l'autre.

Naturellement et culturellement, les Nippons ont un goût profond pour la pureté et la perfection (qu'ils tentent d'ailleurs de capter, dans l'éphémère de la vie, armés d'appareils photographiques), pour le dépouillement la simplicité (la tradition du Zen), aussi.

Ils sortent d'une longue ère impériale qui les a façonnés sur le mode militaire de la discipline collective et du non-individualisme (un guerrier qui pense à lui est un guerrier déjà mort : la survie de guerre passe par la troupe ou la patrouille, etc ...). La tradition militaire samouraï (le bushido) y a été remplacée par l'organisation et la logistique militaires américaines (une organisation pour armée de masse contre une philosophie d'armée de haute élite - les Samourais) ; cette organisation yankee a introduit profondément l'idée de planification procédurière qui rencontre le souci d'ordre et de perfection cher aux Nippons. De ces quelques considérations, il n'est guère ardu de conclure que la grande entreprise nippone qui, aujourd'hui, EST l'armée nippone sur le champ des batailles économiques, se soit organisée sur les principes intangibles et irréfragables de discipline, de perfection, d'obéissance, de non-individualisme, d'ordre, de hiérarchie, de procéduralité, de contrôle et de non-créativité (le Japon ne découvre ni ne crée rien : il plagie, copie, développe des idées ou concepts venus d'ailleurs).

Le principe de management japonais est complètement à l'inverse des tendances que l'on observe en Europe : élimination de l'imprévu donc limitation de la créativité, de l'autonomie, de l'initiative personnelle,...

Il n'est d'ailleurs plus un secret que l'économie nippone ne va pas bien du tout et se dégrade à vive allure face aux géants chinois et indiens qui, eux, cultivent des valeurs managériales de type "r" (prédation éphémère mais fulgurante, peu d'investissement, par d'état d'âme pour les "morts" laissés sur le champ de bataille, etc ...) face à son style "K" cultivant la lenteur, le long terme, la stabilité, les grandes tailles, etc ...

Le scénario le plus probable est celui-ci : le baril de pétrole dépassera les 100 USD vers la fin de cette année et continuera de monter vers 150 USD l'an prochain.

La bulle spéculative immobilière américaine explosera en 2007 ou 2008 (2009 au plus tard), ce qui rendra les USA incapables de soutenir le Japon face à la croissance exponentielle de son déficit extérieur (la Chine ne financera jamais son ennemi juré et haï qu'est le Japon qui, au cours de son invasion des années 1937-1945, y a commis les pires exactions). Bref, la dégénérescence économique du Japon, déjà en cours, s'accélénera avec l'implosion de l'économie artificielle américaine dans les toutes prochaines années.

Les grandes entreprises japonaises risquent alors bien d'être rachetées par des Indiens ou des Chinois avec le choc culturel immense que cela provoquera.

*

"Dieu" est une étiquette que l'homme a apposé sur bien des bouteilles. La plupart, il est vrai, contenait des piquettes frelatées qui, à force d'être ingurgitées de force, ont aigri bien des vies. Mais il en est aussi, de rares, bien cachées sous la poussière, qui offrent aux connaisseurs des nectars indicibles. Confondre tout cela en athéologie militante relève du manque de goût.

*

De Friedrich Nietzsche (*in* : "Ecce homo") :

*La notion d' "au-delà" (...) n'a été inventée que pour déprécier le **seul** monde qu'il y ait - pour ne plus conserver à notre réalité aucun but, aucune raison, aucune tâche !"*

*

C'est un péché plus que mortel que de confondre foi, spiritualité, religion, dogmatique et clergé.

La foi est l'intuition d'un plus que soi.

La spiritualité est la poursuite de cette intuition.

La religion est l'institutionnalisation de cette poursuite.

La dogmatique régleme cette institutionnalisation.

Le clergé promet et garantit cette dogmatique.

L'athéisme est une foi comme les autres. Il a sa spiritualité, sa religion, sa dogmatique et ses clergés.

*

Plus la Justice devient Codes et Procédures, plus elle devient inéquitable.
Plus la Loi veut tout réglementer, plus elle induit de violences et de simplismes.
Plus le Juge se croit divin, moins il est humain.

*

**

Le 23/04/2006

L'autonomie libère.

L'institution asservit.

Libérer l'autonomie face aux institutions : c'est toute l'équation du XXI^{ème} siècle.

Et l'humanité de casser au moins en deux, loin du rêve et de l'illusion égalitaristes : ceux qui sont et seront capables d'autonomie, ceux qui sont et resteront assistés, donc tributaires des institutions. Bref : les "forts" et les "faibles".

Et les "forts" n'accepteront plus d'être englués par la masse des "faibles" qui n'accepta pas d'être livrée à elle-même. Le monde éclatera en deux mondes distincts : nous ne serons plus du même monde ...

La force - c'est-à-dire la capacité d'assumer sa propre autonomie physique, morale, intellectuelle et spirituelle - est bien inégalement répartie, avec des seuils d'autonomisation successifs à franchir jusqu'à la délivrance totale.

La force qui opprime est une faiblesse. La faiblesse qui se nie aussi.

La force n'implique nullement la tyrannie comme la faiblesse n'implique nullement la souffrance : on peut vivre faible, assisté, ignorant, crédule, etc .. et vivre heureux. Platon ne parlait-il déjà pas du "porceau satisfait face au Socrate insatisfait" ?

Confondre "force" et "domination" est une faute contre nature : c'est confondre aristocratie et oligarchie¹³⁰.

Le "fort" est autre. Il n'est pas au-dessus, il ailleurs.

¹³⁰ Cfr. aussi, André Lalande. L'étymologie du mot "aristocratie" vient du grec *aristos* (meilleur) et *krateîn* (gouverner), comme "oligarchie" vient de *oligos* (peu) et *arkhein* (commander). Puisque les "nouveaux aristocrates" ne cherchent nullement ni à gouverner, ni à commander, le terme aristocratie est impropre. Il faudrait lui trouver un substitutif. Au fond, "Noblesse" pourrait faire l'affaire ... mais une noblesse sans titre ni hérédité, sans privilège ni arrogance.

Que les "faibles" cherchent à s'entre-dominer n'est pas son problème : il n'est pas de leur monde. Sa voie est celle de l'aristocratie, de la noblesse de corps, de cœur, d'esprit et d'âme. Il ne cherche aucun pouvoir sur quiconque car "qui oblige s'oblige". Vivre autonome c'est vivre sans dépendance, ni vers la bas, ni vers le haut, sans dominance ni allégeance.

La grande aventure humaine qui s'ouvre, est celle de l'autonomisation, non pas contre, mais au-delà des autres et de leurs béquilles et prothèses institutionnelles.

De la fange populaire et humaniste, émergent déjà les surgeons de l'homme libre de demain, autonome enfin ; de l'homme qui dépasse l'humain au moins par et dans son intériorité.

Car c'est bien là que l'autonomie se forge, au cœur spirituel de l'homme où la glu des autres n'atteint pas.

Les hommes ne naissent ni ne vivent ni ne meurent égaux, ni en droit, ni en devoir, ni en fait.

L'égalitarisme est un leurre, une illusion, une pathologie idéologique. Le démocrate qui s'ensuit, par son simplisme même, est condamné à disparaître du fait de l'extrême complexification des communautés humaines.

Un nouvel aristocrate est en émergence qui sauvera quelques branches plus hautes de l'enlèvement du tronc commun.

Car tandis que la masse s'enfoncé et se noie, sous son propre poids d'inertie, dans les boues de sa médiocrité prétentieuse, quelques drageons, promesses du surhumain, portent déjà l'aventure de la Vie un pas plus loin, un pas plus haut, sans aucun état d'âme.

*

Le retour des castes, au sens védique du terme, est inéluctable.
C'est une bonne nouvelle !

Quatre castes : noétique (garant du sens), politique (garant de la paix), économique (garant du bien-être) et basique (la main d'œuvre). Plus les hors-castes : les parasites.

L'articulation des castes ne sera pas l'affaire des jeux de pouvoirs, mais des talents qui seuls font autorité. La sang ou la fortune n'y joueront aucun rôle.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Plus tu t'élèves et plus petit tu parais aux yeux de ceux qui ne savent pas voler."

*

L'aristocratie - et l'anarchisme qui l'accompagne forcément - est la spiritualisation de l'individualisme.

L'aristocrate est toujours forcément libertin, épris de toutes les libertés contre tous les esclavages et tous les idéaux.

*

De Saint Augustin :

"Vide-toi pour que tu puisses être rempli ; sors afin de pouvoir rentrer."

*

Avec Onfray et consorts, la question de Dieu est de plus en plus mal posée par la philosophie contemporaine.

Tous se réfèrent au "Dieu est mort" de Nietzsche sans comprendre que le dieu qui est mort là, est celui du christianisme, celui du monothéisme, celui de l'idéalisme dualiste, celui de la morale des esclaves, et non le Divin en tant que dépassement de l'homme.

Dieu n'est qu'un mot, une étiquette que l'on accole à ce qui dépasse l'homme, à ce qui est au-dessus ou au-delà de l'homme sans pour autant être au-dehors du monde réel, sans pour autant être un quelconque vieux barbu aigri ou sévère juché sur son nuage métaphysique.

La seule question métaphysique est celle-ci : l'homme est-il ou non sa propre finalité ?

Si le "oui" l'emporte, on nage en plein anthropocentrisme c'est-à-dire en plein absurde au sens de Camus : l'homme est sa seule et vide justification.

Si le "non" triomphe, il y a un au-delà de l'homme qui lui donne sens et que je peux nommer Dieu, même s'il est totalement dépourvu des habituels et ineptes attributs que lui prête la théologie classique.

Dieu alors se confond avec le surhumain de Nietzsche, avec ce qui est au-dessus et au-delà de l'homme.

Entre ce "oui" et ce "non", il n'y a d'espace que pour la pari de Pascal et le rasoir d'Occam. Le "oui" est, dans tous les cas, plus riche, plus beau, plus simple et plus porteur.

De Michel Onfray :

"(...) Nietzsche apparaît. Avec lui, la pensée idéaliste, spiritualiste, judéo-chrétienne, dualiste, autant dire la pensée dominante, peut enfin se faire du souci : son monisme dionysiaque, sa logique des forces, sa méthode généalogique, son éthique athée, permettent d'envisager une sortie du christianisme."

Quatre piliers nietzschéens, donc ...

Monisme dionysiaque : le Réel est Un, totalement, radicalement, foncièrement Un et il est un désir ardent, inspiré, exalté d'accomplissement qui induit un mouvement créatif, intuitif, improvisé, désordonné, foisonnant, habité.

Logique des forces : le Réel est travaillé par des polarités opposées et irréductibles qui induisent sa dynamique éternelle à laquelle doit répondre un "amor fati" de l'homme en quête de convergence avec le flux cosmique.

Méthode généalogique : le Réel est un perpétuel devenir qui se développe sur une mémoire ineffaçable et fondatrice, et qui implique un "éternel retour" de tout à sa propre trajectoire car l'histoire est indéterminée mais irréversible.

Éthique amoral¹³¹ : le Réel est une intention en marche qui oriente la flèche du temps et de l'action, et qui induit ainsi une jauge cosmique pour départager ce qui converge avec elle de ce qui en diverge.

*

**

Le 24/04/2006

L'émergence du concept d'interdépendance correspond à la prise de conscience progressive du Tout comme unité, comme reliance universelle de tout avec tout, comme univers complexe où tout est tissé avec tout¹³².

Mais il faut prendre garde à l'amalgame avec la notion d'échange.

J'achète des chaussures mais je ne suis pas (inter)dépendant pas de ce cordonnier-là.

¹³¹ J'écris bien "éthique amoral" et non "éthique athée". Une éthique athée est un non sens car cela reviendrait à classer l'athéisme au rang des valeurs morales ou à faire de l'éthique nietzschéenne une éthique *contre* Dieu, ce qui n'est pas le cas.

¹³² C'est d'ailleurs bien l'étymologie du terme "complexe" : "cum-plexus" signifie "tissé avec, tressé avec, plié avec" ... Doublet malicieux de "complice" ... et pervers de "complicé" ...

L'interdépendance à l'autre est un rapport à ce qu'il est en train de faire, et non à ce qui est échangé après qu'il l'ait fait.

L'interdépendance est dans le processus commun, non dans l'échange qui s'ensuit de ce qui est produit.

S'il n'y a pas de processus commun qui implique les parties dans un même tout orienté vers un même but, il n'y a pas d'interdépendance.

Pour qu'il y ait interdépendance, il faut qu'il y ait complicité.

*

L'indigence est preuve de faiblesse.

La pitié est preuve de faiblesse.

La pitié finance l'indigence.

La faiblesse finance la faiblesse.

Logique des faibles.

*

La révolte avait deux couleurs.

La révolte rouge, sociale, collective, envieuse, haineuse, avide de pouvoir.

La révolte noire, anarchiste, individuelle, lucide, froide, avide de rupture.

Il y a désormais la révolte blanche, intérieure, personnelle, spirituelle, mystique, avide de silence, de solitude et de paix : une manière de dire "non" qui ne soit pas contre, mais au-delà.

*

**

Le 25/04/2006

Sans la philosophie, on subit sa vie, on le la construit pas.

*

**

Le 26/04/2006

De Jacques Marseille (*in* : " *Du bon usage de la guerre civile en France* ") :

"(...) il n'y a en fait aucune incompatibilité entre le peuple et la droite,

et aucune complicité entre le peuple et la gauche (...)"

Ce sont aujourd'hui les ouvriers et les employés qui votent à l'extrême droite ...
Il n'y a plus que les fonctionnaires et quelques assistés pour voter à gauche.
Quant à ceux qui font vivre tout ce petit monde, ils ne votent plus ...

*
* *

Le 27/04/2006

Lorsqu'un ensemble n'est pas claire dans son "pourquoi", elle se perd dans son "comment".

On passe alors de la téléocratie à la bureaucratie.

*

Qu'ai-je encore vraiment envie ou besoin de faire avant de disparaître d'ici dans la mort ?

*

Le Sage vit dans ses montagnes et se rit des hommes.

*
**

Le 28/04/2006

Face à l'exo-régulation (régulation par le dehors) des systèmes simples, les systèmes complexes appellent une endo-régulation (régulation par le dedans) qui est, en fait, une téléo-régulation (régulation par le projet).

En termes moins jargonneux : un système simple, comme nos sociétés de naguère, pouvaient être gouvernées par un pouvoir mécanique, hiérarchique, externe, tel celui construit par les démocraties modernes (un couvercle sur la marmite, en quelque sorte).

La gouvernance des systèmes complexes (comme notre corps ou les communautés organiques en émergence), ne peut être assumée par un organe externe, concentré, centralisé (notre corps s'autorégule par homéostasie sans QG central).

Cette gouvernance complexe doit émaner de l'intérieur et de l'ensemble (c'est l'endo-régulation).

Et cette régulation d'ensemble, décentralisée et diffuse n'est possible que par la convergence des composants vis-à-vis d'un projet, d'une finalité, d'une vocation globale et commune.

*

D'Albert Einstein :

"La religion de l'avenir sera une religion cosmique. Elle transcendera le Dieu personnel et abandonnera dogmes et théologie. Couvrant le naturel comme le spirituel, elle se fondera sur le sens religieux de l'expérience de l'unité qui relie tous les phénomènes."

*

Rien n'existe par soi-même. Tout phénomène n'est qu'émergence, manifestation locale et éphémère de l'infinité des interférences de tout avec tout.

*

Le joie de la sérénité est au-delà de tous les plaisirs.

*

Ni combat, ni abandon, la troisième voie, celle de l'intention : c'est cela le non-agir, le *wu-wei*.

*

Ne jamais confondre la goinfrerie de l'avidité avec la délectation de la volupté. La sensualité aussi a ses degrés de noblesse.

*

**

Le 29/04/2006

De Friedrich Nietzsche (in : "Par-delà le bien et le mal") :

"Ô Voltaire, ô humanitarisme, ô sottise !".

*

Du Talmud :

"Si tu veux percevoir l'invisible, observe le visible."

Notre monde n'est que la partie émergente et visible d'un univers caché.

*

**

Le 30/04/2006

La nouvelle science devra se construire sur trois principes que la science classique n'a pas compris :

- l'univers est un objet fractal vivant ;
- nous n'en percevons que les extrémités actives ;
- la durée s'y accumule par couches successives.

L'univers a cinq caractéristiques fondamentales interdépendantes :

- une étendue dont les variations engendrent l'espace ;
- une durée dont les variations engendrent le temps ;
- une substance dont les variations engendrent l'énergie ;
- une forme dont les variations engendrent la complexité ;
- une intention dont les variations engendrent tous les champs de force.

*

**